

COMM
UNIC
ART | AGENCY

ART/DESIGN
& CULTURE



BEST DESIGN PRESS REPORT

PIERRE BONNEFILLE
PABLO REINOSO
GM ARCHITECTS
CARPENTERS WORKSHOP GALLERY
LE SIGNE

PIERRE BONNEFILLE

PEINTRE & DESIGNER FRANÇAIS

AD



LES TALENTS DU MOMENT

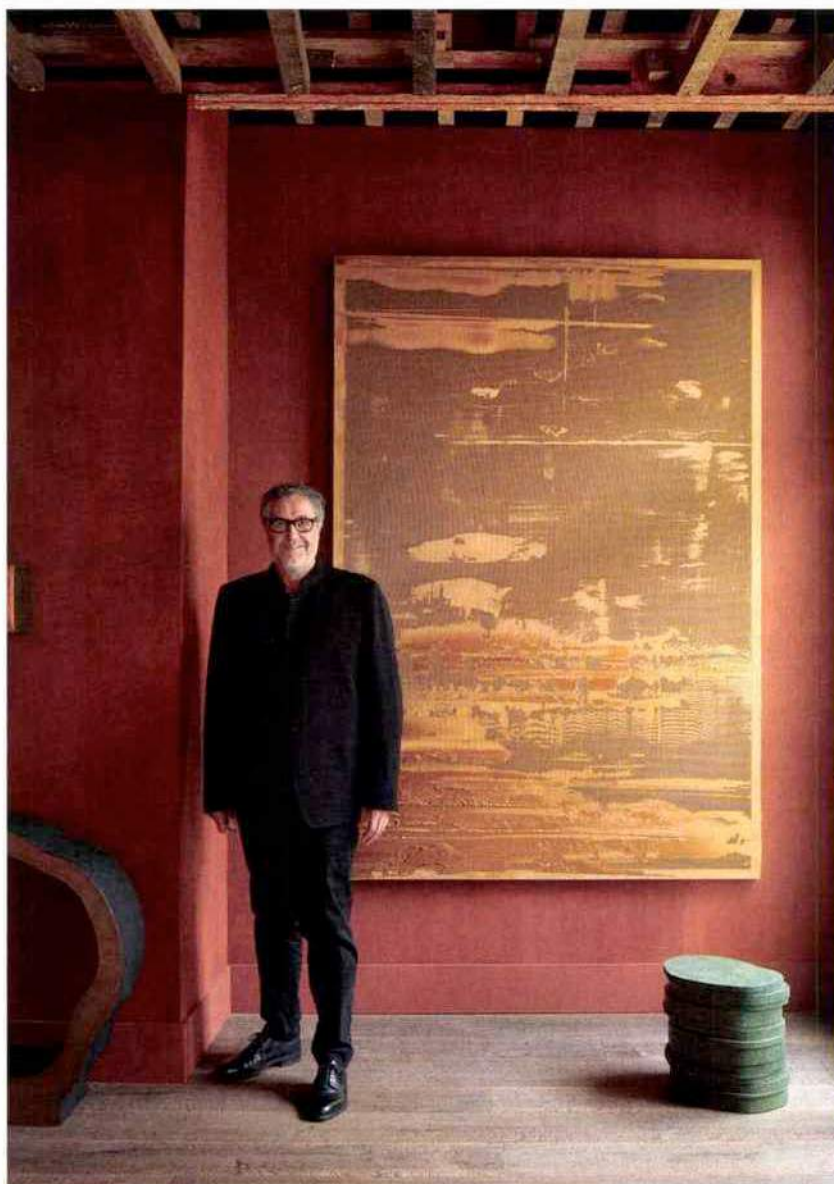
Réalisation et textes Cédric Saint André Perrin
Photos Paul Lepreux

Chaque année, l'exposition AD Intérieurs présente les réalisations d'une quinzaine de talents qui incarnent les courants forts de la décoration. Néoclassicisme, rétro-septies ou poésie graphique, les projets proposés par les décorateurs illustrent la diversité des styles du moment. Deux grandes tendances se dégagent cette année : le come-back du marron comme couleur phare, dans toutes ses déclinaisons, et l'omniprésence des arches dans les espaces. Des pistes à suivre...

Pierre Bonnefille

Le cabinet d'inspiration

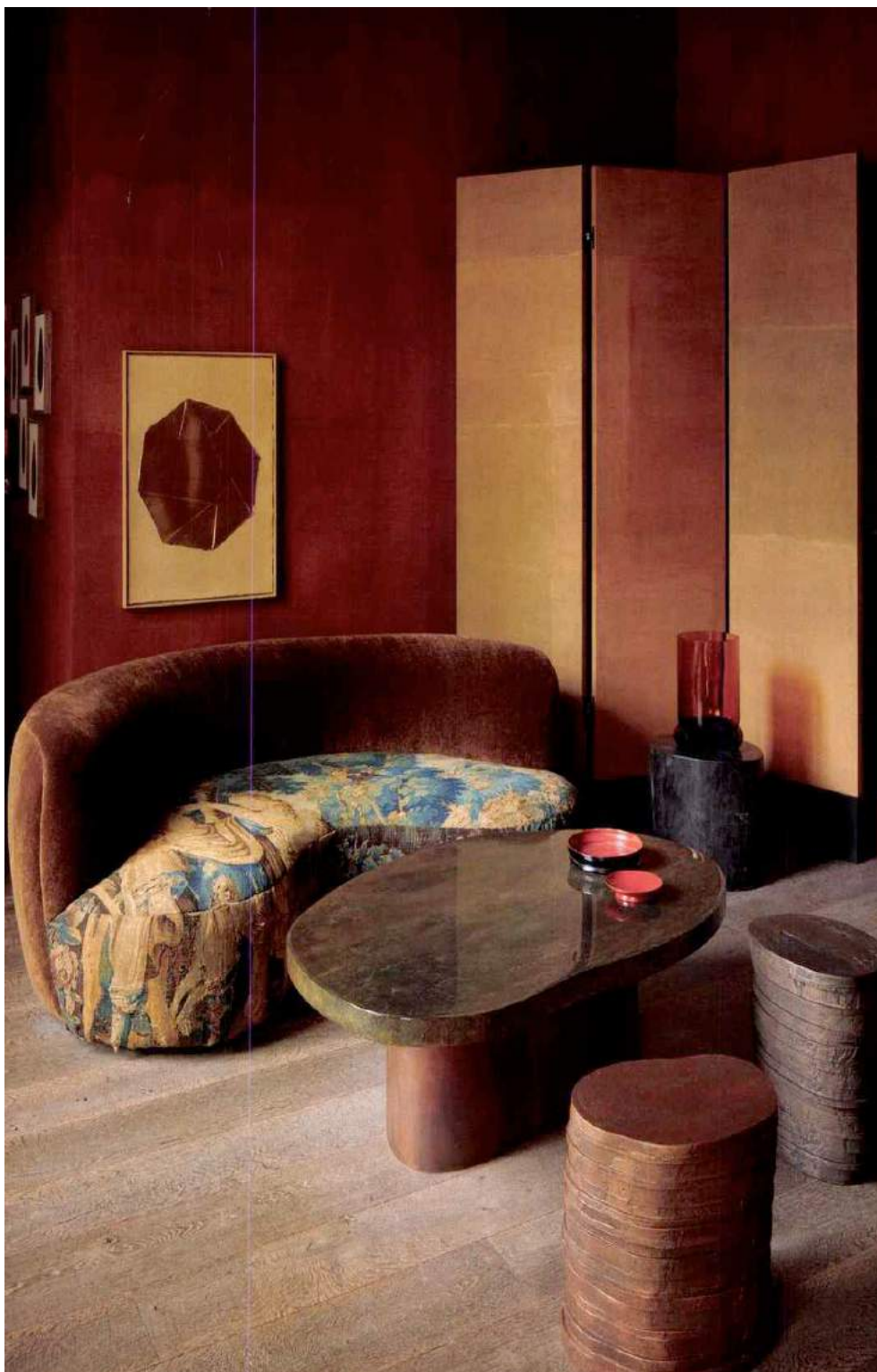
Peu de pièces : un canapé, quelques tabourets et une table en bois et bronze au plateau texturé. Réputé pour ses créations murales, Pierre Bonnefille puise l'inspiration de ses gammes de couleurs dans ses voyages d'où il rapporte feuilles, minéraux ou insectes. Des éléments qu'il met en scène dans cet espace intimiste à l'ambiance tamisée.



ŒUVRES ET OBJETS, DE GAUCHE À DROITE

1. ÉTAGÈRES, CONSOLE CIRCULAIRE ET TABOURET *Metamorphosis*, technique mixte sur bois. CABINET *Metamorphosis I*, technique mixte sur bois, piètement en laiton patiné bronze, création Pierre Bonnefille. TABLEAU *Bronze Painting 91*, technique mixte originale, poudre de bronze sur maille métallique, Pierre Bonnefille.

2. TABLEAU *Furoshiki Bronze*, technique mixte originale sur papier, cadre en bois, création Pierre Bonnefille. SOFA 190 en velours de mohair et tapisserie d'Aubusson xviii^e, réalisation Pierre Augustin Rose. TABLE BASSE *Metamorphosis*, technique mixte sur bois, création Pierre Bonnefille. Dessus, ASSIETTE BIRMANE en bois laqué rouge et noir, collection privée. COUPELLE JAPONAISE en bois laqué rouge, collection privée. TABOURETS *Metamorphosis*, technique mixte sur bois, création Pierre Bonnefille. BOUT DE CANAPÉ en bois pétrifié de Java, collection privée. Dessus, VASE *Bracelet*, Eric Schmitt. PARAVENT *Automne*, technique mixte sur bois, création Pierre Bonnefille.



AD

Décoration, design, art, architecture, lifestyle, le meilleur de l'actualité

L'Hôtel de Coulanges accueille du 4 au 22 septembre l'exposition « Métamorphoses », la dixième édition d'AD Intérieurs.



© Claire Israël

Le cabinet d'inspiration de Pierre Bonnefille

Le décor. De ses voyages, Pierre Bonnefille ramène roches, feuilles, minerais ou insectes, éléments naturels qui nourrissent son travail. Des échantillons qu'il met en scène dans un espace intimiste à l'ambiance tamisée. Peu de mobilier : un fauteuil, quelques tabourets et une table en bois et bronze au plateau texturé, des pièces dessinées par ses soins. Sur les étagères en laiton accrochées aux murs patinés, l'artiste dispose tableaux, dessins et sculptures. Le parquet à échelle en chêne et les poutres au plafond participent de l'authenticité du décor.

Le créateur. Réputé pour ses créations murales, Pierre Bonnefille réalise depuis plus de vingt ans, avec son équipe d'une vingtaine d'artisans – graveurs, doreurs, stucateurs, peintres –, de nombreux chantiers pour des maisons comme Hermès ou Piaget. Ce créateur atypique, ayant suivi une formation d'ébéniste à l'École Boulle et un cursus d'architecture intérieure aux Arts Déco, collabore également avec des décorateurs comme Bruno Moinard, RDAI ou Christian Liaigre. Il crée aussi, depuis quelques années, du mobilier, des œuvres picturales ainsi que des espaces de méditation.



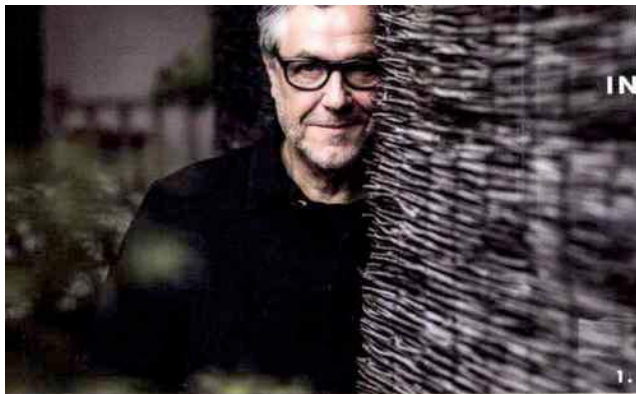
MOSAÏQUE D'IDÉES

CÔTÉ PARIS

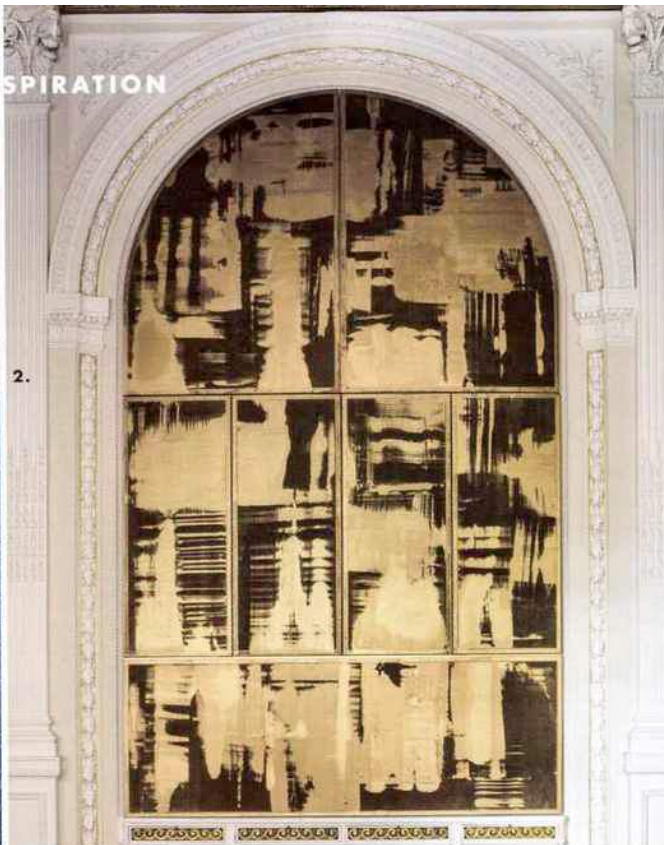
DOSSIER : LE GRAND COLORAMA

FLORENCE LOPEZ, L'INVITÉE COULEUR
PIERRE BONNEFILLE, PEINTRE MATIÉRISTE
LA PALETTE MÉMOIRE DE MÉRIGUET-CARRÈRE
NUANCIER INSPIRÉ

SOLS À GÉOMÉTRIE VARIABLE
RECETTES SUCRÉES-SALÉES



INSPIRATION



**NUANCIER
D'ALCHIMISTE**

1. Peintre coloriste, Pierre Bonnefille fabrique des palettes de couleurs à partir de terres et de matières.
2, 4. Dans cet hôtel particulier, il a décidé de travailler autour de la couleur bronze.

3. «Cortex», une série de 12 coffrets uniques, inspirée des carapaces de scarabées.
5. Dans la maison Loro Piana à Paris, une composition conçue par le coloriste.
6. «Bronze Painting», une série de peintures constituées de différentes poudres de bronze.

PEINTRE MATIÉRISTE

«Une couleur ne vit que si elle devient matière sous une lumière particulière.» Pour Pierre Bonnefille, peintre matiériste qui crée ses propres palettes, la couleur est une nuance qui ne s'envisage qu'en référence à la nature. Entretien avec ce coloriste, qui explore la couleur à la manière d'un botaniste. PAR Julie Rebeyrol

Quelle est votre approche de la couleur? C'est une approche sensible et émotionnelle. J'utilise singulièrement les couleurs pour des créations murales ou des pièces de mobilier. Je travaille à partir d'une inspiration se référant à la nature. Pour cela, je garde toujours en mémoire ce triptyque couleur, matière et lumière.

Comment la travaillez-vous ? Pour étudier toutes les variations de couleur, je réalise des photos en zoomant un maximum sur les détails. Je prends aussi des notes pour préciser la nature de certains pigments, les variations chromatiques d'un minerai de cuivre qui contient un bleu, un brun, un orangé, un vert. Je ramasse des éléments, de la terre, un caillou, une branche. Je réalise également des aquarelles qui permettent de mémoriser ce qui ne se perçoit pas en photo. Je fabrique mes couleurs comme un alchimiste. Je vais mélanger telle pâte pigmentaire ou telle couleur avec telle charge, en ajoutant des sables, des terres, des végétaux, pour que le pigment devienne matière et s'offre à la lumière.

Matiérée et diluée ? Je suis reconnu comme peintre matiériste. Pour faire vivre ces épaisseurs, je travaille comme un aquarelliste, avec des applications et des évaporations de couleurs qui vont s'assembler avec des matières très rugueuses pour donner une profondeur. La série des «Bronze Paintings» est un travail sur les poudres de bronze, d'or et d'argent. Ma préoccupation est concentrée sur la mémoire de lumière comme celui d'un reflet sur l'eau, avec des couleurs chaudes au couchant ou plus froides sur un lac gelé. Pour recréer ces impressions, je façonne des outils à partir de lames d'acier ou de bois, comme ces arêtes du corail-champignon qui m'ont inspiré une spatule pour appliquer.





Maison #360°

Créateurs et designers, culture design, visites privées, décryptages, expos, repérages, bonnes adresses et blogosphère... Suivez notre fil déco!

Par ADELINE SUARD

PIERRE BONNEFILLE, L'ALCHIMISTE

Par BÉRENGÈRE PERROCHEAU
Photo YANNICK LABROUSSE

Difficile de qualifier Pierre Bonnefille. Même lui s'y perd : "Artiste, peintre matérialiste, designer..." Coloriste lui sied aussi. Même si son travail est connu depuis longtemps, il demeure un grand discret, lui qui a étudié l'architecture intérieure aux Arts déco. Pierre Bonnefille travaille la lumière, la couleur et la matière sur des panneaux miroirs, des tableaux ou des meubles pour des architectes et des galeries. Inspiré par la nature, qu'il contemple lors de ses voyages, il retranscrit les souvenirs d'un paysage avec des pigments qu'il applique ensuite sur le support pour former la matière. La couleur devient pâte : pour sa série "Bronze Paintings" (photo) il a marié une spatule d'1,20 mètre. Une prouesse physique qui contraste avec l'état méditatif dans lequel il se plonge pour exprimer une sensation à travers "les vibrations" du tableau. Le résultat naît d'un corps-à-corps avec l'œuvre. Le déplacement du regard sur la toile révèle sillons et reliefs. Le tableau s'anime. Les reliefs se précipitent. Nommé maître d'art peintre coloriste en 2010, il n'a que faire du titre. Pour lui prime la créativité qu'il déploie aussi pour les autres, la maison Liaigre, les boutiques Cartier de l'architecte Bruno Moinard, les couleurs des peintures Argile... À la rentrée, il échangeait les pigments de bronze pour ceux de nacre et dévoilait les "Ice Paintings", issues de ses souvenirs des glaciers de Patagonie. Un travail de suspension de la couleur et de la matière aussi bien que celle du temps.

www.pierrebonnefille.com

figure
libre



Exclusive
Ursula Corber
Laura Kim &

ريكتور هجي

Valentina Mariani "فالنتينا مارياني"



«بيير بونفيلي» Pierre Bonnefile

الفرنسي "بيير بونفيلي" Pierre Bonnefile فنان ورسام ومصمم وحامل لقب الشرف Maître d'art يعمل بمقاربة فريدة وشاعرية. يُعتبر خيميائي ألوان، فيستوحى من رحلاته ويقطر الألوان التي يقابلها ويصادفها في الفنّي اللامتناهي لأعماله. المواد والألوان والنور متماسكة إلى درجة غير قابلة للفصل في أعمال "بيير بونفيلي". يبتكر الفنان مواد و تركيباته الخاصة المصنوعة من البودرة المعدنية، والحجر الكلسي، والحمم، والرخام، والترية، ومن أصباغ طبيعية ومساحيق معدنية. بعيداً عن الأشغال البرونزية التقليدية، يستعمل "بونفيلي" فقط بودرة مصنوعة خصيصاً في سلسلة لوحاته Bronze and Golden Paintings التي يحولها بلفته الضريفة لتشكل مقاربة غريبة وشخصية جداً. مادية البرونز تجد نفسها وكأنها معلقة في شبكة معدنية، فتكشف عن مناظر طبيعية، وانعكاسات مائية، وأثار حريرية. يتردد رنين المادة المعدنية المتأرجحة والمظللة بنعومة تحت الضوء في عيني الفنان ويديه، فتنتقل رؤيته إلى لوحاته. ينبع هدوء مريح من هذه الابتكارات التي تعبر عن قوة حركة الفنان التصويرية، وتحمس المخيلة وتقود اللاوعي في رحلة بيديه.

البرونز. إن الميزة العاكسة مساوية إن لم تكن أروع من ميزة الذهب. حين يُنشر فوق سطح كبير. بدلاً من استعمال المعادن النفيسة للتفاصيل الصغيرة كما في تقاليد تاريخ الفن، في أعماله إن المعدن هو العمل الفني. من اللوحات الشبكية إلى البودرة البرونزية أو الرقائق الفضية والذهبية. يُبسّط المعدن، ويُفرك، ويعالج بالفرشاة. مع العمل عليه في طبقات سميكة أو رقيقة جداً. بقعة تلو الأخرى. الذهب عالمي النفاسة. وله في كل حضارة تاريخ مقدس ورمزي طويل يتخطى القيمة النقدية. حين تحمل استخدامه إلى ما بعد المجوهرات ونستعمله على نطاق أكبر وأوسع، يصبح لديه تأثير كبير وغامر في كل من يتفاعل معه. من المستحيل تجاهله بسبب الطريقة التي يعكس بها الضوء ويسبب الفرق في ملمسه مقارنة مع الأسطح الأخرى ■

pierrebonnefile.com

كيف تبتكر لوحة ألوانك؟
بدءاً من التربة والمواد التي أجمعها، أحل تركيباتها وبنيتها اللونية. حدة الضوء ولونه وحركاته تقترح تفسيراً جديداً متواصلاً للألوان والملاصق. فأحاول أن أعطيها هوية فريدة محددة.
من أين تستلهم خلال ابتكار أعمالك؟
مصدر إلهامي الأساسي لطالما كان الطبيعة. من ملامسها مثل الفنّي المعدني للأحجار. إلى لوحة ألوانها الغنية. أسعى إلى إعادة ابتكار حدة الجمال الطبيعي في أعماله. سواء أكان نور الشمس أم ضوء القمر أم قوة البحر مقابل الرمل الهش على الشاطئ. لطالما كنت مذهولاً ومسحوراً بتقلب الطبيعة والآثار التي تتركها.
الذهب مقابل البرونز. ما الفرق بالنسبة إليك عند العمل مع المادتين؟
أعمل مع الذهب بالطريقة نفسها التي أعمل فيها مع البرونز. مع

MASTER OF GOLD

PIERRE BONNEFILLE

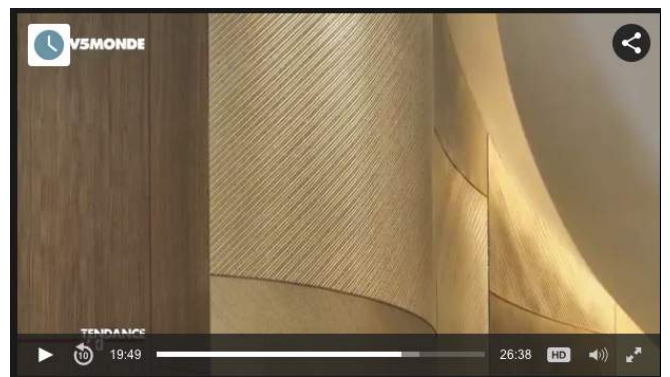
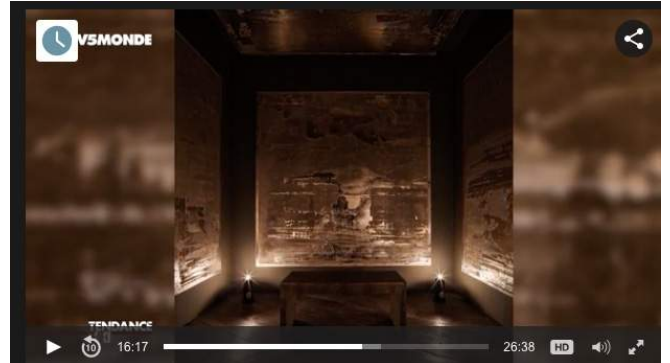


TV5MONDE

Tendance XXI



PIERRE BONNEFILLE



INTERIOR
DESIGN

Pierre Bonnefille Is a Masterful Alchemist of Art and Design

September 20, 2018
By Ian Phillips [VIEW SLIDESHOW](#)

A man of many talents, Pierre Bonnefille is an artist, a decorative painter, and a furniture designer. He studied cabinetmaking at the École Boulle and interiors at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, both in Paris. Collaborating with Olivier Gagnère on the Café Marly at the Musée du Louvre first brought widespread attention to Bonnefille, and he's now best known as a contributor to environments for luxury brands including Cartier, Hermès, and Liaigre. In addition, he co-founded a paint company, Argile. He recently unveiled the *Meditation Room*, where the walls and ceiling consist of his large *Bronze Paintings*. Versions of the installation have traveled to London, New York, Los Angeles, and are now back in France during Les Rencontres d'Arles.

Submit your best products and projects to the 2018 Best of Year awards today!

Interior Design: Why the fascination with materials and textures?

Pierre Bonnefille: Materials have always been my principal inspiration. I look at a material, analyze it, and transform it to create a painting, a mural, a piece of furniture. For me, materials and textures are what brings color to life.

ID: Could you describe your primary materials?

PB: They are pigments mixed with sand, rock or metal powder, binders, and water-based solvents. I may combine bronze powder or carbon with a varnish. I also work with silver, gold, and moon-gold leaf.

ID: You have a collection of insects. Why?

PB: What interests me is the great complexity of their shells. Some absorb light, while others reflect it, giving rise to incredible lusters and sheens. I have about 100 small beetles, which I've either brought back from Thailand or bought at the taxidermy store Deyrolle. I'm fascinated by their durability. Even beetle shells found in Egyptian tombs have retained their colors.



Bonnefille in his Paris studio. Photography by Jacques Pépion.

ID: You've often talked about the importance of travel.

PB: The past 10 years, it's largely been Asia. More recently, I bought back stones and sand from the desert in Namibia and created a watercolor series that depicts their colors and forms.

ID: You've also mentioned Venice and Japan.

PB: In Venice, I love the way colors have stood the test of time and how the presence of water is inscribed on the walls. There are wavelike motifs from the lagoon and other patterns created by rain. In Kyoto, Japan, I visited a garden with 120 species of moss. Some spread several thousand square feet per year. Others take centuries to cover a surface the size of a table. The broad palette of greens has been an immense source of inspiration for me.

ID: How does your creative process work?

PB: I like to develop one idea in terms of the materials or colors. For instance, at the château of a woman who has a passion for trees—she planted more than 2,000 Japanese maples with very rare bark—I worked with colors based on her arboretum. Each time you walk into a room, you discover a different tone.

Another memorable project was a Paris law office located in a mansion that formerly belonged to the Financière de Suez, and a large room there had previously been transformed into a museum in memory of Ferdinand de Lesseps, who built the Suez Canal. That history inspired my theme of water and reflections.



INTERIOR
DESIGN

His *Bronze Painting 45*, mixed media on metallic mesh. Photography by Jacques Péron.

ID: You use a Japanese lacquer brush made with human hair. What about the rest of your tools?

PB: To reinvent materials, I need unconventional tools. I have palette knives that are nearly 10 feet wide, with slightly rounded blades for a more gentle effect.

ID: The starting point for your Metamorphosis furniture collection was African minerals.

PB: Yes. In an antiques store, I discovered a collection of copper minerals from western Africa, and the geometry of the crystals inspired me to create one-off and limited-edition pieces. The collection consists of chests, tables, credenzas, cabinets, and shelving.

ID: Have you used them for any projects?

PB: There are one-offs, similar to ones in the collection, at the boutique-atelier I've just completed in London for Maison Bonnet, which makes tortoiseshell eyeglasses. Each level is tiny, only about 200 square feet. The atelier is in the basement, the boutique on the ground level, and up above is a space for eye tests, a VIP salon, and a stockroom.

Glasses are displayed in cabinets that were originally in the British Museum. They are made from Cuban mahogany, which I've transformed with pigments and tulle. Integrating elements of London's heritage is my way of honoring Bonnet's arrival in the capital.



The events space at Clifford Chance. Photography by Jacques Pépion.

INTERIOR
DESIGN



INTERIOR
DESIGN[®]

AUGUST
2018

aaaaah art

JEAN PROUVE

EAME
PLYW
ELEPH

CROSSlines

A man of many talents, Pierre Bonnefille is an artist, a decorative painter, and a furniture designer. He originally studied cabinetmaking at the École Boulle and interiors at the École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, both in Paris. Collaborating with Olivier Gagnère on the highly lauded Café Marly at the Musée du Louvre first brought widespread attention to Bonnefille, and he's now best known as a contributor to environments for luxury brands including Cartier, Hermès, and Liaigre. In addition, he co-founded a paint company, Argile. He recently unveiled the *Meditation Room*, where the walls and ceiling consist of his large *Bronze Paintings*. Versions of the installation have traveled to London, New York, Los Angeles, and are now back in France during Les Rencontres d'Arles. ➔



good as gold

Pierre Bonnefille is an alchemist of art and design



FROM TOP: LUCA BONNEFILLE, JACQUES PÉRON

From top: Pierre Bonnefille. The Paris office of law firm Clifford Chance.



Why the fascination with materials and textures?

Materials have always been my principal inspiration. I look at a material, analyze it, and transform it to create a painting, a mural, a piece of furniture. For me, materials and textures are what brings color to life.

Could you describe your primary materials?

They are pigments mixed with sand, rock or metal powder, binders, and water-based solvents. I may combine bronze powder or carbon with a varnish. I also work with silver, gold, and moon-gold leaf.

You have a collection of insects. Why?

What interests me is the great complexity of their shells. Some absorb light, while others reflect it, giving rise to incredible lusters and sheens. I have about 100

small beetles, which I've either brought back from Thailand or bought at the taxidermy store Deyrolle. I'm fascinated by their durability. Even beetle shells found in Egyptian tombs have retained their colors.

You've often talked about the importance of travel.

The past 10 years, it's largely been Asia. More recently, I bought back stones and sand from the desert in Namibia and created a watercolor series that depicts their colors and forms.

You've also mentioned Venice and Japan.

In Venice, I love the way colors have stood the test of time and how the presence of water is inscribed on the walls. There are wavelike motifs from the lagoon and other



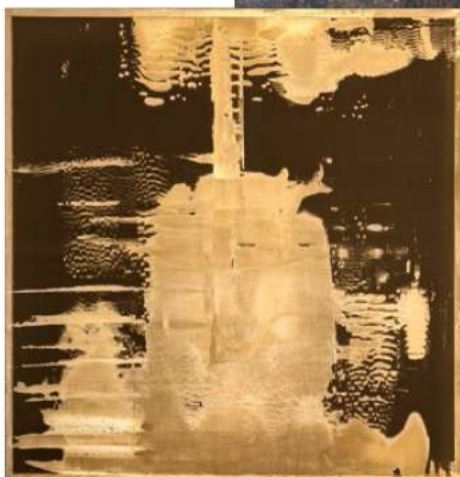
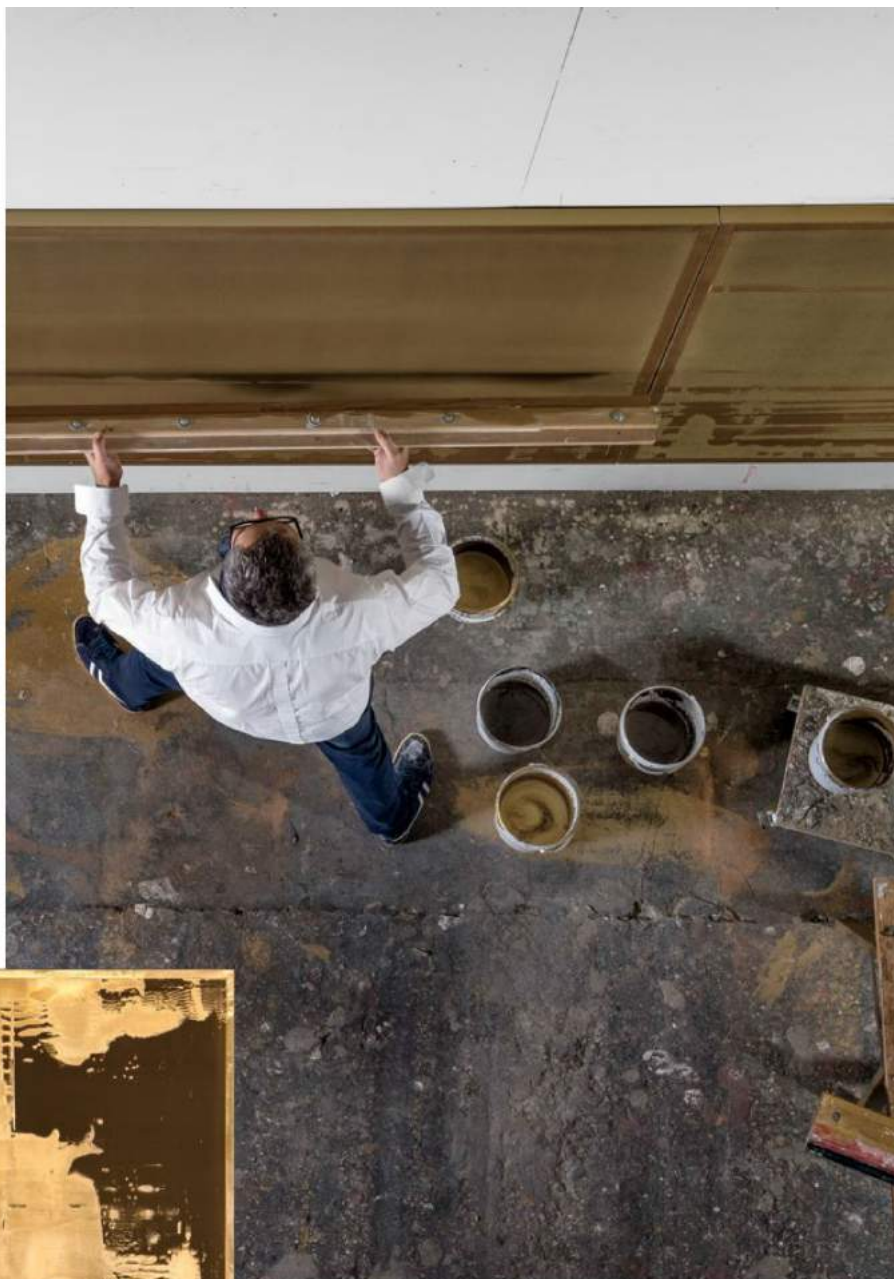
FROM LEFT: JACQUES PÉRON (2); LUCA BONNEFILLE (2)

patterns created by rain. In Kyoto, Japan, I visited a garden with 120 species of moss. Some spread several thousand square feet per year. Others take centuries to cover a surface the size of a table. The broad palette of greens has been an immense source of inspiration for me.

How does your creative process work?

I like to develop one idea in terms of the materials or colors. For instance, at the château of a woman who has a passion for trees—she planted more than 2,000 Japanese maples with very rare bark—I worked with colors based on her arboretum. Each time you walk into a room, you discover a different tone.

Another memorable project was a Paris law office located in a mansion that formerly belonged to the Financière de Suez, and a large room there had previously been transformed into a museum in memory of Ferdinand de Lesseps, who built the Suez Canal. That history inspired my theme of water and reflections. ➤



Opposite, clockwise from far left: Cartier on the Champs Elysées, Paris. Cabinet 2 in mixed media on MDF and burnished brass, and Polygon 7 coffee table in mixed media on MDF, both from the Metamorphosis collection. The events space at Cliford Chance.

From top: Bonnefille in his Paris studio. His Bronze Painting 45, mixed media on metallic mesh.

CROSSlines



CROSSlines

You use a Japanese lacquer brush made with human hair. What about the rest of your tools?

To reinvent materials, I need unconventional tools. I have palette knives that are nearly 10 feet wide, with slightly rounded blades for a more gentle effect.

The starting point for your Metamorphosis furniture collection was African minerals.

Yes. In an antiques store, I discovered a collection of copper minerals from western Africa, and the geometry of the crystals inspired me to create one-off and limited-edition pieces. The collection consists of chests, tables, credenzas, cabinets, and shelving.

Have you used them for any projects?

There are one-offs, similar to ones in the collection, at the boutique-atelier I've just completed in London for Maison Bonnet, which

makes tortoiseshell eye-glasses. Each level is tiny, only about 200 square feet. The atelier is in the basement, the boutique on the ground level, and up above is a space for eye tests, a VIP salon, and a stockroom.

Glasses are displayed in cabinets that were originally in the British Museum. They are made from Cuban mahogany, which I've transformed with pigments and tulle. Integrating elements of London's heritage is my way of honoring Bonnet's arrival in the capital.

What's your focus at the moment?

My *Bronze Paintings*. I work on "open" canvases, which have holes in them.

And the paintings compose your Meditation Room.

For those paintings, I incorporated moon-gold leaf as well as bronze powder. Depending on the light source, the sensation is very different. Light from a bulb creates a silvery atmosphere, whereas candles produce a firelike glow. It's my way to conjure up abstract landscapes and to evoke the primary vibrations of the universe. —Ian Phillips



From top: The Meditation Room at the Collatéral hotel in Arles, France. Detail of a Japanese ink on paper sketch for the Cortex series. Untitled studies in the same medium for Cortex. Coffret Cortex 7, lacquer-finished mixed media on cedar.

FROM TOP: LUCA BONNEFILLE; COURTESY OF PIERRE BONNEFILLE; INK: ANTHONY JEFFERSON

CÔTÉ PARIS



LES GRANDES SIGNATURES

CI-CONTRE

6. La manufacture *Le Chocolat d'Alain Ducasse*, où tout est fait sur place, de la torréfaction de la fève aux ganaches moelleuses présentées dans l'ancien mobilier de la Banque de France. L'or noir sous cloche.

7. La galerie *Patrick Seguin*, qui est un spécialiste du

mobilier de Jean Prouvé, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret. Une architecture de Jean Nouvel.

8. L'artisan-artiste *Pierre Bonnefille* dans son showroom, rue Bréguet, devant l'un de ses « bronze painting », une peinture avec des poudres de bronze sur maille métallique : la matière comme en suspension et des contrastes de lumière.

Giulian Maluri. De grands noms avaient précédé l'arrivée de *La Maison Bréguet*, *Pierre Bonnefille* juste en face depuis vingt ans. Artiste-artisan d'art, il compose des patines sensibles, irradiantes, en apothéose « la méditation room », un sas pigmenté d'extraction céleste. Ou encore *Édition Limitée* pour les séries numérotées de Vincent Collin et d'Olivier Gagnère. Rue de la Roquette, *Alain Ducasse* et sa manufacture du chocolat. Les arômes se diffusent dans l'air. « *Nous fabriquons notre chocolat dès la fève de cacao, choisie auprès des meilleurs producteurs, souvent exclusifs, sans pesticides, sans métaux lourds, 60 tonnes en 2017.* » Laboratoire, torréfaction des fèves sur place, les ganaches s'en révèlent si exceptionnelles, si précieuses qu'elles sont présentées dans les anciens meubles de la Banque de France. Autre coffre-fort, la *galerie de Patrick Seguin*, grand cube noir dont l'agencement est signé Jean Nouvel. Inondés de lumière sous verrière zénithale, les meubles de Charlotte Perriand, de Le Corbusier, de Jean Prouvé et de Jean Royère délivrent un design radical, novateur. Un quartier authentiquement historique et sincèrement humaniste.



Telegraph.co.uk

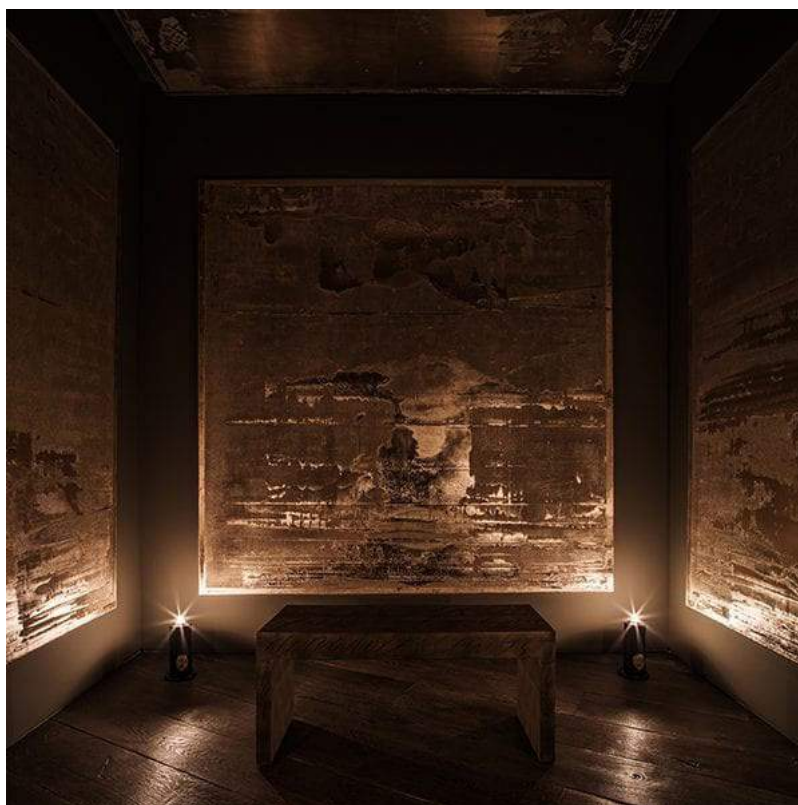
🏠 > Luxury > Design

Opulence, flamboyance and utility: all the highlights from Maison et Objet 2018

Meditative Moments

Completing the last side of the square, one last design direction was enormously apparent, and especially so outside of the confines of the fairs. A global and industry-wide trend, made necessary by the visual and mental clutter of today's mad world, designers are using their creative powers to provide spaces of sanctuary.

At Christie's prestigious Parisian salons, Mathieu Lehanneur presents *50 Seas*, a collection featuring fifty enameled ceramic works inspired by the many nuances and shades of the sea: from the Gulf of Guinea to the Hudson's Bay, from Antarctica's Weddell Sea to the Bay of Bengal.



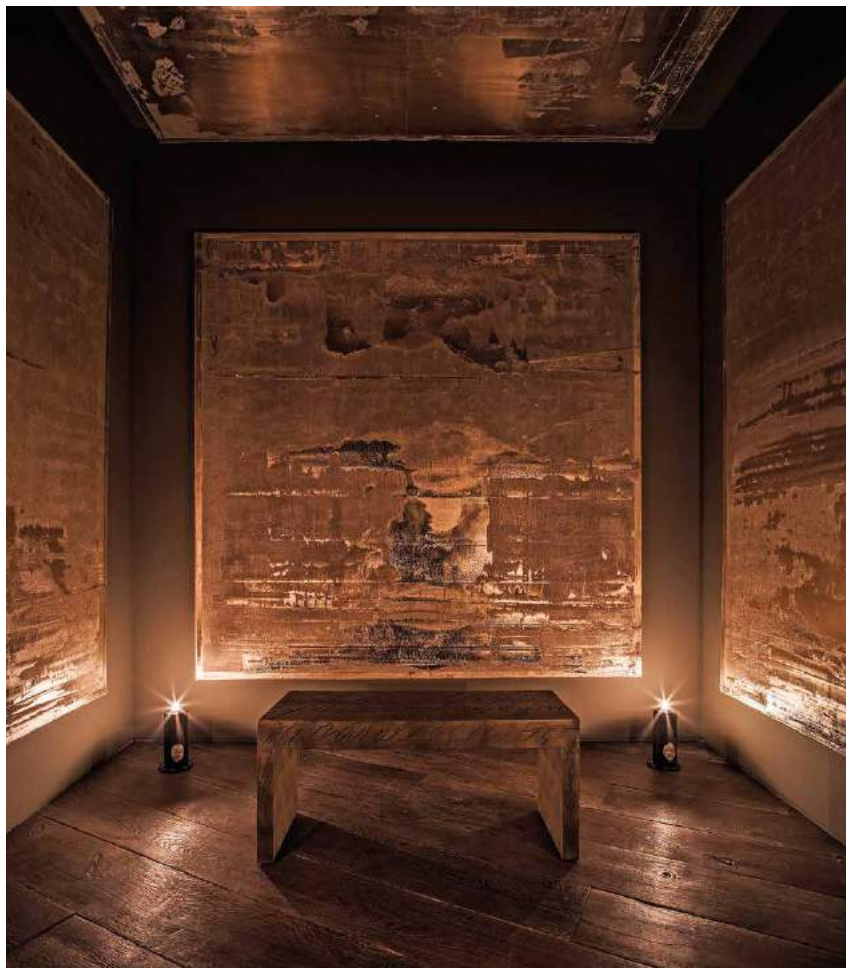


Pierre **Bonnefille** Bronze Painting 32 ©EDR: JACQUES FICHON

A haven of tranquillity and serenity where the mind can be at peace in a calm ambience, the "Meditation Room" is an extension of **Bonnefille's** illustrious, abstract "Bronze Paintings", and allows visitors the isolation to relax and focus on their mental well-being and heighten their self-awareness.

Back at the fairs, Ross Lovegrove's porcelain and crystal lights for Vista Alegria - entitled E2H (Earth to Humanity) - and Stepevi's lunar-inspired rugs are also intended to bring moments of quiet escapism.

maison-objet.com



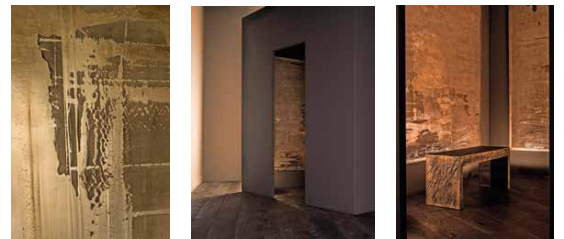
ZEN ZA NOVO DOBA

Soba za meditaciju

Francuski umetnik **Pierre Bonnefille** pokazuje kako se bronza stvara i manipuliše u formu umetničkog platna koje emituju svetlost

Rad francuskog umetnika Pierre Bonnefille definiše se kao alhemija s obzirom na to da ovaj pariski majstor umetnosti (*Maitre d'Art*) u svom bogatom opusu koristi boje na koje je naišao tokom putovanja, posle čega analizira njihove kolorimetrijske strukture. On, takođe, pravi sopstvene materijale, napravljene od jedinstvenih kombinacija mineralnog pudera, krečnjaka, lave, mermera i zemlje. Poslednji njegov projekat je soba za meditaciju - multisenzorni prostor sačinjen od tri zida i tavanice, u celosti prekriven njegovim bronzanim slikama. Ovaj poluplemeniti metal vrlo

je važan u radu umetnika s obzirom na to da ga on tretira kao medijum koji svojom teksturom otkriva detalje u vidu pejzaža i morskih površina u pokretu. Smirenost bronzanih kreacija u sebi sadrži snagu ekspresivnosti, čime se posmatrač vodi na podsvesno intuitivno putovanje. Pored materijalizacije svoje ideje, rad Bonnefillea jednako je obeležen konceptom praznine. Osobi koja posmatra njegova platna data je privilegija da umetničko delo doživi na različite načine - neko će u njima videti refleksiju meseca na vodenoj površini, neko prve zrake sunca u zoru, a svako će u njegovom delu videti svetlost koja zrači. Bonnefille je stekao veliki broj pristalica, pre svega iz sveta luksuza, te su ga čuveni brendovi kao što su *Cartier* i *Loro Piana* angažovali kako bi svoju viziju pretočio u prodajni objekat. www.pierrebonnefille.com



Soba za meditaciju je paviljon konstruisan od tri zida i tavanice, u potpunosti prekriven umetnikovim delima

ZEN ZA NOVO DOBA

Soba za meditaciju

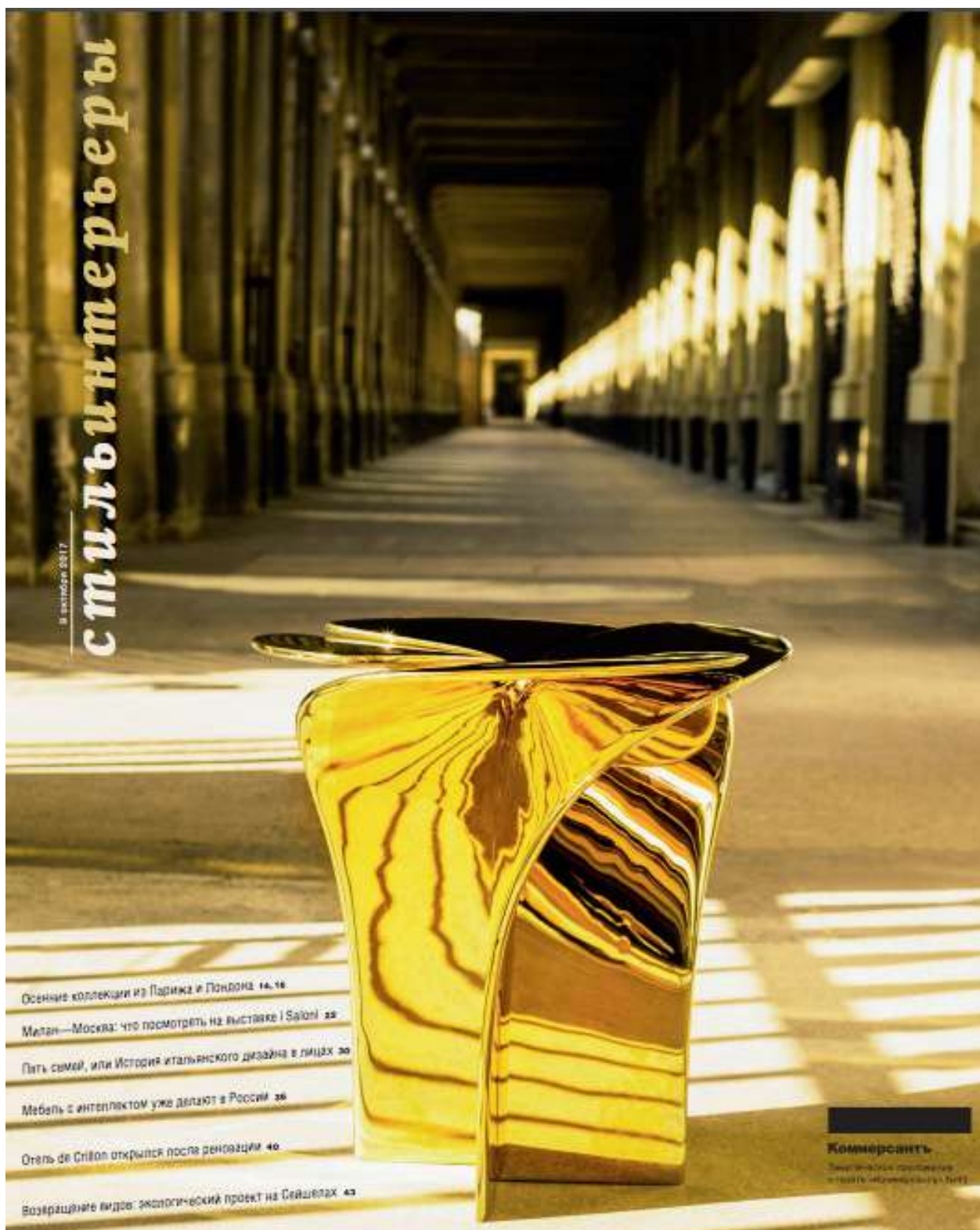
Francuski umetnik **Pierre Bonnefille** pokazuje kako se bronza stvara i manipuliše u formu umetničkog platna koje emituju svetlost

Rad francuskog umetnika Pierre Bonnefillea definiše se kao alhemija s obzirom na to da ovaj pariski majstor umetnosti (*Maitre d'Art*) u svom bogatom opusu koristi boje na koje je naišao tokom putovanja, posle čega analizira njihove kolorimetrijske strukture. On, takođe, pravi sopstvene materijale, napravljene od jedinstvenih kombinacija mineralnog pudera, krečnjaka, lave, mermera i zemlje. Poslednji njegov projekat je soba za meditaciju - multisenzorni prostor sačinjen od tri zida i tavanice, u celosti prekriven njegovim bronzanim slikama. Ovaj poluplemeniti metal vrlo

je važan u radu umetnika s obzirom na to da ga on tretira kao medijum koji svojom teksturom otkriva detalje u vidu pejzaža i morskih površina u pokretu. Smirenost bronzanih kreacija u sebi sadrži snagu ekspresivnosti, čime se posmatrač vodi na podsvesno intuitivno putovanje. Pored materijalizacije svoje ideje, rad Bonnefillea jednako je obeležen konceptom praznine. Osobi koja posmatra njegova platna data je privilegija da umetničko delo doživi na različite načine - neko će u njima videti refleksiju meseca na vodenoj površini, neko prve zrake sunca u zoru, a svako će u njegovom delu videti svetlost koja zrači. Bonnefille je stekao veliki broj pristalica, pre svega iz sveta luksuza, te su ga čuveni brendovi kao što su *Cartier* i *Loro Piana* angažovali kako bi svoju viziju pretočio u prodajni objekat. www.pierrebonnefille.com



Soba za meditaciju je paviljon konstruisan od tri zida i tavanice, u potpunosti prekriven umetnikovim delima



стильинтерьеры

9 октября 2017

- Осенние коллекции из Парижа и Лондона 14, 16
- Милан—Москва: что посмотреть на выставке I Saloni 22
- Пять семей, или История итальянского дизайна в лицах 30
- Мебель с интеллектом уже делают в России 36
- Отель de Crillon открылся после реновации 40
- Возвращение видов: экологический проект на Сейшелах 43

Коммерсантъ
Знаете ли вы, что Коммерсантъ
— это не только газета, но и сайт?

интерьеры персона

Творческий метод Ожившие стены Пьера Бонфия



ФОРС-КЛИФФОРД
США ИСХ В ПАРИЖЕ

РОСКИЕ СТЕНЫ
ОТ АТЕЛЬЕ ПЬЕРРЕ
БОННЕФИЛЛЕ
В ИНТЕРЬЕРЕ
ПАРИЖСКОГО ОФИСА
CLIFFORD CHANCE



ХУДОЖНИК Пьер Бонфий разделен особым восприятием жилого пространства. Стены дома он видит как холсты, на которых складет свои необычные произведения. Для него принципиально важно, чтобы его полотно не выдвинулось в сейфах и записках, а была частью интерьера, фоном для жизни обитателей дома.

Француз работает в авторской технике, смешивая на поверхности не только краски, но и измельченный в крошку металлический порошок — чаще бронзовый, добавляя в исходную массу и природные материалы — песок, землю, жухлую листву. За счет этого окрашенные поверхности полу чашутся шершавыми, со сложной фактурой. Для бренда Logo Ripa, когда эта марка пригласила художника оформить свой бутик в Париже, Бонфий при помощи художественной печати воспроизвел на стене фактуру кашемировой ткани. Бюро Atelier Pierre Bonnefille занимается и разработкой предметов интерьера, которые выпускаются ограниченным тиражом. Кроме того, Бонфий создал исключительные варианты отделки мебели для французского дома Christian Liaigre. И сотрудники художника приглашают и известные архитекторы — недавно он закончил работу над совместным проектом с Кенго Кумой. В Москве в рамках персональной выставки он представил сразу две серии своих художественных работ — на этот раз в виде обрамленных полотен.

— Где вы обучались живописи?

— Я окончил парижскую Ecole des Arts Décoratifs. Начал стоить, что открыл маленькую студию, где выставлял свои работы для узкого круга друзей. Тогда, как, шире, и

сейчас, я был поглощен экспериментами. Чтобы точнее передать оттенки земли, песка, воды, листья, я стал собирать свою собственную коллекцию природных материалов, которые использовал как шпатель. Будь то камень, подобранный в путешествиях, или горстка песка, привезенная с моря, — образцы до сих пор хранятся в моей лаборатории.

— Расскажите о технике, которую вы применяете, оформляя интерьеры.

— После того как я выставил свои работы несколько раз, появились первые заказы.

Среди них было предложение от декоратора Оливье Гарнье оформить стены Safe Maïty в Луизиане. Задача была не просто расписать поверхность, а любым способом «оживить» ее. Сделать так, чтобы стена перестала восприниматься как глухая, плоская. Чтобы добиться этого эффекта, я пробовал смешивать золу, пепел, краски. После этого проекта из меня стали все чаще обращаться с тем же запросом. Что из этого плутилось, можно увидеть, например, в парижских бутиках Cartier, Hermès, Logo Ripa. Для каждого магазина я придумал свою историю.



Работа из серии
Роскошная Плавность

Художник
за работой
в своей студии



интерьеры персона



Детали декора по дизайну Пьера Бонфилля

— Вам заказывают работы для частных домов и квартир?

— Да, последний раз такой проект у меня был с архитектором Кенто Кумой. Дом находится в необычайно живописном месте — у подножия горы Фудзи. И это соседство было немаловажным, окружающая природа — то, что вдохновляет меня в первую очередь. Мы закончили работу полгода назад, а эта картина до сих пор стоит у меня перед глазами.

— Какие работы вы привезли в Москву?

— Две художественные серии. Одна называется *Figuraliki* (Идолов) и посвящена искусству японской уки-ёкоки. Скелет этих картин воспринимается как абстракция, на самом деле они вполне реалистичны. Я изобразил на бумаге завернутое в ткань небольшие предметы. Ты не видишь, что находится внутри, и это добавляет работам недосказанности. Рисунок нанесен при помощи полированного стального шпателя.

Фактура — карбон или бронза. Вторая серия под названием *Bronze Paintings* имитирует солнечные блики на воде. Основа полотна — металлическая сетка, поверх нее я наносил состав с примесью бронзового порошка.

— Эти работы обрамлены — то есть их можно повесить в интерьере как картины?

— Совершенно верно. Но я обычно комбинирую художественные работы с росписью. Важно, чтобы фон был уместен. Например, в парижском офисе компании *Slifbord Space* я повесил *Bronze Paintings*, расписав предварительно не только стены, но и потолок.

— Тренируетесь ли вы в росписи на стекле у себя дома?

— Не так часто, как хотелось бы, зато дома у меня больше мебели по собственному дизайну. В Париже ее представляет галерея *Leclairreux*, это лимитированные серии

по восемь экземпляров. Я даже пытался изобразить что-то вроде каллиграфии на поверхности стекла.

— Как организован творческий процесс? Вы работаете в студии один, без ассистента?

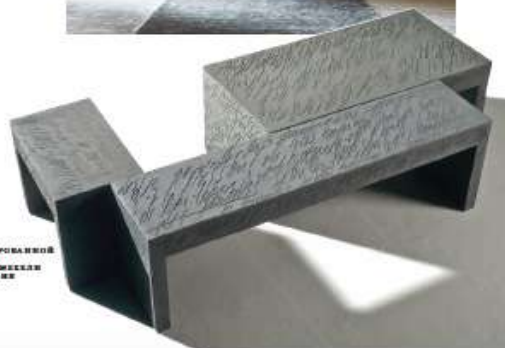
— В моем парижском офисе 20 человек. Из них двое — графические дизайнеры. Мы не всегда сразу предлагаем 3D-визуализацию проекта, иногда достаточно эскиза, сделанного от руки. Следующий шаг — эксперименты в лаборатории, где создается формула уникального состава для конкретного случая. Она почти всегда отличается. Все те вещи, которые я использую, придуманы мною. Это чистый эксперимент, и он создается каждый раз в единственном экземпляре. Работы Пьера Бонфилля в Москве представляет шоу-рум *Fifth Avenue*.

WWW.FIFTHAVENUEUS-ATELIER.COM
БЕСЕДОВАЛА ЕЛЕНА КАНАШКИНА

Входы серии *Bronze Paintings* в интерьере



Форменный потек художника — сложные фактуры с помощью декором



Стол из лимитированной коллекции авторской мебели Пьера Бонфилля

LE FIGARO
magazine

TRÉSORS D'ATELIER

Entre l'art et l'artisanat, la frontière est parfois ténue. Tour d'horizon de créateurs uniques en leur genre. PAR CATHERINE DEYDIER

S l'exception confirme la règle, le travail de ces créateurs confirme qu'elle n'a pas d'autres règles que la passion, l'imagination, l'exigence et le savoir-faire. Entre le monde de l'art et le design, un dialogue se précise au fil du temps, souvent fruit d'une rencontre, d'un hasard, mais toujours il échappe au déjà-vu et offre la plus belle des dimensions, la liberté de création. Pièces uniques ou éditions limitées, réponses à une commande, expressions d'un sur-mesure ou d'un univers d'artiste qui trouve sa place dans les scénographies des collectionneurs... Autant de trésors et de coups de patte reconnaissables entre tous à découvrir en poussant la porte des ateliers.

Ainsi, la Manufacture des émaux de Longvilly détient depuis plus d'un siècle l'exclusivité des émaux cloisonnés sur faïence. Une longue histoire qui s'est étoffée au fil des collaborations avec des designers et artistes, de Pierre Casenove à Hilton Mc Connico. Dernier en date, le jeune Lukas Works s'étonne encore d'avoir été repéré sur Instagram par Martin Pietri, le PDG. « C'est fou, ça n'arrive pas tout le monde dans une carrière. Je connaissais Longvilly car mon grand-père est de Lorraine et je rêvais d'avoir une boule chez moi... sans en avoir les moyens. En dessiner une aujourd'hui offre une belle reconnaissance artistique. » Et l'on ne s'étonnera pas que ce compositeur de vocation se soit tourné vers la peinture et signe City of Stars la dernière édition de la fameuse Boule coloniale. Un clin d'œil on s'en doute à la comédie musicale *La La Land*. Le projet a été mené tambour battant et l'artiste a souhaité rester dans l'esprit des premiers modèles « assez exceptionnels » de la collection.

Cycle de la création et de la vie. Les échanges nourris au fil des ans entre l'artiste Damien Hirst et la cristallerie Lalique ont donné naissance à la collection Eternal, une série de sculptures et paravents manifestes qui figurent, entre autres, le temps dans le cristal selon une technique ancestrale réinterprétée par les meilleurs ouvriers de France de l'atelier Lalique. Chaque pièce, éditée en tirage limité, porte la signature de l'artiste. Tout comme les créations de l'incontournable et discret designer des

couleurs Pierre Bonnefille, à qui aucune nuance n'échappe. Il a enfin exposé son travail personnel, ses tableaux et sa Meditation Room à Paris en septembre. Très occupé sur les chantiers en France et dans le monde, Bonnefille a longtemps gardé ses créations dans son atelier avant de se résoudre à livrer « les émotions, à transmettre les sensations » qu'il emmagasine au fil de ses observations et dans les méandres de sa mémoire. Mais il tient à préciser qu'il faut être dans un état particulier, libre et serein, pour les recevoir et les apprécier pleinement. C'est aussi à un amateur, voire un collectionneur doué de certains talents que s'adresse le spécialiste des lustres des monuments historiques, bronzier d'art capable de fabriquer à l'identique d'après photos ou dessins des objets disparus. Pour l'incassable Rogis Mathieu, antiquaire et propriétaire de Mathieu Lustrerie – entreprise familiale fondée en 1948 qu'il dirige depuis 1992 – un lustre sur lequel un artisan a travaillé deux cents heures est une authentique œuvre d'art. Ces pièces appellent le respect. Le jeune entrepreneur sait de quoi il parle, il développe une triple activité de restauration, de création,

d'édition. Il assume une authentique passion pour les lustres, girandoles et autres appliques, qu'il engrange, toutes époques confondues, jusqu'aux créations les plus contemporaines. Et ce depuis son plus jeune âge. Ne leur a-t-il pas consacré un musée à proximité de ses ateliers ? A côté des modèles anciens stockés dans ses archives pour répondre à des demandes très précises – de musées, notamment –, on peut découvrir les lampadaires et lustres cinétiques en aluminium brossé créés par son père Henri Mathieu dans les années 1970 ou les siens, très récents. A l'hôtel de la Monnaie, dans le cadre de l'exposition « L'Art de la matière » organisée par AD Intérieurs, 80 pièces d'exception ont brillé de tout leur éclat. Un parcours lumineux, cela va de soi.

Pour preuve, ce lustre Jellyfish, en bronze doré, cristal de roche et albâtre transparent. Dans sa galerie, Thomas Boog présente les pièces qui ont fait sa notoriété : paravents, miroirs couteaux, appliques coquillages. Ses dernières créations témoignent d'une recherche perpétuelle vers de nouvelles matières organiques et d'un style de plus en plus affirmé. Et que dire des créations du ferronnier d'art et meilleur ouvrier de France Guy Pendaux, qu'il apprit à ouvrir un musée près de Dax, dédié à son art, tout en continuant à le transmettre dans son atelier. Les accessoires pour la maison qu'il réalise sur commande sont d'authentiques petits chefs-d'œuvre, qui se méritent eux aussi. ■



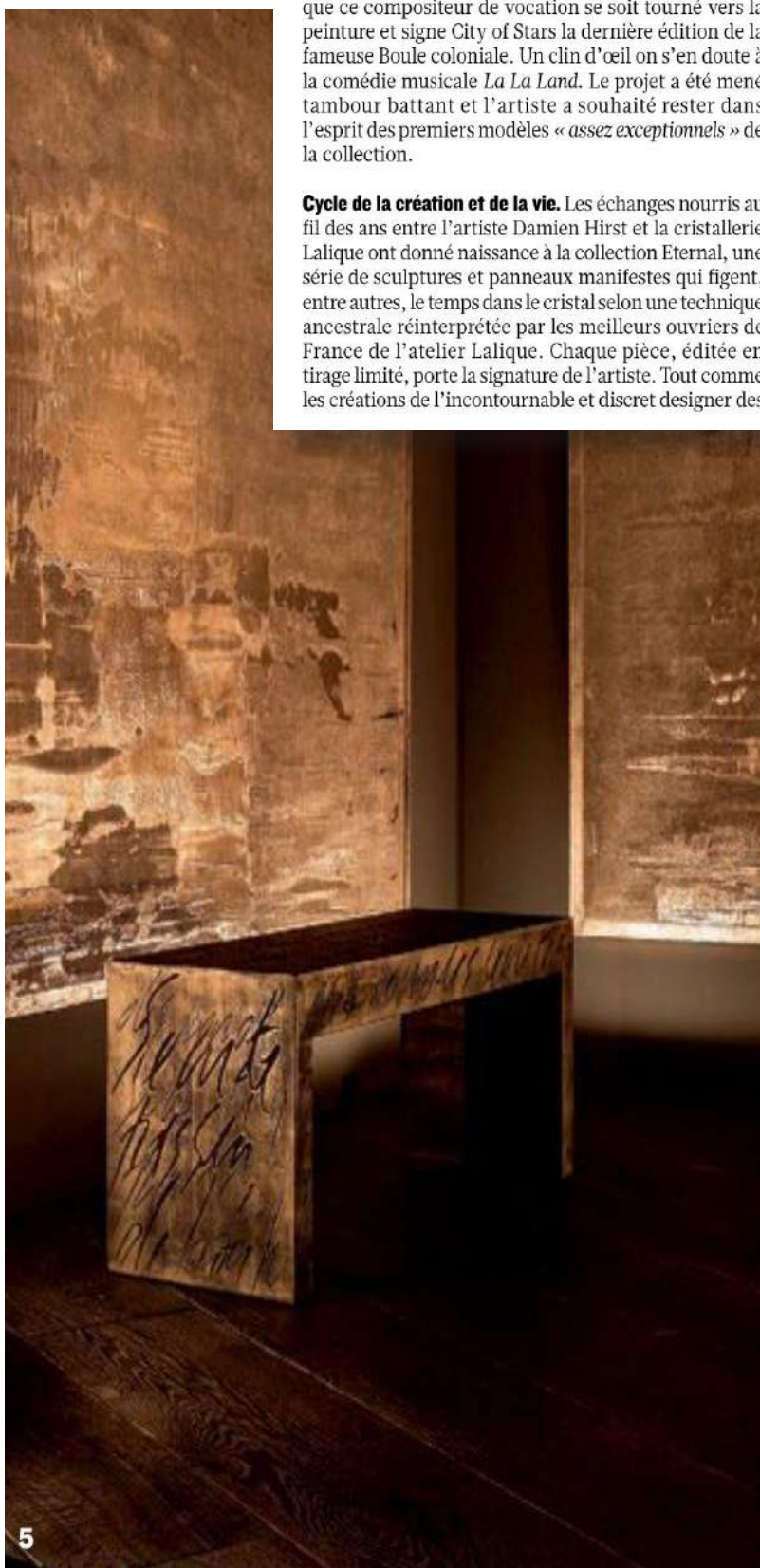
1. Boule coloniale City of Stars, de Lukas Works. Manufacture des émaux de Longvilly. 2. Couttes de cristal de roche, bronze doré coquillé au cristal ou à l'albâtre, « Jellyfish » est l'un des modèles phares des « Lustres Bijoux » signés Mathieu Lustrerie. 3. Miroir en tourquoises et coquillages, fait main, Thomas Boog. 4. Table Onda, piètement cage en acier lecture, plateau dans un parquetage en fil de chêne contrasté, Pinto Paris. 5. La « Meditation Room » de Pierre Bonnefille, peintre, designer et maître d'art.

fou. Cela n'arrive pas à tout le monde dans une carrière. Je connaissais Longwy car mon grand-père est de Lorraine et je rêvais d'avoir une boule chez moi... sans en avoir les moyens. En dessiner une aujourd'hui affiche une belle reconnaissance artistique. » Et l'on ne s'étonnera pas que ce compositeur de vocation se soit tourné vers la peinture et signe City of Stars la dernière édition de la fameuse Boule coloniale. Un clin d'œil on s'en doute à la comédie musicale *La La Land*. Le projet a été mené tambour battant et l'artiste a souhaité rester dans l'esprit des premiers modèles « *assez exceptionnels* » de la collection.

Cycle de la création et de la vie. Les échanges nourris au fil des ans entre l'artiste Damien Hirst et la cristallerie Lalique ont donné naissance à la collection Eternal, une série de sculptures et panneaux manifestes qui figent, entre autres, le temps dans le cristal selon une technique ancestrale réinterprétée par les meilleurs ouvriers de France de l'atelier Lalique. Chaque pièce, éditée en tirage limité, porte la signature de l'artiste. Tout comme les créations de l'incontournable et discret designer des

couleurs Pierre Bonnefille, à qui aucune nuance n'échappe. Il a enfin exposé son travail personnel, ses tableaux et sa *Meditation Room* à Paris en septembre. Très occupé sur les chantiers en France et dans le monde, Bonnefille a longtemps gardé ses créations dans son atelier avant de se résoudre à livrer « *les émotions, à transmettre les sensations* » qu'il emmagasine au fil de ses observations et dans les méandres de sa mémoire. Mais il tient à préciser qu'il faut être dans un état particulier, libre et serein, pour les recevoir et les apprécier pleinement. C'est aussi à un amateur, voire un collectionneur doué de certains talents que s'adresse le spécialiste des lustres des monuments historiques, bronzier d'art capable de fabriquer à l'identique d'après photos ou dessins des objets disparus. Pour l'inclassable Régis Mathieu, antiquaire et propriétaire de Mathieu Lustrerie – entreprise familiale fondée en 1948 qu'il dirige depuis 1992 –, un lustre sur lequel un artisan a travaillé deux cents heures est une authentique œuvre d'art. Ces pièces appellent le respect.

Le jeune entrepreneur sait de quoi il parle, il développe une triple activité de restauration, de création,





VOGUE
AUSTRALIA
LIVING
GUIDE

*100 ideas for
Kitchens & Bathrooms*

Inspiration from around
the world

since 1967

*Susanne
Rützou's
Copenhagen
retreat*

EXCLUSIVE
KATE MOSS
at home

Tricia Guild + Vincenzo De Cotiis + Lin Utzon
Anna Spiro + David Flack



GERMANY

«Pierre Bonnefille» French designer and artist Pierre Bonnefille is currently showing his latest work at Liaigre in Munich. Entitled *Bronze Paintings*, the show includes works made with layered metallic materials and a series of paintings, including *Furoshiki Drawing Carbone 20* (2017, above), which are inspired by the ancient Japanese art of wrapping. *Until 30 October, www.liaigre.com*

The Miami Herald logo is a blue rectangle with the words "Miami Herald" in a white, serif font.

Pierre Bonnefille to Exhibit Bronze Paintings Series at Liaigre

Painting

Liaigre has partnered with artist Pierre Bonnefille on an exclusive exhibition of “Bronze Paintings” — an idea that explores different techniques consisting of placing a fine metallic framework on top of a tightly stretched canvas and then adding a bronze powder diluted in a binder of gold or silver foil creating a variety of intriguing surfaces and textures with luminous shades and subtle highlights. Pierre Bonnefille likes to refer to landscape, observing the surface of the water to that of stones, leaves, soil and sand... In his workshop, he conserves these elements of nature like so many treasures: cases of insects with iridescent elytra, minerals and ores, treasures that breathe color and precious subtle materials.

Dates in your area:

Liaigre

• Fri 12/8/17 - Thu 2/8/18 at 11:00 AM - 6:00 PM



Pierre Bonnefille, le poète

LE DISCRET MAÎTRE DE LA COULEUR ET ARTISTE DU DESIGN PRÉSENTE, GALERIE BOULLE, L'EXPOSITION « RÉFLEXIONS. PAINTINGS & MEDITATION ROOM ».

Paris Design Week semble incontournable pour vous...

Je participe à cette manifestation depuis qu'elle a été créée car c'est une opportunité unique de montrer mon travail personnel autour d'une thématique différente à chaque édition. C'est aussi l'occasion de développer et de concrétiser des sujets qui m'intéressent et que je n'ai peut-être pas pris le temps de pousser jusqu'au bout dans l'année. Pour moi, c'est une étape essentielle dans la concrétisation.

Pourquoi proposer au public de méditer, cette année ?

J'ai déjà partagé des séquences de mémoire et d'émotion par le tableau ou la couleur directe sur le pan de mur avec certains clients ou le public à Los Angeles, à New York... Il me semblait indispensable d'interpréter pour la capitale la « meditation room » que nous avions imaginée et les « réflexions/réflexions » qu'elle appelle, d'offrir l'espace propice de cette liberté dans Paris.



Comment cet espace se traduit-il ?

Les tableaux, des instants figés, se mettent en mouvement avec la vision du « regardeur », avec la lumière... Ce sont des sensations, des moments de sensibilité et d'émotion, provoqués par le fil de mes observations dans/de la nature que j'ai envie de transmettre et de partager. Cela mêle les matières, terres et couleurs dont j'analyse les structures colorimétriques. Nous réservons un lieu privilégié, une boîte en quelque sorte, dans l'espace, pour que chacun puisse capter cette immatérialité de la sensation qui permet de se recentrer sur sa propre énergie. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. D.

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

Dix spots incontournables à la Paris Design Week

Par Guy-Claude Agboton | LE 06 SEPTEMBRE 2017 - MIS À JOUR LE 18 SEPTEMBRE 2017

que jamais ! Du 8 au 16 septembre, éditeurs reconnus et jeunes designers vont rivaliser de créativité pour attirer l'attention des fans de déco. IDEAT a sélectionné 10 lieux disséminés dans Paris intra muros où le grand public pourra découvrir le meilleur du design contemporain...

La chambre de méditation de Pierre Bonnefille

La partie ouest du 11^e arrondissement est en pleine renaissance. Il n'y a donc que de bonnes raisons de traverser Paris pour s'immerger dans la Meditation Room du designer et maître d'art Pierre Bonnefille. Cet explorateur-alchimiste de la matière s'y entend désormais pour traiter les murs comme des tableaux, mettant au point lui-même ses couleurs-matières. L'occasion de découvrir à quel point le traitement de la surface des murs, recouverts de ses *bronze paintings*, conditionne le ressenti de l'espace.

Du 8 au 16 septembre, de 10 h à 18 h. 4, rue Boulle, 75011 Paris. Accès libre.



Peintures de Pierre Bonnefille au sein de sa Meditation Room à l'exposition « Réflexions ».
Pierre Bonnefille



Bronzed Beauties

French artist Pierre Bonnefille's collaboration with Leclivour, 'Reverse Box', saw visitors sneak into this peaceful meditative haven made of gilded walls lit by candles to escape the hustle and bustle of the fair. Outside, the rest of the stunningly moody booth featured pieces from his Metamorphosis collection, as well as limited editions of his 'Bronze Paintings' and 'Furoshiki Drawings'.



Mirror mirror

At newswear Todd Merrill, Aja Papp's 'Stellanmade' and mirror are inspired by ancient gnomes and marble-cut diamonds.



LET THERE BE LIGHT

1 AD editors fell for Os & Oos's playful 'Eclipse' lamp from the Szyzygy series. **2** MB&F M.A.D. Gallery is the go-to place for cutting-edge kinetic sculptures, and the 'Length Variation' mobile by Damien Béséteau is no exception. This hypnotic light source swings like a pendulum.



В середине апреля столицу посетил знаменитый французский художник Пьер Бонфий. Он прочёл лекцию в салоне Fifth Avenue, где состоялась и презентация его новых работ

18 апреля в дизайн & арт пространстве **Fifth Avenue** состоялась презентация французского художника **Пьера Бонфия** и его новых творений. На мероприятие собралось много людей — дизайнеры и архитекторы, декораторы и представители прессы, коллекционеры и партнёры компании. Все они с огромным интересом прослушали лекцию маэстро о его творчестве и искусстве, а также об уникальном восприятии цветов и фактур, связанных с дизайном интерьера.



Пьер Бонфий рассказал гостям о своём индивидуальном подходе к цвету и показал наиболее знаковые проекты. Сразу после лекции последовали вопросы зала о работе Пьера с мировыми звёздами архитектуры и дизайна — **Christian Liaigre, Bruno Moinard, David Collins, Andree Puttman, Yves Taralon** и другими, о философии художника, о самых сокровенных источниках вдохновения и, конечно, о планах на будущее.



Сотрудничество между домом **Christian Liaigre** и **Пьером Бонфием** началось более 25 лет назад, когда сам **Кристиан Лизгр** открыл для себя молодого художника и его работы. Реализовав совместно масштабные настенные композиции для ряда частных интерьеров, Кристиан Лизгр предложил Пьеру Бонфию поработать над своей коллекцией мебели. Пьер Бонфий разработал определённые материалы для коллекции Liaigre — отделки «Тюль» (Tulle) и уникальные патинированные многослойные лаки.



Вечер завершился коктейлем в обществе знаменитого художника, и все, кто смог прийти, всенепременно вернутся ещё раз в пространство **Fifth Avenue**. Салон расположен в Центре дизайна ArtPlay по адресу: улица Нижняя Сыромятническая, д. 10, стр. 2, 1 этаж.

culturellement vôtre*[News — Design] L'Éclaireur expose au Collective Design Fair de New York*

Par Rédaction, le 27 avril 2017



L'une des créations autour du bronze de Pierre Bonnefille. © L'Éclaireur

L'Éclaireur, qui possède cinq boutiques incontournables à Paris proposant des produits de créateurs de mode, design et lifestyle pointus depuis plus de 30 ans, sera présent au **Collective Design Fair** qui se tiendra au **Skylight Clarkson SQ** de New York du **3 au 7 mai 2017**. Cette participation à cet événement majeur du design au coeur de la Grosse Pomme fait suite à l'ouverture, en septembre dernier, d'une boutique spécialisée dans le design sur 3 étages dans le quartier West Hollywood de Los Angeles.

A l'occasion du **Collective Design Fair**, **L'Éclaireur** exposera des pièces de **Pierre Bonnefille**, **Philippe Hiquily**, **Ado Chale** et **Sophie Dries**, afin de mettre en valeur en avant les plus novateurs des créateurs. En plus de la sélection de l'enseigne, certaines pièces incontournables seront également visibles, telles que la Boîte en Bronze de Pierre Bonnefille, un espace méditatif illuminé d'une lueur apaisante encourageant le visiteur à profiter de l'instant présent.

Si vous vous trouvez prêt de Manhattan la semaine prochaine, n'hésitez donc pas à faire un saut à l'espace de **L'Éclaireur** au sein de cette manifestation incontournable depuis maintenant 15 ans, où vous pourrez admirer des pièces de collection du XXe et XXIe siècle, mais aussi les créations des artistes les plus avant-gardistes du domaine.

Plus d'informations sur le site officiel du **Collective Design Fair**. Retrouvez toutes les informations utiles sur **L'Éclaireur** sur leur **site Internet** et leur **page Facebook**.

SALON
I N T E R I O RSALON
I N T E R I O R[НОВОСТИ](#) [ИНТЕРЬЕРЫ](#) [ЛАНДШАФТ](#) [АРХИТЕКТОРЫ](#) [ВЕЩИ](#) [ЛЮДИ](#) [ЖУРНАЛ](#)[Глоссарий](#) [Мэтры дизайна](#) [Библиотека стилей](#)

В рамках выставки «Искусство жить по-французски» прошёл мастер-класс, посвящённый краске Argile

В палитре французской интерьерной краски Argile 156 оттенков, и все сочетаются между собой

Все, кто были на выставке, которая прошла в Москве 19–20 апреля, обратили внимание на необычный стенд Argile – с велосипедом, камушками, мхом в прозрачных вазах и банками краски. Это сравнительно новый для России французский бренд эксклюзивно представляют на российском рынке магазины Manders. Мы привыкли к тому, что магазины предлагают английскую продукцию, а теперь – Франция. Почему?

На этот вопрос, возникший у всех, кто пришёл на выставку – ответил на своём мастер-классе Алексей Елисеев, генеральный директор Manders. Дело в том, что палитру красок Argile разработал знаменитый дизайнер Пьер Бонфий (Pierre Bonnefille), работавший с Cartier, Hermes, Celine, Christian Lacroix и многими другими известными брендами. Уже никто не сомневается в том, что всё, что ни выходит из-под рук художника, – прекрасно. Помимо прочего, он гениально составляет палитры и концептуально оформляет стены.

Палитра Argile – природная: это оттенки земли и коры, мха и гальки, глины и песка. Художник провёл большую предварительную работу: он фотографировал листья, мох, траву, а потом уже по фотографиям подбирал цвета для красочной палитры.





СВЕТСКАЯ ХРОНИКА



18 АПРЕЛЯ 2017 Г.

Открытие выставки и презентация Pierre Bonfille в Москве, в Fifth Avenue

18 апреля в дизайн & арт пространстве Fifth Avenue состоялась презентация знаменитого французского художника Пьера Бонфия, и его новых творений, созданных для знаковых серий «Bronze Paintings» и «Furoshiki Drawings» при поддержке журнала [ELLE Decoration Russia](#) и компании [Simple](#). В этот вечер гости события – профессионалы российского рынка дизайна – архитекторы, декораторы, а также коллекционеры искусства и предметов высокого дизайна слушали лекцию Мэтра д'Арт о своем творчестве, уникальном восприятии цветов, фактур, связанных с дизайном интерьера.



ХУДОЖНИК ПЬЕР БОНФИИ



ЕКАТЕРИНА ЕГОРОВА (FIFTH AVENUE) И ЕКАТЕРИНА СИВЕР (FIFTH AVENUE)



МАЙК ШИЛОВ (ДИЗАЙНЕР) И ПЬЕР БОНФИЙ (ХУДОЖНИК)



МАСЛОВА НАТАЛЬЯ (ДИЗАЙНЕР) СЛЕВА



НАТАЛЬЯ КЮНЕР (ДИЗАЙНЕР) И ИЛОНА МЕНЬШАКОВА (ДЕКОРАТОР)



СЕБАСТЬЕН КОШАР (ДИПЛОМАТ), ЕКАТЕРИНА ЕГОРОВА (FIFTH AVENUE), МАРИНА БРАГИНСКАЯ (ДИЗАЙНЕР) И ПЬЕР БОНФИЙ (ХУДОЖНИК)



БОРИС ВОСКОБОЙНИКОВ (АРХИТЕКТОР)



АРХИТЕКТОРЫ MATCH ARCHITECTS И ПЬЕР БОНФИЙ (ХУДОЖНИК)



АНАСТАСИЯ МЕРЗЛЯКОВА (АРХИТЕКТОР)



МАРИНА БРАГИНСКАЯ (ДИЗАЙНЕР), НАТАЛЬЯ КЮНЕР (ДИЗАЙНЕР), ИЛОНА МЕНЬШАКОВА (ДЕКОРАТОР) И
ЕКАТЕРИНА ЕГОРОВА (FIFTH AVENUE)



ELLE
RU

04 АПРЕЛЯ 2017 КАНАНЬКИНА ЕЛЕНА

Презентация Пьера Бонфия в Москве

18 апреля в пространстве салона Fifth Avenue состоится открытие выставки и лекция мэтра д'Арт Пьера Бонфия



18 апреля в 18:00 в арт & дизайн пространстве Fifth Avenue состоится уникальное событие – официальное открытие выставки и лекция знаменитого французского художника, живописца, дизайнера и мэтра д'Арт Пьера Бонфия (Pierre Bonnefille) при поддержке издания Elle Decoration и компании Simple!

Художественные произведения Пьера Бонфия можно найти в таких известных и знаковых местах, как Café Marly в Париже, Атриуме аукционного дома Christie's в Париже, в гостиной для ученых в Институте Франции, отеле Claridges в Лондоне, в CasadelMar в Порто-Веккьо и London Hotel в Нью-Йорке, а также в частных домах многих известных коллекционеров и ценителей искусства. А география работ по оформлению стен офисов, галерей, ресторанов и частных резиденций охватывает практически весь мир и насчитывает более сотни знаковых проектов для таких имен как Cartier, Hermes, Clifford Chance, Blancpain, Celine, Laduree, Loro Piana, Krug, Palais Beaumont, Chateau Latour, Christie's NY, Galeries Lafayette, Christian Lacroix и многих других.

Художник и дизайнер Пьер Бонфий уже 30 лет создает свои произведения в сотрудничестве с великими мировыми архитекторами для их проектов. Вдохновением для маэстро являются природа и время, именно они позволяют создавать уникальные и оригинальные произведения для архитектуры пространства и арт-объекты на основе натуральных пигментов, минералов и металлов путем их смешения и трансформации в абсолютно новые формы и состояния. Его произведения, будь то фрески, росписи стен или предметы мебели, обладают неподробаемой индивидуальностью, а также точную привязку к месту, где они находятся и для которого создавались.



Ждем вас с нетерпением 18 апреля в 18:00 в шоуруме Fifth Avenue в центре дизайна Артплей, ул. Н. Сыромятинская, 10.

Мероприятие прежде всего заинтересует практикующих дизайнеров и декораторов. Количество гостей ограничено. Открыта регистрация: egorova@fifthavenue-atelier.com, т. +7 (495) 7757737.

Posted 03/14/2017 THOUGHTS [Leave a comment](#)

Design Days Dubai and designMENA to host industry cocktail reception for designers and architects

This year's fair has the largest representation from the Middle East, with over 20 designers and galleries, hailing from the UAE.

Lebanese jewelry designer turned lighting designer Marie Munier's 'Spirale II' is on show this year - a hand-crafted brass and LED lighting sculpture (edition of 10).

This year, returning Emirati designer Aljoud Lootah also launches her first ceramic collection and a series of tables combining wood and resin by emerging design duo Tarek Hreish and Farah Kayyal of Aperçu Designs from Jordan is also on show.

Last year's runner up for the Van Cleef award, Irish-born Dubai-based designer maker, Michael Rice, is exhibiting for the first time at the fair his new organic form-inspired wall pieces.

International galleries and designers include : the 'Metamorphosis' bronze collection by pioneering French designer and Maître d'Art Pierre Bonnefille (Maître d'Art); the sparkling, over-sized 'Flying Chair' light installation by French sculptress Geraldine Gonzales, as well as 'Walking', a free-standing screen-sculpture by Irish designer Niamh Barry made of solid bronze inlaid with opaque glass and LED lights.



Lifestyle News



Held under the patronage of His Highness Sheikh Hamdan bin Mohammed bin Rashid Al Maktoum, Crown Prince of Dubai and in partnership with the Dubai Culture and Arts Authority, Design Days Dubai, the only collectible design fair in the Middle East and South Asia and one of Dubai most-loved cultural events, presents a cross-section of the world's most exciting highly-collectible design and installations, alongside a public programme bursting with leading design personalities and industry experts.

Held from 14 - 17 March, 2017 at new venue in Dubai Design District (d3) the fair will be welcoming the largest number of exhibitors in 2017 - 125 designers showing more than 400 works, represented by 50 exhibitors from 39 countries. Design Days Dubai remains a catalyst to the development of the UAE's own design community and the wider region and is a well-known launch pad for emerging designers. A record 21 galleries and design studios from the UAE will exhibit their collections of furniture, lighting and decorative objects - a huge increase from one UAE design gallery in 2012's launch edition - cementing the fair's status as a platform for the Middle East's rapidly evolving design culture.

Headline-grabbing Middle Eastern premieres from best-in-class international design galleries include: 'Metamorphosis' bronze collection by pioneering French designer and Maître d'Art Pierre Bonnefille presented by Leclairer (France/USA); the sparkling, over-sized 'Flying Chair' light installation by French sculptress Geraldine Gonzales, her most ambitious piece to date exhibited by Territoire(s) (France/UAE); and, 'Walking' free-standing screen-sculpture by Irish designer Niamh Barry made of solid bronze inlaid with opaque glass and LED lights on show at Todd Merrill (USA)'s booth.



Pierre Bonnefille for Leclaireur

Design Days Dubai 2017

Excellence & Creation Mar 21, 2017

French designer and artist Pierre Bonnefille's bronze beauties headlined Leclaireur's recent Design Days Dubai debut.

[Scroll right to read more >](#)



Text by Nadine Botha

The Bronze series of mural compositions and Metamorphosis range of furniture, both by Pierre Bonnefille, made for a striking entrance by Leclaireur at Design Days Dubai last week. Held from March 14 to 17, the sixth edition of the Middle East and South Asia's first and only fair dedicated to collectable and limited-edition design has announced record-breaking attendance figures.

Recognised as a Maître d'Art – or Master of Art – by the French Ministry of Culture in 2010, Bonnefille's series of Metamorphosis cabinets, consoles and tables with raw, clean edges, made from a diverse and opulent collection of materials, suited the occasion to a tee.

The corporeality of the furniture was enhanced by the textured Bronze murals, inspired by the transformation processes of materials such as fusions and crystallizations. The evanescent abstract patterns on the canvases are created by

liquefied and frozen bronze, which the artist uses in powder form. Landscapes, aquatic reflections and silky traces emerge from the burnished surfaces.

Several of Bonnefille's limited-edition Furoshiki Drawings were also displayed. Channelling the quintessential movements found in the traditional Japanese art of fabric wrapping, Bonnefille uses bronze and carbon pigments to capture three-dimensional millenary tradition in two dimensions.

Founded by Martine and Armand Hadida in 1980, Leclaireur emboldens frontline fashion and design by the likes of Arne Quinze, Ado Chale, Piet Hein Eek and Ben Storms. In addition to its five Paris stores, in September it opened a new space in Los Angeles.

PIERRE BONNEFILLE





PIERRE BONNEFILLE



 HAPPENING

The fair Design Days has moved to the Dubai Design District, a few miles from Burj Khalifa. With a new venue, the fair has a more strict selection committee this year, and it has left behind the tackier works that were unfortunately present in previous editions, welcoming instead young Emirati designers, who are showing their works for the first time. Hailing from France, Territoire gallery and L'éclaireur are showcasing works by Geraldine Gonzalez and Pierre Bonnefille, respectively.

Elsewhere, the first edition of the "Fully Booked", a slightly exotic art book fair, takes place at Alserkal Avenue.

81 designs, founded by Nesrine and Nadine Y Maalouf, is launching today, creating a platform to support refugee women by training them for jobs based on arts and crafts. Ten Palestinian women have thus far created eight frescoes in collaboration with Franco-Tunisian artist El-Seed, with further collaborations between participants and artists to be announced in the coming months.

For its 11th edition, Art Dubai is definitely "glocal", true to its premises, the fair is both rooted in the region and international, with a strong appeal for foreign galleries and collectors.

LUXHABITAT

Design and Architecture

TOP PICKS FROM DESIGN DAYS DUBAI 2017

*Here's the roundup of what you shouldn't miss at Design Days Dubai
2017, where innovation takes the stage*



The Bronze Box, a more large-scale project and part of his 'Metamorphosis' collection, is a room created by Maître d'Art Pierre Bonnefille in collaboration with Leclairreur that is meant to be a tranquil and peaceful space. The room, in which the walls and ceiling are covered in canvases painted with gold leaf, can be lit by the reflections from a single candle for an unmatched meditative experience.

Design Days Dubai 2017: What not to miss

As the region's pioneering fair dedicated to rare, collectible design returns, here's your guide to the finest on show

Best on Show

With more than 50 international and regional galleries on show and price points ranging between prices range from US\$500 to upwards of US\$75,000, the 2017 edition of Design Days Dubai is the largest and most diverse till date. Dubai based kinetic arts gallery, MAD will present Damien Bénéteau's heart stopping works that dwell on his fascination with volume, lighting and their perceived relation with space. New York's Todd Merrill Gallery makes its Dubai debut with All-Stars presentation featuring works by Karl Springer, Niamh Barry and Jake Phipps.

Fair favourites and regional benchmarks of fine design Nakkash Gallery, Iwan Maktabi and Naqsh Collective return with the next chapter of regional design excellence. Galleries Territoire(s) and Leclaireur fly the French flag high, presenting exceptional works by Geraldine Gonzales and Pierre Bonnefille respectively.

In addition to Lootah, another fair prodigy, Dubai based design educator, ceramic artist and one of the winners of last year's Van Cleef & Arpels Middle East Emergent Designer Award, Michael Rice explores the nuanced subtlety of optimised simplicity and materiality through sculpture. This year's edition of the Award explores the theme of Growth; the shortlisted entries are unveiled at Design Days Dubai.

designboom

design days dubai 2017 unites a diverse cast of contemporary designers

returning for its sixth edition, the [design days dubai 2017](#) presents the collectible modern and contemporary design work of 125 diverse creatives. they are represented by a total of 50 exhibitors and over 350 works, many of which are bespoke productions, world premieres, and special projects. the design fair is the destination for discovery as visitors will be immersed amongst vast yet top class variety, and will be able to interact with designers and their processes first hand.

running from 14th to 17th march 2017, the event has relocated to the [dubai design district](#) (d3) and is held in partnership with the dubai culture and arts authority.

design diversity and a far-reaching global presence are key focuses for design days dubai, especially at the 2017 edition. this year the event welcomes the debuts of exhibitors [leclaireur](#) from paris and los angeles, territoire(s) from paris and dubai, and [todd merrill studio](#) from new york city. with them, they bring a wide range of highly-collectible contemporary creations from a group of promising american and european designers. included in this collection, and making their middle eastern premieres, are french designer pierre bonnefille with his 'metamorphosis' bronze collection, french sculptress [geraldine gonzalez](#)'s sparkling 'flying chair' light installation, and irish designer [niamh barry](#)'s 'walking' sculpture made of solid bronze inlaid with opaque glass and LED lights.



leclaireur's 'enfilade' by pierre bonnefille

Culture

un record! Parallèlement, se déroule un incroyable programme de communauté à but non lucratif. L'une des nouveautés que nous proposons cette année est un symposium sur l'Art Moderne. Comme vous le savez, la fièvre à deux faces: l'art moderne et l'art contemporain. En 2014, nous avons été des pionniers en présentant des œuvres d'art moderne du Moyen Orient, d'Afrique et d'Asie du Sud, et pour compléter cela, nous introduisons ce symposium afin de générer plus de discussions sur ce sujet. Un autre temps fort de la foire sera, dans «La Pièce» (The Room), une expérience visuelle, sensorielle et gastronomique proposée aux visiteurs par le collectif artistique Afzal Abdulkhalid, basé à Beyrouth. Il y aura également toute une série de performances commandées spécialement pour la foire. www.artdubai.ae

¹ Placé sous le patronage de Sheikh Laïfa bin Mohammed bin Rashid Al Maktoum, Vice Président de Dubai Culture & Arts Authority (Dubai Culture), Dubai Art Season a été lancé par «i'Authority» en 2014 afin de célébrer internationalement le paysage culturel croissant de Dubaï grâce à une série d'activités artistiques dans les espaces publics de la ville de Dubaï, en incluant des projets d'art en plein air, des initiatives interactives, des ateliers, expositions, débats et performances, etc.

² SIKKA Art Fair présente des artistes émiratis, du GCC et des artistes résidents des EAU. Cette foire invite les visiteurs à faire partie intégrante du tissu culturel local. Il y aura des nouveautés cette année sous l'initiative de «Silka Around the City».

³ La 8ème édition internationale de Dubai International Calligraphy Exhibition célèbre le pouvoir et la beauté de la calligraphie, en proposant des ateliers aux visiteurs et diverses expositions.

non profit community program happening alongside. One of the new things we are offering this year is a symposium on Modern Art. As you know we have two poles at the fair - we have contemporary and modern. In 2014, we pioneered in presenting Modern Art, specifically from the Middle East, Africa, South Asia. To complement that, we want to introduce this symposium and generate more discussion about it.

Another highlight of the fair will be a visual, sensory and gastronomic experience for visitors realised by Beirut-based artist collective Afzal Abdulkhalid as "The Room" as well as a series of exciting commissioned performances that will take place during the fair." www.artdubai.ae

¹ Held under the patronage of Sheikh Laïfa bin Mohammed bin Rashid Al Maktoum, Vice Chairman of the Dubai Culture & Arts Authority (Dubai Art Season) was launched by the Authority in 2014 to celebrate the Emirate's growing creative landscape internationally, through a series of art activities in public spaces all across Dubai, including outdoor art projects, interactive initiatives, workshops, exhibitions, panel discussions and performances amongst others.

² SIKKA Art Fair showcases GCC, Emirati and UAE-based artists and invites visitors to become part of the region's cultural mosaic, which will include new activities this year under the initiative «Silka Around the City».

³ The 8th edition of the bi-annual Dubai International Calligraphy Exhibition celebrates the power and beauty of calligraphy, offering integrated workshops to visitors and diverse exhibits.



Aperçu Design Leclairer, Paris/LA

Leclairer (Paris/LA), Todd Merrill (NYC) et Territoires (Paris/Dubaï)

Silka Studio, Newton Bucket Bowls



Michael Wolfson - original table



Territoires - Pierre Remard - Gesece

Design Days Dubai - du 14 au 17 mars
Spécialisée dans les pièces de collection de design moderne et contemporain, la 6ème édition de Design Days Dubai (DDD) déménage cette année à d3 et propose 125 designers représentés par 50 exposants, et plus de 350 pièces provenant de 39 pays. DDD présente cette année une exposition de design contemporain britannique 'Britain takes shapes' et accueille les nouveaux exposants Leclairer (Paris/LA), Todd Merrill Studio (NYC) et Territoires (Paris/Dubaï). www.designdaysdubai.ae

Design Days Dubai - March 14-17
Dedicated to collectible modern and contemporary design works, the 6th Edition of Design Days Dubai (DDD) moves this year to d3 and presents 125 designers represented by 50 exhibitors, and over 350 works from 39 countries. DDD will host this year the exhibition of British contemporary design 'Britain takes shapes' and welcome debut exhibitor Leclairer (Paris/LA), Todd Merrill Studio (NYC) and Territoires (Paris/Dubaï). www.designdaysdubai.ae

A propos de Territoire(s) - Dubai Design Days, Booth G29
Fondée par Arnaud Fontani, Territoire(s) présente (en séries très limitées) une sélection de créations exclusives aux frontières de l'Art et du Design. Les pièces exceptionnelles sont réalisées avec les matériaux les plus délicats (cristal autrichien, bois précieux, marbre et en pierre, ivoire etc.) par des maîtres artisans français: Géraldine Gonzales, Pierre Remard, Alesandrina Carron, Claire de Lavalle, Bruno Schiappano... www.territoiresdesign.com

A focus on Territoire(s) at Dubai Design Days, Booth G29
Founded by Arnaud Fontani, Territoire(s) presents - in very small limited series - a selection of exclusive creations where Design meets Art. The amazing objects made in the most delicate materials (Austrian crystal, precious woods, stone, marquetry, ivory etc.) are designed by selected French master craftsman and women: Géraldine Gonzales, Pierre Remard, Alesandrina Carron, Claire de Lavalle, Bruno Schiappano... www.territoiresdesign.com



Territoires - G. Gonzales - crystal-meduse



Territoires - Géraldine Gonzales - Flying Chair

Design Days Dubai - du 14 au 17 mars
Spécialisée dans les pièces de collection de design moderne et contemporain, la 6ème édition de Design Days Dubai (DDD) déménage cette année à d3 et propose 125 designers représentés par 50 exposants, et plus de 350 pièces provenant de 39 pays. DDD présente cette année une exposition de design contemporain britannique 'Britain takes shapes' et accueille les nouveaux exposants Leclairer (Paris/LA), Todd Merrill Studio (NYC) et Territoires (Paris/Dubaï). www.designdaysdubai.ae

the LUXE diary

Design Days Dubai Opens | 14 – 17 March 2017 | D3



Design Days Dubai | 14 – 17 March 2017 | 13.00 – 19.00 | Dubai Design District

The excitement is electrifying as the sixth edition of Design Days Dubai (14th-17th March) opens at the new location d3!

Here are a few highlights to look forward to:

- 50 design galleries and studios exhibiting modern and contemporary design: the largest number of exhibitors to date, with over 20 from the UAE.
- Headline-grabbing Middle Eastern premieres of highly-collectible contemporary creations from best-in-class international designers. For example: 'Metamorphosis' bronze collection by pioneering French designer and Maître d'Art Pierre Bonnefille (Maître d'Art); the sparkling, over-sized 'Flying Chair' light installation by French sculptress Geraldine Gonzales, her most ambitious piece to date the unique; 'Walking' free-standing screen-sculpture by Irish designer Niamh Barry made of solid bronze inlaid with opaque glass and LED lights.
- From the region, premieres abound including: Lebanese jewellery designer turned lighting designer Marie Munier's 'Spirale IP', a hand-crafted brass and LED lighting sculpture (edition of 10); leading Emirati designer Aljoud Lootah's hotly-anticipated first ceramic collection; a series of table innovatively combining wood and resin by emerging design duo Tarek Hreish and Farah Kayyal of Aperçu Designs, Jordan; and, new organic form-inspired wall pieces by Irish-born Dubai-based designer maker, Michael Rice.
- 'Britain Take Shape', an exhibition of British contemporary design featuring the work of 10 pioneers of British design, hosted by Dubai Culture and tying into the UK-UAE Year of Creative Collaboration. All shown for the first time in the UAE.
- The most extensive talks and workshop programme to date, featuring more than 22 speakers across 18 differing nationalities, as part of the fair's ongoing advocacy of art and design in the city and region at large.
- For the first time this year, the programme moves outside of the fair's walls with an offsite talks programme at the new [Etihad Museum](#) and digital radio that will be broadcast live daily from the fair.

Designdaysdubai.ae | [@designdaysdubai](https://twitter.com/designdaysdubai) | #DDD2017

интерьер
+ q u z a ū n

КТО ЕСТЬ КТО В ИНТЕРЬЕРЕ



Наталья Постоева

Заместитель главного редактора, этой весной отпраздновала 20-летие работы в журнале. На связи со всеми архитекторами и дизайнерами, чьи проекты украшают выпуски «ИНТЕРЬЕР+ДИЗАЙН». Ее эрудиция и умение раскрыть суть и соль авторских интерьеров — ключевой элемент высокого реноме издания. Сама она — образец самообладания, выдержки и элегантности.

Даниель Бюрен (Daniel Buren)

Популярный французский художник-концептуалист. Одной из самых эффектных работ с цветом стала его инсталляция в парижском Fondation Louis Vuitton. В архитектурную конструкцию Фрэнка Гери он вставил известные фильтры в шахматном порядке, белые и прозрачные полосы, параллели и перпендикуляры, с. 11.



Пьер Бонфий (Pierre Bonnefille)

Парижский колорист, трендсеттер и создатель авторских палитр, которые вдохновлены флорой и фауной пяти континентов. Глава Atelier Pierre Bonnefille. В его портфолио эффектная работа со стенами и предметами. Среди его клиентов Cartier, Clifford Chance, Baker McKenzie, Fauchon, Jean Paul Gaultier, Christian Lacroix, Anne Fontaine, Krug, Christie's. Проект мэтра, с. 92.



Джоанна Гравундер (Johanna Grawunder)

Дизайнер, автор интерьеров и эффектных световых инсталляций. Выпускница Калифорнийского политехнического университета. В 1985 году переехала в Милан, где в течение 16 лет работала в составе Sottsass Associati. Этгоре Соттсасса считает своим главным учителем. Сегодня имеет офисы в Милане и Сан-Франциско. Ее проект в Монте-Карло на с. 58.



интерьер
+ q u z a ū n

EDITORIAL STAFF

t. +7 (495) 653 8383, f. +7 (495) 653 8571
bld. 15, 10, Rochdelskaya street,
Moscow, 123022

editor-in-chief Natalia Timasheva

art-director Svetlana Safonova
deputy editors-in-chief
Natalia Postoeva | Maria Savostianova
managing editor Irina Bautina
senior picture editor Julia Kudrevatova
brand editor Ekaterina Bunyakova
architecture Tatiana Semenova

FOUNDER

LLC «Forward Media Group»
bld 2, 6, Nizhniy Kislovsky per.,
Moscow, 125009

general director Teymuraz Beniaschwili

deputy to the general director, OFO
Olga Novikova
chief accountant Tatiana Yarchak
budget inspector Darya Kornilova
deputy to the general commercial director
Maria Kolmakova
HR director Olga Malinina
administrative director Petr Smirnov
IT director Alexander Streknev
head of legal department
Natalia Kudryashova

ADVERTISING advertising@forwardmg.ru
t. +7 (495) 653 8564, f. +7 (495) 653 8566

director Ilja Barkovskiy
director of foreign clients department
Alina Saroyan
senior manager Vera Stolarova
manager of financial support
Tatiana Zimarkova
designer Andrey Bessarabenko
coordinator Alexandra Osipova

representative in Italy Elena Avilova,
e.avilova@forwardmg.ru

MARKETING promo@forwardmg.ru
brand manager Julia Lifanova,
j.lifanova@forwardmg.ru

PRE-PRESS prepress@forwardmg.ru
production director Vasily Sayutin
prepress manager Nikita Malutin

DISTRIBUTION t. (495) 653 8573
director Ilja Kolobaev
manager Svetlana Palagina,
s.palagina@forwardmg.ru

Printed in Pervy Polygraphichesky Kombinat,
Ilynskoye chaussee 4 km, Krasnogorsky rayon,
Moskovskaya oblast, Russia 143405;
On sale from 21.04.17. Circulation:
65,000 copies. Price set at the seller's discretion.
© LLC «Forward Media Group», 2017

This magazine was registered with State Committee of the Russian Federation for Press in 1998 and reregistered with Russian Federation Ministry for Press, Television and Radio Transmissions, and Mass Media. Registration certificate: 77-16192 from 04.08.2003. The editors bear no liability for the accuracy of information published in advertising materials. Material may be reprinted only with the written permission of the LLC «Forward Media Group». Manuscripts not accepted for publication will not be returned to the sender.

ЧИТАТЬ



P

Пьер Бонфий: «Красота привлекательна для любой культуры»

Художник, дизайнер, чуткий колорист и признанный мэтр, Пьер Бонфий живет в Париже и собирает удивительную библиотеку — библиотеку цветов. Тысячи оттенков со всего света в одной мастерской. О том, что такое «красиво», «хороший вкус» и «гармония», мы поговорили с Пьером в одном из самых идеальных пространств Москвы, Fifth Avenue. В нем даже мэтру ничего менять не захотелось.

М Пьер, вы впервые в Москве?

Р Нет, мой первый раз был целых 30 лет назад.

М Какой Москва была, когда вы впервые ее увидели? Что с тех пор изменилось?

Р Моим самым большим откровением была перемена в освещении — 30 лет назад в Москве висели лампы через каждые 100 метров, а фонарей совсем не было. А потом приезжаешь в Москву и она вся светится — из каждого здания, из каждого окошка льется свет.

М А как Париж изменился за это время?

Р С этим сложнее — в Париже я живу уже 40 лет. Эволюция постоянна, все время что-то меняется, но когда находишься внутри, это сложно заметить. Разве что, в Париже теперь меньше машин, больше велосипедов и пешеходов.

М Вчера вы упомянули, что вдохновляетесь природой, но живете вы в городе. Как найти гармонию в городе?

Р Я живу рядом с городом, а моя студия всего лишь в шести километрах от Парижа на реке Марна, между Парижем и пригородом. Вдохновения там предостаточно. Разом с моим домом большой лес, а из окон

М У вас был такой момент в детстве, который дал понять, что вы будете художником? Когда вы осознали, что больше всего на свете вам хотелось бы создавать? **КУПИТЬ**

Р Я никогда ничего не умел, кроме искусства. Я таким родился. В художественной студии моего дяди я испытывал такие эмоции, которые больше нигде не чувствовал. И все благодаря трансформации цвета: берешь краски, смешиваешь их и превращаешь в портрет или пейзаж. Именно это чувство дало мне понять, чем я хочу заниматься в жизни. И с того момента я больше не занимался ничем другим.



М Самый главный концепт создателя — Бог. Как вам кажется, Бог — хороший художник?

Р Бог — мастер искусств, если так рассуждать. А если серьезно, то я рос католиком, что, конечно, привило мне определенный стиль жизни и мораль. Но я не практикую католичество и совсем не религиозен. Для меня религия — это скорее момент созерцания, который дает мне чувство познания. Я верю не в одного Бога, создателя всего, а в природу. Она важнее для меня в плане ощущений, которые она дарит.

М А восприятие природы субъективно или объективно? Может ли красота быть объективной?

Р Восприятие красоты всегда находится в резонансе с определенной культурой.

М Если культура имеет влияние на восприятие красоты, то почему люди из разных стран считают ваши работы красивыми?

Р В каждой культуре есть что-то универсальное. Красота привлекательна для любой культуры. Например, когда я создаю такие работы, как бронзовые картины, они привлекают людей разных культур благодаря эмоции, которую я привношу. Так, я могу дотронуться до внутреннего мира зрителей, будь они японцы, арабы, персы, французы — не столь важно. Приглашение в мой личный мир, в этом состоит универсальность притяжения.

М Когда вы творите, вы стараетесь выразить себя или хотите добиться каких-то ощущений от зрителя? Вам важнее самовыражение или то, что они подумают?

Р Для меня это способ выразить свою точку зрения. Этот процесс не для других, а для меня. Но он находит отклик у других. Законченная работа предлагается людям, которые могут испытать глубокую связь с ней. Я не

Ш Кстати, говоря об универсальных вещах, существует ли цвет, который привлекает всех, особенно касательно интерьера?

Р Всегда можно использовать белый. Однако то, как люди воспринимают цвет в интерьере, зависит от атмосферы, которую вы хотите создать. Если вы хотите каменный или песочный интерьер, существует огромное количество возможностей для гармонии вариаций одного спектра оттенков. Но вдохновение бывает очень разным. Я могу создать темную комнату с интенсивными оттенками черного, и она будет весьма привлекательной.



Ш А сколько оттенков черного существует?

Р Бесконечное количество. Все существующие цвета могут быть в черном. Как и в белом. Я люблю играть с оттенками, потому что белый и черный в понимании общественности вообще не считаются цветами. А для меня в них скрыто множество цветов.

Ш Что было бы, если бы мы жили в черно-белом мире?

Р Черно-белый мир – это основа проявления других цветов. Цвета – для меня это жизнь внутри черно-белой Вселенной.

Ш Какие произведения вы храните у себя дома, внутри своей маленькой Вселенной?

Р У себя я храню наброски своих работ. Также я коллекционирую работы других художников: архитектора Андреа Бранци, работы американских дизайнеров Сола Левитта и Роберта Раушенберга.

Ш А как вы выбираете картины? Во время поездки находите, ищете в интернете или покупаете с аукционов?

Р Нет, я не такой одержимый коллекционер произведений искусства. Кроме того, не располагаю космическими суммами на покупку масштабного искусства. Обычно, сталкиваясь с работами художника, которые мне понравились, я покупаю какой-то небольшой предмет, как сувенир на память об этом художнике.

Ш Для вас важно ознакомиться с биографией того художника, чью работу вы хотите купить?

Р Для меня важнее эмоциональное восприятие. Самая ценная для меня коллекция, это моя коллекция цветов.

М Какой у вас любимый цвет?

Р Мой любимый цвет — это цвет гармонии. Когда цвет находится в гармонии с чем-то. В работе я использую все цвета, любимых у меня нет. Равносильно тому, как у музыкант не может себе позволить иметь любимую ноту.



М Бывают ли у вас в жизни такие моменты, когда вы встречаете кого-то и чувствуете, что в его внешнем виде, в его одежде нет никакой гармонии? Вы как-то высказываете свое мнение на этот счет, что лучше бы этому человек носить синий, например?

Р Нет, точно нет. Я же вежливый.

М А по отношению к пространству? Чтобы вы изменили в Fifth Avenue?

Р Я бы повесил больше бронзовых картин на стены. Но вообще здесь очень красиво — похоже на лофт или частный дом и вполне пригодно для жизни.

М Что такое хороший вкус?

Р Хороший вкус — это гармония. Существует много разных видов гармонии: гармония контраста, гармония пейзажей и так далее. Хороший вкус — это когда ты находишься в гармонии с тем, что тебя окружает.

Благодарим интерьерный салон [Fifth Avenue \(http://www.fifthavenue-atelier.com\)](http://www.fifthavenue-atelier.com) за возможность организации интервью.

ТЕМА КОЛОРИТ



COLOR CHIC ОРУЖИЕ ЛУЧШИХ

*Обостренное восприятие
цвета позволяет дизайнерам
создавать незабываемые
пространства. Сильные
колористы и актуальные
палитры по выбору
«ИНТЕРЬЕР+ДИЗАЙН».*

**SUNSHINE
YELLOW**

Зал для переговоров в адвокатской конторе Clifford Chance, Париж. Декоративная тонировка стены — проект французского дизайнера Пьера Бонфия. Он, один из самых интересных современных колористов, предлагает свои фирменные палитры, собранные по всему миру. В данном случае часть буазери подсвечены золотистым тоном. Весь остальной интерьер выглядит абсолютно монохромным. Игра цвета с бесцветностью абсолютно эстетская.



HOME STYLE ART

PLACES

of Spirit

+ ENGLISH TEXT

GLAMOURÖS

Architekten und Designer spielen mit Glitzer-Effekten

MALERISCH

Moderne Chalets mit traditionellem Charme

Traumhafte Deko –
stimmungsvolle Interiors

Gemütliche WINTERZEIT

DEZEMBER/JANUAR 2016

DEUTSCHLAND 6.00 € ÖSTERREICH 6.60 € SCHWEIZ 11.60 SFR. BENELUX 6.80 € ITALIEN 7.50 € FRANKREICH 7.50 €



COOUTURE FÜR DIE WÄNDE

Pierre Bonnefille kultiviert eine große Tradition: Er gestaltet Räume wie einst die Freskenmaler der Renaissance. Auch die Luxusmarken Hermès und Cartier lassen sich von ihm ihre Boutiquen veredeln

Text JAN LEHMHAUS

Wenn der Pariser Künstler eines seiner Werke mit einer letzten Schicht zarter Farbe überzieht, dann kann das dauern. Denn Pierre Bonnefille füllt mit

seinen Arbeiten ganze Wände, in Wohnungen, Kanzleien und Boutiquen. Damit knüpft er an eine große Tradition an: In der Renaissance ließen Fürsten, der Klerus und reiche Bürger ihre Prachtbauten von Meistern wie Michelangelo und Leonardo da Vinci ausmalen. Eingezeichnet in den frischen Putz, wurden die Bilder zum Bestandteil der Architektur. In bürgerlichen Zeiten trat dieses große Format immer weiter zurück. Die Malerei wurde gerahmt oder gerollt. Der Künstler kam nicht mehr ins Haus.

Die Moderne räumte endgültig auf mit ambitioniert gestalteten Wänden. Nichts war schöner als eine Mauer in Weiß. Bonnefille holt die Pracht und Raffinesse von einst zurück ins Interior. Er formt seine Kompositionen mit Bezug zum Gebäude und zu den Menschen, die darin leben und arbeiten: individuell und unverwechselbar. Damit teilt er die Vision der großen Freskenmaler und auch ihre Aufgabe, die Auftraggeber von ihren gestalterischen Konzepten zu überzeugen: „Ich plane für den Hausbesitzer, nicht mit ihm.“

Anders als die historischen Werke der Gattung sind seine Murals nicht gegenständlich, sie zeigen weder Menschen noch Landschaftspanoramen. **Der Franzose segmentiert die Oberflächen nach geometrischen Regeln, glättet die einen und raut die anderen auf.** Danach überzieht er sie mit feinen Materialien aus der Natur. Er färbt sie mit Sanden und Pigmenten, die er aus aller Welt zusammenträgt. „Ich verwende zum Beispiel Strandsand aus Bali und Lava aus Pompeji. Beides gibt ganz unterschiedlich raue Strukturen.“ Für sein jüngstes Projekt, die Ausgestaltung der **Hermès-Boutique** in Mailand, hat er sich von der Beschaffenheit feiner Textilien inspirieren lassen und sie in seine Murals geprägt. „Fossiles Gewebe“ nennt er das Ergebnis: Bilder, die wie im Dialog mit den hochwertigen Modekreationen des Pariser Maison stehen. Bonnefilles Materialien sind dabei so schlicht wie die der italienischen *arte povera*. Dem Ideal des Einfachen und Unprätentiösen, dem diese Bewegung in den sechziger und siebziger Jahren folgte, fühlt er sich

verbunden. Auf den ersten Blick dezent, soll seine Kunst allerdings „laut und deutlich sprechen“. Für die **Cartier-Boutiquen** in Genf und Paris zitierte er auch technische Formen: „Ich habe einem Guillocheur zugehört, der mit einer altmodischen Maschine feine Muster in ein Zifferblatt gravierte. Die habe ich übernommen.“ In den Stores des Schmuckherstellers gibt es aber keine einfachen Abbildungen zu sehen. Vielmehr hat Bonnefille die Vorlage in einzelne Fragmente aufgelöst. Doch die faszinierende Wirkung der Ornamente ist im Großen die gleiche wie im Kleinen: Je nach Perspektive und Lichteinfall erscheinen sie immer wieder neu und wie bewegt.

Bis der geplante Effekt überzeugend gelingt, experimentiert der Maler in seinem Atelier oftmals wochenlang mit Material und Farbe. Die Struktur seiner Bilder vor Ort entsteht dann hingegen sehr zügig. Mehr Zeit erfordert der finale Auftrag der Pigmente oder das Metallisieren der Oberfläche. Auch diesen Schaffensrhythmus hat er mit den historischen Freskenmalern gemeinsam. ◀



Links Matte und glänzende Flächen, Hell und Dunkel fügen sich in Bonnefilles Werken zur harmonischen Komposition

Oben In seinem Pariser Atelier an der Rue Bréguet im 11. Arrondissement betreibt der Künstler, der seine Karriere vor dreißig Jahren begann, Form- und Farbstudien. PIERREBONNEFILLE.COM

AD Intérieurs 2016

Univers de collectionneurs

14 décorateurs imaginent
d'extraordinaires pièces à vivre

À DÉCOUVRIR
LEURS PROJETS EN DÉTAIL
ET LES ADRESSES
DE LEURS MEILLEURS
ARTISANS

Créateur de couleurs

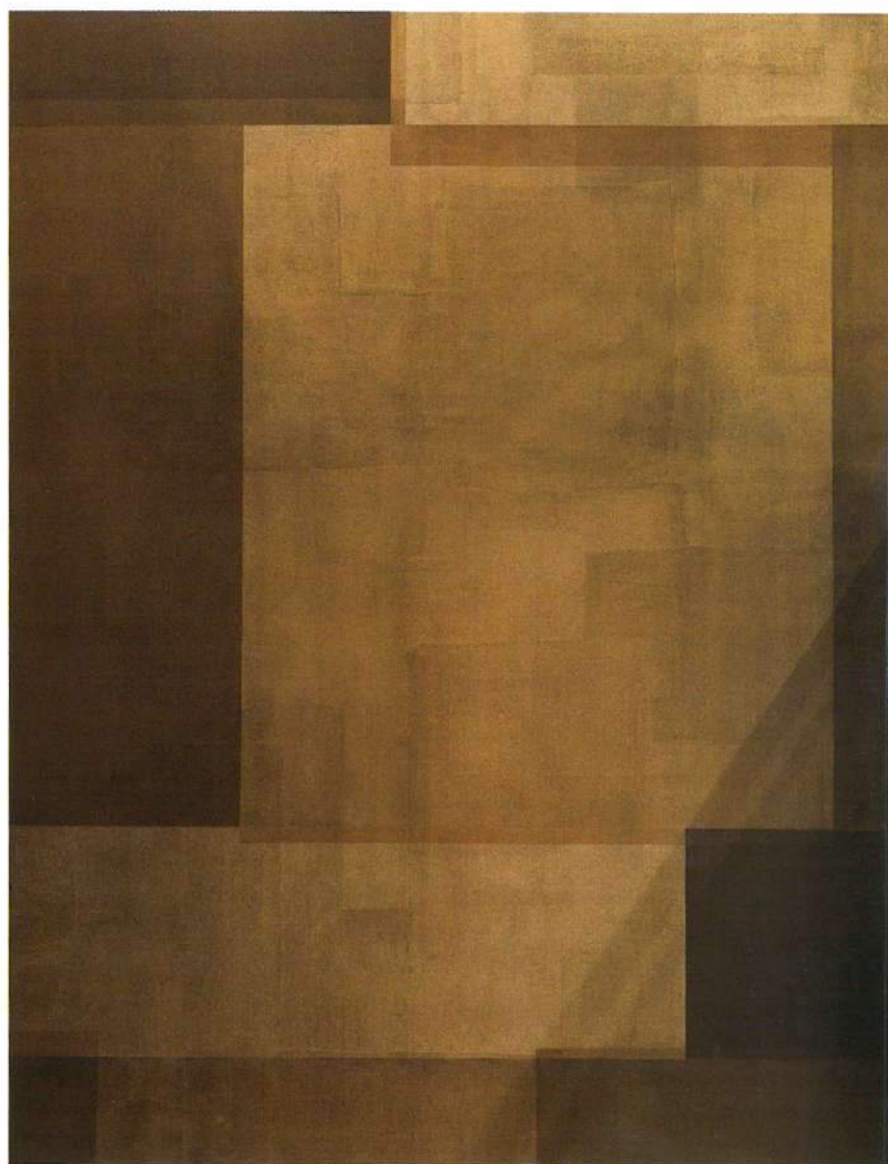
Atelier Pierre Bonnefille

Le ton juste

Société. L'histoire de Pierre Bonnefille commence il y a une trentaine d'années, lorsqu'à l'issue de ses études à l'École Boulle, puis à l'École nationale des Arts Décoratifs, il choisit d'inventer littéralement sa profession. Il sera un artiste de la couleur et des matières, puisant ses inspirations chromatiques, comme ses textures, dans la nature. Aujourd'hui, il imagine des compositions murales ou des panneaux décoratifs, ainsi que du mobilier sur un principe de pièce unique. Dans son showroom de la Bastille, architectes, décorateurs, particuliers découvrent tout un répertoire de matières et de tonalités ouvrant sur une multitude de possibilités, l'ensemble étant réalisé soit dans ses ateliers de fabrication de Maisons-Alfort, soit *in situ*.

Savoir-faire. Pierre Bonnefille a mis au point un matériau mixte qu'il a baptisé PBZox, mêlant poudres d'origine minérale et pigments. Les couleurs, indissociables des effets de matière, en soulignent toute la subtilité. Les textures sont le plus souvent obtenues grâce à des techniques d'empreintes créant de très fines variations de lumière, jouant sur des trames, des reliefs plus ou moins prononcés et tactiles dans un idéal de mimétisme avec la nature. Parfois l'inspiration se veut délibérément graphique, et les panneaux s'ornent d'élégantes calligraphies. Aux éléments «décoratifs», panneaux, meubles, coffrets, s'ajoutent aujourd'hui des tableaux réalisés suivant les mêmes techniques.

Actualité. Pierre Bonnefille vient d'achever la réalisation d'une grande composition murale géométrique pour la nouvelle boutique Loro Piana à Paris signée de l'architecte Misa Poggi. Une création sur mesure exécutée à même les murs, conçue comme un monotype mural. De même, il prépare deux expositions de tableaux et de pièces de mobilier à la Galerie Frédéric Ormond à Genève en septembre, puis à la Galerie l'Éclaireur à l'occasion du PAD London en octobre. A.D.



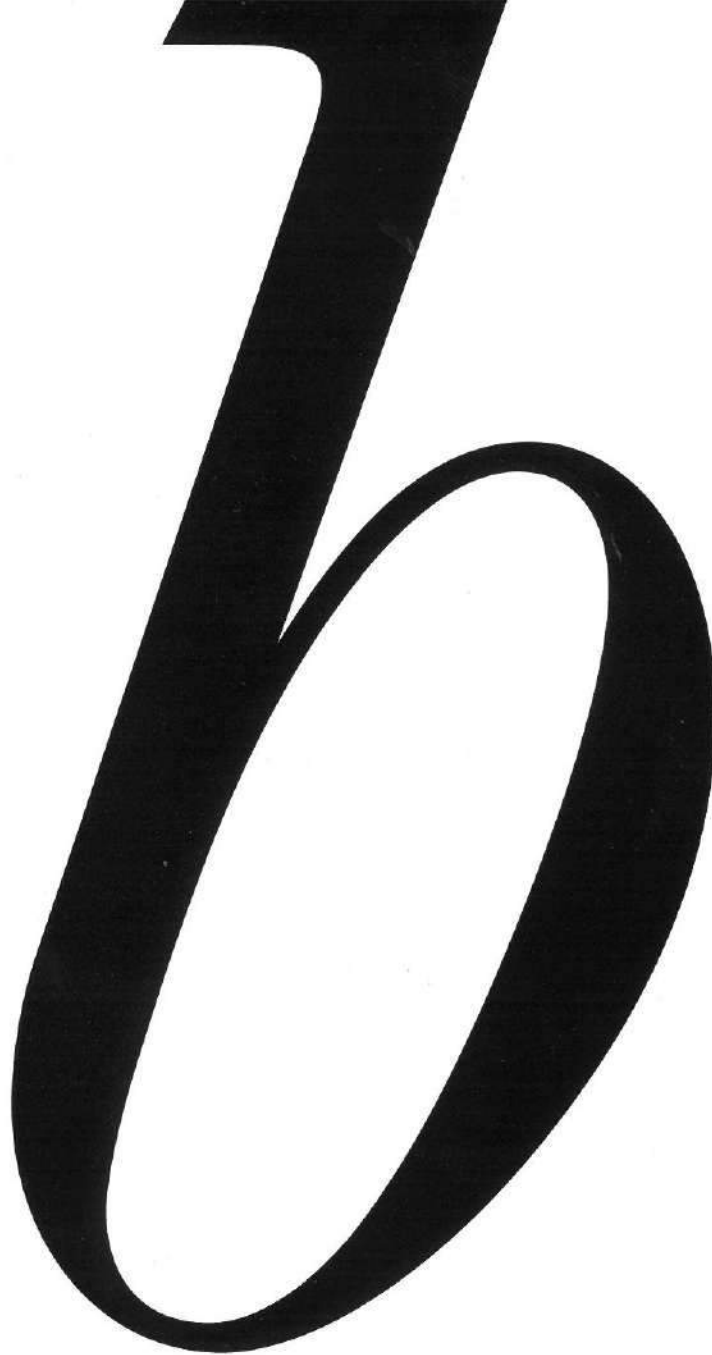
Composition murale sur mesure en nuances de bronze pour la boutique Loro Piana, avenue Montaigne à Paris.

Atelier Pierre Bonnefille
5, rue Bréguet, 75011 Paris,
tél.: 01 43 55 06 84.
pierrebonnefille.com

collect

N°19 DORCHESTER COLLECTION





Pierre Bonnefille

French artist, muralist and colourist

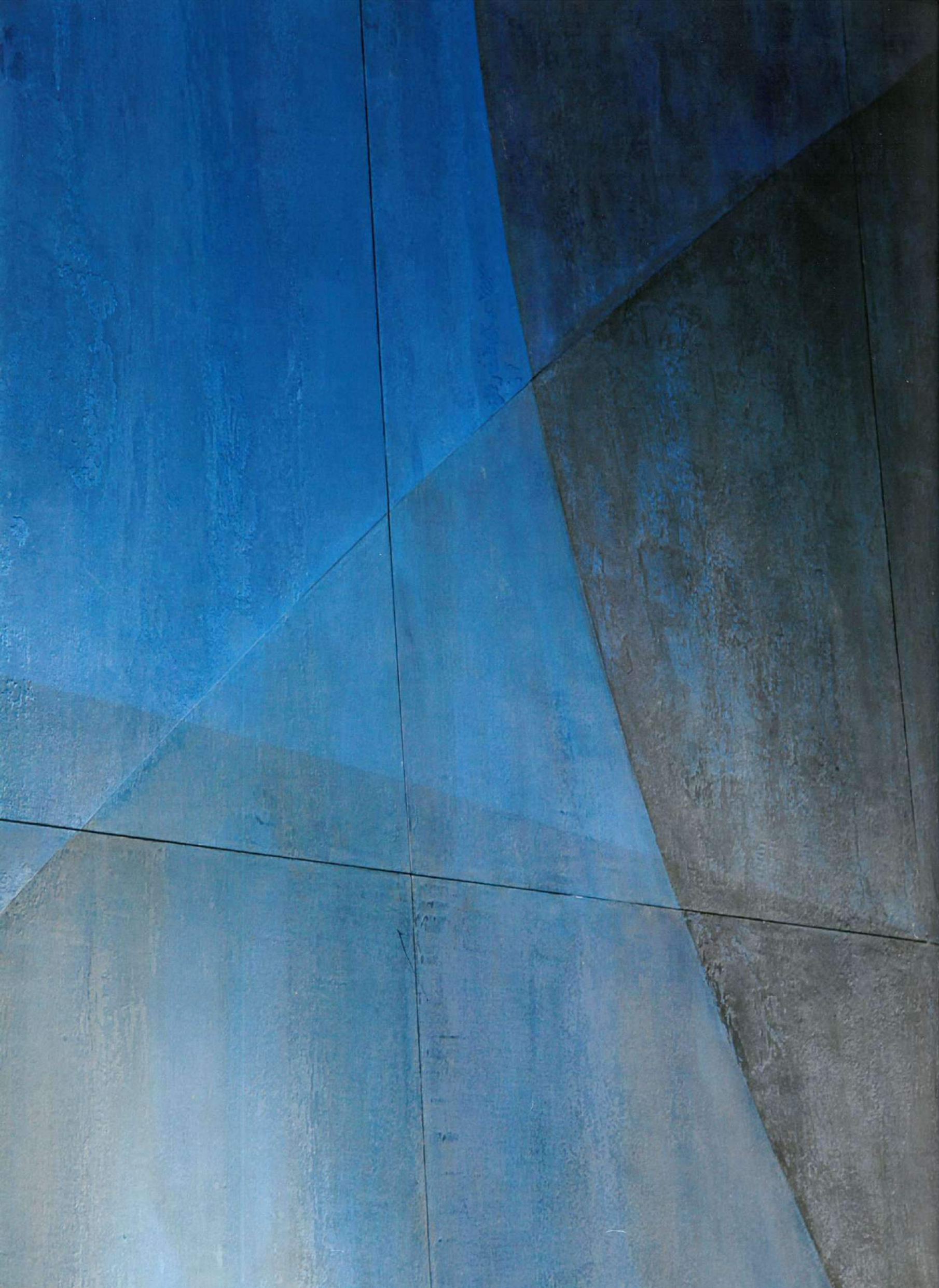
Pierre Bonnefille is, across all of these roles, a true alchemist. He mixes sand and pigments in a constant state of research into gradations of colour, as close as possible to nature's own infinite palette.

When obsessed, people tend to attentively, patiently watch the object of their obsession. So is the every day work process of the Paris-based Pierre Bonnefille, who creates polychromatic compositions for walls, murals, furniture and unique installations in architectural and interior environments. His obsession with colour, naturally, is inseparable from his studies in surface textures, which he crafts by engraving graphic details that resemble mineral, vegetable, or animal skins, and sometimes even calligraphy or human profiles, for an overall play of light, colour and texture that adapt to the variable volumes. The result is a body of work that appears at once both baroque and

primitive, offering a sense of intimacy, vibrancy and originality to the spaces he is asked to adorn. In addition to his purely artistic research, Bonnefille has worked on the Egée Tower at La Défense in a large fresco 90 metres long, the law offices of Baker & McKenzie and Clifford Chance, interiors within the Shard in London, with Olivier Gagnère of Costes on the Café Marly in Paris as well as Christie's palatial Parisian offices incorporating a portrait of founder James Christie. His first pieces of furniture were at the request of clients; he has since gone on to also produce mirrors, stools and tables though his large-scale interior installations remain his signature renowned. Trained as a wood-

worker in Lyon, Bonnefille studied at École Boullée in Paris, earning a diploma in interior architecture, yet it was at the École Nationale des Arts Décoratifs also in Paris where he began his core research into colours and their unique rapport with material transformation over time. Sensing he had reached the limits of wood, he therefore turned towards earthen elements that can be transformed in a thousand ways by mixtures and assembles in interesting polychromatic play. *Collect* meets with this unique craftsman in his Parisian studio to learn about his methods and his medium, his relationship to time and his obsession with colour that has driven him thus far.







What are the main methods of your work?

I like to work with fragmentation, partition and assembly, bringing forth the different materiality of elements in nature, which I reinvent in my projects. The elements of nature, such as grains of sand, earth, bark, and beetle shells, are materials around which there are so many vibrations and variations.

You speak of vibrations. Indeed, your chromatic variations recall something like musical notes.

I love to create colours that are, along with the materials, in vibration with light. Being in vibration with light adds relief and it's these micro-reliefs on the skin of the colour, or the texture we could say, which become vibrant.

Are you then like a composer in your creations?

It is very musical. Effectively, I create a visual emotion, which is sequenced; they are partitions that have a range of different colours. It is an emotion without music but it is the music of our kind; it's an interior emotion, which is retransformed into the visual. I adore music but I do not work thinking of a particular musical piece; it is in me and it comes out in the way that it does, in a form of writing, which could be likened to a fragmented writing.

What is your rapport with time?

My rapport with time is very emotional, for I love to look at the evolution of nature, its births and

deaths. Say, for example, at the birth of a leaf it is light green, tender and intense and then becomes brown, ochre and yellow until it turns brown and sombre, rusted, all the way to black. The lifetime of this leaf calls to me; it is always in transition. I am simply fascinated by the observation of this life and transformation of colours over time, that is at once natural elements and moments of nature in movement. Beetle shells also interest me in their preciousness and rapport with light. The light is imprisoned in the shell, in a way. We see the effect of it, which is very silky, but then the light does not rebound as it would on lacquer.

The notion of time seems important in your work.

I let things evolve, I observe them and, in a given moment, I capture and transform them. That's why I have limited production in my purely artistic creations, about 20 pieces a year. I must work this way because of the transformation of material; I slowly observe the passage from one variation to another in stratifications that develop greater and greater profundity over days. Letting nature evolve is nice because, in the meantime, other ideas arise. That I have to take time to observe, brings about other desires and enriches the creation in the long-term.

Please explain your interest in Pompeii.

I am touched by Pompeii's rapport with time. The recovered frescoes were made by Greek painters

who worked with the pigment cinnabar, which was more valuable than gold at the time. When the eruption of Vesuvius took place, everything was conserved in hot ash, protected from bacteria and dust, until its discovery 1500 years later. This archeology of colour fascinates me, and it directly inspired my work with the Café Marty in Paris.

What are other sources of inspiration?

Travel, as it evokes emotions I translate into sketched sequences, photos and colour notes that I reinvent in the studio. I am interested in traces left behind, all the marks that have preceded me in time. Also, calligraphy interested me for awhile and later, geometric assembly and the proportional rapports within the mural compositions.

It's interesting that you make your own mark.

My method is less like a gallery artist and more like an artist doing creations in a unique architectural space on commission. What I present in galleries is the fundamental work, and after, it inspires me to go in one sense or another with my clients.

What is your core motivation?

It is to have the desire to observe, to transform all the time, to appropriate and to give back. I like to take from nature and then give it back to humans who share my vision of it.

**NUMÉRO
COLLECTOR**

Le Magazine de

L'OPTIMUM

COOL BUSINESS & STYLE / N° 76 - SEPTEMBRE 2015

**SPÉCIAL
RUGBY**

15

artistes
réinventent
le ballon

**Success
story**

**Eden Park :
la théorie
de l'effet
papillon**

15

écrivains
rejouent
le match

**Vices
et vertus
du rugby
business**



BRICE DULIN
15 covers pour le XV de France

MODE

Le jeu des
7 tendances en

25

silhouettes

**150 ans
d'histoire,
3 musées,
la vraie
vie des
Guggenheim**

30

**millions
de dollars**

pour **Al Gore** :
les ex-politiciens
sont-ils bons
en affaires ?

L 17572-76-F-3,00 €-RD





« DROP-GOLD », PAR PIERRE BONNEFILLE

Peintre en décor, coloriste, créateur de textures et de matières, il réalise des compositions murales polychromes et des pièces de mobiliers uniques.

Comment avez-vous procédé pour customiser le ballon ? Par le modelage de terre, de liants et de poudre d'or, avec des techniques mixtes. **Avez-vous l'habitude de ce genre d'exercice ?** Je m'y suis déjà prêté avec bonheur, par exemple pour le K de Krug ou pour la transformation du guillochage d'une montre en un escalier monumental destiné à la boutique Cartier des Champs-Élysées. **Que vous inspire le rugby, et en particulier le XV de France ?** Le XV est pour moi une grande équipe qui dégage cette formidable énergie humaine pour sublimer la boue en or.

L'Olympia redécore ses loges mythiques

Clémence Fenninger et Sylvia Fabbian, fondatrices de Studio Maow, ont relooké les loges d'artistes où des paroles de chansons s'inscrivent sur des panneaux de bois.

Le Monde.fr | 27.06.2014 à 11h43 | Par Véronique Lorelle (/journaliste/veronique-lorelle/)



Loge décorée par Clémence Fenninger et Sylvia Fabbian, fondatrices de Studio Maow; FRANCOIS GOIZE/OLYMPIA

Les trois loges stars de l'Olympia à [Paris](#), celles qui ont accueilli Edith Piaf, Jacques Brel, les Beatles ou Madonna, ont longtemps été rudimentaires. Elles étaient décorées par les équipes de chaque artiste, quelques heures avant son arrivée, en fonction de ses goûts. Aujourd'hui, les spectacles s'enchaînant (300 par an à l'Olympia, l'un des plus gros music-halls d'[Europe](#)), le temps n'est plus à cette délicate attention.

« Il a fallu *rénover* les loges de façon élégante, comme un hôtel chic afin que tous puissent s'y sentir bien », commente Arnauld Delbarre, le PDG de la salle mythique, appartenant depuis 2002 à



Loge décorée par Clémence Fenninger et Sylvia Fabbian, fondatrices de Studio Maow. FANCOIS GOIZE/OLYMPIA

Aux commandes, le tandem de décoratrices Clémence Fenninger et Sylvia Fabbian, fondatrices de Studio Maow, a choisi des tons de gris, bronze avec quelques touches d'orange, qui rappellent le bar Marilyn, réservé aux artistes, et tapissé jusqu'au plafond d'affiches ensoleillées, datant des sixties. Des vases pour mettre les fleurs, des frigos encastrés, de grands rideaux pour cacher le dressing et les valises, des salles de douche fonctionnelles en grès cérame clair... : tout a été repensé avec sobriété. « Un style entre Philippe Starck et Jacques Garcia, ni trop féminin ni trop masculin : telles étaient les consignes ! », explique Clémence Fenninger.

Restait à donner une âme à ces loges : ce que les compositions murales calligraphiées de Pierre Bonnefille, maître d'art, ont réussi à apporter. L'artisan a travaillé l'idée d'une polyphonie graphique, à partir de paroles de chansons tracées à la gouge sur des panneaux de bois recouverts de matières et pigments.

CHARLES AZNAVOUR Y A SÉJOURNÉ VINGT-CINQ JOURS

« J'ai écrit des bribes de chansons volées, en français et en anglais, pour ne froisser personne : le premier à s'en être aperçu est Salvatore Adamo ! », souligne cet artisan à la carrure de sculpteur, qui a signé les créations murales du Café Marly ou du salon des Académiciens, à l'Institut de France, à Paris.



Loge décorée par Clémence Fenninger et Sylvia Fabbian, fondatrices de Studio Maow. Elles ont choisi des tons de gris, bronze avec quelques touches d'orange. FRANCOIS GOIZE/OLYMPIA

Certains artistes internationaux vivant reclus dans le sous-sol de l'Olympia entre leur loge, le bar Marylin, et les salles avec fauteuil de massage, banc de musculation..., ils emportent avec eux un **souvenir** olfactif, celui du parfum Olympia, créé en 2012. Charles Aznavour y a séjourné vingt-cinq jours, en 2013, avec son piano, ses appareils **photo** et son matériel informatique dernier cri. Madonna étudiait encore et encore sa chorégraphie dans la salle de danse tendue de murs miroirs.

Dans la salle dite de billard aux boiseries sculptées et mosaïques turquoises, classée monument historique, Dalida a passé sa première audition en 1956 et Johnny Hallyday a fait ses premières répétitions... avant de **jouer** sur scène devant ses fans casseurs de fauteuils.

La bonne fortune de ce lieu, fondé en 1888 par Joseph Oller, créateur du Moulin Rouge ? Un labyrinthe de salles et boyaux, des kilomètres de couloirs et trois sous-sols capables d'**accueillir** les dix semi-remorques d'une vedette qui arrive, et autant de la star internationale qui repart, se croisant le même jour.

AD

**NOUVELLE
FORMULE**

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013
FRANCE N° 119
4,95 €

ARCHITECTURAL DIGEST. ARCHITECTURE, DÉCORATION, ARTS, DESIGN

Excitant, cultivé, branché,
le NOUVEAU
*style
français*

*7 maisons à forte personnalité
racontées par leurs créateurs*

VINTAGE

Les puces mode d'emploi

ARCHITECTURE

*Et Bofill inventa la banlieue
en version spectaculaire*

**COMMENT RANGER
LES LIVRES ?**

*Nos 30 bibliothèques
et quelques belles idées*






LE CHIC VERSION POP DE CHARLES ZANA.

Un palais cinétique

À Paris, l'architecte a conçu un duplex tout en pulsations graphiques, entre écrans animés, murs colorés et œuvres d'art bien agencées.

RÉALISATION CÉDRIC SAINT ANDRÉ PERRIN, PHOTOS MAI-LINH.

DANS L'ESCALIER CLASSIQUE, modernisé par des marches en pierre noire, des projections de D' Labs entourent une œuvre de Kerstin Braestch (galerie Balice Hertling). En-dessous, une chaise de Sebastian Brajkovic (Carpenters Workshop Gallery).



LE DRESSING, dessiné par Charles Zana, a été décoré de fresques géométriques par Pierre Bonnefille dans un esprit Gio Ponti. Miroir d'Ettore Sottsass.

« Tous les rangements disparaissent derrière des panneaux décoratifs qui donnent à la pièce un côté très abstrait et graphique. »

Charles Zana.

abelag

Magazine de bord
Inflight Magazine

Eté
Summer 2011

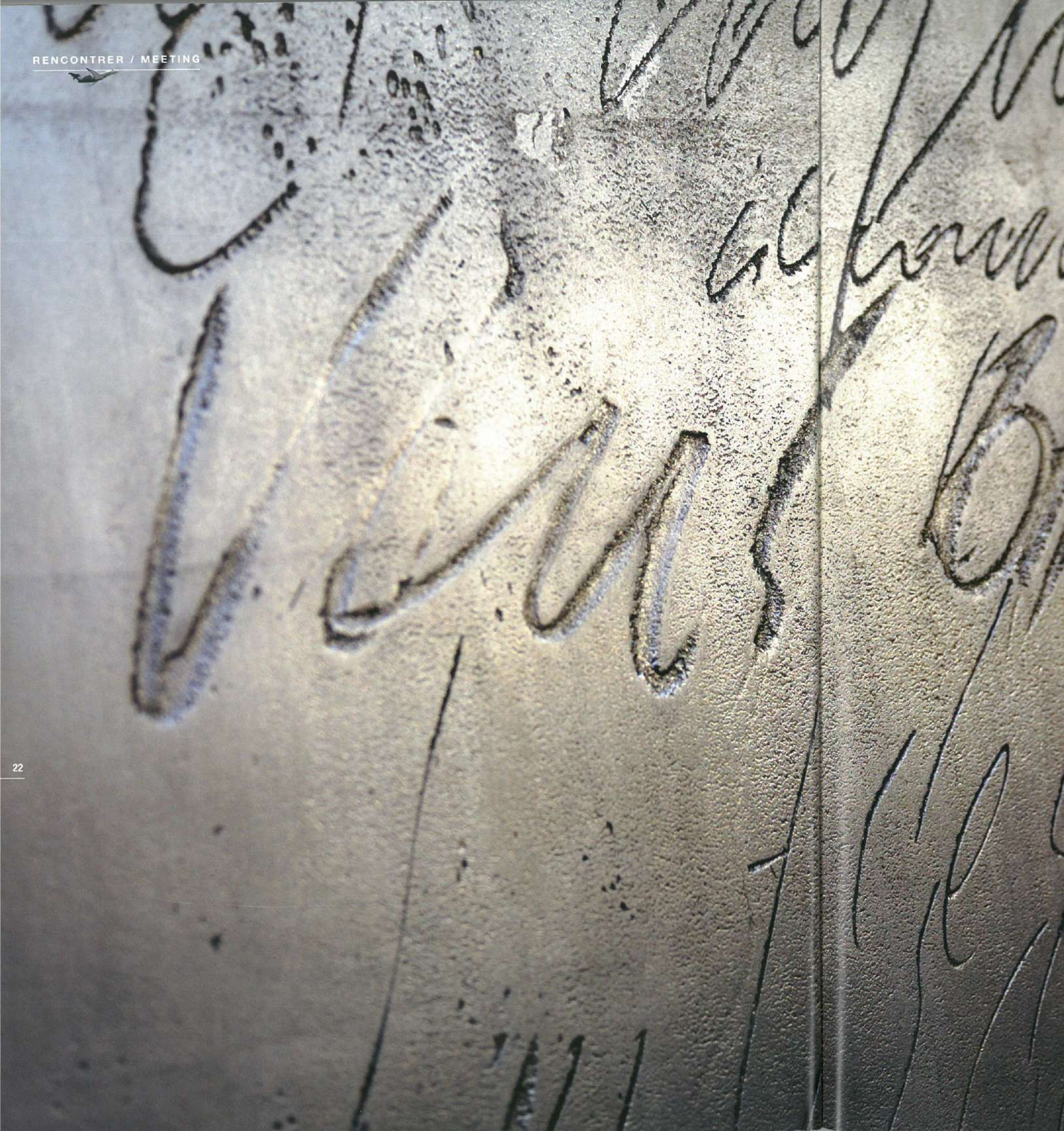
premier
private
jet services

L'exception **WAUQUIEZ** An exception

VOYAGER
RENCONTRER
S'ÉTONNER
SAVOURER
PILOTER
NAVIGUER
EXPLORER
S'ARRÊTER
VOIR

TRAVELLING
MEETING
WONDERING
SAVOURING
DRIVING
SAILING
DISCOVERING
RELAXING
SEEING

exigent
INFLIGHT MAGAZINE



PIERRE BONNEFILLE HOMME DE COULEUR(S)

PIERRE BONNEFILLE, THE COLOUR ALCHEMIST.

Par/by Stéphane Guilbaud - Photos Atelier Pierre Bonnefille

Il est l'un des créateurs les plus en vue pour la décoration murale. Depuis près de trente ans, il explore la couleur, les matières, les textures et donne vie aux murs des lieux qui lui sont confiés. Ses créations racontent une histoire et séduisent tout autant les grandes entreprises comme Christian Lacroix, Baker & McKenzie ou Clifford Chance que les particuliers dans le monde entier. ExiGent vous emmène à la rencontre de Pierre Bonnefille, l'homme qui fait parler les murs.

He is one of the creators the most in vogue for decorative paintings.

For at least 30 years, he has been exploring colour, raw materials and textures and bringing life to the walls belonging to his clients. His creations tell stories and attract large companies like Christian Lacroix, Baker & McKenzie or Clifford Chance as well as individuals throughout the world. ExiGent takes you to meet Pierre Bonnefille, the man that makes his walls talk.



Les meubles sur-mesure sont une autre spécialité du créateur. Ils s'accordent avec ses créations murales. Pierre Bonneville also creates tailor-made furniture which harmoniously integrate into his mural works.

Pierre Bonneville is literally a colour alchemist. He originally studied as a cabinet maker and was only introduced to colour 27 years ago but he hasn't stopped studying and working on forms, supports or raw materials in order to reproduce as faithfully possible, the tones and the shades that allow him to express his talent.

He was appointed Master of Art by the French Minister of Culture in 2010. This title is far too restrictive to describe the savoir-faire of one of the greatest specialists in mural decoration. The "Master Pierre" doesn't just limit himself to simply applying colours, above all any decoration project is a dialogue, he explains. There is the proprietor, who has his own ideas, his history, and his personal wishes and there are the ideas that I bring to the site. Every wall in every room and the room itself has a story to tell even the space. One just needs to take time to observe it."

It is from this 3-way dialogue that wall murals and even furniture are created as unique pieces or as limited editions. Often a rather mixed but coherent package, that tells one or several stories. For example, the walls of the Café Marly whereby this untiring artist used a technique that was invented 2000 years ago. "I wanted to recreate the red colour that I had seen in the 'Villa of the Mysteries' of Pompeii" explains Pierre Bonneville The villa had suffered from the heat of the lava, so he calcinated the walls of the Café Marly with a hot copper plaque before applying the Carmen red colour in order to replicate the walls of the Italian villa. As a finishing touch, the Master Pierre plastered over the surface with wax. The complexity of the creation process and the interaction between the site, the raw materials and its history make it impossible to talk about the 'Pierre Bonneville Product'.

All of his techniques are important as long as they allow him to experiment without restrictions. His pallet of colours is made up of natural pigments collected worldwide. Mixed with different minerals, waxes, plaster or even plastic they give texture and depth to his work by superposing opaque or clear layers, creating walls that change appearance with the light. Over the years his polychromes and wall calligraphy have attracted an ever increasing number of clients.

In 1995, to meet demands for his creations Pierre Bonneville opened a new workshop in the Parisian suburbs, and together with his 20-strong team work together. Primarily he works on orders which are sent abroad to Russia, Japan and North America. Having nearly 30 years of experience in exploring, observing and applying his love for colour, his enthusiasm for his art work has not dwindled. His eyes light up when he talks about his new creations and projects. One which he can't help smiling about he says is the interior wall decoration of aircraft. After a few successful trials on twin engine business jets, he is now going to design the interior walls of jets for some very privileged clients. The beginnings of a new activity that of which, ExiGent promises to keep you informed.



*Pierre Bonneville sites
Amongst his most visual creations are the Anne Fontaine's SPA, L'Institut De France, Christies or Baker & McKenzie's offices, the Zebra Square and the Parisian office of Clifford Chance which was a real challenge with its walls measuring 5 metres high and 7 metres long.*





Pierre Bonnefille est un homme de couleurs. Au sens littéral du terme. Entré dans la couleur il y a 27 ans après une formation d'ébéniste, il n'a cessé, depuis, d'étudier et de travailler les formes, les supports, les matières pour parvenir à transcrire, le plus fidèlement possible, les nuances et les teintes qui lui permettent d'exprimer son talent. Elevé au rang de Maître d'Art par le Ministre Français de la Culture en 2010, Pierre Bonnefille exerce la profession de Peintre Coloriste. Un intitulé trop réducteur pour qualifier le savoir-faire de celui qui s'est imposé comme l'un des grands spécialistes de la décoration murale. Car le talent de Maître Pierre ne se limite pas à la mise en œuvre de couleurs. « Un projet de décoration d'un lieu est avant tout un dialogue, explique-t-il. Il y a le propriétaire du lieu, qui a ses propres idées, son vécu, ses souhaits, il y a les idées que j'apporte et il y a le lieu. Un mur, une pièce, un espace a toujours quelque chose à raconter. Il suffit de prendre le temps de l'observer ». De ce dialogue entre trois entités naissent des murs, des panneaux et des meubles, réalisés en pièces uniques ou en éditions très limitées. Un ensemble parfois hétérogène mais toujours cohérent qui raconte une ou plusieurs histoires. Comme les murs du café Marly pour lesquels ce conteur infatigable a fait appel à un rouge au cinabre, une technique inventée il y a plus de 2 000 ans. « Je voulais recréer une couleur que j'avais vue dans la Villa des Mystères de Pompéi » explique Pierre Bonnefille. La maison ayant été soumise à la chaleur de la lave, il calcine les murs du café Marly avec une plaque de cuivre chauffée avant d'y appliquer le rouge carmin pour réinterpréter les murs de la villa italienne. Et pour parfaire le tout, pour achever l'histoire, Maître Pierre enduit la surface d'une cire. Cette complexité du processus de création et l'interaction entre le lieu, les matières et même l'histoire fait qu'il est difficile de parler d'une « recette Pierre Bonnefille ». Toutes les techniques sont bonnes, dès lors qu'elles lui permettent de s'exprimer sans contrainte. Ses palettes sont issues de pigments naturels collectés un peu partout. Associées à des minéraux, des cires, du plâtre ou même du plastique qui donneront le relief ou la texture par superposition de couches opaques ou translucides, elles font naître des murs dont l'aspect change avec la lumière. Ses compositions polychromes ou ses calligraphies murales ont séduit, au fil des années, une clientèle toujours plus exigeante.

En 1995, pour faire face à l'augmentation très forte de la demande, Pierre Bonnefille a ouvert un nouvel atelier. Installé en région parisienne, il compte une vingtaine de collaborateurs qui travaillent principalement pour les chantiers à l'étranger. C'est là que sont réalisés les panneaux muraux qui sont ensuite acheminés chez le client final en Russie, en Amérique du Nord au Japon ou ailleurs. Après bientôt trente ans passés à explorer, observer et mettre en œuvre son amour pour la couleur, l'enthousiasme de Pierre Bonnefille pour son métier est intact. L'œil s'allume toujours quand il parle de ses nouveaux projets et notamment d'un, dont il parle du bout des lèvres. La décoration intérieure des avions. Après quelques essais réussis sur des biréacteurs d'affaires, il va réaliser, pour le compte de plusieurs clients, des intérieurs de jets qui reprendront les valeurs de ses créations murales. Une activité naissante mais prometteuse sur laquelle ExiGent ne manquera pas de revenir.

Des clients et des sites prestigieux
Parmi les réalisations les plus marquantes de Pierre Bonnefille on trouve le SPA Anne Fontaine, l'institut de France, les bureaux de Christies ou de Baker & McKenzie, le Zebra Square ou l'établissement parisien de Clifford Chance, un vrai défi avec des murs de 5 mètres de haut et plus de 7 mètres de long.



La palette de Pierre Bonnefille se compose de pigments naturels associés à des minéraux, de la cire ou d'autres matériaux naturels.

Pierre Bonnefille's palette is derived from natural pigments, combined with minerals, waxes and other natural materials.



Pour Pierre Bonnefille, chaque pièce, chaque mur a une histoire à raconter et qu'il faut écouter avant d'entreprendre le travail de décoration.

For Pierre Bonnefille, every wall in every room has a story to tell which has to be listened to before starting the decoration works.



PABLO REINOSO

ARTISTE FRANCO-ARGENTIN

SCULPTURES

L'artiste Pablo Reinoso crée des bancs spaghettis qui se tordent dans tous les sens

Installé à Paris, l'artiste Pablo Reinoso joue avec les bancs pour leur donner vie à travers des sculptures qui se tordent dans tous les sens. Un travail raffiné et très impressionnant !



Si pour vous, le **banc** est simplement un **meuble urbain** qui sert à s'asseoir et à se reposer entre deux promenades, alors vous allez être surpris d'apprendre que certains artistes en ont fait un support d'expression artistique étonnant. Et l'un des plus célèbres en la matière est sans aucun doute **Pablo Reinoso**, un artiste d'origine italienne désormais installé à **Paris**.

Pablo Reinoso s'amuse à **détourner** les bancs et à les tordre pour créer des structures en **spaghettis** qui partent dans tous les sens. Initiées en **2006**, ses créations tentaculaires prennent pour origine le design anonyme du banc public à lattes. **Pablo Reinoso** s'approprie tout simplement l'objet et ouvre le champ des possibles en lui donnant vie.

Des bancs spaghettis qui semblent prendre vie sous nos yeux 🍝

Le banc donne ainsi l'impression d'avoir une **conscience** et ses différentes "branches spaghettis" créent l'illusion qu'il est capable de s'étendre à l'infini dans l'espace. Niveau matériaux, **Pablo Reinoso** utilise majoritairement du **bois**, mais soucieux de la durabilité de ses sculptures, l'artiste se tourne également vers le **métal** pour renforcer ses créations.

À noter que les bancs spaghettis de **Pablo Reinoso** ont été présentés à **Paris** en 2017, à l'occasion d'une exposition organisée devant le **Grand Palais** dans le cadre de la **FIAC**. On vous laisse découvrir ci-dessous les **bancs spaghettis** absolument impressionnants de **Pablo Reinoso** et on vous invite à vous rendre sur le **portfolio** de l'artiste pour en savoir plus sur ses créations.



Crédits : Pablo Reinoso

PABLO REINOSO



Crédits : Pablo Reinoso



PABLO REINOSO



Crédits : Pablo Reinoso



Arts Summary

A Visual Journal



OCTOBER 19, 2018

Pablo Reinoso: “L’Arche” through October 21 & “Le Cercle” through November 7, Paris

Pablo Reinoso presents two spectacular works in a public space with Waddington Custot: “L’Arche” in front of the Petit Palais and “Le Cercle” in the middle of the octagonal basin in the Jardin des Tuileries.

“L’Arche”, made from matt black painted steel and 6-metre high, is part of the *Beam Bench* series that Pablo Reinoso began in 2011, and in which he continues his reflections on materials. By setting steel girders free from their original function, he creates conditions that are favourable to the creation of new possibilities. The piece seems to frame the entrance to the building, giving passers-by somewhere to sit and providing a new vantage point between the two palaces.

"L'Arche", made from matt black painted steel and 6-metre high, is part of the *Beam Bench* series that Pablo Reinoso began in 2011, and in which he continues his reflections on materials. By setting steel girders free from their original function, he creates conditions that are favourable to the creation of new possibilities. The piece seems to frame the entrance to the building, giving passers-by somewhere to sit and providing a new vantage point between the two palaces.

"Le Cercle" rises in the centre of the octagonal basin in the middle of the Jardin des Tuileries. A historical setting, near the Place de la Concorde, for this installation comprising 8 sculptures that rise 6 metres above the water's surface. "Le Cercle" is taken from the *Garabatos* series, on which Pablo Reinoso has been working since 2010. For the small octagonal basin in the Jardin des Tuileries, the artist designed an installation that takes its place along the fabulous perspective that connects the Louvre to the Arc de Triomphe. Extending this exceptional alignment, the sculptures emerge from the water and radiate outwards to form a circle, their movements creating reflections on the water that change with the wind.



Photo: L'Arche, 2018 © KLEINFENN

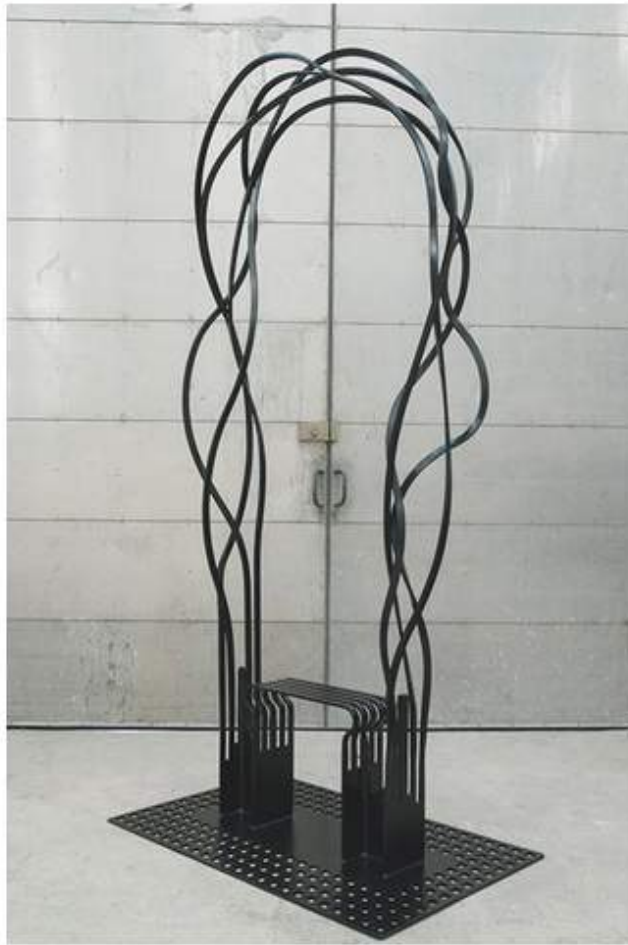


Photo: Le Cercle, 2018 © KLEINFENN



Photo: Le Cercle, 2018 © KLEINFENN

PABLO
REINOSO



Beam Bench Series. *Throne Beam Stool*, 2015 © Rodrigo Reinoso



Beam Bench Series. *Ro Beam Loop*, 2017 © Rodrigo Reinoso

PABLO
REINOSO



Beam Bench Series. Love Beam, 2016 © Rodrigo Reinoso



The Garabatos (Scribbles) Series. Chaises de L'Harmonie, 2015 © Rodrigo Reinoso

PABLO REINOSO



The Garabatos (Scribbles) Series. Mini Talking Bench, 2016 © Pablo Reinoso Studio



The Garabatos (Scribbles) Series. Huge Sudeley Bench, 2010 © Pablo Reinoso Studio

Pablo Reinoso (born 1955, Argentina) is a Franco-Argentinian sculptor. He has lived and worked in Paris since 1978. He has worked in series since the 1970's, always rethinking his rapport with material, object and space. He tricks logic through his seemingly living works, giving his works a life of their own, widening the possibilities of reality.



Paris : aux Tuileries, l'art contemporain s'offre aux promeneurs

Paris | Eric Le Mitouard | 19 octobre 2018, 18h35 | f t 1



Paris, ce vendredi. La perspective idéale au jardin des Tuileries avec la narration poétique d'acier peint de Pablo Reinoso, sur le bassin, et le Dorit rose de Franz West face à l'Obélisque. LP/E.L.M.

Jusqu'à la fin du mois, le jardin des Tuileries se transforme en vaste espace d'exposition. Cette annexe de la Fiac est gratuite, ouverte à tous et expliquée par des médiateurs... Pour comprendre l'art contemporain.

Avec 22 œuvres d'art contemporaines installées dans le jardin des Tuileries (1^{er}) et cinq autres sur la place de la Concorde (VIII^e), c'est un musée à ciel ouvert qui est offert aux Parisiens jusqu'à la fin du mois. Jennifer Flay, d'origine néozélandaise, [directrice artistique de la Fiac](#) depuis 2003, est à l'origine de cette présentation gratuite, cette approche destinée au plus grand nombre. Une invitation à la déambulation et à la surprise que nous présente Jennifer Flay.



Jennifer Flay/Maxime Tétard@les Graphiquants

Depuis 2006, la Fiac Hors-les-Murs est devenue un rendez-vous populaire pour les Parisiens ?

Je l'espère, car cela fait partie des rendez-vous forts de la Fiac (Foire internationale d'art contemporain). L'idée est de présenter des œuvres de grande qualité à tous les publics, à des familles, à des touristes, à des scolaires. Je suis convaincue que la rencontre avec l'art peut changer une vie. Pour certains, c'est une découverte. Il y a de la surprise, du questionnement, de l'interrogation, parfois de l'interaction. Nous espérons pouvoir proposer une proximité, une intimité avec l'art.

Quel est le principe de cette exposition aux Tuileries ?

Pour ce parcours nous travaillons très étroitement avec le Louvre. La sélection est faite sur proposition des galeries qui exposent à la Fiac et un jury fait la sélection, notamment en fonction de l'aptitude des œuvres à s'inscrire dans les grandes perspectives du jardin. La plupart des œuvres prennent en compte l'échelle du site, comme c'est notamment le cas pour l'œuvre monumentale de Franz West (NDLR : une sculpture colossale rose), en face de l'Obélisque, ainsi que celle de Pablo Reinoso (NDLR : huit sculptures qui émergent du bassin octogonal), tout comme celle de Vladimir Skoda (NDLR : les boules rondes de l'allée centrale). En outre, grâce à la Ville de Paris, nous avons pu installer pour la première fois cette année des architectures sur la place de la Concorde, notamment deux maisons de Jean Prouvé.

BeauxArts

VIDÉO

Fiac 2018 : ébouriffante promenade hors les murs

Par **Florelle Guillaume** • le 18 octobre 2018



PABLO
REINOSO



Rendez-vous incontournable de la Fiac, l'art contemporain prend l'air et vient essaimer dans les allées, plans d'eau et recoins du jardin des Tuileries. Pour sa 45^e édition, la foire dévoile un parcours fort et poétique d'une vingtaine d'œuvres, où se mêlent les grands classiques – comme le stable d'Alexander Calder ou les lettres colorées de Robert Indiana -, et les propositions *in situ* de jeunes artistes.

Au gré des déambulations, on admire, depuis les traditionnelles chaises vertes du parc, d'autres sièges, ceux-là fantasques et impraticables, car plongés dans le bassin central, de Pablo Reinoso ; on se mesure au géant de bronze de Thomas Schütte, se dressant fièrement face au vent ; on fait zazen avec Richard Long et son délicat parterre de pierres blanches ; on médite devant les mystérieux totems ésotériques d'Isabelle Cornaro ; on fait corps avec les sphères cosmiques de Vladimir Skoda.

Autre site incontournable de cette programmation hors les murs, la place Vendôme se trouve colonisée par de charmantes étoiles de mer, toutes de forme et de position différentes, laissées là par un tsunami imaginaire. Un contrepoint facétieux et discret qui dédramatise la grandiloquence des lieux. Jubilatoire !

→ Fiac 2018

Du 18 octobre 2018 au 21 octobre 2018

www.fiac.com

Galeries nationales du Grand Palais • 3, avenue du Général-Eisenhower • 75008 Paris

www.grandpalais.fr



Le Quotidien de l'Art

Mercredi 17 octobre 2018 - N° 1586



Pablo Reinoso,
Le Cercle,
2018. Jardin des Tuileries.

ou de formes minéraux et rocailloux, pour mieux se fondre dans les jardins... Nouveauté de cette édition, un village architectural regroupant des maisons d'artistes se déploie à la Concorde, avec notamment les modules de Jean Prouvé et les îlots obliques de Claude Parent ; tandis que pour la deuxième année consécutive, FIAC Projects s'inspire du parcours « Unlimited » d'Art Basel pour présenter, dans l'enceinte du Petit Palais, une trentaine d'œuvres imposantes.

Takis, Laib et Flanagan, monstres sacrés

Une manière de mettre en valeur la force de frappe des artistes et des galeries en termes de coût de production - quoique la quête du gigantisme trouve ses limites actuellement avec le plafonnement du marché international. Les monstres sacrés Takis, Wolfgang Laib et Barry Flanagan, rompus à l'exercice, se mêlent aux superstars Ugo Rondinone et Georg Hildebrandt, dont la tour *Säule* empile sur huit mètres de haut des vinyles de bronze, en écho à *La Colonne sans fin* de Brâncuși ! On y retrouve aussi des artistes en devenir que les gros volumes n'effraient pas, comme la Française Aurélie Pétrel et ses cubes de tasseaux en acier imprimés ou les rampes de skate de Raphaël Zarka conçues pour être investies par les riders !

fiac.com/fr/fiac-projects/
fiac.com/fr/hors-les-murs/



Aurélie Pétrel,
Avionométrie,
2017. Avenue Winston Churchill.



FIAC 2018 : cette semaine, célébrez l'art contemporain sous toutes ses formes

par Lise Lanot | 2 days ago

+ facebook

+ twitter

+ mail

248 SHARES

Du 18 au 21 octobre, le Grand Palais célèbre arts moderne et contemporain, design et installations dans le cadre de la Foire internationale d'art contemporain.



Pablo Reinoso, "Le Cercle", 2018 (© Marc Domege/Adagp, Paris 2018)

Art, Culture, Design, événement, Expositions, Voyage / 18 septembre 2017

Pablo Reinoso expose L'Observatoire du Ciel à Bordeaux, dans le cadre de la Biennale Agora

by Frédérique de Granvilliers



Du 20 au 24 septembre 2017, l'artiste franco-argentin Pablo Reinoso présente une installation libre et audacieuse de 6 sculptures issues de sa série de bancs *Spaghetti*, emblématique de son travail et qui ont propulsé sa renommée à l'international, spécialement conçue pour la ville de Bordeaux, sur le Miroir d'Eau.

En s'inscrivant dans le thème du Paysage choisi par Agora 2017, biennale architecture, urbanisme et design de Bordeaux (7^e édition), le sculpteur-designer imagine l'installation *L'Observatoire du Ciel* dans laquelle le public est invité à prendre place. Par un jeu de reflets du ciel sur le Miroir d'Eau, Pablo Reinoso opère un renversement visuel et poétique du paysage. Un paysage infini dans lequel les repères physiques sont troublés.

En suivant les jeux d'eau induits par les trois états de la fontaine (brouillard d'eau, miroir d'eau, vide), l'installation permet de s'extraire de la ville par l'imaginaire.

Dans un premier temps, le brouillard d'eau monte, la ville disparaît. Assis sur les bancs-sculptures, le public fait corps avec les nuages.

Dans un second temps, le brouillard redescend et laisse place au miroir réfléchissant le ciel. Les bancs offrent alors une assise à l'intérieur du bleu, une pause dans le paysage les pieds dans le ciel. Des bancs arabesques nuages..

Enfin, le Miroir d'Eau se dissipe et laisse apparaître la place de la Bourse.

Initiée en 2006, la série des bancs *Spaghetti* prend comme point de départ le design anonyme du banc public à lattes. Pablo Reinoso s'approprie l'objet et ouvre ainsi le champ des possibles en donnant vie au banc qui s'élève au-delà de l'assise et se déploie librement dans l'espace.

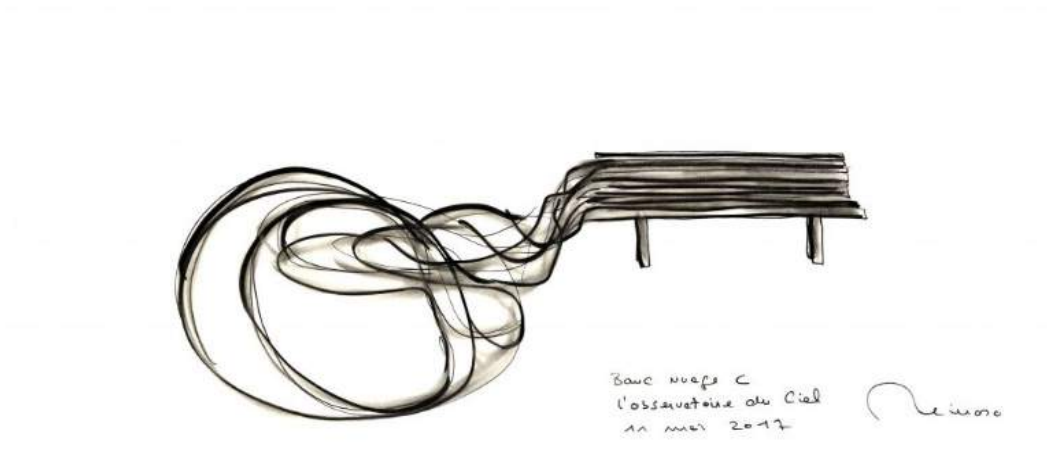
L'élévation est une démarche essentielle dans le travail de Pablo Reinoso. Objets grimpants, tentaculaires et invasifs, les bancs de Pablo Reinoso sont des « objets arborescents », comme l'écrit Gérard Wajcman dans le texte issu de la monographie de l'artiste récemment publiée aux Editions 5 Continents.

Pablo Reinoso convoque dans ses sculptures des concepts qui dépassent le champ de l'objet et « excèdent sa propre nature », stimulant le banc public comme espace de rencontre, d'échange et de parole.

Les premières sculptures *Spaghetti*



sont réalisées en bois mais, soucieux de la durabilité de sa sculpture, allié à une volonté de travailler à une plus grande échelle, Pablo Reinoso se tourne aussi vers le métal. Les bancs présentés sur le Miroir d'Eau de la ville de Bordeaux ont été spécialement conçus pour l'occasion, en acier peint.



Portrait de Rodrigo Reinoso sur le double bench

Durant toute la durée de la biennale, jusqu'au 24 septembre 2017, Pablo Reinoso présente également ses « Croco de Ville », 12 fauteuils en béton répartis dans les Jardins de l'Hôtel de Ville et sur le Parvis des Droits de l'Homme devant l'Ecole de la Magistrature.

Le fauteuil Croco de Ville a été pensé dans le cadre des projets de rénovation de Bordeaux, pour accompagner au mieux les habitants face à ces mutations urbaines. Fauteuils nomades et urbains, les Croco de Ville sont disséminés dans la ville par petits ensembles, formant des salons de ville et recréant ainsi des espaces de vie. Colorés dans la masse, ces fauteuils offrent une grande durabilité dans le temps et sont totalement recyclables.



Fauteuil Croco de Ville, Pablo Reinoso – Bordeaux – 13/09/2014

Pablo Reinoso en quelques dates :

1955 Naissance en Argentine

1969 Voyage initiatique à Paris où naît sa vocation de sculpteur après la visite du musée Rodin, la découverte du sculpteur Henry Laurens et de la maison de Verre de Pierre Chareau.

1975 Premier atelier à Buenos Aires, rue Castillo.

1978 Pablo Reinoso quitte l'Argentine et s'installe à Paris. Il obtient par la suite une bourse à Carrare qui l'amène à travailler le marbre.

1982 Premières expositions importantes. Pablo Reinoso présente *Paysage d'eau* au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris lors de la XIIe Biennale de Paris.

1995 Début de la série *Les Respirantes*. Pablo Reinoso souhaite se défaire des contraintes de la sculpture « lourde » et se consacre exclusivement à la matière « air » durant 8 années consécutives.

2002 L'installation *Ashes to Ashes* à la Casa de Américas à Madrid marque un tournant dans le travail de Pablo Reinoso.

2004 Début de la série *Thoneteando*, qui se fonde sur une réflexion et sur un jeu d'associations autour de la chaise Thonet n°14, icône du design industriel.

2006 Création du premier Banc *Spaghetti*.

2010 Début de la série des *Garabatos*.

2011 Création de l'œuvre *Nouages*, commande publique du Grand Lyon dans le cadre de l'aménagement des bords de Saône.

2016 Création de l'œuvre *Racines de France* pour la terrasse sud du palais de l'Élysée à Paris et installation de deux sculptures sur les rives de la Tamise dans le cadre d'une commande d'art public à Londres.

2017 Publication de sa première monographie « Pablo Reinoso » texte de Henri François Debailleux, Michel Serres et Gérard Wajcman aux éditions 5 Continents, 80 euros.

Installation « L'Observatoire du ciel » sur le miroir d'eau, du mercredi 20 au dimanche 24 septembre 2017.

Place de la Bourse, Bordeaux.

Le Monde
15 JUIN 2017

styles | 19



Pablo Reinoso sur un « Double Spaghetti », en bois et en acier (2006).
MATHIAS REYNOLD

LES LIGNES EN FUITE DE PABLO REINOSO

DESIGN

Le 14 mai, tandis que le nouveau président, Emmanuel Macron, passait en revue la garde républicaine, on a vu ses boucles de métal jaillissant des parterres de roses de l'Élysée. L'œuvre « Racines de France » – deux rampes aux multiples arabesques qui se transforment en bancs – est entrée dans les jardins du Palais il y a un an. Emblématique du travail du franco-argentin Pablo Reinoso, elle a fait de lui un artiste reconnu, après quatre décennies de création à la frontière entre art et design.

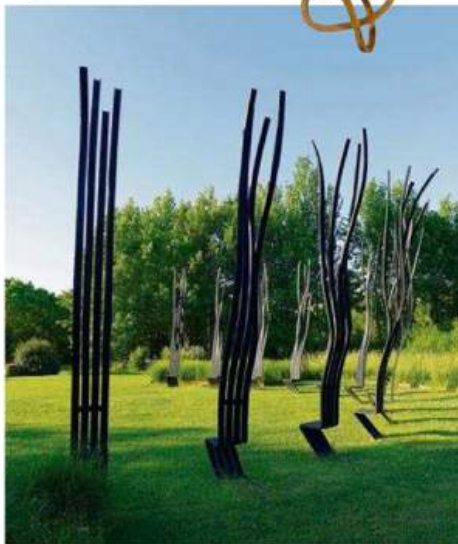
Ce que l'on sait moins ? Ce banc-sculpture n'aurait plus été là si un président d'extrême droite avait été élu. Pablo Reinoso, qui a fui à l'âge de 23 ans la dictature en Argentine, a prêté son œuvre à l'État à la condition expresse de son retour, dans ce cas de figure. « Sur mes bancs qui se naissent, j'ai sculpté des feuilles de chêne et d'olivier, symboles de la justice et de la force pour la République française. Je les ai dessinés avec la même orientation que sur mon passeport français, tournés vers le ciel », précise l'artiste, né en 1953 à Buenos Aires, d'une mère française et d'un père argentin.

Pablo Reinoso a choisi la liberté. Comme les objets qu'il façonne de ses mains et qui semblent s'échapper des contraintes de la pesanteur terrestre ou de leur condition matérielle, bois, pierre, métal. Ses cadres sont hors cadre, ses fourchettes et pelles sont arborescentes, ses assises prolifèrent comme des aubéguines insolentes. Des mains de Reinoso, aux paumes remplies de cicatrices, sortent des objets vivants, un univers de poésie à la Jean Michel Folon (1934-2005). L'illustrateur qui était aussi sculpteur.

Une végétalisation galopante

Quand il débarque à Paris, en 1978, le jeune homme, qui a étudié l'architecture dans son pays, ne peut obtenir d'équivalence pour ses diplômes. « La vie a fait que de mes mains est toujours sortie la possibilité de m'alimenter », constate-t-il sans aigreur ou orgueil particulier. Il obtient une bourse d'études d'un an pour se confronter au maître à Carrare, en Italie, puis il ouvre son premier atelier parisien, à Montmartre, où il travaille le bois. « J'ai mis beaucoup de temps à comprendre la sculpture en tra-

Ses bancs arabesques installés à l'Élysée se sont fait remarquer lors de l'investiture d'Emmanuel Macron, une consécration pour cet artiste franco-argentin dont les œuvres monumentales semblent échapper à la pesanteur



En haut : « Cadre classique », en bois, 2011. En bas : « Chaises de l'harmonie », en acier peint, 2011.
PABLO REINOSO STUDIO

vailant les matériaux physiquement : j'ai fait des essais en regardant ceux que j'adorais, Picasso, Braque, Giacometti, Moore... Finalement il. Aujourd'hui, c'est dans mon corps que je sens si une œuvre est aboutie », précise ce demi-jeune, paraissant petit au pied des œuvres monumentales qui se dressent dans son atelier de Malakoff (Hauts-de-Seine), de 6 mètres sous plafond.

Dans sa première vie, Pablo Reinoso transforme le marbre en « Paysage d'eau » (1982), le bois en souffle vital qui gonfle et dégonfle des coussins de toile (série « Les Respirantes », de 1995 à 2003). Dans sa deuxième vie – à l'aube de ses 50 ans, qu'il porte bien –, l'artiste donne naissance à des objets du quotidien tout plus fous les uns que les autres, rebelles quoiqu'un tant soit peu fonctionnels. Il attaque d'abord à l'écologique chaise Thonet n° 14, en bois massif courbé, premier objet manufacturé de l'histoire (1859). « L'objet Thonet a une formidable capacité de reproduction, d'expansion, d'arborescence, d'expansion, des mots qui m'importent, qui me suivent depuis toujours et qui correspondent à cette espèce d'expansion qui me caractérise », s'enthousiasme Pablo Reinoso, lui-même collectionneur de sièges design.

Ses Thonet qui dansent, s'entre-tissent, se multiplient... ouvrent à l'artiste les portes des musées, son premier banc Spaghetti (2006), le cœur des hommes. Voilà un banc public, symbole d'un design anonyme hors temps et hors mode, qui se révolte... Un banc qui semble vouloir retourner à l'état de nature, avec sa végétalisation galopante. « Par une puissante originalité, cette œuvre sculptée sort en partie de la sculpture, au moins de sa matière à trois dimensions ; voici un art hors support, comme on dit que telle plante se cultive hors sol », résume le philosophe Michel Serres en préface de la première monographie consacrée à Pablo Reinoso, aux Éditions 5 Continents.

Certaines de ses assises enjambrant les balcons ou croissant sur les murs, dans une réjouissante luxuriance, comme à l'hôtel Fourvière de Lyon. D'autres, telle l'œuvre Nougats installée sur les bords de Saône en 2013, viennent pimenter de leurs folles incartades les rendez-vous des « amoureux des bancs publics », comme le chantait Brassens. Les œuvres

« J'AI MIS BEAUCOUP DE TEMPS À COMPRENDRE LA SCULPTURE EN TRAVAILLANT LES MATÉRIAUX PHYSIQUEMENT. AUJOURD'HUI, C'EST DANS MON CORPS QUE JE SENS SI UNE ŒUVRE EST ABOUTIE »

PABLO REINOSO
designer

de Pablo Reinoso offrent plus encore. Les « Chaises d'Harmonie », d'immenses trônes en acier noir, inspirés de la chaise Zig Zag de Gerrit Thomas Rietveld (1934), vibrent au vent, tel un diapason. Le cadre enjambant « L'acoustique » rend hommage à un tableau du Greco dont il reprend les dimensions, et devient l'œuvre elle-même.

Des rameaux d'acier

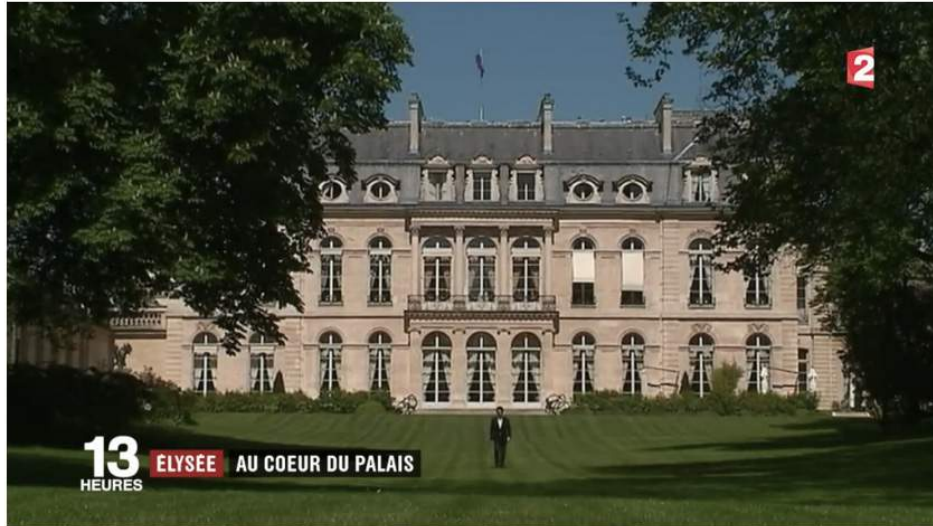
L'écrivain et psychanalyste Gérard Wajcman souligne combien, ici, « chaque objet excède aussi bien sa propre nature, objet ou œuvre, il excède son propre concept, et il excède aussi tous les genres et les registres hiérarchisés des beaux-arts. Est-ce un banc ? Est-ce une sculpture ? Est-ce une architecture ? Est-ce un monument ? Ne serait-ce pas une plante ? Est-ce même un objet ? L'objet suppose la finalité, le un. Et Pablo Reinoso fait des objets sans fin ».

L'intéressé se dit le premier surpris par Têcho de ses œuvres les plus récentes auprès du public. « Pour la première fois, j'ai touché quelque chose d'universel, et fait briller les yeux des enfants... C'est peut-être parce que très peu de designers, à l'exception du Néerlandais Rietveld, perturbent les codes établis ? »

Pour Agora, la biennale d'architecture, urbanisme et design, du 14 au 24 septembre à Bordeaux, sept bancs Spaghetti brandiront leurs rameaux d'acier aux nez des citadins. Il s'agit de « ne pas considérer que les choses sont dans l'ordre qui nous est donné », martèle Pablo Reinoso, éternel rebelle. ■

VÉRONIQUE LOBELLE

Pablo Reinoso, textes de Michel Serres et Gérard Wajcman, entretien avec Henri-François Debailles (Éd. 5 Continents, 280 p., 80 euros.)



PABLO
REINOSO



PABLO REINOSO





LIFESTYLE > INSPIRATION > NEWS BOOKS

BEAU-LIVRE : Pablo Reinoso, l'art sans les embrouilles

Par Guy-Claude Agboton | LE 25 AVRIL 2017

La première monographie du sculpteur et designer franco-argentin Pablo Reinoso rétablit l'équilibre. Après ça, son célèbre banc Spaghetti ne devrait plus être l'arbre cachant la forêt de quarante ans de projets. Lesquels balisent un univers subtil et structuré.

Sorte de roi fainéant des tables basses, le beau livre XXL rend circonspect. A tort en ce qui concerne Pablo Reinoso : son ouvrage nous fait entrer de plain-pied dans l'univers de ses créations multiples. Extraordinaire, le voyage qu'il propose se fait d'abord dans le temps, avec des photos d'atelier géniales, des seventies à aujourd'hui. Le livre montre de nombreuses œuvres *in situ* de l'artiste sans se transformer en simple catalogue.



El Virapita (1975)
Pablo Reinoso

En 1987, *En Catimini* est un hybride mi-installation mi-sculpture. En bois dur du Gabon type pierre de M'Bigou et ardoise, l'œuvre rappelle étrangement *Le Chien* de Giacometti. Curieusement, le banc *Spaghetti* (2006) constellé ou interrompu de folles lattes de bois et d'entrelacs déchainés, est devenu le symbole de son œuvre. Au gré des commandes, il en existe de multiples variantes.

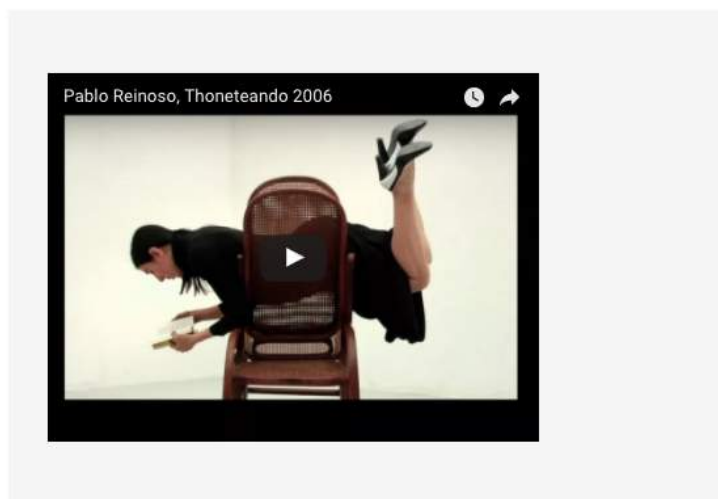
PABLO REINOSO



Banc Recines de France (2016) installé au Palais de l'Élysée.

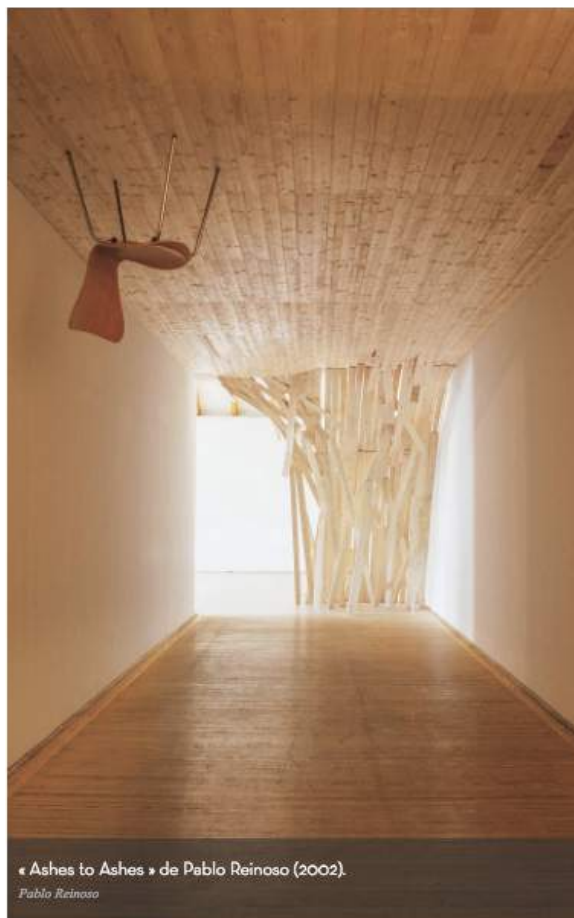
Rodrigo Reinoso

Malgré les différences de profils, plusieurs créateurs d'origine argentine ont en commun la réalité de l'exil et un certain rapport à la France. Certains ont aussi en commun un fort désir d'expérimentation et de brouillage des frontières assez seventies. On pense sans tout mélanger non plus à Copi, Alfredo Arias, Facundo Bo, Marcial Di Fonzo Bo ou à la costumière Cidalia da Costa dans le théâtre contemporain français. Mais aussi à un architecte comme Marcelo Joulia, floutant les frontières entre architecture, restauration, librairie, Paris et Shanghai ! Reinoso lui a ourdi un jour *Thoneteando*, un film de 6 minutes et demi avec la danseuse et chorégraphe espagnole Blanca Li.



Reinoso fait ainsi partie de ceux qui n'ont pas trop peur de se planter. En 2002, peu de designers concevaient des installations. Le Reinoso sculpteur pouvait, lui, proposer *Ashes to Ashes*, une installation à la Casa de Americas à Madrid. Les lattes de bois descendaient du plafond jusqu'au sol, comme redevenues vivantes.

PABLO REINOSO



Ce travail du bois est à l'origine d'un certain succès médiatique. On retrouve son iconique banc *Spaghetti* aussi bien à l'hôtel du Marc de Veuve Clicquot à Reims, comme une évocation de la vigne, que dans les œuvres de la foire d'art contemporain de Bâle.



L'artiste courbe et sculpte le bois comme un artisan chez **Thonet**. Encore récemment au restaurant de la **Maison de L'Amérique latine**, les rhizomes vous accueillent en bois à l'entrée avant de poursuivre la conversation en métal noir sur le sculptural banc du jardin. Occuper ainsi l'espace n'est intéressant que si on y développe quelque chose quelque chose de personnel, qu'on ne retrouve pas, tel quel, partout, comme une recette.

PABLO REINOSO



Sculpture Laocoonte de Pablo Reinoso (2014).

Pablo Reinoso

Pas étonnant que le livre, très visuel, photos d'archives comme de Rodrigo Reinoso, l'un de ses fils, ait autant de substance, pas du tout dilué dans son grand format. Les textes sont signés du philosophe Michel Serres (un ami récent qui l'a vite capté), de Gérard Wajcman (écrivain et psychanalyste), ainsi que du journaliste et critique d'art Henri-François Debailly.



Le Galpon, nouvel atelier de Pablo Reinoso à Malakoff (92).

Rodrigo Reinoso

Tous donnent du sens à ce qui pourrait aussi être un non sens commode, source de questionnements sans réponses. Personne n'a écrit sur Reinoso dans une novlangue abscon. Du coup, c'est un livre pour tout le monde. Comme si Reinoso, bien connu, c'était l'autre Pabi.

Monographie de Pablo Reinoso, Editions 5 Continents, 280 pages, 80 €.

GM ARCHITECT
BEYROUTH

HARMONIES

Décoration, Architecture & Design

SALON DE MILAN 2015

L'ATTRACTION DESIGN

PRIX PRITZKER

FREI OTTO, REMARQUABLE

MUSÉES BEYROUTHINS

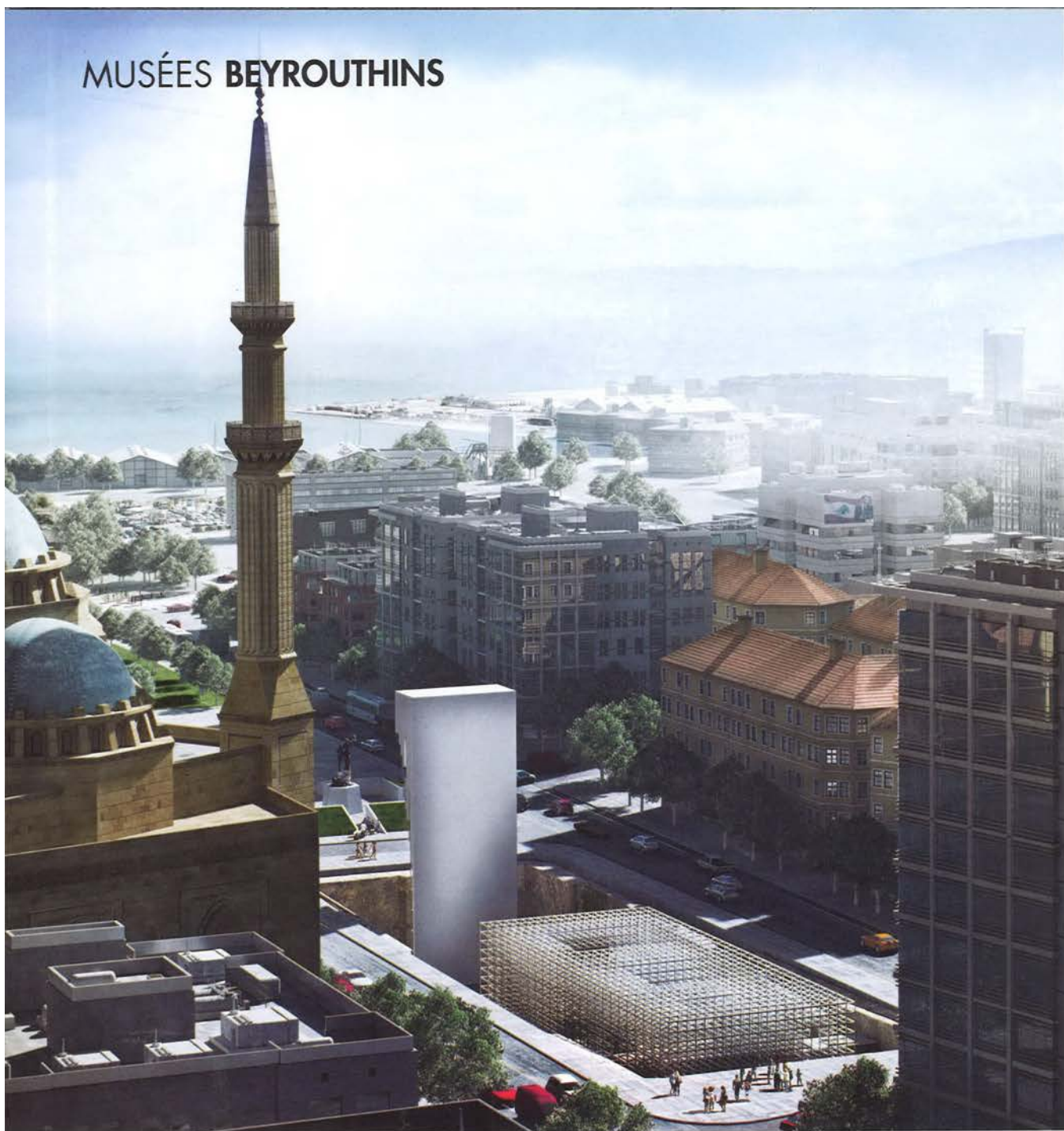
PROJETS D'EXCEPTION

SZCZECIN PHILHARMONIC

ICÔNE PRIMÉE

**DEMEURES HORS DU COMMUN
AU LIBAN ET AILLEURS**

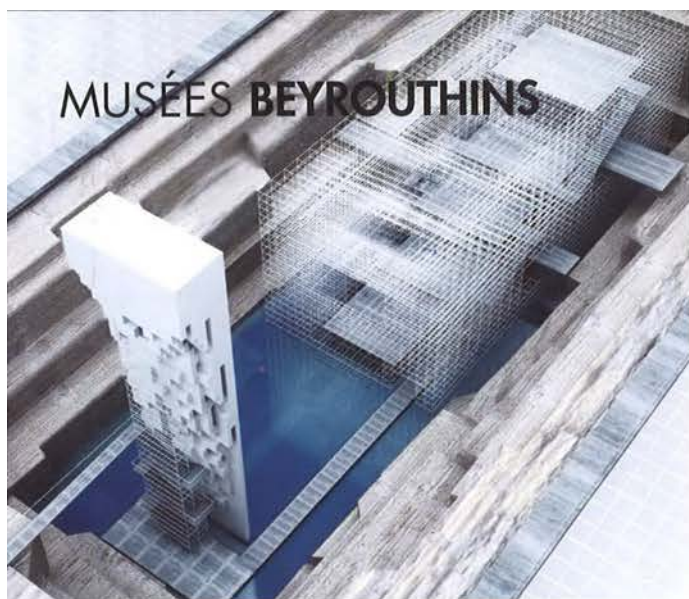
MUSÉES BEYROUTHINS



LE MUSÉE DES CIVILISATIONS LÉGÈRETÉ ET TRANSPARENCE

IMAGINÉ PAR GALAL MAHMOUD ET SON ÉQUIPE DE GM ARCHITECTS, CE PROJET SINGULIER, PRÉSENTÉ EN 2014 À LA PRESTIGIEUSE BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE, A REMPORTÉ EN MARS DERNIER, À CANNES, LE PRIX ARCHITECTURAL REVIEW MIPIM FUTURE PROJECTS DANS LA CATÉGORIE CULTURAL REGENERATION. IL VIENT DE FAIRE L'OBJET D'UNE EXPOSITION AU METROPOLITAN ART SOCIETY, LA GALERIE PARRAINÉE PAR LE GROUPE AÏSHTI ET SON FONDATEUR TONY SALAMÉ.

Texte **Roula Comaty**



Visant à être édifié place des Martyrs, au centre-ville de Beyrouth, le projet de Galal Mahmoud, fondateur du Cabinet GM Architects, sera à la fois site archéologique, lieu d'exposition et de médiation. Depuis sa présentation au public lors de la Biennale de Venise, l'œuvre en 3D a retenu l'attention de nombreux investisseurs pour soutenir sa réalisation d'ici à 2017. Elle a d'ailleurs été sélectionnée au Festival Mondial de l'Architecture (World Architecture Festival) dans la catégorie Futur Projet de l'année, qui a eu lieu à l'hôtel Marina Bay Sands à Singapour en octobre 2014. Le musée s'inscrit dans la thématique Fundamentals définie par Rem Koolhaas, commissaire de la Biennale d'Architecture 2014. Il se présente comme une résille métallique, de 20 mètres de profondeur sur 60 mètres de long, dotée de plates-formes dont chacune explore l'une des civilisations qui a peuplé le Liban, permettant le dialogue entre le visiteur et une culture disparue, figée dans le sédiment. Au niveau le plus bas, l'eau, qui symbolise la Méditerranée, s'étend sous une représentation du monolithe de Kubrick, L'Odyssée de l'espace, dont la face avant est lisse et pure et la face arrière, en désintégration progressive, évoque l'incertitude liée au futur. Cette réflexion sur l'essence même du travail de l'architecte devrait permettre le vivre ensemble et l'organisation pacifiée de la société. Galal Mahmoud affirme que Beyrouth, territoire modelé au fil des siècles par de nombreuses civilisations, est devenue un creuset de la différence, assimilant

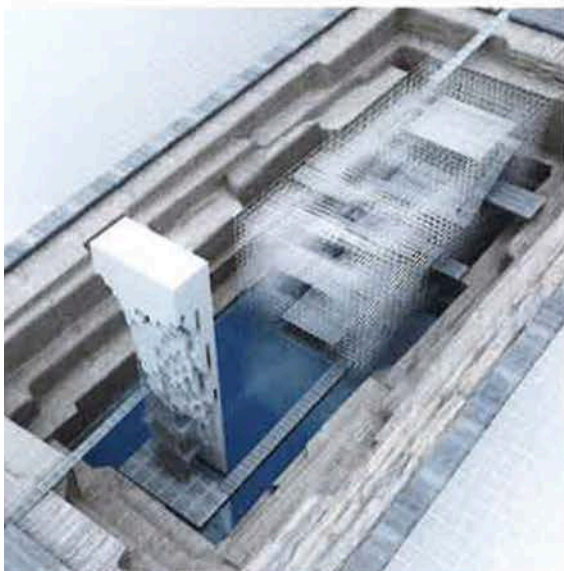
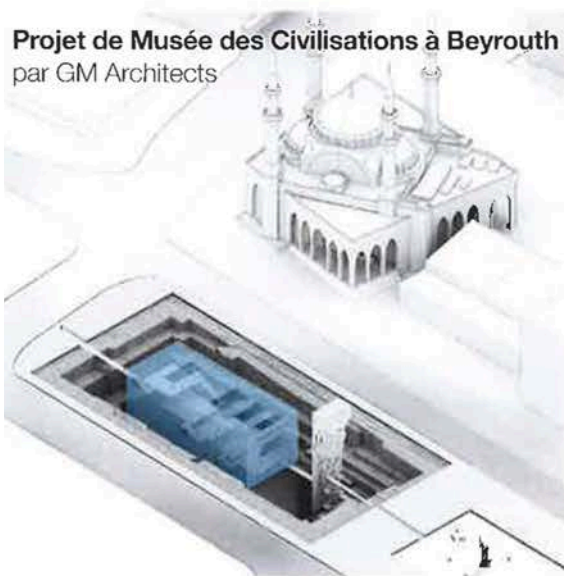
continuellement les influences étrangères dans son architecture vernaculaire. Son tissu urbain, un amalgame d'aménagements et de styles, a été transformé par une histoire levantine vieille de presque quatre mille ans. Malgré les dégâts provoqués par la guerre, le langage de la ville et son chaos organisé n'ont jamais cessé d'évoluer pour former ce millefeuille historique. L'acte même de creuser le sol de Beyrouth devient dès lors un voyage abondamment documenté à travers ces strates. Les vestiges des civilisations passées, d'anciennes traces phéniciennes léguées durant l'occupation hellénistique et romaine sont mises à jour, révélant une esthétique locale qui emprunte aussi bien aux occupants ottomans qu'au système cadastral français. Cette superposition d'influences incite les architectes à reconsidérer cette complexité qui a été involontairement absorbée, ramifiée, complexifiée ou épurée. Galal Mahmoud poursuit: «Nous avons choisi de creuser le sol place des Martyrs, un site qui fait depuis longtemps figure d'accroc dans le tissu urbain, le long d'une ligne qui autrefois le divisait.» Ce voyage qui retrace l'histoire du Liban apparaît comme une épopée à travers les strates qui sédimentent le sous-sol de la capitale, successivement ville grecque, romaine, byzantine, ottomane et française. Véritable ADN d'un pays multiculturel, il en exprimera toute la richesse historique, constituant une utopie en devenir qui répond à une nécessité dans un pays en manque de mémoire collective. ■

dossiersouvenir

Se souvenir, architectures vagabondes entre héritage et hérésie

Au-delà des outrages du temps, le patrimoine tant architectural que naturel a payé un lourd tribut face au Progrès, à la croissance et à la folie des hommes. Et cela continue aujourd'hui, au point de mettre en danger la planète. Si "ce qui reste" concourt à témoigner de l'Histoire de l'humanité, il nous faut bien reconnaître que tous les peuples et civilisations qui nous y ont précédés n'ont pas toujours su ou pu voir – comme André Malraux – dans « l'avenir un présent que nous fait le passé ». Au travers de leurs projets, les architectes défendent auprès de nos édiles leurs rapports au "déjà là" et leurs "visions" – sincères, même si parfois délirantes – d'un meilleur à venir ! Lionel Blaisse

Projet de Musée des Civilisations à Beyrouth
par GM Architects



Le vestige militant du futur

De parents égyptiens et de grand-mère anglaise, l'architecte libanais Galal Mahmoud ouvre – une fois diplômé de l'École d'architecture de Versailles en 1986 – son agence à Paris puis fonde en 1996 le cabinet GM Architects à Beyrouth. A la recherche de financements, il présentait à la dernière Biennale d'architecture de Venise un étonnant projet architectural aspirant à réconcilier les peuples en révélant leurs racines communes aujourd'hui enfouies. « Notre Musée des Civilisations, projeté place des Martyrs au cœur de Beyrouth, apparaît comme un site creusé en profondeur dans les strates des civilisations qui sédimentent le sous-sol de Beyrouth, successivement ville grecque, romaine, byzantine, ottomane et française. Ce musée inédit sera à la fois site archéologique, lieu d'exposition et de médiation, exprimant toute la richesse historique du Liban, véritable ADN d'un pays multiculturel. Notre geste architectural, résolument contemporain, est guidé par une démarche d'imprégnation contextuelle, la connaissance de l'histoire et l'enracinement dans la culture du lieu. Le projet se présente comme une résille métallique, de 20 m de profondeur sur 60 m de long, dotée de plateformes sur plusieurs niveaux. Chacune de celles-ci explore l'une des civilisations qui a peuplé le Liban, permettant le dialogue entre le visiteur et une société, une culture disparue, figée dans le sédiment. Au niveau le plus bas, l'eau – qui représente la Méditerranée, mère de toutes les civilisations du Liban – s'étend sous un totem monolithique à la Kubrick, dont la face avant est lisse et pure et la face arrière en désintégration progressive, évoquant l'incertitude liée au futur. »

NOUN

A woven basket, likely made of bamboo or rattan, is suspended from a light fixture. The basket is illuminated from above, creating a strong shadow on the surface below. The basket has a white cushion inside and a white fabric draped over the top edge. The background is dark, making the basket and the light fixture stand out.

spécial déco

avec la collaboration de

L'Orient
LE JOUR



galal mahmoud, le chimiste passeur d'histoires



Galal Mahmoud aime la mer et sa ligne d'horizon. De son parcours parisien, il retiendra ses envies de grand bleu qui ont eu raison de lui, ont explosé dans ses yeux azur, et l'ont ramené par un ressac sur les côtes libanaises.

- Diplômé en architecture en 1986 à l'école des Beaux-arts de Versailles, il vit une expérience française de 1986 à 1997 durant laquelle il s'associera à un ami français. Ensemble, ils monteront une boîte spécialisée dans le luxe: Lancel, Lanvin, Puiforcat, etc. En 1997, il choisit de rentrer au Liban et se voit projeté dans le monde de la restauration. Après plus d'un restaurant à son actif, il est vite "désenchanté" par le principe de "ces espaces jetables et éphémères" et décide de monter un grand bureau à la mesure de ses ambitions. Il souhaite s'exporter à l'étranger. Pour cela, il crée un outil de travail important. L'aventure hôtelière est lancée et devient la spécificité du bureau de Galal Mahmoud: le Sofitel, le Radisson, le W... Que des grands noms.

- "Il y a dans notre vision de l'espace un travail créatif et un story telling", dit-il. "Le langage, le vocabulaire de mon approche est issu du lieu-même". C'est ce qu'il appelle "l'immersion contextuelle". Quand il approche une région, un territoire, il s'imprègne du climat, de la géographie, du végétal, de la

culture locale, ce qui guide son stylo et lui profère cette authenticité dans le travail. C'est une architecture au service du lieu.

- Galal Mahmoud n'aime pas apposer une signature au bas de ses œuvres, se les approprier et les marquer de son sceau. Il préfère plutôt une approche discrète. Être toujours en harmonie, en symbiose avec le lieu; s'effacer pour laisser la terre et les pierres raconter leur histoire, l'architecture du bien-être ou du bien vivre. Quant à la responsabilité qui lui incombe vis-à-vis de ses de ses clients, il ne demande qu'à répondre à leurs demandes et satisfaire leurs besoins.

Dans ses projets balnéaires, le souci de l'intérieur est aussi important que celui de l'extérieur: une histoire qui commence avec la signalétique et se termine avec les serviettes de bains. C'est une chorégraphie du parcours, une expérience du visuel et du vécu qu'il se promet d'instaurer à chaque fois. "Ce parcours est très important" dit-il, "du moment où l'on pénètre dans le lieu jusqu'à l'effet de surprise; de la cinétique de la lumière à la vie que

l'on encadre". Il aime le vivre et le faire vivre, et ajoute: "C'est comme une formule chimique qui se termine par un grand souriré."

- Parmi ses innombrables projets il y a Tortuga. Un ensemble résidentiel de 30 villas en bord de mer à Batroun. Seulement 40% de la surface est exploitée pour la construction, le reste est mis au service de la nature. Une expérience unique, une connexion totale avec la mer. Des recherches approfondies sur l'architecture du lieu ainsi que sur les matériaux de la ville de Batroun ont aidé à monter le projet. C'est une "imprégnation conceptuelle". De l'enduit blanc, mais pas la Grèce, pas l'Italie: c'est Batroun, tel les vestiges de Tripoli qu'on appelait la ville blanche, et du bois repris à des cabanes de pêcheurs

Enfin, il avoue avoir "une envie philanthropique", une utopie sur le point de devenir réalité: Le Musée des civilisations. Ce projet vit une reconnaissance internationale. Présenté à la biennale de Venise et à Singapour, il est primé et remporte un vif succès. Il a également gagné le premier prix à la MIPIM.





Tortuga

- Ce projet met à la disposition des visiteurs 7 000 ans d'histoire. Sa particularité est de les emmener dans les méandres de la terre, en les laissant explorer les différentes strates de l'histoire par une descente en plateforme. À chaque millénaire correspond une plateforme. Et là, sous nos yeux, c'est une descente (archéologique) au paradis des siècles passés. De la civilisation ottomane à la byzantine, en passant par les Arabes, c'est un musée in situ, où l'on s'efface devant l'outil. Où l'on redécouvre son ADN et l'on se rend compte que notre appartenance est mondiale.

- Galal Mahmoud est certes un architecte de demain, mais aussi et surtout, celui de la mémoire, de la terre et des peuples oubliés.

CROQUIS D'UN ARCHI EN 20 TRAITS

1-Qu'auriez-vous voulu être si vous n'aviez pas été architecte?

Océanographe, pour explorer des territoires inconnus.

2-Quelle est l'œuvre dont vous êtes le plus fier?

Le Musée des civilisations, à l'état de projet encore

3-Que ne referiez-vous jamais?

Des compromis.

4-Quelle serait la maison de demain

La maison du bien-être.

5- Vous arrive-t-il de créer des meubles?

Pour certains projets, à la demande du client.

6-En manque d'inspiration, que feuilletteriez-vous?

Je puise mon inspiration dans tout, même dans les magazines de mode de ma femme, dans les couleurs, et si je suis vraiment en manque d'inspiration, je voyage.

7-Envisagez-vous un livre qui ferait la somme de vos œuvres?

Plus tard. Pas dans le présent.

8- Quel serait le client idéal?

Celui qui fonctionne dans le dialogue.

9-Dans quel lieu pourriez-vous vivre sans avoir envie de le quitter?

Le bord de mer, tant que je vois la ligne d'horizon.

10-Quel héros de cinéma auriez-vous voulu être?

Il y en a tellement...

11-Quel genre de musique écoutez-vous en travaillant?

Une musique diversifiée: le rock des années 60, du jazz, du blues et même du classique.

12- Quelle importance accordez-vous à une bibliothèque dans un appartement?

Comme vous voyez, je suis envahi par les livres.

13- Quel est l'espace que vous préférez chez vous?

Je crée mes espaces en fonction des moments de la journée.

14-Quel est votre dernier achat?

Une montre de collection, peut-être un peu par nostalgie à cause de notre vie qui a été suspendue le temps d'une guerre et le temps de notre jeunesse

15-Quel architecte pourriez-vous jalouser?

Louis Khan, Frank Lloyd Wright, Tadao Ando, et Carlos Scarpa, qui a accompli un travail impressionnant à Venise, et qui a su moderniser les matériaux traditionnels

16-Qui engageriez-vous pour refaire votre appartement?

Mon rêve serait d'avoir un tas de demeures et de donner chacune à un de mes architectes préférés.

17-Une pièce culte (objet, meuble, etc.)

La tizio.

18-Quelle est la maladresse impardonnable dans un projet?

Ne pas comprendre le lieu, l'abnégation par rapport à l'endroit.

19-Par quelle phrase commencerait votre biographie?

La quête du bien vivre

20-Rédigez votre épitaphe

J'aime trop la vie, votre question est sinistre.



Rotana Sallalah



Museum of Civilization

QUESTIONNAIRE ANNEXE

1/ Quel est votre livre de chevet?

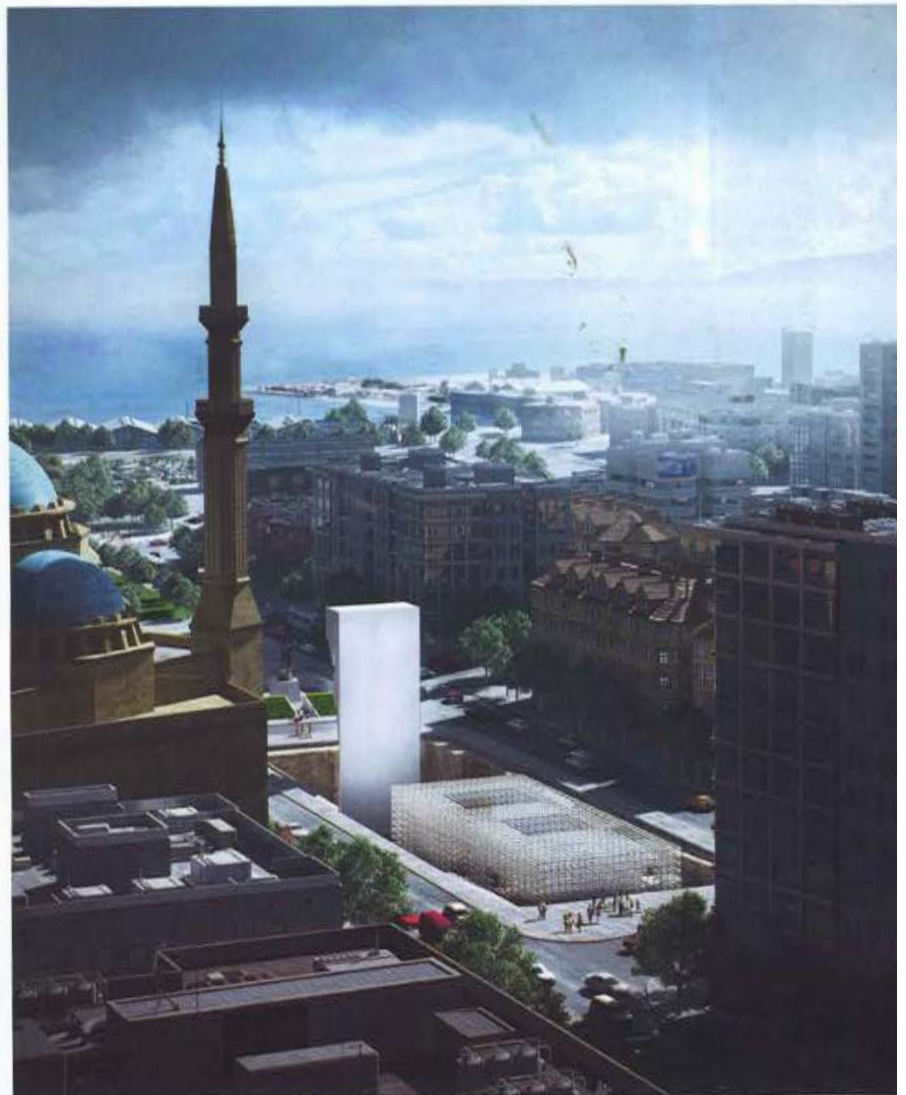
Les croisades vues par les arabes, ou Sinoue l'Égyptien

2/ Quel héros de roman auriez-vous rêvé être? Aucun

3/ De quel homme de lettres auriez-vous adoré construire la demeure? Ce serait un honneur, quel qu'il soit

4/ Quel livre conseilleriez-vous en priorité à vos enfants? Sinoue l'Égyptien

5/ À quoi sert une bibliothèque dans un III^{ème} millénaire de plus en plus digital? Ça sert à vivre l'œuvre d'une manière tactile, à son propre rythme, et pas dans un vomissement d'images. Ça sert à nous faire voyager grâce à l'odeur du papier et à s'adapter à tous les formats et pas à un seul



Museum of Civilization



L'OFFICIEL

LEVANT

N°55
Mai 2015

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

Créateurs
MILIA M.
HASS IDRIS

L'Officielle du mois
YASMINE HAMDAN

Interview
SANDRA CHOI
AUX COMMANDES
DE JIMMY CHOO

Art
LE MUSÉE DES CIVILISATIONS
AUB : LE TEMPS DE L'IMAGE

Forme
NOS SPAS

Oxygène
VENISE MIEUX QUE CLOONEY

BEYROUTH, QUELLE PÊCHE!

ALICE EN MARNI
www.lofficielmode.com



GM Architects présente à l'invitation de la Metropolitan Art Society son projet utopique de Musée des Civilisations, à la fois site archéologique, lieu d'exposition, espace de méditation et de pédagogie. Son fondateur Galal Mahmoud exprime à travers ce musée inédit toute la richesse historique du Liban, véritable ADN d'un pays multiculturel. Conçu à l'occasion de la Biennale d'Architecture de Venise en 2014, ce projet exposé au Palazzo Bembo dans le quartier San Marco, était visible, en avril, à la MAS, à Beyrouth.

PAR CLAIRE AZUÉLOS

LE MUSÉE DES CIVILISATIONS



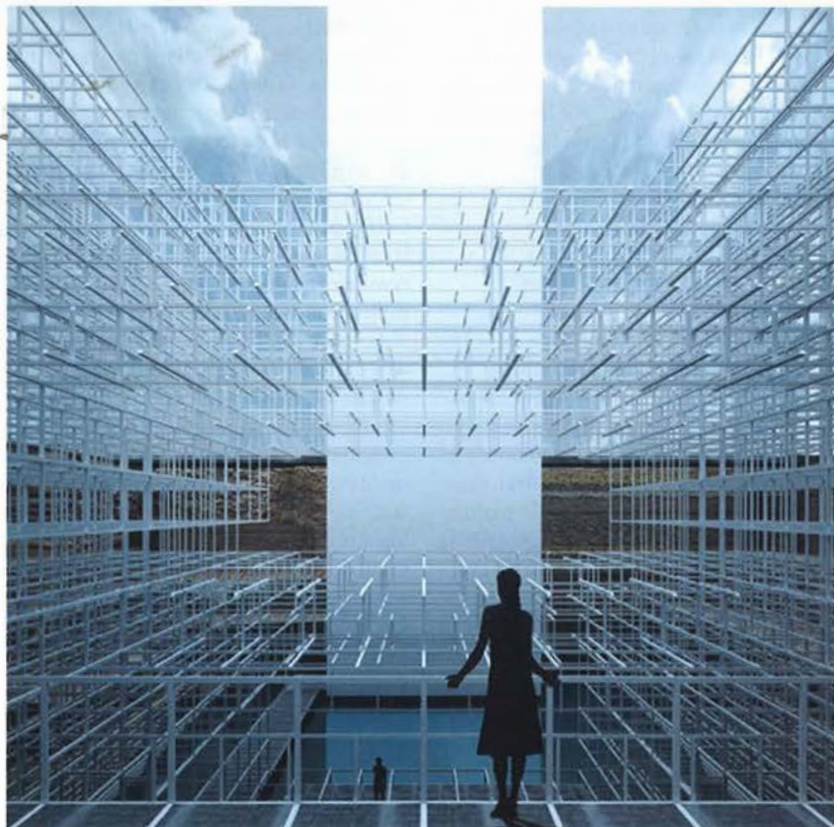
Architecte libanais, de parents égyptiens et de grand-mère anglaise, Galal Mahmoud quitte le Liban en 1976 avec sa famille pour rejoindre Paris. Il sort diplômé de l'École d'Architecture de Versailles dix en plus tard et ouvre dans la foulée son premier cabinet d'architecture dans la capitale française. En 1996, à son retour au Liban, il fonde le cabinet GM Architects à Beyrouth et se spécialise dans l'hôtellerie et les centres balnéaires haut de gamme. Parmi ses trophées, le cabinet compte une nomination au prix Agha Khan d'architecture pour le complexe hôtelier Edde Sands, situé à Byblos. Le cabinet élargit ensuite ses compétences, intégrant architecture d'intérieur, architecture d'extérieur et études de valorisation de sites de bord de mer.

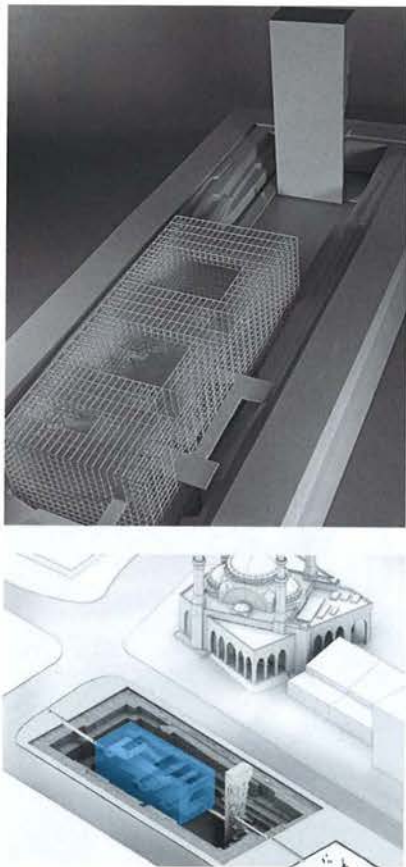
VIVRE ENSEMBLE À BEYROUTH

Lorsque le cabinet reçoit l'invitation de Reem Koolhaas, célèbre architecte, théoricien et commissaire général de la Biennale de Venise - la plus espérée par les professionnels de l'architecture, il choisit de sortir de sa zone de confort. "Ca n'aurait pas eu de sens de montrer un projet d'hôtel à la Biennale. On a remonté nos manches et réfléchi à un projet qui pourrait être bénéfique pour le Liban" - explique Galal Mahmoud.

Dans les faits, GM Architects est le seul cabinet d'architecture libanais indépendant à avoir pris part à l'édition 2014 de la Biennale de Venise consacrée à l'architecture. Rem Koolhaas a fait plancher à cette occasion des designers du monde entier autour d'un terme fort : « Fundamentals ». Le projet de Musée des Civilisations est la copie remise par le cabinet libanais sur ce thème. Le bureau d'architecture a mené une réflexion sur l'essence même du travail de design, soit l'appréhension des fondamentaux historiques, politiques et culturels d'un peuple. Le musée questionne la possibilité de vivre ensemble au Liban.

Le projet se présente comme une résille métallique, de 20m de profondeur sur 60m de long, dotée de plateformes sur plusieurs niveaux. Chacune de ses plateformes explore l'une des civilisations qui a peuplé le Liban, permettant le dialogue entre le visiteur et une société, une culture disparue, figée dans le sédiment. Au niveau le plus bas, l'eau, qui représente





la Méditerranée, mère de toutes les civilisations qui se sont implantées au Liban, s'étend une représentation du monolithe de « L'Odyssée de l'espace » du cinéaste Stanley Kubrick (2001), dont la face avant est lisse et pure et la face arrière en désintégration progressive, évoquant l'incertitude liée au futur.

BEYROUTH, CREUSET DE LA DIFFÉRENCE

« Notre Musée des Civilisations, projeté place des Martyrs au cœur de Beyrouth, apparaît comme un site creusé en profondeur dans les strates des civilisations qui sédimentent le sous-sol de Beyrouth. Notre geste architectural, résolument contemporain, est guidé par une démarche d'imprégnation contextuelle, la connaissance de l'histoire et l'enracinement dans la culture du lieu. » - déclarent GM Architects. Territoire modelé au fil des siècles par de nombreuses civilisations, Beyrouth s'impose comme un creuset de la différence, assimilant continuellement les influences étrangères dans son architecture vernaculaire. Malgré les dégâts provoqués par la guerre, le langage de la ville n'a jamais cessé d'évoluer pour

symboliser ce "mille-feuilles" historique. Les vestiges des civilisations passées, d'anciennes traces phéniciennes léguées durant l'occupation hellénistique et romaine sont mises à jour, révélant une esthétique locale qui emprunte aussi bien aux occupants ottomans qu'au système cadastral français. Cette superposition d'influences invite à reconsidérer cette complexité absorbée, ramifiée, complexifiée ou épurée. Avec ce projet de musée GM Architects entreprend d'explorer une architecture écrite simultanément dans toutes les langues de notre passé et de notre présent et à travers elle l'influence de civilisations sur l'histoire du Liban. Cette architecture est pleinement intelligible une fois replacée dans son contexte stratifié. Elle exprime alors une identité qui continue d'évoluer tout en intégrant des bouleversements internationaux.

UN MUSÉE IMAGINAIRE ?

La place des Martyrs qui autrefois symbolisait la ville, a été le lieu désigné par les GM Architects pour abriter symboliquement leurs projections muséales. Le projet plaît à leurs pairs architectes : il a d'ores et déjà été nommé au World Architecture Festival de Singapour

en 2014 et a remporté en mars dernier à Cannes (France) le prix Architectural Review MIPIM Future Projects dans la catégorie «Cultural Regeneration». "Le Musée des Civilisations a été récompensé pour sa créativité, sa profondeur et son impact attendu sur la communauté libanaise" – précisait le communiqué de presse.

Il semblerait que dans les faits deux emplacements du centre-ville de Beyrouth seraient à même de révéler les 6 à 7 strates archéologiques requises par le concept du Musée des Civilisations. Les ministères de l'Intérieur et du Tourisme ont déjà donné leur accord de principe ainsi que Solidere. Galal Mahmoud Architects est en phase de soumettre le projet au Ministère de la Culture. La phase de financement n'a quant à elle pas encore été entamée. Le projet est, quoi qu'il advienne présent pour les intéressés au coeur d'Achrafieh.

"The Museum of Civilizations", Metropolitan Art Society, rue Trabaud, Achrafieh, Beyrouth.
Du 24 mars au 24 avril 2015. Horaires d'ouverture : mardi à dimanche, de 11h à 19h.
<http://www.masbeirut.com>
<http://www.gm-architects.com>
museumofcivilizations@gm-architects.com

fe mme

MAGAZINE

MODE
RAYÉ EN LONG
ET EN LARGE

MINCEUR -3 KILOS EN
2 SEMAINES
CRÈMES
FERMETÉ
7 MINUTES
WORKOUT

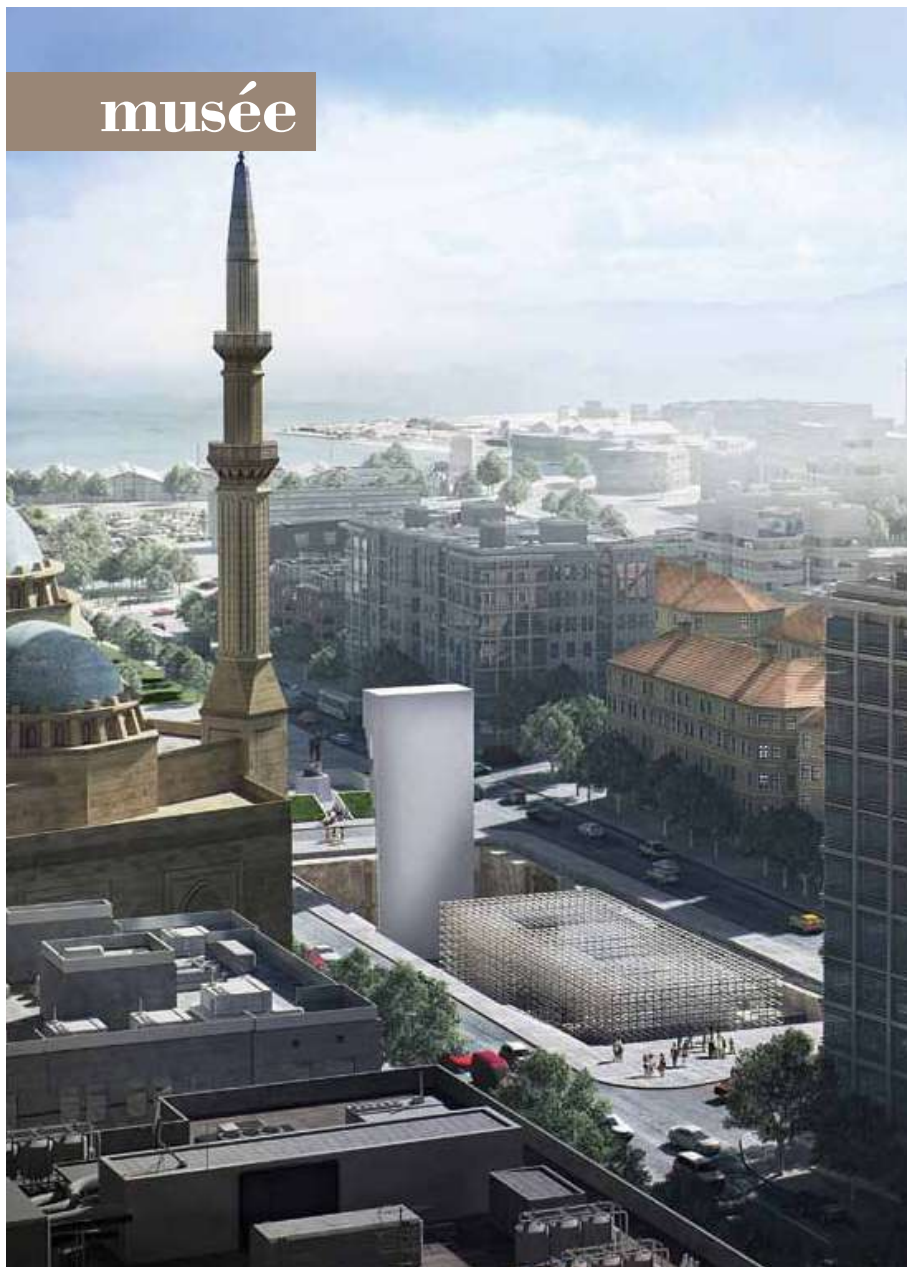
HORLOGERIE
TOURBILLON
D'INNOVATIONS
AU **SIHH**

ENFANTS
MODE
PRÉNOMS
ATELIER

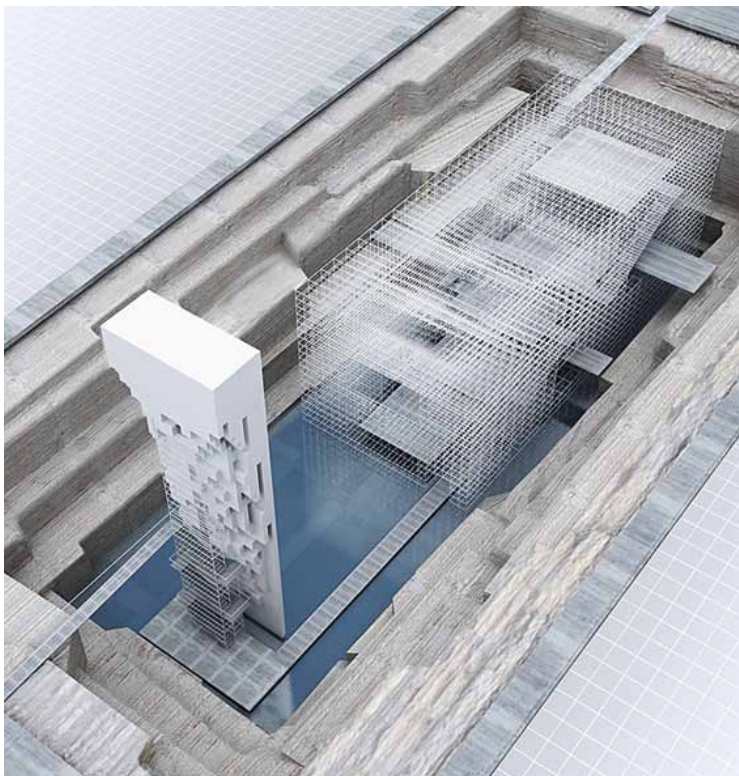
HOMME

DÉFILÉS POUR LUI, 9 PREUVES D'AMOUR, SOINS AU MASCULIN

musée



**LE «MUSÉE DES
CIVILISATIONS»
ODYSSÉE
ARCHITECTURALE
À TRAVERS
L'HISTOIRE DU LIBAN**



PRÉSENTÉ EN 2014 À LA BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE, LE «MUSÉE DES CIVILISATIONS» IMAGINÉ PAR LE CABINET LIBANAIS GM ARCHITECTS, DÉVOILE SES SECRETS À BEYROUTH, AU METROPOLITAN ART SOCIETY*. CE PROJET DONT LE SITE SE SITUERAIT AU CŒUR DE LA CAPITALE, A ÉTÉ RÉCEMMENT PRIMÉ À CANNES. C'EST UNE PROUESSE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE AU SERVICE D'UNE RÉFLEXION SUR LA NATURE DU TRAVAIL DE L'ARCHITECTE QUI DEVRAIT S'IMPRÉGNER DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE DE SON PAYS POUR CONCEVOIR AVEC LES OUTILS DU XXI^{ème} SIÈCLE, DES CRÉATIONS, OÙ LE GESTE ARCHITECTURAL SERAIT UNE INVITATION AU VIVRE ENSEMBLE ET À UNE ORGANISATION PACIFIÉE DES SOCIÉTÉS.



* Jusqu'au 24 avril.
Metropolitan Art Society, Rue Trabaud, Achrafieh.

A l'origine de cette initiative, l'architecte franco-libanais Galal Mahmoud, qui nous éclaire sur le sens et le véritable objectif qui ont guidé et inspiré son travail. «Notre musée des civilisations, projeté place des Martyrs au Cœur de Beyrouth, apparaît comme un site creusé en profondeur dans les strates des civilisations qui sédimentent le sous-sol de Beyrouth, successivement ville grecque, romaine, byzantine, ottomane et française. Ce musée inédit sera à la fois site archéologique, lieu d'exposition et de méditation, exprimant toute la richesse historique du Liban, véritable ADN d'un pays multiculturel. Notre geste architectural, résolument contemporain, est guidé par une démarche d'«imprégnation contextuelle», la connaissance de

l'histoire et l'enracinement de la culture du lieu.»

Le projet présenté à Beyrouth est une maquette de petite dimension certes, mais qui permet de découvrir la structure de l'œuvre, l'agencement des matériaux et l'inspiration de ses créateurs. Une série de photos explicatives complète la représentation qui occupe une salle de la galerie.

Le projet se compose d'une résille métallique de 20 m de profondeur sur 60 m de long, dotée de plateformes sur plusieurs niveaux. Chacune de ces plateformes explore l'une des civilisations qui ont peuplé le Liban, permettant le dialogue entre le visiteur et une société, une culture disparue, figée dans le sédiment. Au niveau le plus bas,

l'eau, qui représente la Méditerranée, mère de toutes les civilisations du Liban, s'étend sous une représentation du monolithe de Kubrick (L'odyssée de l'espace, 2001) dont la face avant, lisse et pure, s'oppose à la face arrière en désintégration progressive, évoquant l'incertitude liée au futur.

Les créateurs de ce projet inédit nous proposent en fait, comme l'explique Galal Mahmoud, «une expérience phénoménologique, une architecture écrite simultanément dans toutes les langues de notre passé et de notre présent. Elle n'est intelligible qu'une fois replacée dans son contexte stratifié. Le vestige futur d'une identité qui continue d'évoluer comme elle l'a toujours fait, tout en étant impactée par des échanges internationaux de plus en plus importants.»

Joëlle Zebouni ■

L'OFFICIEL المغرب

DE LA COUTURE ET DE LA MODE DE PARIS

DÉCO-DESIGN

Tête-à-tête
REDA AMALOU
RAMY FISCHLER
GALAL MAHMOUD
HERVÉ VAN DER STRAETEN

En vue
LES FRÈRES MEFTAH

Idées durables
L'INVASION VÉGÉTALE
LA TORNADO CINÉTIQUE



LE MEILLEUR
DE 2015 EN
400
MODÈLES



GALAL MAHMOUD

L'HUMANISTE

Par DOUNIA SAFOUANE



ITINÉRAIRE

Né en 1959 à Beyrouth, l'architecte libanais Galal Mahmoud est le croisement de multiples cultures. De parents égyptiens et de grand-mère anglaise, il grandit à Byblos avant de fuir le Liban du fait de la guerre en 1976. Il s'installe alors avec sa famille en France pour plusieurs années. En 1986, il est diplômé de l'École d'Architecture de Versailles. L'année suivante, avec un ami architecte d'intérieur, ils ouvrent leur première agence. Ensemble, ils décoreront des appartements et des boutiques de luxe en France, à New York et au Moyen-Orient. Au milieu des années 90 et après plusieurs décennies d'un conflit ravageur, le Liban est à l'heure de la reconstruction. Galal Mahmoud décide alors de retourner dans le pays de son enfance et fonde GM Architects. Rapidement, avec le Crown Plaza dont il conçoit entièrement l'architecture d'intérieur, il décroche le premier grand projet qui lui ouvre les portes du secteur de l'hôtellerie. Le succès est au rendez-vous et son agence développe une expertise reconnue dans l'hôtellerie haut de gamme et les resorts balnéaires. GM Architects, qui compte aujourd'hui 35 collaborateurs, figure parmi les grandes agences de la région levantine.

EMPREINTE

GM Architects rayonne principalement dans la région méditerranéenne et au Moyen-Orient à travers de nombreux projets, allant du master plan à l'architecture d'intérieur. À Beyrouth, Galal Mahmoud redore le blason du Bristol, une institution du "Paris du Moyen-Orient" dans les années 50 et 60. Il succède ainsi à Jean Royère pour offrir au palace des intérieurs mêlant l'héritage glamour de ce joyau et un orientalisme contemporain qui repositionne l'établissement sur la carte des boutiques-hôtels incontournables de la région. Avec le Eddé Sands à Byblos, qu'il développe en architecture, paysagisme et décoration, il obtient une nomination au Prix Aga Khan d'architecture. La liste des projets signés de sa main s'étend du Maroc à la Géorgie en passant par l'Égypte, la Jordanie, le Bahreïn, Oman et l'Arabie Saoudite. Son agence est d'ailleurs la seule au Moyen-Orient à être référencée par les groupes hôteliers Accor, Rotana, Starwood et Rezidor. Son empreinte s'étend maintenant au-delà de cette région, avec des projets à Dakar, à Nouakchott ou encore à Mykonos.

SIGNATURE

Dans chacun de ses projets, Galal Mahmoud vise la création d'expériences locales. Sa démarche est celle de "l'imprégnation contextuelle" qui consiste à saisir l'esprit des lieux, capter la diversité des influences et projeter une vision nouvelle qui réinterprète le contexte géographique, historique et culturel d'un projet. Cette ouverture naturelle et sa capacité à comprendre les lieux tient sans doute à ses origines multiples et à la richesse de son parcours qui lui permettent de s'immerger avec aisance dans le contexte spécifique d'un projet et d'inventer à chaque fois une expérience qui sublime les lieux et la culture locale. Ainsi, le Méridien qu'il signe à Riyad s'inspire du thème du voyage, des caravanes et de la façon qu'elles ont de se diriger dans le désert. Le jour, la forme des dunes indique le sens du vent et leur ombre marque l'heure. La nuit, ce sont les astres et les constellations qui guident leur chemin. Voilà l'histoire que cet hôtel va raconter. C'est ce questionnement qui guide sa démarche créative et le conduit à créer des lieux singuliers. Quant aux projets résidentiels, une maison victorienne à Londres, un villa en bord de mer à Mykonos ou encore un palais à Abu Dhabi pour n'en citer que quelques-uns, son approche est similaire mais plus scénographique, créant des perspectives intérieures et extérieures, habillant les lieux de matières nobles tout en conservant une sobriété contemporaine et travaillant l'éclairage comme un élément primordial de mise en scène.

À VENIR

2015 verra l'ouverture de nombreux projets hôteliers de Galal Mahmoud : Le Sofitel Le Gabriel à Beyrouth qu'il a redécoré, le Sofitel Tamuda Bay près de M'diq, le Myconian Ambassador, hôtel de luxe à Mykonos dont il a conçu l'architecture d'intérieur. En 2016, c'est le Méridien Riyadh qui devrait ouvrir ses portes suivi du Sheraton Nouakchott en 2017.

Villa au Sofitel Tamuza Bay près de Médj



Sofitel Tamuza Bay, Médj, spa et piscine.



INTERVIEW EXPRESS

PARLEZ-NOUS DE VOS PROJETS AU MAROC...

Il y a d'abord la réhabilitation du village de oue Moulay Yacoub, un projet qui me tient à cœur. C'est un site magique, un lieu secret. Le projet est vaste et comprend la redéfinition de l'architecture du village, la réhabilitation du bain, la création de deux hôtels (un établissement 4 étoiles et un éco-lodge), le nouveau master plan qui réorganise les accès aux sites clés du village et la réhabilitation de l'artisanat local autour du bain avec la création d'une école dédiée. Le projet vise également à encourager le développement de maisons d'hôtes et pour cela nous avons créé un kit pour aider les particuliers à rénover leurs maisons grâce au microcrédit et pour leur permettre d'accueillir les curistes. L'agence travaille également au développement du Sofitel Tamuda Bay dans le Nord, en architecture et architecture d'intérieur. Le resort de 120 clés comprend des suites de luxe, des spas suites et des villas en bord de mer. Dans ce projet, le propos est la rencontre de deux rives de l'art de vivre, français et marocain. Nous avons sélectionné par exemple des artistes contemporains influencés par le Maroc tels que Matisse, Braque, Picasso, Sonia Delaunay... C'est un lieu qui sera coloré, vivant, où l'artisanat marocain aura toute sa place dans une réinterprétation subtile.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT EXPOSÉ UN PROJET DE MUSÉE DES CIVILISATIONS À LA BIENNALE DE VENISE 2014. RACONTEZ-NOUS !

C'est un projet très personnel dans lequel je tente d'apporter une réponse à la question de notre identité dans le monde arabe en général, et au Liban en particulier. C'est un sujet important pour moi car j'ai été élevé dans une dualité culturelle, chrétienne et musulmane. Le Liban a abrité les plus grandes civilisations de l'humanité et est dépositaire d'un ADN qui a 5 000 ans d'histoire et s'inscrit au-delà des religions et des communautés. Le projet se situe en centre-ville de Beyrouth et a vocation à rayonner dans le bassin méditerranéen. Il est constitué d'une succession de plateformes qui descendent dans le sous-sol, lui-même constitué de vestiges des anciennes civilisations disposés en strates. Tout au fond, un plan d'eau figurant la mer Méditerranée. C'est en quelque sorte un projet d'archéologie qui permet de regarder l'autre différemment et de dépasser les rivalités communautaires.



Le Musée des civilisations, prévu dans le centre de Beyrouth, a pour ambition de rayonner sur tout le bassin méditerranéen.



1. Le Bristol, Beyrouth, détail de porte.
2. Amber Valley sur les bords de la Mer Morte en Jordanie.
3. Solfiel Le Gabriel, salon.
4. Park Rotana Hotel, Abu Dhabi.
5. Sheraton Mouskhat (Mauritanie), lobby.
6. Musée des civilisations, vue subjective.
7. Musée des civilisations, vue en coupe.



Les Carnets de la création

par Aude Lavigne

[Le site de l'émission](#)



du lundi au vendredi de 20h55 à 21h **Durée moyenne : 4 minutes**



Galal Mahmoud, architecte libanais

25.12.2014 - 20:55

4 minutes



Projet du Musée des Civilisations de Galal Mahmoud Architects ©
COURTESY GALAL MAHMOUD ARCHITECTS

Ce soir dans **Les Carnets de la création** Aude Lavigne s'entretient avec **Galal Mahmoud**, architecte libanais, pour son projet du « Musée des Civilisations » à Beyrouth.

Invité(s) :

Galal Mahmoud, architecte

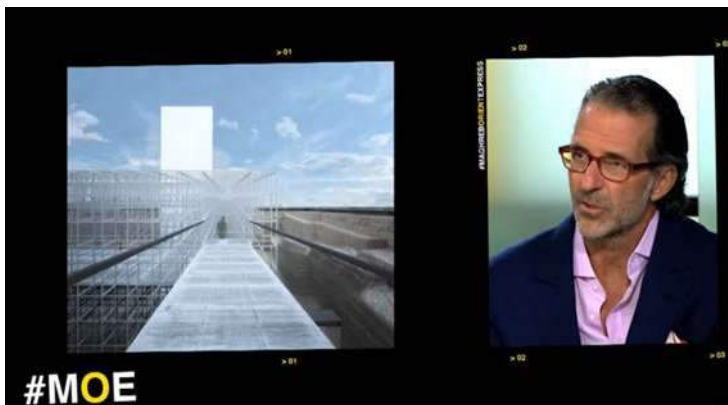
Thème(s) : **Arts & Spectacles** | **Architecture**

[Lien\(s\)](#)

GMA-Galal Mahmoud

[La page Facebook de Galal Mahmoud Architects](#)

TV5MONDE



BESPOKE



10 USD / 37 QAR / 4 BHD / 40 AED

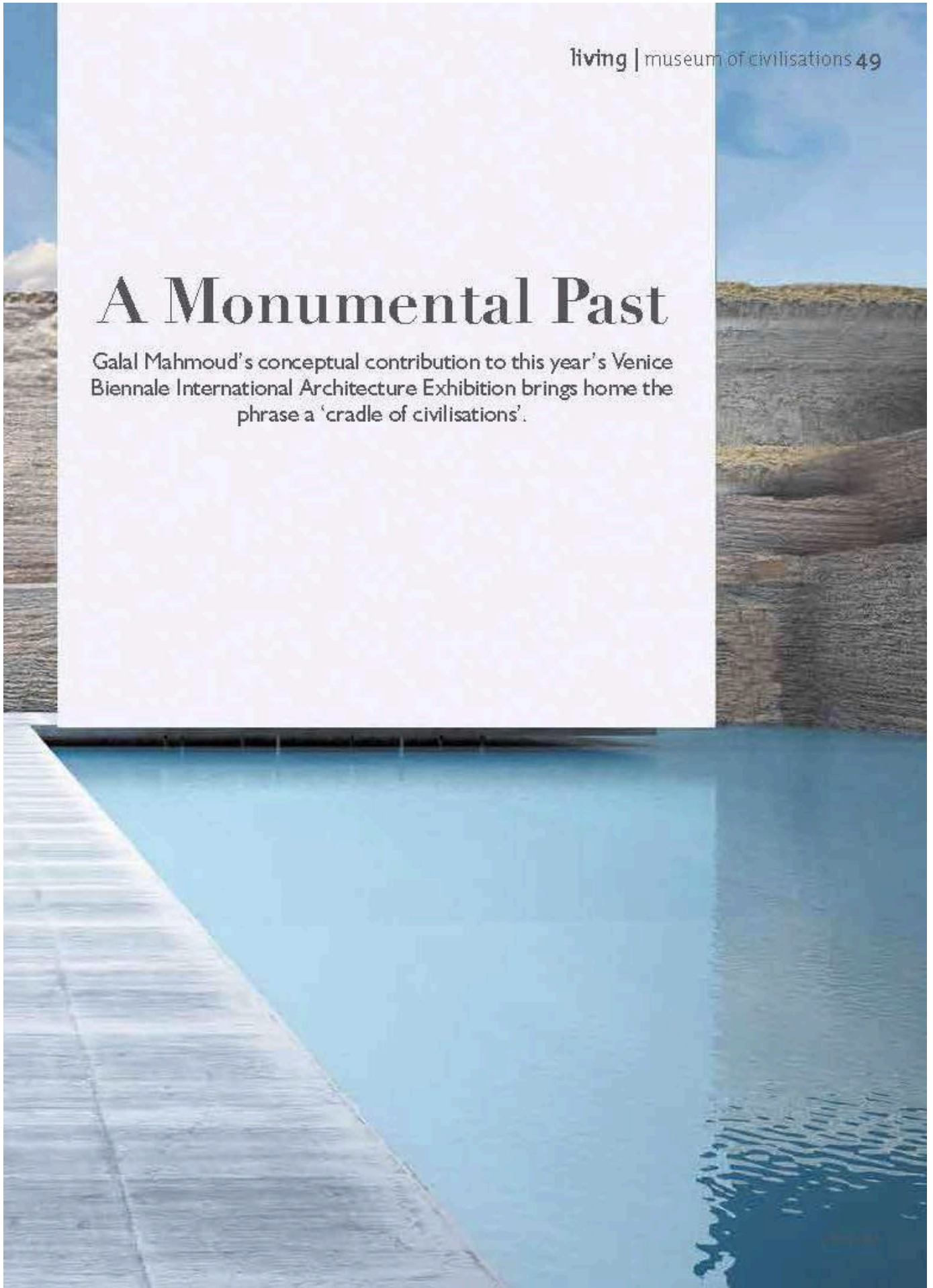


9 771992 440006

27 KWD / 7 JOD / 38 SAR / 55 EGP

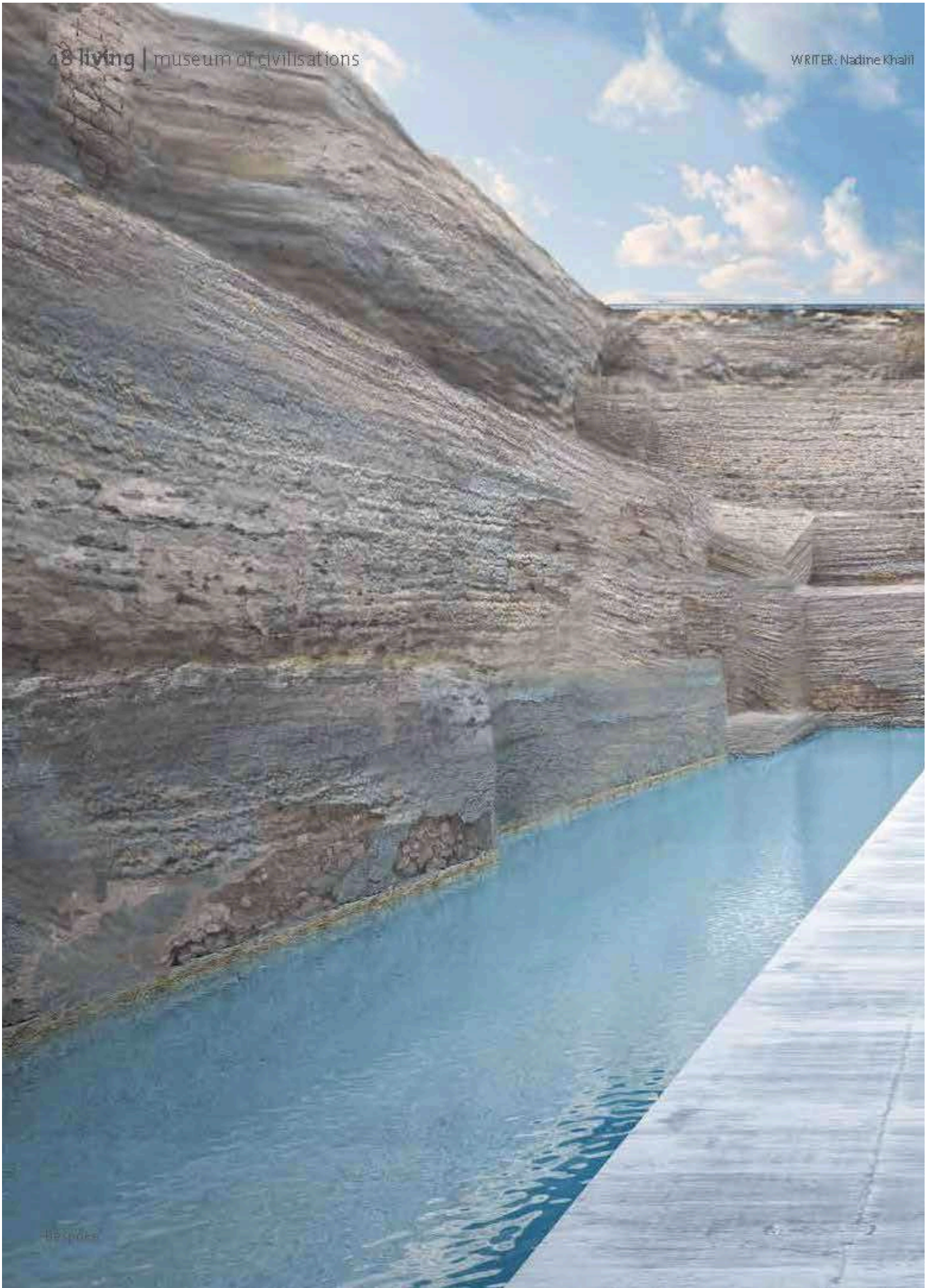
A Monumental Past

Galal Mahmoud's conceptual contribution to this year's Venice Biennale International Architecture Exhibition brings home the phrase a 'cradle of civilisations'.

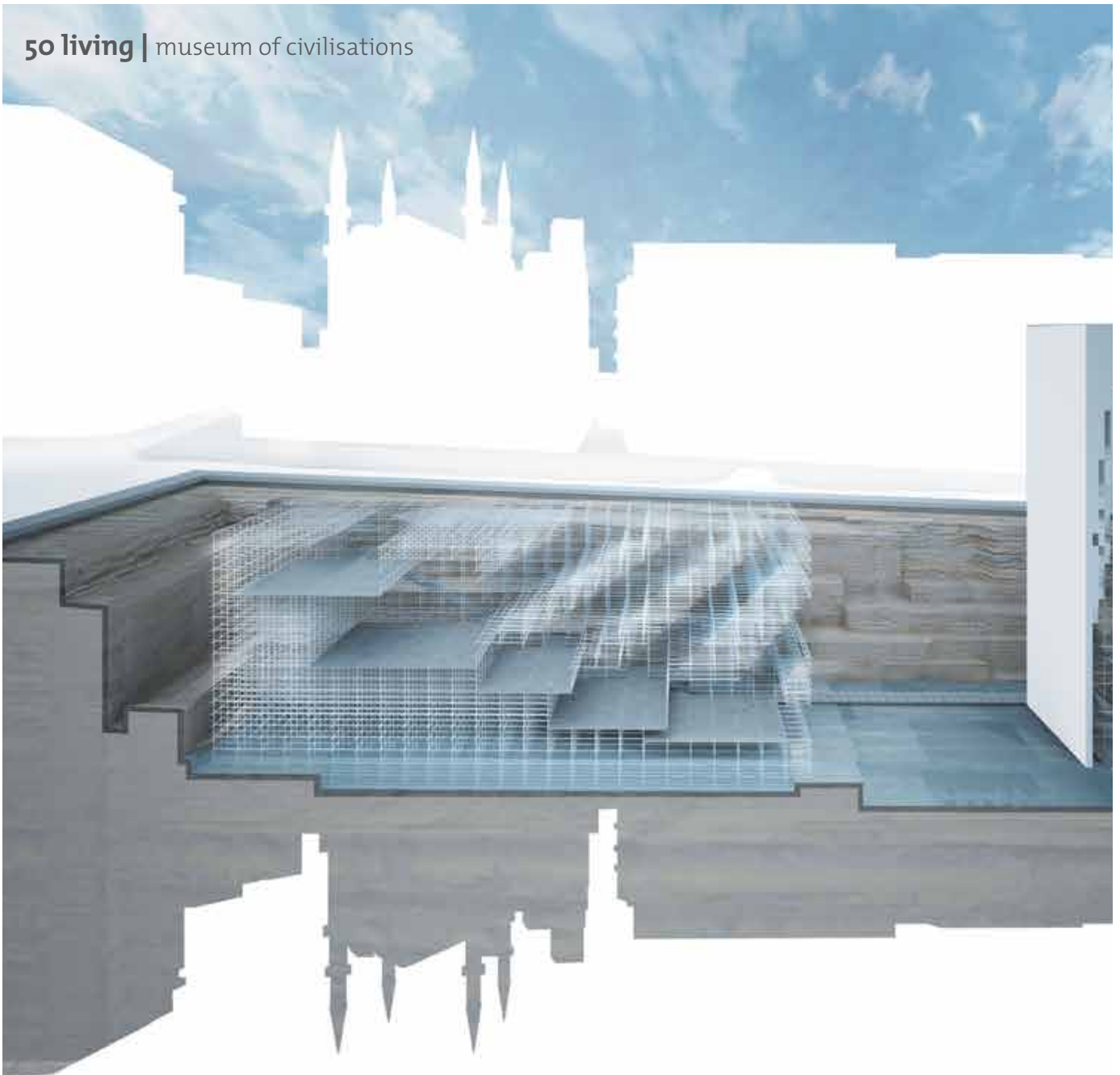


48 living | museum of civilisations

WRITER: Nadine Khalil



50 living | museum of civilisations



In the world according to Arthur C. Clarke, in the beginning, there was the monolith. A black slab created by unseen extraterrestrial species, maybe before time existed. A simple yet intelligent object that when discovered, drove human development and technological advancement.

But after one look at the monolith on architect Galal Mahmoud's concept board, I'm completely thrown. For one, it's completely white. So I didn't recognise it as the one from Kubrick's 2001 *Space Odyssey*, which was inspired by Clarke. Unlike the rectangular black artefact in the film, the monolith in Mahmoud's exhibit doesn't have a science fiction feel to it. It looks more like a blank slate or prehistoric obelisk.

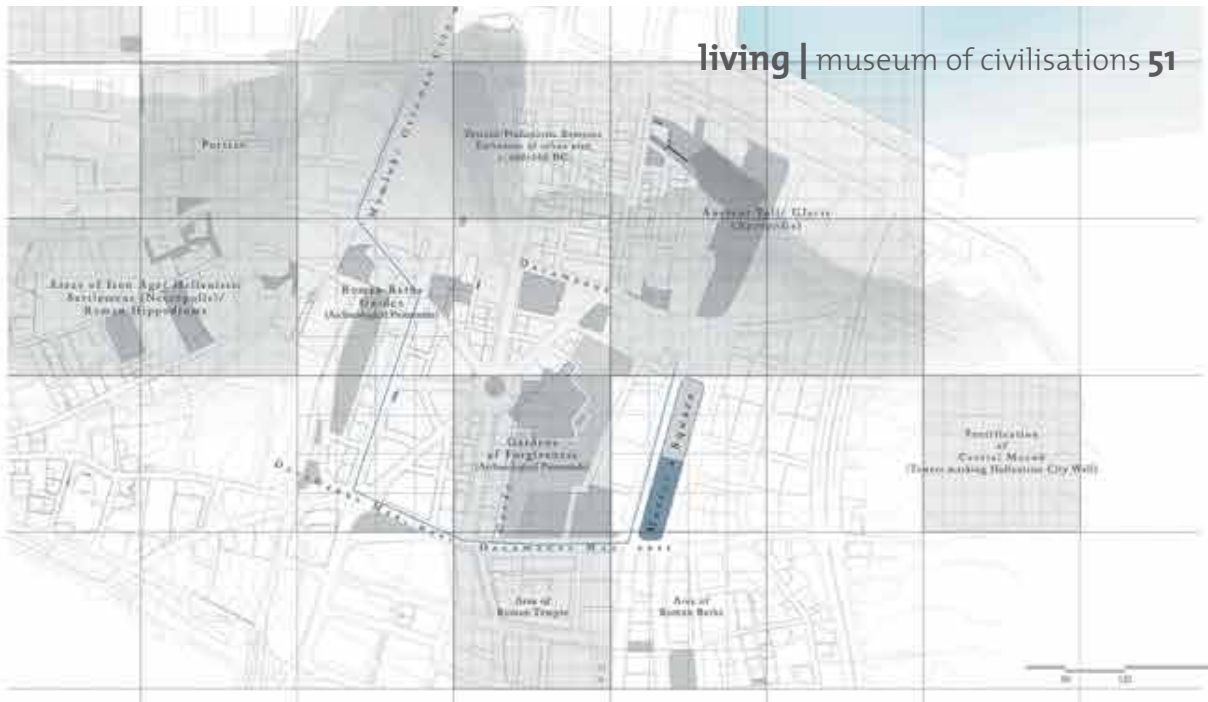
Apparently, that's precisely the point. "If you think about it, it's a piece of bone that became a vital tool for the evolution of man," says Mahmoud on the influence this icon had on him. "It's clean, like a white page, because to me, it represents the unknown future." In this

way, Mahmoud remains true to Kubrick's rendering of the monolith, for his version is as much about the future as it is about the past. He's also strict about making sure that his reproduction, at least in theory, would be built according to the same ratio as Kubrick's, which is 1:4:9.

"It's funny that every new project I take on tries to tell a story," he adds. "There's always a setting and choreography to the way you would move through it. It reads like a film."

On one side, Mahmoud's monolith is smooth and unmarked. On the other, its flat surface disintegrates and there's a staircase that leads you to the flattened top. "Here, it's like a beacon, a needle shooting up where you can ascend to view the city and also have a more spiritual connection to the sky," Mahmoud continues.

More than building upwards, he's also burrowing down since his monolith is part of a larger structure, most of which lies beneath the ground. If the whole thing resembles an archaeological dig, then that's



the idea since the approach Mahmoud has chosen to take is one of 'contextual immersion,' a kind of disappearance into the surroundings.

If you're still as confused as I had been at the time, let's go back to the start. In the beginning, there was the International Architecture Exhibition at the Venice Biennale. Mahmoud's firm, GM Architects, was invited by the Global Art foundation to participate and showcase their project at the Palazzo Bembo, as part of the corresponding 'Time Space Existence' exhibition at the Biennale.

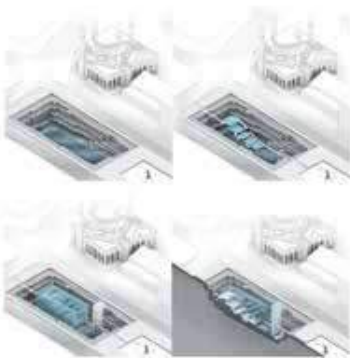
"You know, from the 1960s until the 80s, the architecture part of the Venice Biennale was more important than the art part and I would always make sure to go as a student," he tells me, barely containing his excitement at the prospect of being the only Lebanese firm present at this exhibition. "Rem Koolhaas' theme for this year was 'Fundamentals' and I began thinking about how so many cities are losing their identity because of signature architecture and how it has become image-driven. I wanted to go back to the foundation of things." So in a back-to-roots kind of way, Mahmoud looked at how many civilisations once made Lebanon their home, aiming to show this in a geological fashion or

what can be best described as architectonics.

"It's the idea of multiculturalism and difference," Mahmoud continues, "starting 4,000 years ago," referring to Beirut's turn as Phoenician, Greek, Roman, Byzantine, Umayyad, Crusader, Seljuk, Ottoman and French cities. He sees Beirut's urban language as an amalgamation of all these influences, most evident in its resilience and the 'organised chaos' of today.

Deciding to create a kind of repository that best articulates this past, one of the first things that occurred to him was how people could experience the different layers of their history and the ruins of past civilisations as more physical chronicle than built museum.

"Don't get me wrong," Mahmoud says cheerfully, his blue eyes sharp against the panorama of the Mediterranean, visible through the windows of his office. "I love museums and I go often. But to look at an artefact in a vitrine, out of context, it doesn't speak to you beyond that position. We need to understand origins and histories more geographically. Take the different stratas in ancient Petra, for example. It puts you on a whole other scale of relativity. Seen like this, on a timeline or chronology of strata, the Lebanese civil war, for example, would look like a mere glitch." ➤



Above and left: Initially meant for Beirut's Martyr's Square, the museum will take the form of a stratified site. Each platform will identify a civilisation that once encompassed Lebanon, from the Roman Empire to the more recent French occupation. An expanse of water, meant to represent the Mediterranean basin, grounds the museum and represents the origin of all these civilisations. A feasibility study is now underway in order to find a new location for this archaeological exhibition space and place for quiet reflection.

52 living | museum of civilisations



Left: GM Architects is presenting this museum project at the Time Space Existence exhibition at the 2014 Venice Biennale, which runs until November 23rd. **Below:** Galal Mahmoud.

of core values for me. You know, building something is a responsibility, kind of like raising a child and after 30 years in this field, most of my projects are done on the ground. I know how to deal with construction in diversified contexts. I have experience in high-end hospitality and residential projects and luxury retail. I want to add a creative, conceptual edge too."

For someone recognised for the residences and resorts he has designed across the region and for his obsession with the sea, it is unusual for Mahmoud to create something that isn't out in the open, but enclosed and deeply layered. Perhaps his artist's statement explains it best. We return to his incarnation of the monolith again. "The totem is a manifestation of necessary failure, of closure or ultimate unresolvable contradictions and the impossibility of the future. We ascend through it, up through the dematerialised soffit, back up to the city that drove us down there in the first place." **B**

And so he envisioned his museum, which he calls the Museum of Civilisations, as a place you walk into below the ground, an excavation site that's divided into a succession of platforms that represent different layers of civilisations underlying Beirut. Mahmoud describes these layers to me as tongues that shoot out and connect to the other cultures, or levels of time.

Although the idea initially developed as a utopian project, the interest it has garnered has compelled him to make it feasible. The platforms are sized according to an algorithm that determines both their duration and impact. Some civilisations, for example, didn't last a long time but had a great influence. "The idea isn't to dig too deep or it becomes a dark well. The excavation will be exactly 20 metres deep and 60 metres long, to maximise sunlight and based on a study of how far down we need to go to get a view of the different civilisations we're looking at."

Salvaged objects will be placed at the level of earth where they are normally found and visitors can navigate the platforms, which are

surrounded by water and supported by the grid-like scaffolding you find in construction sites, to designate the area that's being dug into. "The shape of this space will morph and change with the grid, which moves and shifts based on what is excavated and then needs to be protected before display," he explains. "We've consulted with archaeologists about this aspect of preservation. It will be a living museum of sorts."

As we continue to discuss his project and how it can be seen as a subliminal experience with its language of deconstruction as opposed to construction, its grids and voids, the airy metal framework that's as porous as it is solid and barred, it becomes apparent that there is a deeper reason to all this. "My family can be traced back to the Byzantines but my father is a Sunni Muslim. I am Lebanese with Syrian and British roots. It's to do with a search for identity and a way to find out where we come from."

It's also to do with Mahmoud's own personal turn towards artistic projects and a rethinking of his practice. "It is a question



"The shape of this space will morph and change with the grid, which moves and shifts based on what is excavated."

ART • ARCHITECTURE • DESIGN • LIFESTYLE

CURVE®

AUG | SEP 2014

THE SOUND OF DESIGN

When your space speaks volumes, listen closely



+

ARCHITECTURE FOCUS

*Beyond
Bricks
and Stones,
Let's Talk
Innovation*

curve-magazine.com

ISSUE 21 LBP10000



5 287000 647045

130 A|list



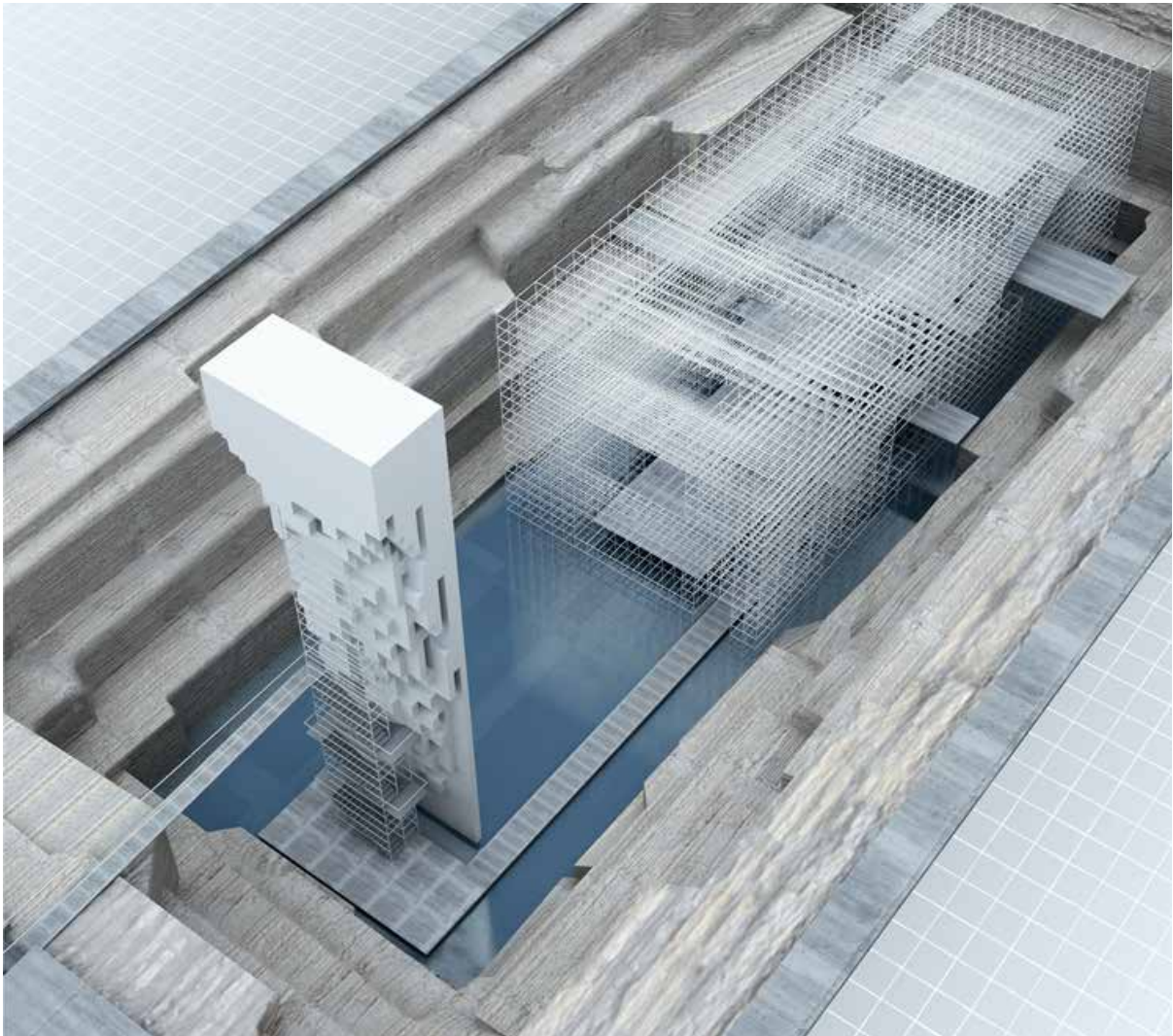
GALAL MAHMOUD

Portrait by Fenton Bailey

THE GREAT SIR RENDER

— *Tapping into the Otherworldly Vision of Galal Mahmoud*

The architecture of Galal Mahmoud is the spitting image of its deft creator, refined yet not conceited, striking but not ostentatious, effortlessly connecting with their milieu all the while emanating an undeniable aura. Immediately commanding respect without having to shout for your attention, both man and his projects are lucidly and eloquently expressive, not at the expense of being too wordy, however.



Museum of Civilizations, Lebanon



Rotana Park Khalifa, UAE

Luxury hotels and upscale resorts are Mahmoud's forte. Seafront destinations are his favorite playground. His blueprints generally draw on the dreamy, having built far and wide across the globe "architecture that is infused with a sense of wellbeing, emotion and mystery," as the seasoned French-Lebanese architect puts it. Relocating from France to Lebanon in 1996, Mahmoud has since been steering the ship at his eponymous GM Architects firm, which in addition to its offices in Beirut and Abu Dhabi, is heavily active worldwide. It is among the few architecture and design companies in the Middle East to be listed with brands as big as Accor, Rotana, Starwood and Rezidor.

Mahmoud credits this success to being consistent, thoroughly convinced by the work he presents and not allowing for certain temptations to cloud his judgments or to make any concessions. "I think in 25 years, not a single client has told me 'I don't like what you've done, show me something else,'" says Mahmoud, in a non-"blow-my-own-trumpet" tone.

It is generally love at first sketch for Mahmoud's clients given the architect's winning formula of contextual immersion and cohesion of vision across all steps of the project. It is a principle he unwaveringly applied in his latest undertaking, the spellbinding "Museum of Civilizations" unveiled at the "Time Space Existence" Exhibition at the 14th Venice Biennale of Architecture. The concept design has made headlines in international architecture journals and emphasized the bold and progressive layers of Mahmoud's imagination. Curve talks to the man of the moment.

GM Architects is the only independent Lebanese architecture and design firm to be taking part in the ongoing Venice Biennale of Architecture, where you're presenting the ambitious "Museum of Civilizations" project, which responded to the theme of going back to the fundamentals of architecture. How did you interpret this theme and how did the idea surface? Today with globalization and cities that are seeking to market themselves, identities are somehow getting lost and diluted. Because they want to be talked about, cities ask this big shot international architect to build a beautiful building that doesn't relate whatsoever to the context. This creates an environment riddled with international architecture that doesn't fit. It also influences the local community of architects.

Lebanon has been globalized since 5000 years; it's been occupied, crossed into and inhabited by most of the biggest civilizations in the world. These civilizations influenced Lebanese identity. And today Lebanese identity, which once existed and will continue to exist regardless of what happens, is perhaps the result of all these influences. The Lebanese have managed to absorb all these influences while maintaining their own identity. So we thought we'd do a museum of civilizations, seeing as we lack museums in Lebanon while the Lebanese don't know their own history.

Take us on virtual tour through the museum. Beirut is called the city of seven layers. We didn't want to do a building above the ground with rooms referencing each of the seven civilizations, because this won't be impactful on the onlooker. So we decided to create a promenade into an excavation pit, digging a hole of 20 meters deep, which is the seven layers, and 60 meters long, and there you'll see a succession of platforms – each platform corresponding and linked to an archeological stratum. As you go down, you see the strata. So you feel the civilizations that have passed, the cultures that once were, the wars that have been, all in a powerful and impactful way. And this is real history. This I feel is more convincing than going to a beautiful museum with nice objects and explaining the history behind them. You will see the archaeological site firsthand before it has been "unearthed and groomed for the public".

132 **A**list

Sofitel Tamuda Bay, Morocco

When you get to the bottom of the hole, there's water, referencing the Mediterranean Sea, without which there would be none of this. At the end of the promenade, you walk on a bridge where you will find a gigantic totem that takes you back to the surface. The totem has a series of symbols. When you look at it from the front, it is a perfect white sheet of paper, which is the future as we idealize it. When you look at it from behind, it is deconstructed, as the future is uncertain.

How long did you work on this, and how has the reception been? We had a dedicated team who worked on this for two months. The more I show it the more positive feedback I receive... Even at the Biennale, curators and architects urged me to build this.

Are you considering building it? It is surely buildable. I have consulted archeologists and I have to create sort of a roadmap and talk to international organizations to invest. This project is

not solely for Lebanon after all, but for the whole Mediterranean basin.

Is this your most daunting project yet? Absolutely, but at the same time I was surprised how easy it was to create it. There was nothing standing in the way, because it's our own. This is how we embark on all our projects, doing them as though they're ours.

In this project and as in any other, you followed the approach of "contextual immersion". Elaborate about your credo. I'm by nature very curious. Having traveled since I was a child, this developed in me awareness and sensitivity to culture, sociology, people's behavior... So whenever I go somewhere for a project, I need to understand the country I'm working in. I do my research and whatever needs to be done to blend in and understand the local culture, history and typography, the various aspects of that location. The way I see it,



once you get to the site, the executed project should disappear. You should get the feeling that it's always been there. I don't like to be aggressive; I feel the architecture should blend in. It doesn't mean that I will build something identical to the past. It can be something modern but not forced; I try to be very humble and discrete in how I intervene in the location.

People ask me, 'are you a green architect?' I reply that with this mentality, I am naturally a green architect. It is common sense and understanding of the country you are working in, using the local crafts and materials, even if they aren't advanced. Perhaps you can help the locals develop techniques, taking something that's very traditional and creating something very contemporary. In construction, you have to consider the product's carbon footprint. By getting materials and products from close by locations or locally, this is thinking common sense, "green" and economical.

You markedly stress the importance of the client to any given project, whether in your manifesto or during your public talks, perhaps more so than any other architect we've encountered. Why is that? Because we work on large projects that involve big investments, our responsibility as architects is to create functional projects for the client. I keep telling my team that the client gave us a big bag of money and they want it well spent. Starting from that point, you need to build a trustful relationship with the client...Because we work in a part of the world where clients are mostly businessmen, they can't relate to what we do, so we try to get the client to understand what we're doing. This is where the storytelling comes in, relating the project to the context. We build a story that relates to the region, location, and backdrop and our projects become a choreography of events. So you use a language that the client understands. It is like a book and the client becomes a protagonist... If they like the story, all the components of the project become part of that story and relate to it.



Damour Shores, Lebanon

And this is where you stress the fusion of all the elements of a project, which is integral to your philosophy. Exactly, it's the harmony of elements and the harmony of the project with the environment. This is something I discovered when I started going to the Far East where architecture is very much connected with the environment. There is a continuous flow between outside and inside, the elements, the religion, the way of life... I realized that the Mediterranean culture is similar to this. Any country on the Mediterranean Sea has a nice, comfortable feel. There is a positive feeling and warmth. In a subliminal way, you feel the history behind it. This is something I can capture and understand very quickly.

You appear to be greatly touched by the Far East and the Mediterranean Sea. Indeed...I was always very fond of the sea/nature lifestyle that we have on the Mediterranean. I've always lived by the sea. Being in the Far East has pointed this out to me. Although they are completely different, the two regions are linked by this closeness to the environment and nature.

You're frequently referred to as a luxury resort architect. Is this a spot on description or rather reductionist? It is accurate, because we've been doing quite a few of those and we truly enjoy doing them. Because of this relation with nature and the sea, which is something we control well, we know how to provoke the wow effect on a seafront property through the stories of these experiences. About 10 years ago, we were

commissioned to do a small resort called Bamboo Bay. When I took on that project, everything came in naturally – I knew exactly how I was going to organize it. All my background, experiences, travels were there in the back of my mind, ready for this project. Then came Eddé Sands and other projects in Jordan, Egypt and many other parts of the world followed suit. And we've been doing lots of those since, going more and more into the master planning of those seafront resorts.

Lebanon is not the easiest place in the world to live in. Why do you continue to stay here though have the option to live and work abroad? Despite all its problems and frustrations, Lebanon is home. I wouldn't be able to live in Abu Dhabi. I still find authenticity here. It is enough to keep me here. I've lived in Paris and South of France. I have a French passport and I know amazing people in France. But something keeps pulling me back here.

Share with us some of your recently unveiled projects or those in the pipeline. We have an amazing Sofitel project coming out in Morocco due for completion in 2016. It is a very colorful project. The story behind it is French artists who were influenced by Moroccan arts and crafts in the 20th century, such as Matisse and Picasso. There's also a soon-to-open Meridian hotel in Riyadh, the story of which is built around constellations and stars, in a very interesting, fun way. We've just finished a stunning house in Mykonos, Greece as well.



Mykonos Villas, Greece



Amber Valley, Jordan

THE DAILY STAR

ARTS & CULTURE

TUESDAY, JULY 22, 2014

AGENDA
LEBANON
FILM

'A July Evening: Architecture, Cinema, and Contre Nature'
Beirut Art Center,
Iis al-Wait
July 23, 8:30 p.m.
01-397-018
Staged in parallel to Kader Attia's exhibition "Contre Nature," BAC marks the launch of "Repair," a collection of interviews and essays around Attia's oeuvre, with a conversation between the artist and architectural history professor Richard Klein. It will be followed by an outdoor projection of Pierre Leguillon's "La Promesse de l'architecture," part of an ongoing series of films that the artist believes are "dedicated to the peripheral."

MUSIC
Asi al-Hallani
Bacchus Temple, Baalbek
July 30, Aug. 1, 8 p.m.
01-999-666
The Baalbeck International Festival will open its festivities with Lebanese singer Asi al-Hallani, who will sing his famous compositions as well as a new one dedicated to Baalbek.

Bryn Terfel, Monica Yunus
Amphitheater, Zouk Mikael
July 31, 8:30 p.m.
01-999-666
The Zouk Mikael International Festival starts with Welsh bass-baritone singer Bryn Terfel alongside American soprano Monica Yunus, accompanied by the Lebanese Philharmonic Orchestra.

Massive Attack
Byblos waterfront
July 29, 9:30 p.m.
01-999-666
British band Massive Attack — said to have created trip hop — will sing such hits as "Teardrop," "Paradise Circus" and "Protection."

Shayoukh al-Tarab
Masrah al-Madina, Saroulla Building, Hamra Street
July 22, 9 p.m.
www.almadinateatret.com
Staged as part of the Madina's Ramadan festival program, this four-man vocal squad and accompanists present an evening of seasonal tarab.

ART
'Gres et Porcelaines'
Galerie Tanit, East Village Building, Armenia Street, Mar Mikhael
Until Sept. 4
76-557-662
www.galerietanit.com
This solo show features new stoneware and porcelain works by Simone Fattal.

PERFORMANCE
'Kobroslibook'
Metro al-Madina, Saroulla Building, -2, Hamra Street
July 25-26, doors open at 9:30 p.m. Show starts at 10 p.m.
Noted for his flashy attire, wit and the 300-odd cosmetic surgeries he's had performed on his jaw, cabaret master of ceremonies Roberto Kobrosli presents an evening of stand-up comedy, guaranteed to make you laugh at yourself as much as Beirut. (In Arabic)

JUST A THOUGHT

For me archaeology is not a source of illustrations for written texts, but an independent source of historical information, with no less value and impor-

FEATURE

A battle of museums in Downtown Beirut

Ministry implements plan while architects exhibit other designs at Venice Biennale

By India Stoughton
The Daily Star

BEIRUT Archaeological museums are a bit like buses, it seems. You wait ages and then two come along at once. At the Venice Architecture Biennale this summer are plans for an archaeological museum, designed by Lebanese firm GM Architects. The curator, Rem Koolhaas, invited the firm to present a project on the theme of "Fundamentals," for his exhibition "Time Space Existence," now up at Venice's Palazzo Bembo. "I had the option of showing one of my [existing] projects or trying to think out of the box and create something from scratch," GM founder Galal Mahmoud told The Daily Star. "We thought, 'We're not going to show a hotel in the biennale. It's ridiculous. Let's be architects and try and think of something that's beneficial to Lebanon.'"

Mahmoud decided to design a museum that would showcase the country's rich history, highlighting the successive civilizations that have ruled Beirut since the Bronze Age. Designs for the project, entitled the Museum of Civilizations, envisage a simple structure surrounding a dig in the center of Downtown Beirut.

"The problem I have with museums is that they have become architectural signatures," Mahmoud said. "Usually they're very bold statements that are not very accessible... [Here] there's no architectural gesture. It's just a promenade through time."

The open-air structure houses a metal framework. Staggered platforms would allow visitors to stop and view the archaeological traces of each civilization, from the Phoenician period through the present day. The bottom of the dig is to be filled with water, Mahmoud said, representing the Mediterranean Sea, while a tall white monolith rises from the base to tower over the surrounding area.

"We needed something to go back to the surface," Mahmoud explained, "something that was interesting, an element within the city... We wanted a very pure white shape, which is the white sheet of paper, the future as you'd like to imagine it."

The object, he continued, is to erect a tower whose windows provide patrons with appealing views of adjacent archaeological sites, allowing them to see their interrelationship. These symbolic elements reflect the nature of the museum — to foster a sense of community.

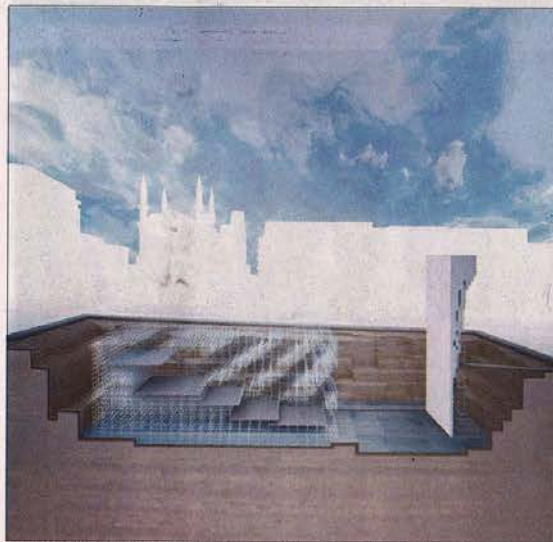
"A main issue in this region now [is] that people don't understand others and don't communicate," Mahmoud said. "When you see this, you'll understand that we're all more or less from the same origins. It's not about being Christian or Muslim. It's much deeper than that... When you know your history you become much more open. You become much more understanding. You learn to live together."

The museum marks a departure for Mahmoud's firm, which specializes in designing high-end tourism destinations such as luxury hotels and seaside resorts. The designs for the project have been on display in Venice since early June and were recently selected for display at the Singapore World Architecture Fair in October. Now, the architect said, he is ready to take the first steps toward making the Museum of Civilizations a reality.

Moving from architectural design to construction, however, tends to face nonarchitectural challenges. The first involves location. The architect has not yet settled on a site for the museum, he acknowledged, adding that the Downtown plot earmarked in the renderings was "symbolic." The first step in choosing a site, Mahmoud said, is to confer with local archaeologists.

When it comes to transforming Mahmoud's concept into a reality, said Helen Sader, a professor in the department of history and archaeology at the American University of Beirut, finding a location where traces of successive civilizations lie one atop the other presents a serious stumbling block.

"He can reconstruct it artificially," she suggested with a shrug, "but there is no place in Beirut, to my knowledge, where he can find a living example of it in a section."



Staggered platforms correspond to levels of excavation, from the Phoenician period through the present day.

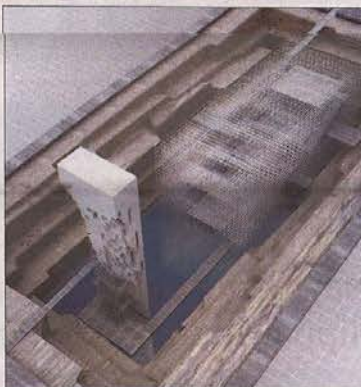
lennium B.C. have been uncovered, but the site was abandoned after the Hellenistic period, around 30 B.C. "After the first millennium the heart of Beirut moved to where the Parliament is today," she explained, "so the remains are less telling and less substantial. You have to jump to the Crusader period maybe, because the Roman occupation was there but there is nothing left of it on site."

A further problem is posed by the fact that the Phoenician Tal area was thoroughly excavated during the 1990s, leaving Mahmoud nowhere to dig.

"Excavation is like reading a book and tearing out the pages—you cannot reconstruct what you have excavated," Sader clarified. "Once it's excavated, it's destroyed. That's why documentation and recording are crucial if you want to reconstruct and understand what you have done."

Informed of Sader's views, Mahmoud replied that he would consider complementing existing layers with an exhibition of objects found in digs conducted nearby. "To recreate layers is a bit too kitsch," he said. "I want to keep the rawness of the dig exploration."

Funding for the project also remains hazy. Mahmoud said he intends to approach international organizations like UNESCO and the European Commission for support. Sader doubts that such a project would be a priority for these institutions. She expressed further reservations, pointing out that there are multiple and pressing threats to Lebanon's archaeological sites that require rapid responses. These



The bottom of the dig is to be filled with water, representing the Mediterranean Sea.

should take precedence over "spending so much money on a virtual museum." "The National Museum still needs some money," she continued. "What we really need now is to survey the country, to see where we have archaeological sites to protect in the future... What's the good of having a Museum of Civilizations when the archaeological remains are gone?" In search of another perspective,

project, he continued, has been on hold for years.

Current Culture Minister Raymond Arajji, who has implemented a number of initiatives since February, told The Daily Star that the museum project had been revived earlier this month.

Arajji was unaware of Mahmoud's design, he said, adding that construction on an unrelated archaeological museum in the Phoenician Tal area is set to begin in September.

"As far as I know there is one project," he said. "It was decided six or seven years ago to build a museum for Beirut's archaeological objects [with] a kind of archaeological park [next to it]... We should put in this museum and in this park a lot of objects which were discovered during the archaeological digs in Beirut over the last 20 years."

"There is a plan, a timeline, and we started it by signing the first document [two weeks ago]," he added. "So the second phase is in September we should put the first stone and begin construction."

'I owe it to people to try and do something that is accessible to everyone'

This project, which Arajji estimated will take three years to complete, has enormous financial backing. Kuwaiti donors have pledged \$30 million, he said, an amount matched by Solidere. The Culture Ministry is donating the land for the project, which itself is worth a minimum of \$60 million. Prizker-prize winning Italian architect Renzo Piano has agreed to design the building.

The minister said he was unable to share the exact details of the proposed location of the museum and gardens, but that the site was located close to the An-Nahar building and might include the Phoenician Tal site.

Based on the terms of reference issued by the ministry this month, he said, Solidere will now begin recruiting suitable museum experts to set guidelines for the objects to be displayed in the building and adjacent gardens, which are to be taken from the ministry's warehouses.

Presented with Mahmoud's plans, Arajji said he was interested in exploring any cultural proposals, but added that "there is no room for two museums in the same area."

In a subsequent interview, Mahmoud said he was unaware of the ministry project but that he intended to continue planning his Museum of Civilizations.

"I don't know what this other museum is about," he said. "Because when I presented this project to Solidere they didn't mention anything... I'm surprised that the minister doesn't see that the more culture you have the better it is. All of Lebanon is an archaeological dig and there will never be enough archaeological museums and sites to showcase what we have."

GM Architects' Museum of Civilizations is on display at Venice's Palazzo Bembo until Nov. 25. For more info, please visit www.prodotto-book.com/venet92/2698579963/

Yanni through the years Greek superstar performs old and new hits at Byblos Festival





exclusif



LES HASARDS N'EXISTENT PAS. EN CHOISSANT DE FAIRE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE, GALAL MAHMOUD NE S'EST PAS TROMPÉ. CHEVELURE AU MOUVEMENT ÉNIGMATIQUE, BARBE DE 3 JOURS, CHEMISE BLANCHE IMPECCABLE, PULL CACHEMIRE, CET HOMME AU SOURIRE CONTAGIEUX ET AU REGARD TREMPÉ DANS LE BLEU DE SA MÉDITERRANÉE PARLE DE SA PHILOSOPHIE: COMPRENDRE L'HUMAIN AVANT D'EN DÉFINIR L'ESPACE.

«JE CROIS BEAUCOUP DANS LE POUVOIR QUE L'ARCHITECTURE A SUR LA QUALITÉ DE NOTRE BIEN VIVRE. PARTANT DE CETTE RESPONSABILITÉ QUASI DIVINE, JE TRAVAILLE MES ESPACES DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR ET VICE VERSA.»



par Sabine Bustros - Paris ■

GALAL MAHMOUD

UN ARCHITECTE À L'IDENTITÉ INTACTE

Un homme à l'élégance harmonieuse, moderne mais pas trop, à la vision pacifiée mais pas trop, bref un homme qui s'appuie sur hier pour écrire les lieux de demain. Entre conversation et réflexion, nous comprenons davantage pourquoi son projet a été retenu pour la Biennale Internationale d'Architecture de Venise et comment cet architecte discret qui marie un dosage parfait entre tradition et modernité sait faire parler de lui. Un dialogue aussi clair que les traits purs de sa pensée, où l'émotion et les sens sont très présents. Rien en lui n'est ordinaire et c'est bien ce qui fait son charme et sa singularité.

SÉLECTIONNÉ POUR PARTICIPER À LA BIENNALE DES ARCHITECTES DE VENISE, SOIT L'ÉVÉNEMENT ARCHITECTURAL LE PLUS IMPORTANT AU MONDE. QUELLES ONT ÉTÉ VOS SOURCES D'INSPIRATIONS DANS LE PROJET QUE VOUS AVEZ PRÉSENTÉ ?

Le fait d'avoir été sélectionné et d'être présent à la Biennale de Venise a été une surprise et un énorme honneur. Pour un architecte c'est l'aboutissement de tout ce qu'il peut espérer de mieux. Tous les grands mouvements architecturaux sont issus de la Biennale de Venise, lieu d'échanges et de réflexions où les architectes du monde entier se réunissent pour présenter leurs visions sur l'architecture telle qu'elle sera dans les quinze prochaines années. En deux mots, c'est un laboratoire d'idées. Mon projet est né de recherches qui démontrent que le Liban a subi diverses influences architecturales et que ces brassages de civilisations ont eu un impact profond qui a modelé l'identité libanaise. Alors l'idée de ce projet est issue de la thématique que nous avons reçue du commissaire général de cette 14^{ème} édition, l'architecte néerlandais Rem Koolhaas, qui est l'un des – sinon le – plus grands architectes de ce monde et qui demande aux architectes d'aujourd'hui et de demain de revenir aux fondamentaux de l'architecture

et de constater la disparition d'une architecture locale au profit d'une architecture mondiale. C'est-à-dire de redonner une identité à un pays ou à une ville par son architecture. Donc notre réponse à cette exposition a été de créer un musée des civilisations, parce que le Liban effectivement en est un. Nous avons établi un parcours qui est une excavation archéologique de 20 m située au Centre-Ville, où chaque plateforme raconte une civilisation dont la taille dépend de l'influence qu'a eue cette civilisation sur le Liban – car il en a subi plusieurs – pour aboutir sur l'eau qui, elle, représente la Méditerranée, berceau de notre civilisation. Tout cela démontre que nous vivons dans un environnement très riche culturellement, et je pense d'ailleurs que nous ne le réalisons pas assez malheureusement.

PARLEZ-NOUS DE VOTRE PHILOSOPHIE QUI CONSISTE À INTÉGRER UN PROJET DANS SON ENVIRONNEMENT NATUREL...

Mon approche est subjective tout en restant réaliste sans être trop idéaliste. J'appelle cela une imprégnation contextuelle. Je respecte deux principes incontournables. Premièrement, je crois énormément aux bienfaits que l'architecture a sur le bien-être et le bien vivre. Nous avons une responsabilité énorme lorsque nous bâtissons, car nous avons ce pouvoir de créer des espaces afin d'améliorer nos vies. Et deuxièmement, l'architecture doit être en dialogue avec l'environnement dans lequel elle est construite. Si nous passons outre ce dialogue, nous nous retrouvons avec des «corps étrangers» qui n'ont pas leur place là où ils se trouvent. Il est donc primordial d'absorber le lieu dans lequel je construis, et cette absorption est d'ordre historique, culturel, sociologique, géographique et climatique. La question est, combien vont au bout de cette recherche et combien sont capables de la comprendre? En tant que Libanais, et grâce à mes origines multiculturelles, je pense que j'ai acquis cette capacité d'absorption et de compréhension assez rapide qui me permet de vite vivre un lieu et de le comprendre, donc de mettre en

«L'architecture doit être en dialogue avec l'environnement dans lequel elle est construite».

place une destination qui sera en parfaite harmonie avec son environnement. Mon idéal est d'être subtil, harmonieux et humble.

QUE VOULEZ-VOUS DIRE PAR HUMBLE ?

Je veux poser mon objet et faire en sorte qu'il ait toujours existé là où il se trouve. Qu'il se fonde dans l'environnement... Je ne viens pas imposer ma marque, au contraire, je viens m'insérer dans quelque chose qui existe en y apportant mon style, mon élégance et ma sobriété. Voilà pourquoi il est important de comprendre et d'absorber l'environnement dans lequel je vais créer.

VOUS AVEZ RÉALISÉ DES PROJETS DANS PLUSIEURS PAYS – DU MONDE ARABE AUX ÉTATS-UNIS EN PASSANT PAR L'EUROPE –, COMMENT AVEZ-VOUS GÉRÉ LES CONTRAINTES CULTURELLES ET IDENTITAIRES DE L'ENVIRONNEMENT ?

Justement, je saisis les contraintes pour bâtir mon histoire. Étonnamment, ce sont ces contraintes-là qui me permettent d'élaborer mon scénario. Dans mon bâtiment, et à chaque fois, je raconte une histoire et ce que vous appelez contraintes m'autorise précisément à la raconter. Cela dit, je ne perds jamais de vue mon style que je voudrais toujours sobre, humble, élégant et transparent. Je vous avoue que mon expérience ainsi que mon vécu multiculturel et notamment

exclusif



ET SI

- Vous vous résumiez en deux mots
Angoissé et passionné.

- Vous deviez prendre l'avion
tout de suite
Quelque part en Grèce sur une île.

- Vous deviez signer votre nom
quelque part sur cette planète
Sur l'eau, parce que ça se dissipera.

- On vous demandait de construire
sur la Lune
Une piscine à débordement avec vue sur la Terre.

- On vous demandait de construire un
monument qui signe l'identité du Liban?
Mon musée des civilisations que je présente à la Biennale de Venise.

- Vous étiez un bâtiment...
J'aurai aimé être un arbre! ;-). Parce qu'il a des racines, parce qu'il a de la force, parce qu'il a cette capacité d'absorber tout en étant soi-même.

↳ méditerranéen me permettent d'être en compréhension et en symbiose immédiate avec les environnements dans lesquels je dois venir inscrire mon architecture.

PENSEZ-VOUS QUE VOTRE GOÛT A ÉVOLUÉ DEPUIS VOS DÉBUTS?

Je pense que j'ai pris de la maturité. C'est une évolution naturelle. Ce qui fait que je suis de plus en plus dans le non compromis par rapport à ce qu'on m'impose. J'ai remarqué qu'à chaque fois que j'ai voulu en faire, j'ai dénaturé mon projet, et je lui ai fait perdre de sa substance. Aujourd'hui, grâce à mes 25 années de métier, j'ai acquis de l'expérience qui me permet d'avoir davantage d'assurance. C'est un peu pareil dans l'écriture. Si on élimine un chapitre de votre livre, l'histoire en subit des conséquences non? Donc soit on change l'histoire complètement, soit on ne l'écrit pas du tout.

QU'EST-CE QUI VOUS FERAIT REFUSER LA CONCEPTION D'UN PROJET?

Ça m'arrive très rarement. En général, c'est un projet qui m'empêche de m'exprimer car on m'impose une direction qui ne me convainc pas. Par exemple, et d'une manière caricaturale, construire un château style XVIII^{ème} siècle à Ryad m'est totalement impossible. Je ne saurais le faire. Lorsque je suis dans le factice et le faux je ne sais pas

fonctionner, il me faut l'authentique pour créer. On me reproche souvent de ne pas faire du classique. Je réponds que j'en fais là où il est demandé d'en faire. J'ai restauré deux châteaux en France qui sont classés monuments historiques et là, nous avons été fidèles au XVIII^{ème} siècle. Mais construire un château français à Ryad, vous comprenez que ça m'est totalement impossible à accomplir.

BEYROUTH EST AUX PRISES AVEC DE PROFONDES MUTATIONS. COMMENT FAIRE ÉVOLUER UNE VILLE SANS LA DÉFORMER TOUT EN CONSERVANT SON HISTOIRE?

Le problème du Liban est l'absence de politiques étatiques visant à sauvegarder notre patrimoine. Le Liban existe grâce au privé et le privé agit comme il le peut. Il existe par la spéculation et n'ira pas chercher l'intérêt du pays. D'ailleurs, ce n'est pas son rôle de s'occuper de la sauvegarde d'un patrimoine. La nature humaine est anarchique dès lors que le politique n'existe pas. Le Musée de Beyrouth ainsi que le musée Sursock ont été rénovés grâce à des mécènes et non pas grâce à l'État. Où est l'État? Je suis un fan de Frank Lloyd Wright qui est l'architecte précurseur de l'architecture moderne dite organique. Pour lui, l'architecture moderne peut être en dialogue avec la nature. Et c'est exactement ce qui correspond à ma

démarche. Lorsque je l'ai découvert j'ai compris qu'il est possible d'intervenir d'une manière très contemporaine dans un environnement naturel en étant en dialogue avec l'environnement tout en restant respectueux et volontariste. Finalement, si je suis un architecte écologique c'est par bon sens car je suis soucieux de l'environnement dans lequel je construis. Par exemple, je ne ferais pas un deck en bois importé d'Indonésie autour d'une piscine en Grèce. Mais le problème c'est que tout le monde est en quête de reconnaissance en permanence, et que nous voulons créer l'objet hors du commun quel qu'en soit le résultat.

PENSEZ-VOUS QU'IL DEVRAIT Y AVOIR UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE DANS LA PROFESSION DES ARCHITECTES DANS UNE VILLE POUR PLACER LA QUALITÉ ET L'ESTHÉTIQUE AU CENTRE D'UN PROJET DE CONSTRUCTION?

Idéalement oui bien sûr, mais les architectes doivent gagner leur vie. Il faudrait que l'architecte puisse influencer un client. Et ce n'est pas toujours possible puisque c'est le spéculatif qui est roi. J'ai connu cette expérience lorsque j'ai réussi à convaincre un client de modifier son idée pour un projet en bord de mer. Nous avons réussi à le faire

tout en préservant sa rentabilité. C'est là où je pense que c'est à l'architecte de répondre intelligemment à la demande du client en gardant en tête la demande mais en l'adaptant à l'environnement. La responsabilité n'est pas suffisante. Tant qu'il n'y aura pas de politiques étatiques qui surveillent étroitement ce qui se passe, la ville continuera à évoluer dans le chaos. Preuve en est toutes ces tours de 40 étages construites à Achrafié, sans aucun plan directeur, dans des quartiers où les rues étaient conçues pour des carrosses et qui n'ont jamais été revues.

LES DANGERS QUI GUETTENT L'ARCHITECTURE ACTUELLE?

Je le vois par ma fille qui est en deuxième année d'architecture. C'est la quantité d'informations que ces étudiants ont à gérer. La quantité d'architecture qu'il y a dans le monde, qui est de très bonne qualité certes. Mais, avec cette quantité vient le manque de volonté d'approfondir et de comprendre. Aujourd'hui, on fonctionne sur l'image. Malheureusement, pour quelqu'un qui manque d'esprit analytique et de sens du discernement, il ne verra que la belle image, sera influencé sans en comprendre le pourquoi. On va donc se retrouver en train de subir la quantité de styles qui existent à travers le monde sans filtrage et sans censure.

LEQUEL DES PROJETS QUE VOUS AVEZ RÉALISÉS VOUS A PERMIS DE VOUS RAPPROCHER LE PLUS DE VOTRE PHILOSOPHIE?

Je me dirige de plus en plus vers les complexes balnéaires. Tout ce qui est architecture de bord de mer. C'est là où je peux m'éclater créativement. Mon sang n'est pas rouge il est bleu, bleu comme le bleu de la Méditerranée. J'ai presque vécu toute ma vie en bord de mer, que ce soit à Byblos lorsque j'étais jeune où mes parents avaient une maison, qu'en Italie ou en Grèce et je me sens très à l'aise dans ce dialogue. J'ai même été au Vietnam pour un client, et j'ai tout de suite tout compris et tout entendu de ce terrain en bord de mer.

VOUS ÊTES UN BÂTISSEUR, QUEL MESSAGE CHERCHEZ-VOUS À TRANSMETTRE À TRAVERS VOS RÉALISATIONS?

Je laisse des histoires à mes clients plutôt que des messages. C'est une histoire qui est racontée à travers ces bâtiments. À savoir, je construis mes bâtiments comme des parcours. C'est souvent une promenade à l'intérieur de laquelle mon client est en contact avec le lieu dans lequel il est, afin de lui permettre de comprendre la culture et l'histoire de cet endroit. Je vais vous ↘



«MON SANG N'EST PAS ROUGE IL EST BLEU, BLEU COMME LE BLEU DE LA MÉDITERRANÉE.»

exclusif

DANS LA TÊTE DE GALAL MAHMOUD

- Une leçon que votre mère vous a apprise.
Croire en soi.

- Votre capitale préférée.
Chaque capitale a son charme.

- Un créateur que vous aimez.
Pas de préférences particulières.
J'aime certaines choses chez certains.

- Une couleur particulière.
Le bleu dans toutes ses nuances, tel qu'on l'aurait sur une plage en Grèce.

- Un guide dans votre métier.
Deux guides! Mon premier c'est mon premier associé Jean-Pierre Hein, parce que c'est lui qui m'a appris qu'un architecte doit communiquer. Et un professeur à l'université Henri Godin qui est un architecte très connu qui m'a appris que c'est la philosophie qui crée son architecture, et qu'une démarche qui n'a rien à voir avec le concret peut produire une architecture.

- Vous faites un retour sur vos 20 ans, auriez-vous choisi ce métier?
Oui, certainement.

- Ce qui reste de l'enfance en vous.
Tout.

↳ donner un exemple, en ce moment nous construisons Le Méridien à Ryad, nous sommes partis de l'idée de la caravane de voyage puisque Ryad était un oasis au départ, où les pèlerins en route pour la Mecque s'arrêtaient. À l'époque, pour se guider, ils suivaient le ciel et les constellations. Ils suivaient aussi les dunes de sables formées par les vents. En prenant en considération les demandes de base du Méridien, dont le motto est la notion de cartographie, nous avons conçu toute notre histoire autour de ce sujet, tant bien la forme des murs que les couleurs, jusqu'aux travaux d'éclairage qui sont des constellations aux plafonds. Et tout cela d'une manière subtile et subjective. L'utilisateur vivra ainsi une expérience contextuelle, et découvrira une culture avec une approche résolument contemporaine.

L'ARCHITECTURE ÉTAIT-ELLE VOTRE DESTINÉE DEPUIS L'ENFANCE?

J'ai toujours aimé le dessin et la création. Je faisais beaucoup de maquettes quand j'étais petit. Ma mère était peintre et, depuis que nous sommes très jeunes, elle nous faisait visiter à mon frère et moi, partout où nous allions, des musées et des sites archéologiques. Après avoir passé mon bac, j'ai su que je voulais faire un métier lié au dessin et à la création. J'avais un ami qui faisait architecture et qui m'y a encouragé. J'ai tout de suite réalisé que ça regroupait un nombre de composantes qui me plaisaient beaucoup. C'est d'ailleurs un métier qui ne peut se faire que passionnément et qui demande en permanence une attention et un total dévouement. C'est un métier où on ne cesse de se découvrir en somme. Je vais régulièrement à Paris et je visite à chaque fois et non pas pour la première fois bien évidemment, le Louvre, le musée Picasso ainsi que tant d'autres musées et chaque fois je me découvre une lecture différente qui évolue en fonction du temps et des projets sur lesquels je travaille.

CHOISI POUR LA MÉTAMORPHOSE DE L'HÔTEL LE BRISTOL DE BEYROUTH,

COMMENT ENVISAGEZ-VOUS CETTE RÉHABILITATION?

Lorsque j'ai eu le projet en main, je n'arrivais pas à trouver un point de départ alors que j'ai passé mon enfance à en entendre parler; je l'ai même habité pendant la guerre et mon père m'y emmenait souvent. J'ai donc demandé au propriétaire de me donner le plus d'archives possible, mais malheureusement, à cause de la guerre, il n'en restait presque rien. Donc, je suis parti d'une feuille blanche et je me suis fait aider de tout ce que j'ai pu ramasser comme informations, tout ce que la famille Doumet m'a raconté comme histoires et souvenirs et, indirectement, de tout ce que je garde en moi d'un vécu du Bristol. C'est un hôtel du XX^{ème} siècle, certes qui a son histoire dans le patrimoine de Beyrouth, mais mon approche dans sa rénovation est contemporaine, avant-gardiste et moderne, tout en gardant «un style Bristol». Par exemple, nous avons pris certains des meubles existants, qui sont très beaux, et les avons revisités, pareil pour certains lustres que nous avons modernisés. Je peux vous dire que le nouveau Bristol sera assez singulier car il n'aura rien à voir avec l'ancien. Ce sera mon interprétation de ce que doit être le Bristol aujourd'hui. Maintenant, est-ce que ça va plaire à tout le monde? On verra bien dans un peu moins d'un an! Il faut garder en tête qu'il est important de regarder l'avenir dans ce type de projets.

À VOTRE CRÉDIT, 26 HÔTELS HAUT DE GAMME DANS UNE DIZAINÉ DE DESTINATIONS. EST-CE UNE MANIÈRE D'OXYGÈNER VOTRE VISION?

C'est une oxygénation certaine, parce que ça me permet à chaque fois de découvrir un pays, une culture, et de trouver en soi des créativité différentes. Toutes ces influences développent à chaque fois une nouvelle démarche et aussi de nouvelles inspirations. Si je ne devais construire que dans Beyrouth uniquement, je serais très vite saturé.

UNE FOIS QU'UN PROJET EST «LIVRÉ», EST-CE QUE VOTRE



«Je ne crée pas
des lieux pour
vivre mais je crée
des lieux en vie.»

RÔLE EST TERMINÉ OU C'EST LÀ QUE TOUT COMMENCE?

C'est là que tout commence. Il y a souvent 3 ans de travail acharné à l'abri des regards, donc le trac est énorme la veille de la livraison. Vous pouvez imaginer! Nous, les architectes, on a juste besoin de savoir que nos clients sont satisfaits, c'est un boost fantastique. Ce qui est très difficile, c'est la coupure du cordon ombilical, et cela arrive surtout dans le résidentiel car dans chaque projet je m'investis entièrement et totalement. C'est un peu comme une femme qui accouche et à qui on prendrait son bébé! Les bâtiments sont des êtres que l'on a protégés et aimés durant la durée du projet. Je ne crée pas des lieux pour vivre mais je crée des lieux en vie. Donc on s'y s'attache viscéralement.

QUE SOUHAITEZ-VOUS QUE LES VISITEURS QUI S'ARRÊTENT À VOTRE STAND À VENISE RETIENNENT DE L'ARCHITECTE QUE VOUS ÊTES?

J'aimerais avoir su leur transmettre

cette notion de multiculturalisme que nous Libanais avons assimilée, car si elle était bien comprise, elle pourrait faciliter la compréhension de l'autre et le vivre ensemble. Je suis convaincu que nous les architectes, de par notre intervention à travers les voix sociologiques, nous avons une énorme influence positive là-dessus.

DANS QUELS PAYS A-T-IL ÉTÉ LE PLUS FACILE DE TRAVAILLER JUSQU'ICI?

Je me suis adapté partout où j'ai travaillé. Une préférence? Non, mais je dirais le soleil et la mer sont mes pays préférés.

D'OÙ VOUS VIENT CETTE PASSION POUR LES RALLYES DE VOITURES ANCIENNES...

C'est l'histoire d'un gentleman architecte dandy en quête d'émotions! J'ai toujours été attiré par les objets dont la fonction et l'expression artistique en font des formes sensuelles et intuitives tout en répondant à des contraintes techniques très pointues. La forme et l'esthétique

prennent alors le dessus sur la fonction. Les voitures sportives des années 60 en sont le parfait exemple. Revivre cette époque durant laquelle les dandys gentlemen drivers conduisaient leurs voitures de course pour rejoindre le circuit sur lequel ils devaient courir est une expérience indescriptible. Avec des amis proches, nous avons voulu nous replonger dans cette époque en achetant des autos de légende, de toute beauté, dans lesquelles nous effectuons les courses mythiques de cette époque-là. C'est en quelque sorte une manière de revivre une expérience unique et intense dans l'esthétique des choses. En quelques mots, l'émotion, la beauté et l'élégance, sont au rendez-vous, et c'est ce que je souhaite par ailleurs retranscrire dans mon architecture alliant sensualité et mécanique noble. ■

Maisons CÔTÉ SUD

N° 149 - AOÛT / SEPTEMBRE 2014 - www.cotemaison.fr

L'Italie en vue!

les à vivre

ARDAIGNE,

PLES ET À GÈNES

ÔTEL DESIGN

éd de l'Etna

IBLIOTHÈQUES !

31, MILLAU...

oulages à Rodez

petits plats

iana Belmondo

EXPRESS ROULARTA

32230 - 149 - F. 6,00 € - RD



France métropolitaine €6 / DOM €6,50 / BEL €6,90 / AUT €7,90 / ITA €8,90 / AND €6 / CDN \$9,50 / D €8,90 / ESP €6,50 / GR €6,50 / ITA €6,90 / LUX €6,50 / MAR 70DH / NL €6,95 / PORT cont €7 / TOM 1100F CFP / TUN 8,40DT / USA \$10,50

Rendez-vous Architecture



Ci-dessus et ci-contre, une présentation du musée des Civilisations par GM Architects, le cabinet libanais de Galal Mahmoud. En haut à gauche, architecture de bambou au pavillon indonésien et, en bas, projet emblématique de la Catalogne à Venise.

Venise

en perspective

La 14^e Biennale internationale d'architecture, orchestrée par l'architecte hollandais Rem Koolhaas, pose une question fondamentale. Où va le monde ?

Par CÉCILE VAIANELLI



À Venise, rendez-vous avec les architectes du monde entier. Parce qu'il a été journaliste et scénographe avant d'être architecte, la narration demeure pour Rem Koolhaas, commissaire général de la Biennale, un élément important de sa pensée régénérante. Sous le nom *Fundamentals*, les expositions se succèdent. Avec *Absorbing Modernity 1914-2014*, la Biennale revisite l'histoire de la modernité. Dans les *giardini*, soixante-six pays interpellent l'avenir. Bâti ? Oui... mais l'identité nationale en architecture a-t-elle été sacrifiée sur l'autel de la modernité ? Dans les pavillons, une synthèse de trajectoires personnelles, développements technologiques, effets de hasard, héritages... pose la question d'une architecture qui cède souvent à la tentation de l'uniformité. Dans le pavillon central de la Biennale, un retour aux fondamentaux avec les éléments soûlés de nos édifices, ceux que tout architecte se doit de concilier : sols, murs, plafonds, toits, portes, fenêtres, escaliers, balcons, couloirs... Sur le site de l'Arsenal, l'exposition *Monditalia* met en scène l'Italie. Avec son immense talent architectural et patrimonial, n'est-elle pas un *work in progress* à ciel ouvert ? Au Palazzo Bembo sur le Grand Canal, la pureté du projet du musée des Civilisations de GM Architects, le cabinet libanais de Galal Mahmoud séduira plus d'un visiteur. La Biennale questionne, la Biennale étonne. Elle ouvre au monde et dialogue avec la vie.

« *Fundamentals* », 14^e Biennale internationale d'architecture, jusqu'au 23 novembre, *giardini*, arsenal de Venise et événements dispersés dans toute la ville. www.labiennale.org

CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



Marble-ing in Antiquity: Karl Lagerfeld

French Waves

Text by Lara Chapman

Photographs courtesy **Carpenters Workshop Gallery**

At the Carpenters Workshop Gallery in Paris stands a side table made from Arabescato Fantastico – a rare vibrant white marble with dark grey veins which has not been quarried for more than thirty years.

It sits alongside other pieces such as tables, lamps, consoles, fountains and mirrors to create a mini-marble-cityscape in creative director and artist, Karl Lagerfeld's first ever exhibition of sculptural works. Entitled *Architectures*, the pieces reference the building typologies of antiquity, namely columns and colonnades. "The collection of functional sculptures all in marble is born from Karl's love for the beautiful stones and for the Greek landscape," says architect Aline Asmar d'Amman who advised Lagerfeld on the realization of his designs.

The marble was carefully selected by Lagerfeld from quarries across Italy and the pieces have been executed by master marble craftspeople. The proportions of the golden ratio and exactness were key to the works. The pieces have been produced as limited editions of eight in each marble color, plus four artist proofs.

Straddling the balance of ancient shapes in contemporary environments, Lagerfeld applied his philosophy that "Nothing is more modern than Antiquity" says d'Amman. She believes the pieces are "classics with an intense contemporary feel and a refined sense of culture embedded in the designs."

Architectures will be on display at the Carpenters Workshop Gallery, Paris until December ??



LAGERFELD, Architectures, Exhibition Views



Untitled 8, Karl Lagerfeld



LAGERFELD, Architectures, Exhibition Views



Karl Lagerfeld © Stephanie Feugere



Urðed 30. Karl Lagerfeld



LAGERFELD, Architectures, Exhibition Views



LAGERFELD, Architectures, Exhibition Views



LE ARCHITETTURE DI MARMO DI KARL LAGERFELD DA VEDERE A PARIGI

Lo stilista si confronta con il marmo e con i canoni di bellezza greco romana per una collezione preziosa e imponente di "sculture funzionali"



DI RITA SALERNO 25/10/2018



Karl Lagerfeld ha sempre amato l'antichità: nel 2011 ha rivestito l'atelier di Chanel in Rue Cambon con arazzi ricamati di seta dorata, tappeti, cuscini e tavoli in mosaico di vetro per il suo spettacolo *Métier d'Arts* a tema bizantino; l'anno scorso per la collezione *Cruise 2018* ha ricreato un mondo ionico, completo di rovine e alberi di ulivo. E ora guarda all'antichità per la sua **prima mostra di sculture** in scena alla **Carpenters Workshop Gallery** di Parigi.



Intitolata **Architectures**, la mostra di **Karl Lagerfeld**, è una collezione di sculture funzionali ispirate all'antichità greco-romana, indicata dal designer come origine della bellezza, della cultura e della modernità. L'installazione evoca un paesaggio architettonico contemporaneo, dove le opere combinano in un equilibrio perfetto le proporzioni auree e il più nobile dei materiali, il **marmo**.



L'insieme di guéridon, tavoli, lampade, consolle, fontane e specchi di Karl Lagerfeld incontra l'atmosfera moderna della galleria, costruendo una sorta di mitologia moderna. Ogni pezzo è scolpito da un blocco di marmo accuratamente selezionato: l'Arabescato Fantastico, una rarità di vibrante marmo bianco dalle venature grigio scuro, e il marmo Nero Marquina, dalle venature bianco latte su uno sfondo dal nero profondo. Il risultato è una combinazione unica tra materiale e design, rendendo ogni opera esclusiva e senza tempo.



Carpenters Workshop Gallery

La **mostra di Karl Lagerfeld a Parigi** espone otto pezzi per ognuno dei due colori di marmo in edizione limitata, più quattro prove dell'artista. Il meticoloso lavoro con il marmo, elaborato dai sapienti artigiani italiani, è stato studiato e sviluppato in collaborazione con l'architetto Aline Asmar d'Amman dello studio di design parigino Culture in Architecture, che ha collaborato con Lagerfeld anche alla ristrutturazione dell'Hotel De Crillon di Parigi.

"La conoscenza di Karl delle arti decorative e della storia dell'arte, il suo amore per l'artigianato e il suo atteggiamento lungimirante, rendono i suoi progetti intramontabili e contemporanei allo stesso tempo", dice Aline Asmar d'Amman.



Carpenters Workshop Gallery



Carpenters Workshop gallery



Wallpaper*

Karl Lagerfeld's first sculpture show opens at Carpenters Workshop Gallery Paris

DESIGN / 2 DAYS AGO / BY JESSICA SAXBY



INFORMATION

Karl Lagerfeld's 'Architectures' is on until 22 December. For more information visit the [Carpenters Workshop Gallery website](#).

Quite the renaissance man, there seems no end to [Karl Lagerfeld's](#) creative talents. Recent weeks have seen the fashion powerhouse commended for his collaboration with Puma, as well as a wave of praise for his recent [Chanel S/S 2019](#) collection which premiered on a catwalk beach during Paris Fashion Week.

Look back further and the list of achievements of this Wallpaper* guest editor diverges further from fashion; it is as heterogeneous as it is surprising. Illustrator, photographer, reality TV show star and film director, Lagerfeld has also put his name to a teddy bear in his likeness and the design of a series of residences.



Most recently, he has taken to sculpture. The solo show ‘Architectures’ at the Carpenters Workshop Gallery in the Marais presents a series of marble sculptures by Lagerfeld, created in collaboration with the architect Aline Asmar d’Amman. The pair most recently worked on the renovation of Paris’ Hôtel Crillon, where Lagerfeld installed a two-tonne bath cut from a single block of Carrara marble; this show is the continuation of the work that began there.

In keeping with the gallery’s remit, these are not so much sculptures as design pieces. One might call them functional sculpture, but for this categorisation I refer you to Franz West’s current exhibition at the Centre Pompidou instead. Despite the coolness of the milky marble, and the decidedly impractical dimensions, there is a decadent domesticity to the works which take the form of pier tables, lamps, fountains, and mirrors.



Heavily influenced by Antiquity — an epoch which, according to Lagerfeld, knew no such thing as bad taste — each piece is created in both black Nero Marquina marble and Arabescato Fantastico in editions of eight, the latter of which has not been quarried for over 30 years. Hovering between the ancient and the contemporary, it is intriguing to see the sculptural design work of a man whose influence over all aesthetic spheres has been so ubiquitous for so many years.*





AD

NEWSROOM

Karl Lagerfeld Debuts Design Pieces at Carpenters Workshop Paris

The fashion icon lends his eye to furniture

TEXT BY [NADJA SAYEJ](#) · PHOTOGRAPHY BY [CARPENTERS WORKSHOP GALLERY](#) · Posted October 18, 2018



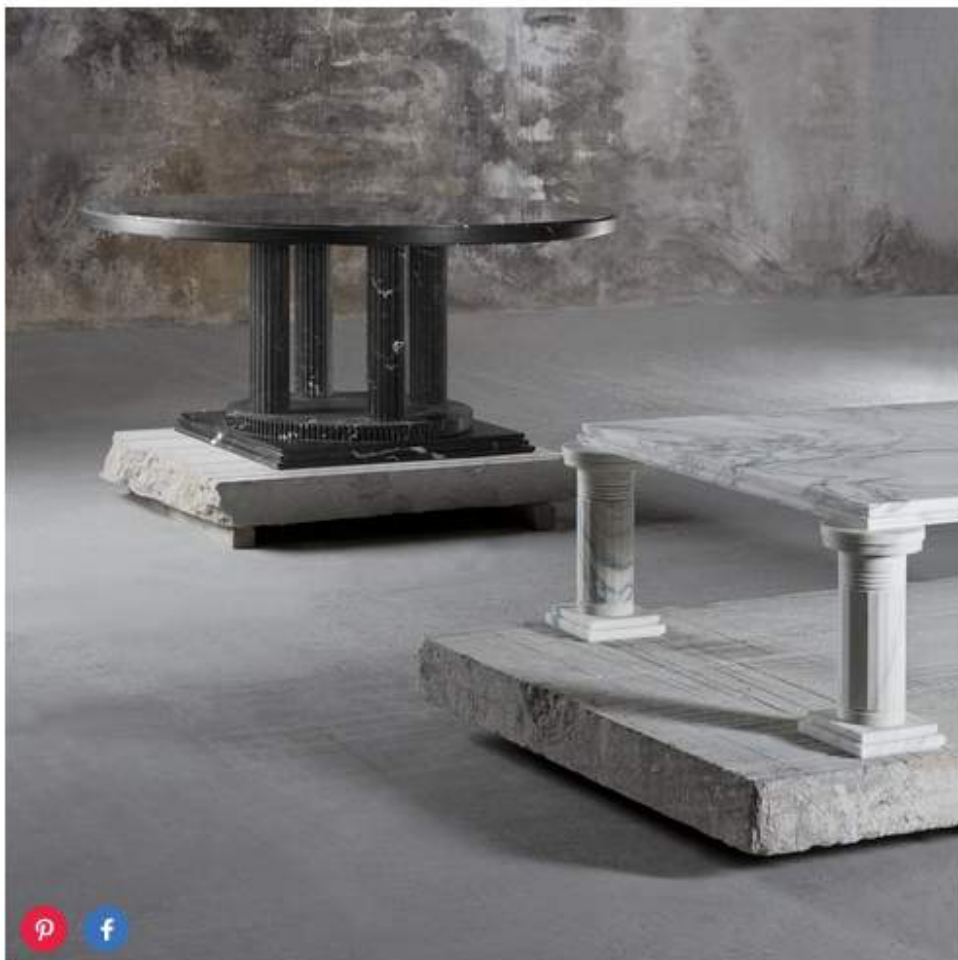
A jet black table by Karl Lagerfeld, on view at Carpenters Workshop in Paris.



Karl Lagerfeld, the king of monochrome, is translating his iconic aesthetic to furniture with a new line of design pieces opening tomorrow at the Carpenters Workshop Gallery in Paris. The exhibition features gueridons, tables, and lamps alongside consoles, fountains, and mirrors, each meant to mirror the classical past fused with a modern-day vibe.

“The pieces reflect Karl Lagerfeld’s spirit, strength, elegance, and culture combined with an ethereal desirability,” says Julien Lombrail, cofounder of Carpenters Workshop Gallery. “This collection will remain an artistic testimony of one of the most influential creative minds of our time.”

“Architectures,” as the exhibit is called, is an elegant mishmash of 18th-century European design with modernism, minimalism, antiques, and abstraction fused together in a way that disrupts classicism with a dash of brutalism.



Two tables in different marbles, whose legs recall ancient columns.

“Karl’s knowledge of the decorative arts and art history, his love of craftsmanship, and his forward-thinking attitude make his designs timeless and contemporary at the same time,” says *Aline Asmar d’Amman*, the architect of Parisian design studio Culture in Architecture who helped develop the pieces with Lagerfeld. “He has a phenomenal faculty to notice the slightest change in a curve or a proportion, like a few millimeters difference of a table leg, and pays great attention to the comfort of the user, and he makes each small decision with no second thoughts. The challenge is to keep up with his pace, memory, and discerning eye.”



A white marble fountain.

Each individual piece is carefully carved from two different kinds of marble: Arabescato Fantastico, a rare white marble that hasn't been quarried for over 30 years, and Nero Marquina, a midnight black marble with milky white veins. The pieces have each been handcrafted in Italy and are presented in a limited edition of eight in both colors, alongside artist proofs. Each piece has Lagerfeld's whimsical signature written in stone.

The fountain in the exhibit, for one, calls to mind the Fontaines de la Concorde in Paris, but is a much more minimal take, while the pillared coffee tables break up symmetrical lines with blank spaces on its stout, glossy pillars.

The series aligns with Lagerfeld's trademark monochromatic style, which is meant to blur the lines between art, design, and fashion, but that's not all. Lagerfeld tells AD PRO that this particular series ties into his own craving for bringing together the old and the new.

"I love the expression 'modern mythology,'" he muses. "There's nothing really new, but it's timeless, never out of fashion. I'm inspired by the perfect proportions of Greek columns. They truly are the standards for beauty, fixed, once and for all. The Greeks didn't know about bad taste. Nothing is more modern than antiquity."



Definitive Design

The Apple Watch, chopsticks and water bottles: Objects designers love to hate



Seven experts, seven chairs, four questions 04:02

Basel, Switzerland (CNN) — Each year at [Design Miami/ Basel](#) a number of the world's premier design galleries take up residence in carefully curated spaces within the Herzog & de Meuron designed building.

For seven days the vast hall serves as home for the collectors, critics, press and dealers as they interact, and ultimately, transact, while across the road the art world does the same at [Art Basel](#).

As they bide their time, waiting for that "sale of the fair," it's not usually very easy to coax the big players away from their stalls, let alone to disrupt their displays, but this year we managed to do just that.

We asked seven design experts to select a chair to be interviewed on in the middle of the fair. Lover of Prouvé [Patrick Seguin](#) was joined by Milan's [Nina Yashar](#), [Maria Foerlev](#) from Copenhagen and [Gloria Cortina](#) from Mexico City, among others.

"I think chopsticks are an extremely good example," said [Friedman Benda](#)'s co-founder Marc Benda when asked what design object we should abolish.

When it came to this year's trends, Loic LeGaillard, co-founder of [Carpenter's Workshop Gallery](#) commented, "I think people are looking for more than design, as such. They like the idea that behind a piece of design there is a narrative, there is a story."

When asked to explain why design is important, art collector and critic [Kenny Schachter](#) replied: "2017 is an age of heightened anxiety and chaos in the world unfortunately, and art and design is a respite from all of this chaos that is surrounding us."



C'est en 2006 que les amis de longue date Julien Lombraïl et Loïc Le Gaillard ont établi à Londres la [Carpenters Workshop Gallery](#) dans une ancienne menuiserie, avant d'ouvrir deux autres espaces tout aussi historiques dans le quartier londonien de Mayfair et le quartier parisien du Marais. Cette prestigieuse plateforme est devenue l'une des galeries de design de collection les plus en vue sur la scène mondiale. Caractérisée par un profond respect pour l'excellence en matière d'artisanat et d'exploration des matériaux, la [Carpenters Workshop Gallery](#) représente des talents de renom : Stadler, Baas, Park, Owens, de Cotiis, Van Lieshout, Carbonell, Random International et Studio Job, pour n'en citer que quelques-uns. En 2015, ce duo a lancé en banlieue parisienne l'atelier de production [Carpenters Workshop](#), qui reproduit la tradition française des confréries et met des ressources de nature technique et de recherche à la disposition de cette marque montante. Cette même année, la [Carpenters Workshop Gallery](#) s'est agrandie en ouvrant une nouvelle antenne dans un

penthouse du centre de Manhattan. *TLmag* s'est entretenu avec Cédric Morisset au sujet de son rôle à la tête de cette troisième antenne stratégique et d'une œuvre de design symbolique à ses yeux.

TLmag : Comment est apparue l'idée d'ouvrir l'antenne new-yorkaise de la [Carpenters Workshop Gallery](#) ?

Cédric Morisset : En nous insérant dans l'offre culturelle déjà riche de New York, nous voulions modifier la perception du design de collection, révéler l'intersection entre l'art et le design, mais avant tout créer une plateforme américaine pour notre éclectique et dynamique équipe de designers. Les collectionneurs et designers d'intérieur de Dallas, Chicago et New York représentent 40 pour cent de notre marché international et s'intéressent désormais de près à notre indéfectible souci de l'excellence artisanale. Nombre d'entre eux nouent des liens émotionnels avec des pièces précises. Il était logique d'ouvrir une antenne qui leur soit accessible et nous permette de rester en étroite relation avec eux, tout en gardant un œil sur

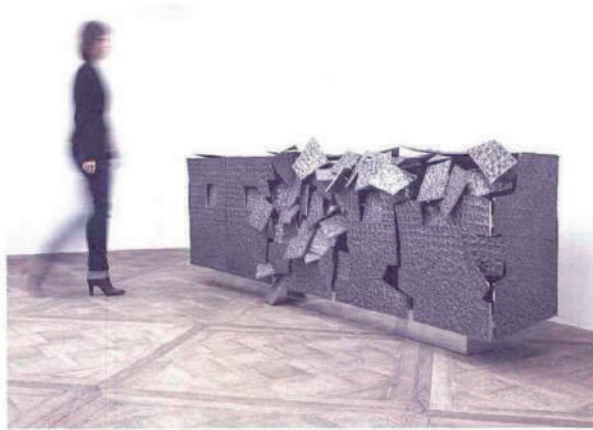
l'évolution des tendances de ce côté de l'Atlantique.

TLmag : À New York, qu'est-ce qui distingue la [Carpenters Workshop Gallery](#) ?

C. M. : Nous nous sommes forgés une réputation à partir de nos principaux espaces, à Londres et à Paris, et nous possédons un savoir-faire distinct. Beaucoup de New-Yorkais se sont émerveillés de la grande fraîcheur de notre galerie, qui est liée au fait que nous n'avons pas transigé sur notre identité. Nous restons en effet la [Carpenters Workshop Gallery](#), même à New York.

TLmag : Pourquoi avoir choisi New York ? Comment y décrivez-vous votre clientèle de collectionneurs ?

C. M. : Cette ville exerce une attraction internationale : tant d'incroyables artistes, designers, icônes de la mode et réalisateurs viennent de New York, y ont vécu ou y sont passés. Tout va plus vite ici, donc les gens sont ouverts au changement. Nos collectionneurs sont passionnés, fermes et déterminés. Beaucoup d'entre eux viennent nous voir en sachant déjà ce qu'ils veulent ; nous



Images courtesy of Carpenters Workshop Gallery

leur prodiguons les conseils dont ils ont besoin pour exaucer leurs souhaits.

TLmag: Quelle pièce de design de votre collection vous semble la plus symbolique?

C. M.: Le Bengha Credenza de Vincent Dubourg (un artiste avec lequel nous travaillons depuis le premier jour) incarne parfaitement ce que nous faisons: du mobilier de collection inspiré par la sculpture. À l'occasion du lancement de sa première monographie, nous lui nous consacrerons l'automne prochain une exposition solo à New York. ♦

✕ In 2006, lifelong friends Julien Lombraill and Loïc Le Gaillard established Carpenters Workshop Gallery. The original site is, as you might suppose from the name, a former carpenter's workspace in London, now joined by equally historic flagships in Mayfair and Paris' Marais district. The prestigious platform has emerged as one of the world's foremost collectable design galleries. With an unwavering respect for artisanal excellence and material exploration, Carpenters Workshop Gallery represents recognized talents including: Stadler, Baas, Park, Owens, de Cotils, van Lieshout, Carbonell, Random International and Studio Job, to name but a few. In 2015, the founding duo launched a Carpenters Workshop production facility on the outskirts of Paris

that emulates the French tradition of guilds and offers their growing lineup technical and research resources. That same year, Carpenters Workshop Gallery expanded into a Midtown Manhattan penthouse. *TLmag* spoke to Cedric Morisset about New York, his role as global director at the helm of this third strategic outpost and one symbolic design.

TLmag: How did Carpenters Workshop Gallery New York come about?

Cédric Morisset: Adding to New York's already rich cultural offering, we wanted to change the perception of collectable design, reveal where it overlaps with art and perhaps most importantly, provide a United States platform for our eclectic yet dynamic lineup of designers. Accounting for forty percent of our international market, American collectors and interior designers in Dallas, Chicago, New York and elsewhere have come to expect our steadfast attention to artisanal excellence. Many develop emotional connections with specific pieces. It made sense to open an accessible outpost that would allow us to maintain close relationships with them but to also keep a pulse on the changing zeitgeist, this side of the Atlantic.

TLmag: What sets Carpenters Workshop Gallery apart in New York?

C. M.: Having established a reputation at our main spaces in London and Paris, we offer a different savior-faire. Many

New Yorkers have commented on how fresh the gallery is as we haven't compromised our identity. We are still Carpenters Workshop Gallery, even if in New York.

TLmag: Why New York? How would you describe your collector base here?

C. M.: The city attracts people from all over the world. So many great artists, designers, fashion icons and film directors have come from, lived in, passed through New York. Things happen faster, so people are more open to change. Our collectors here are driven, decisive and focused. Many come to the gallery knowing what they want already. We provide them with the advice necessary to fulfill their wishes.

TLmag: What's one design from the gallery's collection that is most symbolic?

C. M.: The Bhangha credenza by Vincent Dubourg—an artist we've worked with since day one—epitomizes what we do: collectable, sculpture-based furniture. We will dedicate a solo show to his work this coming fall in New York to coincide with his first monograph. ♦

www.carpentersworkshopgallery.com
@carpentersworkshopgallery

5 MINUTES WITH...



I was born and brought up in Paris, but I moved to the UK when I was 20.

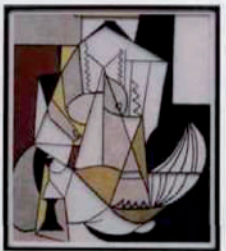
I studied corporate finance. Four years of that makes you realise the last thing you want to do in life is corporate finance.

The idea behind Carpenters Workshop Gallery on Albemarle Street was to develop the fine line between contemporary art and design, where a piece could be as sculptural as it is functional.

I'm a fan of contemporary art. I love to go to Marlborough Gallery, or Hamiltons Gallery on Carlos Place for great photography.

I also love tribal art. When a collection is eclectic, that's when it becomes interesting.

One of the most important designer-artists of her generation is Ingrid Donat, who creates timeless, extremely



LOÏC
LE GAILLARD

The Carpenters Workshop Gallery co-founder lists his leading luminaries of art and design

CLOCKWISE FROM TOP LEFT: STUDIO JOB, CAT FIGHT; PHOTOGRAPHY: ANDREW MELLOTT; LOÏC LE GAILLARD; SAN FRANCISCO SKYLINE; MANDRILLUS SPATTERSTOCK; KYUBI AT THE ARTS CLUB; INGRID DONAT, CABINET KLUMT; STUDIO JOB, BANANA LAMP; JOSE DÁVILA, UNTITLED (FEMME D'ALGER); IN 2016, ARCHIVAL; POLYMER PRINT PAPER, 133x180CM; JOSE DÁVILA, PHOTO BY JASON WYCHE, COURTESY OF SEAN KELLY GALLERY



chic works of bronze. Studio Job is equally fascinating – their creativity is really pushing the boundaries of design. Maarten Baas is also very inspiring.

I keep seeing things I want to buy, but my big problem is resisting. I recently bought a piece by Mexican artist Jose Dávila, who transforms iconic paintings into something very different from their original.

I spend a lot of time in Kyubi, the Japanese restaurant upstairs at The Arts Club. The food is extraordinary. I probably spend a lot of time at the Pret A Manger opposite the gallery, too.



The most valuable advice I've ever received: the best time to say no is straight away.

My words of wisdom for my children when they grow up: to live your life fully and with plenty of passion.

I would like to experience living somewhere along the west coast of the United States. The mix of culture and nature there is exceptional. =



DISEÑO | CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

ROOM

CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

LA CONSAGRACIÓN DEL ART DESIGN

PARIS, LONDRES Y NUEVA YORK SON SU CAMPO DE ACCIÓN. GUÍA DE ARTISTAS Y DISEÑADORES, JULIEN LOMBRIL Y LOÏC LE GAILLARD HAN COLOCADO SU GALERÍA EN PRIMERA LÍNEA, APOSTANDO POR LA INVESTIGACIÓN Y LA PRODUCCIÓN ARTESANAL DE PIEZAS DE EDICIÓN LIMITADA. LO QUE ELLOS LLAMAN ESCULTURAS FUNCIONALES. HABLAMOS DE OBJETOS SOPHISTICADOS, AUDACES Y EMOCIONALMENTE TAN ATRACTIVOS COMO UNA OBRA DE ARTE.

Texto: Gloria Escribano



DISEÑO | CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



1. *Tree*. Andrea Branzi
2. *I'll Fly Away*. Wendell Castle
3. *Liquid Marble*. Mathieu Lehanneur
4. *Swarm Light*. Random International
5. *Commode Inner Vortex*. Vincent Dubourg



Parisinós y amigos de la infancia, Julien Lombraíl y Loïc Le Gaillard comenzaron su aventura en Londres como dos jóvenes empresarios. Aunque con formación comercial, ambos habían crecido en un ambiente cultivado relacionado con las artes: el padre de Le Gaillard era galerista y la madre de Lombraíl, escultora. El primer espacio que abrieron fue en el Chelsea londinense en 2006, un antiguo taller de carpintería que convirtieron en galería de arte. Pero pronto el mercado les hizo un guiño y dieron un giro a sus intereses, dedicándose desde cero y de manera activa a la investigación y producción de piezas de diseño en edición limitada que exhiben y venden. Una apuesta intelectual que ya es negocio. Hoy, con tan solo diez años de trayectoria, son una marca afianzada en el elitista panorama del *design art*, un terreno que dominan y desde el que cobijan a nombres como Atelier Van Lieshout, Wendell Castle, Humberto y Fernando Campana, Robert Stadler, Johanna Grawunder, Rick Owens, Vincent Dubourg, Nacho Carbonell o Maarten Baas.

Creer significó para Lombraíl y Le Gaillard abrir un segundo espacio en Mayfair, dos años más tarde, y ya en 2011, volver a París, sus raí-

ces, donde desplegaron su *savoir faire* en 600 m² en pleno corazón del distrito de Le Marais, un lugar, más significativo aún, ocupado anteriormente por la Galerie de France. Pero su gran punto de inflexión fue la sede de Roissy: 8.000 m² dedicado a la investigación artística en el que convocan a un selecto grupo de artesanos al servicio de sus diseñadores. ¿El objetivo de este espacio renacentista? Rescatar y actualizar la tradición de las artes decorativas francesas. Todo esto sin olvidar su último logro: la apertura de un *showroom* en Nueva York, en la Quinta Avenida, cerca del MoMA y de Christie's.

ROOM Diseño.- Carpenters Workshop Gallery ya tiene más de 10 años. ¿Cómo ha cambiado el panorama del *art design* en este tiempo?

Julien Lombraíl.- Ha cambiado completamente porque hace 10 años no había mercado. La mayoría eran anticuarios que querían modernizar su oferta. Había gente que quería coleccionar diseño, pero muy pocas piezas contemporáneas en ediciones limitadas, así que tuvimos que construir un mercado, no solo nosotros, sino todas las galerías. Ahora existen ferias, casas de subastas, coleccionis-

tas y museos de diseño y artes decorativas. Todos hemos crecido.

R.D.- ¿Qué significa trabajar con *art design*? ¿Qué desafíos conlleva?

J.L.- Tengo la sensación de estar en una isla muy, muy pequeña. Es una comunidad en la que no hay mucha gente que sea capaz de combinar diseño, arte y producción. Y la producción es un reto: puedes hacer una mesa estupenda o un aparador alucinante pero, si los cajones no abren bien, tienes un problema. Si la gente usa estas piezas, debes asegurarte de que funcionan y de que seguirán funcionando incluso después de 10 años. Esto no pasa con una escultura o con un cuadro porque no los tocas. Pero esta dificultad es lo que nos gusta.

R.D.- ¿En qué contribuye vuestra galería al concepto *art design*?

J.L.- Hacemos la selección de las obras que producimos y tenemos la exclusiva de lo que producimos, aunque a veces no tenemos la exclusiva de los artistas. De modo que lo que puedes ver en las piezas de Carpenters Workshop Gallery es el sabor de nuestra colección. Es nuestro gusto personal. Somos emprendedores, no queremos



DISEÑO | CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



1. *Grandfather Clock*. Maarten Baas

2. *Cosmos Life*. Frederik Molenschot

3. *Combi Cocoon*. Nacho Carbonell

vender esta silla o aquella, lo que queremos es producir obras que realmente nos gusten, que nos enamoren, con las que nos gustaría vivir.

R.D.- De algún modo estáis compitiendo con el mercado del arte, ¿no?

J.L.- No nos preocupa eso. Lo que nos gusta a Loïc y a mí de un objeto es que provoque esa tensión, ese impacto que tiene una obra de arte. Entendemos que algunos diseñadores tienen una expresión artística, en términos de escultura, y que además de eso el resultado, el objeto, tiene una función. Lo que llamamos esculturas funcionales. Hay una barrera psicológica y no hemos alcanzado el nivel del arte contemporáneo, pero creo que las cosas se están moviendo en la dirección correcta.

R.D.- ¿Cómo es la relación entre galerías y museos?

J.L.- Es muy importante. Trabajamos mucho con los museos porque su sección de diseño es casi siempre muy incompleta, especialmente en contemporáneo. Así que intentamos ayudarles a mostrar a un público más amplio lo creativos que pueden ser los diseñadores y artistas.

R.D.- En esta relación con la línea estética, ¿cómo conecta a vuestra galería con las tradiciones de las artes decorativas?

J.L.- Nos encanta estudiar la artesanía tradicional, especialmente el *art déco* y el S. XVIII. Revisitamos todo esto e intentamos comprender lo que hacían. Conocer las técnicas antiguas y las modernas, y estudiar cómo pueden combinarse y mejorar la calidad. Nuestro taller impulsa esa visión: los mejores artesanos para desarrollar piezas excepcionales.

Ha pasado mucho tiempo desde que Julien Lombraill comprara en Estados Unidos piezas de Ron Arad sin saber quién era para revenderlas en Francia por el doble de su valor. Y ya no les sucede lo mismo que cuando Arad, Hadid o Marc Newson se negaban a trabajar con ellos porque eran muy jóvenes. Entonces los dos galeristas no se amedrentaron y se dirigieron a escuelas como la Academia de Diseño de Eindhoven donde descubrieron una nueva ola de diseñadores. Hoy Le Gaillard y Lombraill, además de financiar a muchos de los artistas, disponen del mencionado -y envidiado- taller en el que dialogan varias disciplinas artesanales.



“NOS INTERESA QUE UN OBJETO
PROVOQUE LA MISMA TENSIÓN E IMPACTO
QUE UNA OBRA DE ARTE”.

JULIEN LOMBRIL

3



DISEÑO | CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



1. *Open Space 5* Morgane Tschiember



2. Julien Lombraïl y Loïc Le Gaillard junto a *Big Ben* de Studio Job

R.D.- A la hora de buscar complicidades, ¿quién seduce a quién? ¿Vosotros a los diseñadores o los diseñadores a vosotros?

J.L.- Ellos nos seducen a nosotros, pero somos nosotros los que los impulsamos porque a veces se cohiben o restringen. Tenemos ojo para ver su potencial y los empujamos a que saquen lo mejor de ellos. Incluso si la técnica no existe para hacer el proyecto que quieren, inventamos la manera de que se lleve a cabo. Además, somos muy activos en la búsqueda de nuevos talentos. Vamos a talleres, a escuelas. A veces contactamos con artistas que no son diseñadores, pero que nos gusta lo que hacen y les preguntamos si estarían interesados en trabajar con nosotros para buscar una funcionalidad a sus esculturas. Buscamos piezas que encajen con la historia del arte. No hablamos ni siquiera de la historia del diseño, porque ponemos todo en el mismo saco. El primer arte fue el diseño: cuchillos, herramientas, jarras, coronas para reyes...

R.D.- En relación a los clientes, ¿cómo se les vende *art design*?

J.L.- Lo primero es el amor. Les tiene que encantar. A veces necesitan algo, vienen a la galería buscando una lámpara de araña o un armario... Algo que necesitan. Entonces les explicamos por qué es tan caro, por qué es tan único y excepcional. Les hablamos del proceso, que puede implicar a decenas de artesanos, y a veces los llevamos al taller para que lo vean y lo entiendan mejor.

R.D.- Tenéis espacios en París, Londres y Nueva York. Es decir, el *art desing* se expande. ¿Cómo creéis que será el futuro de esa disciplina?

J.L.- Para nosotros será lo mismo que ahora, con el mismo espíritu. Eso sí, en el futuro nos gustaría hacer trabajos más monumentales. Gustave Eiffel hizo la Torre Eiffel hace más de 100 años y quizás encontremos un proyecto así. Porque, si lo piensas, es una escultura transitable: un monumento que sirve como mirador desde el que se ve todo París y desde el que se puede sentir la grandeza de una nación.

R.D.- Aunque no tan monumentales, vosotros ya producís piezas grandes para espacios abiertos, ¿no?

J.L.- Sí. Hay piezas monumentales en jardines, sobre todo los bronce de Wendell Castle que tienen mucho éxito en jardines privados y de los que recibimos cada vez más encargos. Ahora estamos instalando una enorme lámpara enjambre hecha por Random International en un aeropuerto muy famoso, y también un reloj de Maarten Baas en el aeropuerto de Schiphol en Ámsterdam, por el que creo que pasa un millón de personas al día. Así que no tenemos límites. Si tiene sentido, haremos este tipo de proyectos.

R.D.- ¿Os sentís seguros con este crecimiento?

J.L.- Sí. Muy seguros. Cuando empezamos Luïc y yo no teníamos dinero. Han sido 10 años para construir todo desde cero. Y ahora, por primera vez, tenemos la distribución, la galería correcta en los lugares correctos, y las instalaciones de producción en Roissy, al lado de París, con artesanos muy cualificados. Ahora es cuando empezamos. |

“EN EL FUTURO NOS GUSTARÍA HACER TRABAJOS MÁS
MONUMENTALES. EIFFEL HIZO LA TORRE HACE MÁS
DE 100 AÑOS Y QUIZÁS ENCONTREMOS UN PROYECTO
ASÍ”. JULIEN LOMBRAIL



Askance Charles Trevelyann

GRAZIA



SAVE A PRODUCT

SAVE A PRODUCT FOR 1€* 5.5

...et un grand premier. Mais ce n'est pas tout. En effet, la collection de produits est pensée pour répondre à vos besoins. Elle est conçue pour être utilisée dans votre quotidien. Elle est conçue pour être utilisée dans votre quotidien. Elle est conçue pour être utilisée dans votre quotidien.



LES AGITATEURS DU DESIGN

Beaux, simples et décomplexés, ces objets insufflent de la qualité dans notre quotidien, une respiration dans l'uniformisation Ikea. Portrait d'une génération qui conçoit et fabrique créatif et durable.

Par Alfred ESCOT Photos Fabien BREUIL

Lors du dernier salon Maison & Objet à Paris Nord-Villepinte, le label français Petite Friture présentait sa vision de la maison idéale: «Villa P.F.». Dans une mise en scène en phase avec son époque, le visiteur découvrait la rigueur nostalgique du mouvement Bauhaus twistée avec la couleur et les imprimés joyeux, chers aux millenials. «*Nous essayons dans notre approche de proposer des atmosphères élégantes, où l'humour a sa place*», défend Amélie du Passage, éditrice et fière d'avoir réuni, une fois de plus, plusieurs designers nouvelle vague sachant jouer avec ses références culturelles et créer du décalage. «*Notre catalogue renferme 70 000 pièces, et notre gamme s'étend maintenant au linge de maison et au papier peint*», poursuit l'entrepreneuse qui est sur tous les fronts depuis 2009, et a même signé une collab remarquée avec Monoprix l'an dernier. Produit phare de la maison: sa lampe «Vertigo», «*un objet poétique, original et proposé au prix juste*», selon elle. Sa valeur? 700 € environ. Juste assez pour voir défiler cet abat-jour, dont les rayons font penser à ceux du soleil, dans tous les intérieurs branchés de France et de Navarre. Sont venus ensuite d'autres bests: le miroir «Francis», clin d'œil à l'oxydation des miroirs anciens, les patères «Bubble» en forme de bulles de chewing-gum ou les tabourets doudous «Petstools». L'esprit résidence d'artistes, un tantinet canaille, trouve sans doute ses racines dans la démarche décomplexée du collectif 5.5. Engagés dans un design durable, ces trublions détournent des objets pour leur offrir esthétique et utilité inédites.

PROJETS MILITANTS

En 2003, leur projet de fin d'étude, «Réanim», consistait à greffer des pièces en plastique sur du mobilier de récup pour leur donner une seconde chance. C'était les prémices de l'upcycling. Electrifier le presse-agrumes de nos grands-mères, réinventer l'éponge Scotch-Brite... En ce moment, ils trafiquent les verres Duralex (ceux de la cantine) pour décliner cafetière, service «apéro» presse-agrumes, etc. «*Ce qui est intéressant, c'est le pouvoir que peuvent exercer les designers sur les marques et le consommateur*», explique Jean-Sébastien Blanc, le «communicant» du collectif. L'esprit «hacker»



des 5.5 a séduit McDo, Energizer, Veuve Clicquot, LaCie... pour revoir un plateau de service, dessiner un produit ou un packaging. Décloisonner le design, revenir à la dimension utilitaire d'un objet, prendre en compte l'économie dans la production, voilà de nouvelles caractéristiques que ces créatifs revendiquent. Parmi eux, Mathieu Lehanneur est entré dans le top du militantisme, avec son projet Andrea, un purificateur d'air futuriste à base de plantes, totem des lieux green cool de la capitale. Pour financer ses projets «prospectifs», dans les secteurs de la santé ou du développement durable, il prend des chantiers plus classiques comme la décoration des restaurants sans gluten Noglù, du Café Mollien du Louvre ou le design du nouveau musée itinérant de l'horloger Audemars Piguet. Une de ses plus grandes fiertés: «Demain est un autre jour». Il s'agit d'une installation météorologique pensée pour redonner du baume

Avec la ligne «Print Your Duralex», les designers du collectif 5.5 (photo à gauche) ont donné un second souffle aux verres Duralex. Parmi les 70 variations, une cafetière pure, simple, utile.



au cœur dans les hôpitaux. Une dimension bienveillante accompagne ses créations. D'autres invitent à la réflexion comme la table basse Liquid, qui imite le mouvement de l'eau. Celles-ci sont exposées chez Carpenters Workshop Gallery, dirigée par Julien Lombraïl, designer engagé. «*Je n'ai jamais aimé m'asseoir sur du mobilier industriel*», lâche celui-ci avec une once de provocation. Son combat à lui: offrir un véritable laboratoire pour les designers émergents et même les artisans. Chez Carpenters (charpentiers, en français), les pièces sont toutes des éditions limitées: «*Ce sont avant tout des meubles artisanaux, sculpturaux et locaux, fabriqués spécialement dans notre atelier près de Roissy*», défend celui qui a fêté l'an dernier les 10 ans de sa galerie. Un goût pour l'unique, le rare, qui commence à s'exporter maintenant en dehors du premier cercle d'aficionados. «*Il y a un vrai retour de l'artisanat dans nos intérieurs, et les designers savent innover avec ces outils-là*», confirme Noé Duchaufour-Laurance, une des nouvelles signatures vedettes du secteur, à l'origine, entre autres, des lignes futuristes et organiques du canapé et de la table basse Borghese, deux créations éditées par La Chance.

LES NOUVEAUX LABELS

En amont de la création, des start-up sont apparues, désenclavant le milieu des enseignes françaises et italiennes trustées par un Philippe Starck ou un Jean Nouvel. La Chance, justement, est née en 2012, de la rencontre entre un architecte et un ancien de PPR (à présent Kering), qui ne voulaient pas que proposer des canapés, des tapis au design inédits, mais voulaient en plus remettre les savoir-faire au goût du jour. «*C'est une génération sûre de ses choix, qui aime à la fois l'autonomie et le travail collaboratif et qui sait communiquer*», confirme Robert Stadler. Designer indépendant à Paris, il est l'un des premiers à avoir navigué à la frontière de l'art et du design, en dessinant notamment des ustensiles pour Moulinex, ou des installations dans les lieux publics, comme dans le hall de la gare Saint-Lazare cet hiver. Autre innovation montante, à laquelle adhère Stadler: «*l'autoédition*». Chaque designer fabrique directement son objet, marqué ainsi de sa signature. Pour Alexandra Bénéïm, à la tête d'un bureau de presse déco influent (et de 10 000 followers sur son Instagram), c'est l'avenir: «*Internet n'est pas seulement une source d'inspiration, c'est aussi un outil commercial qui a bouleversé la donne: grâce aux réseaux sociaux, on peut découvrir une création à l'autre bout de la planète et la commander instantanément.*» La révolution design est en marche. Il suffit juste de cliquer. ●





« Villa P.F. »,
maison idéale de
Petite Friture.

Julien Lombraïl
(à g.) dirige
la Carpenters
Workshop Gallery.



Folia x Saint-Louis
de Noé Duchaufour-
Laurance.



going with the flow

A new fascination with elemental processes is generating functional forms in bronze, iron, wood, glass and resin that sweep, swirl and ripple. Emma Crichlow-Miller rejoices in their life force

In an industrial site in north London, behind an anonymous brick façade, lies an awe-inspiring emporium, with bronze foundry and workshop attached. This is the headquarters of Cox London, a husband-and-wife-led team of designer-makers that specialises in one-off and bespoke production of highly wrought sculptural furniture and lighting. There are objects that could have come from the palace of a 17th-century Italian count, with their antique references and ornate ironwork or patinated bronze; others that are singularly contemporary, with their nod to molecular science and the drawings of Giacometti. What unites them is a fascination with materials and process – especially the way in which highly plastic wax is transformed into rigid bronze through the lost-wax casting process; or fiery molten glass becomes exquisite translucent crystal; or wrought iron warms and becomes malleable in flame and then hardens into a fixed form. Some of their works retain as a fundamental aspect of their appearance the visual memory of their former state – of flow, preserved in stillness.

Nicola and Christopher Cox met at Wimbledon School of Art in the mid-1990s. Nicola is a sculptor, originally from New Zealand; Christopher, the third generation of an antique-dealing family schooled in the technical minutiae of historical decorative objects, is a highly skilled metalworker and draughtsman. They began working together after college, at first producing sculptural objects that drew on Christopher's technical skills and Nicola's instinctive feel for material. In 2005 they founded Cox London, and have expanded their repertoire to include a range of functional objects such as chandeliers, tables, chairs and mirrors. There are certain recurring themes in their work, oak leaves, for example, or the gnarled roots of ancient vines, as seen in the monumental Magma chandelier (£39,600, pictured overleaf), first produced in 2014.

Nicola uses the lost-wax casting technique, where the design is made in wax, a material into which intricate details can be carved. Then a mould is made around it and the wax melted out, before the molten bronze is poured in. She uses this pouring process as a metaphor for the life force that twists the roots of vines into

Main picture: Joseph Walsh olive ash Enignum Shelf XXIII, €36,000.
Inset: Walsh working on another shelf in the Enignum series



Clockwise from left:
Based Upon bronze Seasons
of Tranquillity wall piece,
price on request. Cox London
bronze and kiln formed
glass Magma chandelier,
£39,600. Christopher Cox
working on a bronze casting
in the Cox London workshop

Each lightshade is different, as if a drop of water from a fountain has been preserved at the moment of impact, an effect created by dripping glass, "like honey"

eloquent shapes or for the geothermal energy deep inside the earth that sends lava from the mouth of a volcano.

For the Magma chandelier Nicola sculpted the wax into thick, tactile, branching forms that were then merged into a writhing whole by the molten bronze and a central trunk. For its lightshades, the Coxes made a plaster mould, but let the final forms be partly dictated by the glass artists. Each shade is different, as if a drop of water from a fountain has been preserved at the moment of impact, an effect created by dripping glass, "like honey", Christopher says, into the moulds in the kiln where it slumps freely. Rather than determining the whole piece from the start, "each material influenced the next stage of the design as it evolved", he says. The piece is a simulation of living forms, and has an elemental energy, the quintessence of the baroque.

Other pieces capture the sense of flow in different ways. The Ferro Vitro hanging light (£25,200), which can be tailored to clients' specifications, is a sculptural rendering in wrought steel of a modernist linear drawing, capturing space as a geometric cage, with its bars framing blown glass that is trapped as it cools in randomly fluid forms. Most recently, the Coxes have created the limited-edition bronze Moifaa dining table (£91,200), each unique iteration featuring animated, sculpted legs and a spectacular top of pure Thassos white marble with a river of rare Swedish Ringborg green-stone running through it. The inspiration for the table was the apocryphal story of Moifaa, the celebrated racehorse. In 1904, it was said, Moifaa was travelling by ship from New Zealand to Liverpool, when the ship was wrecked off the coast of Ireland. Astonishingly Moifaa not only survived but went on to win the Grand National that year. After the race the gelding was bought

by King Edward VII and became his favourite horse. On Edward's death in 1910, Moifaa was chosen to lead the funeral cortège. In fact, the shipwreck part of the story probably refers to another horse that competed in the 1904 Grand National, but the Coxes liked the original tale so much that they created their table in Moifaa's honour. The legs of the table were inspired by the idea of the horse's legs moving through the water as it swam to safety, with the view of the legs distorted by light refracted through water. The effect is similar to the distortions of futurist sculptors and painters, trying to capture the impact of speed or wind or water on physical bodies. The river of green marble evokes the waters of the Irish Sea.

The Coxes are not the only London design firm with a passion for process. Based Upon, the company set up by twins Ian and Richard Abell and now employing more than 50 artists and designers in its enormous workshop in southeast London, creates bespoke sculptures and pieces of furniture that embody stories and memories, of both people and places. The brothers were inspired by a unique process they discovered in Australia, of applying thin layers of liquid metal to a lightweight surface to give the appearance of solid metal. The composite material can then be used for a range of design purposes.

While the fluidity of liquid metal remains at the core of their production process, today they also work with other materials, such as terrazite, jesmonite and resin, using a range of artisanal techniques. Their first commission in cast bronze, a huge wall piece (pictured top, price on request) for a private house in the



Hamptons in 2012, represents a landmark for Ian. The clients had wanted a work that referenced the place where the house stands, right at the rugged tip of Long Island among the dunes, but they also wanted a work that, to a visitor, might appear both to be newly made or to have been excavated from some ancient civilisation. "So we asked ourselves, how does nature go about sculpting that particular landscape?" Ian says. "It is the wind and waves - every day that landscape is different." The Abells set about recreating that natural process in the studio, filling a series of shallow boxes with wet clay slip that they then subjected to blasts from blowtorches

From top: Studio Drift glass, wire, aluminium and halogen light Flylight, from £120,000. Fredrikson Stallard stainless steel Hudson console, £84,000 for a pair

and other interventions that mimicked nature, the slip flowing in the boxes like lava or silt. They left the slip to crack and harden, like the surface of the earth. "We love to see this interplay between nature and man, the blurring of the lines," Ian says. "It suggests we are part of a larger momentum that is unfolding regardless of our decisions." He adds, "It was really nice then to revert the piece back to the ancient material of bronze." For Ian, the process was also a metaphor for creativity, where the flow of inspiration is channelled through a kind of creative surrender, the sculptor working with, rather than against, the materials at their disposal. Similar commissions cost from £400,000.

The urge to break with the rigidities of classicism, whether of the ancient or the modernist kind, is a recurring impulse among artists and designers. Think of William Hogarth's passionate argument in favour of his serpentine line of beauty in the 18th century. Hogarth quotes the 17th-century French critic Charles Alphonse du Fresnoy, from his *Art of Painting*: "Large flowing, gliding outlines that are in waves give not only a grace to the part but to the whole body... naturally those sort of lines have I know not what of life and seeming motion in them..." One designer who understands this well is Joseph Walsh. His remarkable fluid and romantic pieces of furniture are achieved not through liquid materials but through an almost miraculous process of stripping wood into extremely thin layers that are rebuilt into the glorious, serpentine creations that have made his name. With the Enignum shelf series (example pictured on opening pages, €36,000, available exclusively from Sarah Myerscough Gallery) he transforms a set of shelves, the most rectilinear of interior furnishings, into a swirling ballet of repeated curved forms.



Halogen lights inside little glass tubes hang on wires in groups, creating flowing shapes like swelling murmurations of starlings



in response to random movement in their environment. The combination of rule and chance generates a mesmerising, constantly evolving flow of light. Studio Drift works with clients on a bespoke basis on site, using the same concept and materials but creating a work that is unique to the setting in which it is installed.

Another duo, Patrik Fredrikson and Ian Stallard, of Fredrikson Stallard, have a similar fascination with the tension between the controlled and the chaotic, the serene and the dynamic. One of their latest designs, the Hudson console (£84,000 for a pair, available through David Gill Gallery, pictured left), has a front that is a flowing, rippling, shining sheet of steel, dented and folded so that by turns it is smooth and jagged.

"Stainless steel is a tricky material that doesn't fold easily and has a memory, so it bounces back," says Stallard. "Often

when you beat it, it wants to flow like fabric, but we wanted to combine soft curves with sharp angles." The pair made the first few individually, by hand, working until they had a shape with the drama and movement they were after. Now this process is undertaken with long-term collaborators, but each console is a one-off because the exact hammering cannot be replicated – the flow of energy that created it is unique.

Perhaps the most significant pioneer of our contemporary love affair with flow was Zaha Hadid, who died last March. Known for her undulating, calligraphic

which it has been developing in increasingly daring versions since. Here halogen lights are placed inside little glass tubes that are then hung on wires in groups, like the flowing shapes created by giant flocks of birds. "To me birds represent the ultimate form of freedom," says Lonneke Gordijn, one of the studio's two founders. Its ambition was to free the lights from the grid, but in the same way that there is both conformity and freedom in the swelling murmurations of starlings, so these lights, hung on wires, are programmed to light up and dim partly in response to a predetermined rhythm and partly

when you beat it, it wants to flow like fabric, but we wanted to combine soft curves with sharp angles." The pair made the first few individually, by hand, working until they had a shape with the drama and movement they were after. Now this process is undertaken with long-term collaborators, but each console is a one-off because the exact hammering cannot be replicated – the flow of energy that created it is unique.

Perhaps the most significant pioneer of our contemporary love affair with flow was Zaha Hadid, who died last March. Known for her undulating, calligraphic



Left: Zaha Hadid acrylic and Plexiglas Liquid Glacial dining table, price on request

"she presented me with this as a whole. I think it had been long in her mind."

Gill and Hadid collaborated again in 2012 on Liquid Glacial, a project driven by Hadid's fascination with water. Here, she created a coffee table and a dining table (price on request, picture left) in acrylic and Plexiglas that featured ripples within its translucence, as if it were water. "The material had reached a point where it could achieve what she wanted the quality of crystal in acrylic," says Gill. Hadid's final collection of furniture for Gill, UltraStellar (prices on request), was shown in October. It combined fluid, sinuous linked chairs and tables in the unusually traditional, sensual materials of walnut and leather with further elaborations of the Liquid Glacial theme – including a glorious rippling silver bowl and a pretty, pert console table. Just as her architecture rejected the conventionally rectilinear, so her furniture flows, echoing the rhythms of nature and the human body, embracing rather than resisting the forces of the world. ♦

IN FULL FLOW

Based Upon, 4-8 Swan Rd, London SE18 (020-8320 2122; www.basedupon.com). **Carpenters Workshop Gallery**, 4 Albemarle St, London W1 (020-3051 5939; www.carpentersworkshopgallery.com). **Cox London**, by appt, Unit 63, Millmead Industrial Est, London N17 (020-8885 1765; www.coxlondon.com). **David Gill Gallery**, 2-4 King St, London SW1 (020-3195 6600; www.davidgillgallery.com). **Fredrikson Stallard**, by appt, 10A Warner St, Lond ECI (020-7278 5000; www.fredriksonstallard.com) and see David Gill Gallery. **Joseph Walsh**, +35321-477 1759; www.josephwalshstudio.com and see Sarah Myerscough Gallery. **Sarah Myerscough Gallery**, 15-16 Brooks Mews, London W1 (020-7495 0069; www.sarahmyerscough.com). **Studio Drift**, Asterweg 20 B1, 1031 HN Amsterdam (+3120-840 6993; www.studiodrft.com) and see Carpenters Workshop Gallery. **Zaha Hadid**, see David Gill Gallery

architectural designs, and rule-defying buildings, she is perhaps best known in Britain for the London Aquatics Centre, with its swooping spaceship roof, built for the 2012 Olympic Games. But her first building in the United Kingdom was the angular Maggie's Centre in Kirkcaldy, Fife, completed in 2006. At the time she said, "I started out trying to create buildings that would sparkle like isolated jewels; now I want them to connect, to form a new kind of landscape, to flow together with contemporary cities and the lives of their peoples." It was one further step to translate this vision into furniture

design. In 2007 she created the installation Dune Formations with the David Gill Gallery for the Venice Biennale, an integrated interior landscape of flowing forms that resembled tables, shelves, seats, even an artificial tree, made with materials including a luxuriously lacquered polyurethane resin. As its title suggests, her inspiration had been the natural formation of sand dunes, sculpted by the wind. What was important to her was the fluidity of movement not just within each gleaming piece but also between the elements of the ensemble. "When I told her I wanted to take something to Venice," says Gill,

2 LE DESIGNER : UN INGÉNIEUR DANS L'ART OU UN ARTISTE INGÉNIEUX ?



POUR COMPRENDRE LE DESIGN, IL CONVIENT DE S'INTÉRESSER AU DESIGNER. Ettore Sottsass (1917-2007), dont l'illustre *Carlton Room Divider* est visible au Met, disait que « *Le designer est une éponge, certes, mais une*

éponge cosmique. » Si cette citation vous paraît nébuleuse à vous aussi, essayons d'appréhender le designer sous un autre angle : est-ce que le designer est un artiste ?

Architecto-artisano-technico-ingéniéro-designer

A en croire leurs formations, la réponse serait « en petite partie ». En effet, les écoles qui enseignent la discipline inculquent aussi bien l'histoire des formes que des techniques ou de la société, aux usages de laquelle les objets conçus doivent toujours répondre et s'adapter. Le design se retrouve dans l'apparence extérieure de l'objet, dans les formes venues abriter sa fonction, dans les comportements ou les positions qu'il impose lors du maniement de l'objet, dans le graphisme des publicités qui tenteront de le vendre... C'est toute une chaîne de savoirs, de sciences techniques et sociales, de produit, de vente, de travail et d'usages que le designer aide à concevoir. Car comme le disait André Malraux pour le patrimoine, le design s'applique, pour **Agnès Perpitch et Elodie Bringand** « *aussi bien à la petite cuillère qu'à l'immeuble entier* », à l'instar de ce motif de résille qui obsède le designer français Joran Briand, appliqué aussi bien sur un tapis que sur

la façade du MuCEM marseillais.

Travail multiscalaire, le design est aussi un travail d'équipe. Et si le designer se doit de multiplier les savoir-faire, il travaille en ce sens en étroite collaboration avec des ingénieurs qui conçoivent de nouveaux objets dont il lui faut penser l'écran, des matériaux dans lesquelles trouver les matières qui le composeront, des marketeurs qui en feront la promotion, des clients qui en feront l'usage, ou des galeristes qui les exposeront, tous venus compléter le panorama de facettes que doit revêtir l'objet de design.

Ni artiste, ni artisan, le designer pourrait alors s'envisager comme un intermédiaire, posture que semble d'ailleurs indiquer le caractère hybride de sa création. Un caractère hybride auquel nous devons peut-être la reconnaissance du design par les institutions artistiques, et la juxtaposition des objets et des œuvres dans les musées, foires ou galeries.

Une génération de designer comprise des galeristes

De nombreux designers cherchent aujourd'hui à défendre une autre forme de création, plus proche de la main que de la machine. Ce retour au travail d'atelier semble être majoritairement défendu par la génération des jeunes diplômés. Cette volonté

s'accorderait de fait avec le monde des galeries d'art, lieux à taille humaine rapprochant les Hommes, bulle plus intimiste propice à l'application du mouvement *slow* qui incite à prendre le temps de choisir, de construire et de penser.



Joran Briand,
Vase Acropora,
Galerie P&B

Les galeristes, eux aussi, paraissent plus en accord avec cette conception du design, à l'instar de **Marie-Bérangère Gosserez** qui « *souhaite travailler essentiellement avec la jeune génération qui sait réconcilier savoir-faire et nouveauté, travailler sur-mesure, s'adapter à la demande d'un client qui recherche un banc adapté à son intérieur* ». Ce « design de proximité » est particulièrement valorisé grâce au travail des galeristes qui sélectionnent des pièces selon leurs valeurs, leurs envies, leurs convictions... La relation qu'ils nouent ainsi avec les designers est bien plus forte qu'un rapport « professionnel ». **Maria Wettergren** dit ainsi choisir ses artistes et designers « *pour leur capacité à m'étonner et m'émerveiller* » et **Marie-Bérangère Gosserez** précise que « *l'aspect humain est le ciment d'une bonne collaboration. Les designers avec qui je travaille doivent avoir une écriture, une vraie personnalité* ». Pour ce faire, la galeriste n'hésite pas arpenter les salons, se rendre aux sorties des écoles ou voyager à l'étranger en quête d'une rencontre inédite. Ce duo galeriste/designer trouve une complémentarité encore plus forte à la **galerie Negropontes** puisqu'elle est co-gérée d'une même main par une galeriste et un designer : le binôme **Sophie Negropontes et Hervé Langlais**. C'est ensemble qu'ils pensent et érigent les collections présentées et éditées seulement pour leur galerie. « *Nous travaillons à deux sur la ligne du mobilier. Par exemple, pour la collection de l'an dernier, j'avais envie de quelque chose d'hyper coloré et Hervé était partant. Nous avons travaillé alors sur les formes, les graphismes et mon idée de départ,*

la couleur ». Ensemble aussi, ils choisissent les matières, pour lesquelles **Sophie Negropontes** nourrit une véritable « gourmandise ». « *Avec Hervé, nous nous sentons presque comme dans une pâtisserie lorsque l'on se rend chez un marbrier pour découvrir de nouveaux bois. Il y a là une joie intense, un plaisir du toucher aussi* ». Preuve que le galeriste n'est pas qu'un simple « passeur d'objet » mais un véritable acteur !

Cette façon de travailler main dans la main prend un aspect des plus révélateurs depuis que **Julien Lombrail et Loïc Le Gaillard**, fondateurs de la Carpenters Workshop Gallery, ont mis en place un *collectible design*, atelier où les designers peuvent réaliser leurs créations ou collaborer avec des artisans pour leur réalisation. « *Nous avons fondé il y a deux ans un espace de recherche et de développement à Roissy, pour permettre à tous nos artistes d'avoir un terrain d'exploration et leur offrir ainsi les possibilités nouvelles afin d'élargir leur champ d'expression. Des artisans les soutiennent et leur apportent un savoir-faire qui fait aussi l'excellence des pièces de collection que nous exposons* » explique le directeur de l'espace parisien. En offrant ainsi à disposition les outils et les moyens les plus innovants au service de leurs designers, la **Carpenters Workshop Gallery** semble avoir trouvé le juste équilibre pour une relation des plus harmonieuses.



Cédric Morisset,
directeur associé de
Carpenters Workshop
Gallery Paris

Interiors

Why is uncomfortable-looking furniture so desirable?

High-end pieces made of resin, glass, stone and metal are designed to be admired like sculptures



Obsession Series grey chair, by Kwangho Lee, €9,900, victor-hunt.com © Victor Hunt Designart Dealer

6 HOURS AGO by: **Tom Morris**

As the winter evenings close in, the prospect of curling up on a glass armchair is unlikely to entice. Yet, in the past 12 months, there has been a huge surge of furniture made of glass, resin, steel and marble: uncomfortable, un-upholstered and supremely un-cosy. For a decade now, the upmarket design sector has been synonymous with heritage, provenance and craft. Yet while these buzzwords have underpinned a rapid expansion into new markets and sizeable growth, they have also been misused almost to the point of meaninglessness. High-end brands are learning that collectors are prioritising innovation and engineering too. An ornamental glass or steel chair that is notoriously difficult to manufacture and that you will probably never sit on has tremendous cachet, apparently. Discomfort, it seems, is the new measure of success.

“You’re not going to watch the Arsenal versus Manchester game sitting on it, but

you often have to find a compromise between beauty and comfort,” says Loïc Le Gaillard, co-founder of Carpenters Workshop Gallery, of the resin armchair designed by the South Korean-born, Paris-based designer Wonmin Park.

Park’s cloudy, coloured resin pieces — think Mark Rothko meets Donald Judd — are minimal and futuristic, yet are actually the result of in-depth research into manufacturing, craftsmanship and, yes, ergonomics. The seat and backrest are angled and the resin has been worked to be deliberately soft to the touch. “It maybe not as comfortable as something you’d find at Ikea, but my objective was to make an invitation to sit,” says Park.

The high-end furniture market grew 9 per cent last year, and is now worth roughly €32bn globally, according to consultant Bain & Company. High-quality design makes up almost one-third of the broader design market and in 2015 it excelled beyond the pre-2008 crisis level for the first time, says Bain & Co. As people are willing to spend more on furniture, so too are they willing to treat it as a work of art. “People are looking for something sculptural, and the line between functionality and sculpture was blurred for too long. If people are looking for a fully functional piece, they are going to go to the Conran Shop or B&B Italia,” says Le Gaillard.



Haze resin armchair, by Wonmin Park, from €15,000, carpentersworkshopgallery.com © Adrien Millot



Shimmer dining table, by Patricia Urquiola, from £2,767, glasitalia.com

House & Home

Sitting uncomfortably?

Interiors | High-end furniture
made of resin, glass, stone and metal is designed to be admired like a sculpture – not sat on. By Tom Morris

As the winter evenings close in, the prospect of curling up on a glass armchair is unlikely to entice. Yet, in the past 12 months, there has been a huge surge of furniture made of glass, resin, steel and marble uncomfortable, unyielding and supremely un-cozy. For a decade now, the upmarket design sector has been synonymous with heritage, provenance and quality. While these ingredients have underpinned a rapid expansion into new markets and markets growth, they have also been blamed for the demise of mass-market furniture. High-end brands are learning that collectors are prioritising innovation and surprising too. An ornamental glow is their desire that is notoriously difficult to manufacture and that you will probably never sit on the translucent cabinet, sculptural chandelier, or, in some cases, the new measure of success.

The new goal is to use the unusual, to make better things out of it, but you often have to do a compromise between beauty and comfort, says Le Gallard, co-founder of Carpenters Workshop Gallery of the resin armchair designed by the South Korean, Paris-based designer Woonmin Park. Park's locally coloured resin pieces – their main feature is the dark, black – are minimal and futuristic, but are actually the result of in-depth research into manufacturing, ergonomics and use, says Le Gallard. The seat and backrest are angled and the resin has

been used to be deliberately soft to the touch. It may not be as comfortable as something you'd find in Ikea, but my objective was to make an invitation to sit," says Park.

The high-end furniture market grew 9 per cent last year, and is now worth roughly €2bn globally, according to consultant Bain & Company. High-quality design makes up almost one-third of the broader design market and in 2015 it exceeded beyond the pre-2008 crisis level for the first time, says Bain & Co. As people are willing to spend more on furniture, so too are they willing to treat it as a work of art. "People are looking for something sculptural, and the line between functionality and sculpture was blurred for too long. If people are looking for a fully functional piece, they are going to go to the Cotnam Shop or Habitat," says Le Gallard.

The boundaries between design and art are merging at the top end of the industry, with people increasingly willing to spend as much on a chair as they would on a sculpture. And, crucially, they are happy to appreciate it as such. One example is the work of Paris-based design collective Studio Nucleo, which takes antique furniture and casts it in resin. At Design Miami/Basel this year, it presented a classic Thonet bentwood chair sitting within an amber box for Ammann Gallery. It is furniture, literally, put on a pedestal.

Glass furniture is seeing the largest resurgence. In October, auction house Phillips hosted an online sale dedicated to glass pieces, including chairs by Hendi and benches by Rikoto Fukasawa. Alexander Payne, deputy chairman of Phillips and former international director of design, says their allure to collectors is unprecedented. "The important point for people in the process, the magic and the alchemy that is created in these masterworks, and what these glass makers are creating." The prices of works by the Japanese designer Shiro Kuramata – who worked extensively with glass – are also steadily increasing on the secondary market. "People are realising his significance and enormous value in contemporary culture and we continue to set very, very strong results," says Payne. Last year, Kuramata's acrylic Miss Blanche armchair sold for £366,500 and his landmark Glass Chair, designed in 1976, went for £12,000.



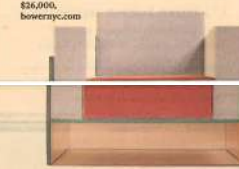
• Souvenir Thonet chair, by Studio Nucleo, price on request, ammann-gallery.com



• Obsession Series grey chair, by Evangelos Lee, €5,900, victor-haunt.com



• Opalina dressing table, by Cristina Celestino for Trossell, from £1,850, gnommodern.co.uk



• Waterline peach glass and Maharan velvet armchair, \$36,000, bowerypc.com



• Camplone chair by Max Lamb, price on request, pedvigram.it



• Haze resin armchair, by Woonmin Park, from £15,000, carpentersworkshopgallery.com



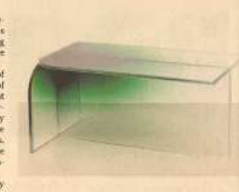
• Miss Blanche acrylic chair, by Shiro Kuramata, sold for £366,500



• The Miss Blanche chair – with Plexiglas resin embedded into it – demonstrates the decorative qualities that can be achieved with transparent materials.



These pigmentation are extremely complicated to achieve, and glass is notoriously difficult to assemble. The challenge in making glass and resin furniture explains its appeal in the limited-edition market. As the rustic look becomes as tired as the word "craft" itself, buyers have realised that handcrafted can mean hyper-technical too. Consumers are increasingly looking for something different from high-end design: less cozy, more architectural and with a wealth of manufacturing skill behind it, hence the popularity of materials more commonly used for buildings. "The collector of today continues



to strive to be an individual and someone who looks at design from various angles: be that innovation, engineering or architectural aesthetic," says Payne of Phillips.



• Shimmer dining table, by Patricia Urquiola, from £2,200, glassitalia.com



to drive to be an individual and someone who looks at design from various angles: be that innovation, engineering or architectural aesthetic," says Payne of Phillips.



• Limited-edition Low table, by Germana Ernack, €5,000, rossanaerandi.com

mirrored seating, shown by Gallery Pencil at London design fair PAD in October, and the knitted PVC "Obsession" collection by Keren Design. Evangelos Lee, New York based Urano and US-based designer Jonathan Nesei have both experimented with steel seating and a resolutely industrial style. Are they practical? "Absolutely. We sit on them in the gallery every day," says Patrick Parrish, Nesei's dealer. Granite too: Max Lamb's Camplone throne, made for Phillips' clients and launched at London Design Fair this year, has all the sculptural qualities of a statue.

The line between sculpture and furniture, comfort and impracticality may be increasingly blurred, but – glass or otherwise – the appeal of these pieces is crystal clear.

“You’re not going to watch the Arsenal versus Manchester game sitting on it, but you often have to find a compromise between beauty and comfort,” says Loïc Le Gaillard, co-founder of Carpenters Workshop Gallery, of the resin armchair designed by the South Korean-born, Paris-based designer Wonmin Park.

Park’s cloudy, coloured resin pieces – think Mark Rothko meets Donald Judd – are minimal and futuristic, yet are actually the result of in-depth research into manufacturing, craftsmanship and, yes, ergonomics. The seat and backrest are angled and the resin has

Consumers are looking for something different from high-end design: less cosy and more architectural

been worked to be deliberately soft to the touch. “It maybe not as comfortable as something you’d find at Ikea, but my objective was to make an invitation to sit,” says Park.

treat it as a work of art. “People are looking for something sculptural, and the line between functionality and sculpture was blurred for too long. If people are looking for a fully functional piece, they are going to go to the Conran Shop or B&B Italia,” says Le Gaillard.

AMERICAN AIRLINES
CELEBRATED
LIVING

THE
TRENDSETTER

SHOW ROOMS

By RIMA SUQI

The founders of
Carpenters Workshop Gallery
are pioneers in turning
home decor into gallery-worthy
investments



THIS PAGE AND OPPOSITE:
Studio Job's banana lamp;
Carpenters Workshop Gallery
founders Julien Lombrai (left)
and Loïc Le Gaillard



THE TRENDSETTER



In the 10 years since Loïc Le Gaillard and Julien Lombraill founded Carpenters Workshop Gallery in London, it has become one of the most respected design galleries in the world, specializing in limited-edition “functional sculptures” by contemporary artists including Studio Job, Maarten Baas, Rick Owens and Wendell Castle. Today, the duo have galleries in London, Paris and New York, as well as an 86,000-square-foot production facility outside Paris. Their pieces often sell out at international design fairs, and they’ve come to count Brad Pitt, Tom Ford and Roman Abramovich among their clientele. Here, co-founder Loïc Le Gaillard tells us how the gallery made home decor into an art form.

In the beginning, you sold art as well as furniture. “I read recently the biography of [contemporary art dealer] Leo Castelli, and he started this way. He was showing both paintings and amazing furniture, which is the concept that we had. The only thing is, in this market you cannot be a jack-of-all-trades. You have to specialize. Very soon we realized it would be impossible to be a strong player in the art market as well as the design market. It requires so much more financial muscle to play in the art market.”

You’re known for seeking out new talent in design schools. How did you come up with this idea?

CLOCKWISE FROM TOP LEFT: Carpenters Workshop Gallery’s New York location; two views of Maarten Baas’ “Carapace Cupboard”

what they wanted to do. Most of them we found at Design Academy Eindhoven and the Royal College of Art. They came to us with tons of pieces of paper, saying, ‘We’re going to do this Rain Room; a big room [pouring] with rain, and when you walk on it you won’t get wet.’ And we looked at them and thought, ‘You know what, that is so crazy, it would be crazy not to do it.’ So we embark on this thing. This is where art is wonderful; it keeps stretching boundaries.”

People stood in line for hours to experience the Rain Room when it was at MoMA in 2013. I can’t imagine what it would be like to actually own it. “And this is the beauty of our market. Our collectors are amazing. We sell stuff in limited-edition, so I don’t need to sell 100 Rain Rooms. The real challenge is to make sure there are going to be six guys who are as crazy and lunatic as we are, and they are going to understand that this is actually major; this is pushing the boundaries of what has been done. This is why we can afford to be slightly over-the-top in some of the projects we finance and some of the projects we

THE TRENDSETTER



CLOCKWISE FROM TOP LEFT:
coffee table by Vladimir
Kagan; Maarten Baas'
"Carapace" wide cabinet;
Ingrid Donat's "Banc Tribal"

decide to represent. You might not like all the stuff you see in the gallery, but I'd like to believe the flavor will always be the same."

How would you describe that flavor?

"Our flavor is functional sculpture, and the beauty in the imperfection of an object. When you caress something, and it is all super smooth, you're going to be bored very quickly. If you can feel under your hand the imperfection of the object, the details of the object, that is what makes it fascinating. I can say that with almost all the objects, you have as much pleasure looking at them as caressing them. And the relationship to the object is very important."

It should be — the prices of these pieces can be pretty steep.

"People still perceive design as very much a niche market, but believe me, all the people buying design today are making the best investment possible, because the market is still very young and it is growing every day. The people buying a Maarten Baas piece at \$200,000 to \$250,000 today ... all these pieces will be worth millions of dollars in five to 10 years."

What dollar amount should people be prepared to spend to get into that market at this level?

"\$100,000 gets you in the game. If you come and see me with \$100,000, you will buy a major piece of

design, which I can guarantee is not only going to be something major artistically but a great investment."

How do you decide who to work with today? Are you still going to schools?

"We do, because I am still curious and I find it fascinating. With galleries in New York, Paris and London, I have overhead that forces me to sell more

established artists. We have one very simple rule to decide if we will show an artist — and hopefully we will never change this — is this a piece of art I'd like to live with? If we feel individually that this is something we could live with because we feel it makes sense, because it is intelligent and beautiful, then we say let's give it a go."

What tips do you have for potential collectors?

"The real important thing between a gallerist and a collector is to make sure you speak the same language. I want a clear brief. Is the brief to buy a piece of art that hopefully is going to make more money tomorrow? Do you want to buy something which all the museums and institutions are going to believe is one of the sharpest, intellectual, artist things? Or is it that you're going to wake up every morning and you're going to have a lot of pleasure because you love it. You have to decide what you want. If you trust your gallerist, if you have an honest conversation and engage with him, then there's no reason why your gallerist should not give you good advice. Because a gallerist is always here for the long run." **CL**

"OUR FLAVOR IS FUNCTIONAL SCULPTURE, AND THE BEAUTY IN THE IMPERFECTION OF AN OBJECT."

PHOTOS COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY



...
Travail de patine sur une pièce
de Wendell Castle (né en 1932),
à l'atelier métal.
COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

LE MONDE DE L'ART | MÉTIER D'ART

L'ANTRE DE L'EXCELLENCE

POUR SES 10 ANS, LA CARPENTERS WORKSHOP GALLERY
A OUVERT SON MÉGA-ATELIER DE ROISSY, CONCENTRÉ
DE SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS ET DE TECHNOLOGIE
AU SERVICE D'UNE PLÉIADE D'ARTISTES INTERNATIONAUX.

PAR ALEXANDRE CROCHET

C'est à Mitry-Mory, en pleine campagne mais pas très loin de l'aéroport de Roissy, que la Carpenters Workshop Gallery a implanté ses ateliers. En guise de mise en bouche trône, devant cette ancienne usine d'encre aux allures high-tech, la sculpture habitable évoquant des igloos (*The Original Dwelling*) conçue par l'atelier Van Lieshout et montrée au rez-de-chaussée de Design Miami/Basel 2015, dans la section « At Large ». La galerie, qui souffle ses dix bougies cette année, voit justement les choses en grand, au diapason de sa spectaculaire progression marquée par une présence régulière dans les plus grandes foires, notamment à Londres, Miami ou Bâle. Pendant la FIAC, ce mastodonte du design contemporain a pour la première fois ouvert les portes de ce lieu hors normes à un public choisi, impatient de découvrir l'envers du décor : comment sont réalisées ces pièces de mobilier toujours plus impressionnantes, signées des frères Campana, de Nacho Carbonell, de Rick Owens ou de Wendell Castle, pour n'en citer que quelques-uns ? Car depuis deux ans, l'enseigne dispose en propre d'une surface de plus de huit mille mètres carrés dédiés à la production. Le moteur d'une superstructure qui comprend des espaces

commerciaux à Londres, à Paris et, depuis 2015, à New York, à quelques encablures s'il vous plaît du MoMa. L'incarnation d'une success story... à la française. 2006 : deux amis d'enfance, Loïc Le Gaillard et Julien Lombraïl, lancent dans la capitale anglaise une galerie baptisée « Carpenters Workshop », « l'atelier du charpentier », usage originel des lieux. Ils ne se doutent pas encore que ce nom prendra tout son sens des années plus tard, quand ils ouvriront le « Workshop Roissy ».

UNE PLÉIADE D'ARTISANS CHEVRONNÉS

Mais pourquoi s'être lancé un pareil défi, avoir mis sur pied une chaîne de savoir-faire de haut vol, soient vingt-deux artisans au service exclusif de la trentaine de designers qu'ils représentent ? « Quand Landowski, la fonderie historique des frères Giacometti, a déposé le bilan, nous avons avec eux un important carnet de commandes. Nous nous sommes retrouvés hébétés, démunis, à la merci de telles situations. Notre business global dépendait de nano-ateliers fragiles financièrement. Si l'un disparaissait, c'est toute la chaîne qui se bloquait », raconte Loïc Le Gaillard. L'idée germe alors de créer une structure *ad hoc*, quelque part entre les méga-ateliers d'artistes,

tels ceux de Jeff Koons ou Murakami, et l'artisanat d'art de haut niveau des ensembliers de l'époque art déco. « Nous souhaitons avoir sous la main de grands professionnels capables de discuter avec les fonderies, vérifier la qualité, ou achever une pièce », poursuit Loïc Le Gaillard. Le duo, qui connaissait bien les artisans de la fonderie Landowski, a proposé à plusieurs d'entre eux de les rejoindre. « Nous leur avons donné les moyens de travailler, pour être plus optimaux », confirme son associé. Ce sont ces professionnels chevronnés, parfois avec trente ans de métier, qui ont installé les lieux à leur guise. Certains

À VOIR

« Nacho Carbonell, Forest »,
Carpenters Workshop Gallery,
54, rue de la Verreterie, Paris IV^e,
tél. : 01 42 78 80 91,
www.carpentersworkshopgallery.com
Jusqu'au 17 décembre.



La créatrice Ingrid Donat dans son atelier, travaillant le moulage à la cire perdue de l'une de ses pièces.

COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

designers ont leur atelier sur place, comme la mère de Julien Lombraïl, la créatrice Ingrid Donat, ou bien Wonmin Park. « Les Campana viennent et font des sessions de quarante-huit ou soixante-douze heures, où tout le monde est à leur service. C'est très efficace », ajoute Julien Lombraïl. L'autre avantage est de concentrer en un même endroit le stockage, la production, la logistique et le stu-

dio photo, réduisant les allers-retours, les déplacements, le risque d'abîmer une pièce. Le gain de temps et d'efforts est considérable, d'autant que le design reste synonyme de productions volumineuses et parfois lourdes. Près de trois cents pièces sont vendues par la galerie chaque année. « En multipliant les étapes, on multiplie les problèmes potentiels. Il faut être ultra-rigoureux à chacune d'entre elles. Pendant huit ans, nous avons travaillé avec des prestataires extérieurs ; c'est très compliqué de synchroniser. »

L'EXCELLENCE DES ARTS DÉCORATIFS

Tout commence à l'atelier moulage. Les différents éléments d'un meuble sont traduits en autant de matrices. Les moules sont ensuite envoyés dans des fonderies en Europe. À leur retour, direction l'atelier du métal pour le travail de ciselure, de patinage et d'assemblage. Dans un coin, Thierry assemble les traverses d'une table d'Ingrid Donat. Dans

un autre, Guillaume, un masque sur les yeux, applique du nitrate de fer, qui donne une patine brune à un siège-sculpture de Wendell Castle – doyen des designers, vivant aux États-Unis. Armé d'un chalumeau, il accélère le processus d'oxydation. Mais, précise-t-il, « il faut des dizaines de couches pour arriver à la teinte finale. La cire donnera ensuite la brillance ». Rien d'étonnant à ce que le délai d'attente à la commande soit parfois de trois mois ! Sur une table, une extravagante enfilade de Vincent Dubourg, à intérieur miroitant et extérieur partiellement éclaté, comme s'il avait reçu un coup de poing, attend la finition. Après l'atelier bois, où sont réalisés les tiroirs ou les meubles dans ce médium, suit l'atelier de parchemin. Là, Andrzej, qui a travaillé d'abord avec Ingrid Donat avant de rejoindre ce lieu de production multiple, étale une peau de chèvre avec un outil traditionnel en os. Ici, comme à d'autres étapes, le processus s'inscrit clairement dans la lignée des arts

À SAVOIR

Les ateliers de Roissy de la Carpenters Workshop Gallery se visitent sur rendez-vous jusqu'au 16 décembre.



Travail de finition sur une pièce de Wendell Castle (né en 1932), à l'atelier métal.
COURTESY CARPENTERS WORKSHOP GALLERY

décoratifs français de l'entre-deux-guerres, synonymes d'excellence. Un peu plus loin, l'atelier de tapisserie aligne des tissus où chaque fil est teint à la main, mais aussi des peaux de poissons qui, bientôt, connaîtront un nouveau destin en habillant portes de buffets ou fauteuils... Dans l'atelier des cires attendent des myriades de formes. Après une succession de salles bien tenues, loin des ateliers encombrés et poussiéreux d'antan, la fin du parcours présente un show-room sous forme de salons, mettant en situation lampes, chaises, tables et guéridons. Ce n'est qu'après avoir suivi ce cheminement, observé les artisans en action – une quinzaine se penchent avec dextérité sur chaque pièce, une vingtaine de personnes au total travaillant dans les ateliers et le stockage –, que le visiteur prend pleinement conscience de ce qu'a accompli la main de l'homme. Ce type de créations contemporaines se situe à la frontière de l'art et du design, mais les pièces sont

bel et bien des œuvres originales, produites en éditions de 8 + 4, à l'instar des sculptures, quand il ne s'agit pas de commandes uniques. Le secret ne réside pas seulement dans la forme, souvent bluffante, le trait du designer, mais sans doute à part égale dans le travail de la matière, digne du grand artisanat d'art français.

TOUJOURS PLUS ORIGINAL, TOUJOURS PLUS INNOVANT

« On laisse aux artisans du temps pour la recherche, par exemple pour réaliser des moulages double face hyper fins. On arrive à un degré maximal de sophistication, que l'on développe et met au service de notre écurie d'artistes », confie Julien Lombrail. Pourquoi montrer les lieux, révéler une partie des secrets et processus de fabrication ? « Nous sommes devenus une machine de guerre, mais notre *workshop* est aussi un outil

marketing et commercial important, explique Loïc Le Gaillard. Les collectionneurs nous disent : « Je connais bien votre galerie, mais nous aimerions voir ce qui se passe derrière. » Le cas typique est celui du client américain qui atterrit au Bourget, nous dit qu'il n'a que cinq minutes. Nous le conduisons jusqu'ici et finalement, il s'écrie « oh my God ! » et reste deux heures à tout voir. C'est une expérience magique. » En plus d'humaniser un processus qui autrement échappe au commun des mortels, la démarche s'apparente à certaines habitudes du monde du luxe, quand les meilleurs clients peuvent choisir leur finition et jeter un œil sur leur commande en cours. En suivant les étapes de transformation de l'objet, de sa naissance à son achèvement, « le phénomène d'appropriation est renforcé », conclut Loïc Le Gaillard. Le sentiment d'exclusivité, qui permet de cibler les amateurs fortunés d'art contemporain, également. 1

l'express
Styles



JULIEN LOMBRAÏL et
LOÏC LE GAILLARD,
directeurs associés de
la Carpenters Workshop
Gallery Paris

JULIEN (DEVANT)
MANTEAU EN CACHEMIRE, BOSS,
PULL EN LAINE, CALVIN KLEIN,
CHEMISE EN POPELINE DE COTON, CHARVET.

LOÏC
MANTEAU CROISE EN LAINE DOUBLE,
HERMÈS,
COL ROULÉ EN LAINE, JUUN J.

EXEMPLAIRE NUMERIQUE

Portfolio



Comédiens, chanteurs, créateurs, designers, chefs, plasticiens...
Nos invités de Styles nous dévoilent leurs PROJETS
et leurs DÉSIRES pour la prochaine DÉCENNIE.

Des VIES et des ENVIES

1/ Leïla Bekhti, comédienne

1. *Vos actus, vos projets?* *Jour polaire*, ma première série télé, sera programmée à partir du 28 novembre sur Canal+. J'incarne une femme flic française projetée au fin fond de la Laponie suédoise, dans la communauté sami. C'est un polar en pleine lumière et un défi de créer du suspense en plein jour. Et avec Zita Hanrot, nous sommes deux sœurs, actrices, dans *Les Carnivores*, le premier film de Jérémie et Yannick Renier.

2. *Vos souhaits pour les années à venir?* Continuer à rêver. Rêver, c'est y croire encore.

2/ Fanny Ardant, comédienne, metteuse en scène

1. *Le Divan de Staline*, que j'ai réalisé d'après l'œuvre de Jean-Daniel Baltassat, sortira le 11 janvier. On ne filme que ce que l'on aime, et j'aime Gérard Depardieu, alors j'ai cherché un rôle à sa mesure : Staline. L'histoire se déroule en trois jours et trois nuits... La dernière de *Croque-Monsieur*, la pièce de Marcel Mithois située dans les années 1960, que j'interprète au Théâtre de la Michodière, à Paris, sera donnée en direct sur France 2, le 12 novembre. Ça aurait pu sonner démodé, mais la mise en scène de Thierry Klifa est très décalée. C'est un geste insolent dans une époque qui ne l'est plus.

2. Le grand chambardement.

3/ Isabel Marant, créatrice de mode

1. Je suis mécène de l'exposition photo *Soulèvements* qui a débuté mi-octobre au Jeu de paume, à Paris. J'ai toujours aimé les gens qui se rebellent et cela correspond tellement à ce que la mode est en train de vivre en ce moment...

2. Plus d'amour, moins de haine.

EXEMPLAIRE NUMERIQUE

L'Époque



4/ Julien Lombraïl
& Loïc Le Gaillard,
directeurs associés
de la Carpenters Workshop
Gallery, à Paris

1. Nous fêtons nous aussi nos 10 ans par un programme exceptionnel d'expositions et de surprises, dans nos espaces de Londres, Paris et New York. Notre galerie parisienne, nichée dans un hôtel particulier du Marais, rue de la Verrerie, dévoile l'univers du designer espagnol Nacho Carbonell, qui recrée avec ses œuvres organiques une forêt de sculptures lumineuses d'envergure. Autant de grands rendez-vous autour du *collectible design* que nous célébrons et continuerons de célébrer sans relâche!

2. Être fou, de plus en plus fou, partager cette folie et la répéter (Julien Lombraïl). Voir grand ou rentrer chez soi (Loïc Le Gaillard).

5/ Julien Doré,
chanteur, comédien

1. Un quatrième album, *Et*, comme un fil qui recoud les plaies béantes laissées par les drames de 2015, avec de la pop, de la douceur et de l'apaisement. Le disque comprend un seul duo, *Corail*, chanté avec Juliette Armanet. Elle est l'avenir de la variété française. Coté comédien, je joue mon propre personnage dans la deuxième saison de *Dix pour cent*, c'est une grande caricature de moi-même.

2. Trouver encore de la saveur au monde en relevant la tête et en se regardant dans les yeux.

5/ Juliette Armanet,
chanteuse

1. Après mon EP, sorti au printemps, je présenterai mon premier album début 2017. C'est un disque de chansons qui parlent d'amour amer et d'amour doux, avec le piano pour fil conducteur. J'apparais aussi, comme le dit Julien, sur *Et* pour ce duo, *Corail*. Mon voisin d'en face, qui est son bassiste, m'a entendue jouer de la musique par la fenêtre ouverte, il a aimé et il nous a présentés.

2. Que la musique adoucis les mœurs.

6/ Lou de Laâge,
comédienne

1. Après avoir enchaîné les films *-L'Attente*, *Les Innocentes* -, j'ai eu besoin de me laisser du temps. J'ai tourné des courts-métrages avec de jeunes réalisateurs d'écoles de cinéma, et je suis revenue à ma passion première, le théâtre. J'en avais parlé à Mélanie Laurent sur le tournage de *Respire*, et elle me met aujourd'hui en scène dans *Le Dernier Testament*, adaptation du *Dernier Testament de Ben Zion Arzobom*, de James Frey, qui raconte l'arrivée d'un messie à Brooklyn, de nos jours [Théâtre de Chaillot, Paris, du 25 janvier au 3 février]. Je joue la sœur du prophète et aussi une fille qui croise sa route. La magie du théâtre permet de ne pas avoir d'âge ni de sexe.

2. Je cite James Frey : « Toujours savoir que l'on croit et ne pas croire que l'on sait. »

7/ Olivier Rousteing,
directeur artistique
de Balmain

1. Un nouveau chapitre s'ouvre pour moi avec le rachat de la maison Balmain par le groupe Mayhoola. Un livre se ferme, un autre s'écrit. Balmain Paris devient plus international avec le lancement au printemps d'une boutique à Los Angeles, et la création, début 2017, d'une ligne d'accessoires, sacs et chaussures, pour répondre à la demande de tous mes fans qui me suivent sur les réseaux sociaux. Balmain devient plus global et plus accessible.

2. Peu importe d'où tu viens, sache où tu vas #soitoimême.

8/ Nicolas Julhès,
épicerie gastronomique
et créateur de spiritueux

1. Depuis 1996, à travers les épicerie Julhès, j'ai expérimenté le goût. Je me suis régalié à comprendre les tours de main, chercher les arômes, trouver les accords... Avec Distillerie de Paris, ouverte cette année, j'ai compris que le goût est une forme esthétique capable de toucher les gens... Techniques et ingrédients sont ses serveurs dévoués. Je vais continuer à dénicher de grands produits pour les épicerie Julhès, à créer de nouveaux spiritueux et à produire un parfum à la Distillerie de Paris.

2. L'hédonisme... Le beau et le bon rendront le monde meilleur...

LE FIGARO · fr

Le Design, des pièces à collection



Par Béatrice de Rochebouët
Mis à jour le 28/10/2016 à 10h26 | Publié le 28/10/2016 à 10h18

INTERVIEW - Julien Lombrail, qui dirige avec Loïc Le Gaillard la Carpenters Workshop Gallery basée à Paris, Londres et New York, revient sur ce qu'est le «*collectible design*» et pourquoi, quand il est exceptionnel, il vaut de plus en plus cher.

Julien Lombrail dirige avec Loïc Le Gaillard la Carpenters Workshop Gallery basée à Paris, Londres et New York. Pendant la **Fiac**, il a fêté ses dix ans d'existence dans ses ateliers de productions et entrepôts de Mitry-Mory, près de Roissy. Pour *Le Figaro*, il explique ce qu'est le «*collectible design*» et pourquoi, quand il est exceptionnel, il vaut de plus en plus cher.

LE FIGARO - Depuis quelques années, les pièces de design de collection font des prix de plus en plus hauts en vente. C'est nouveau?

Julien Lombrail - Dans le design de collection, nous vivons aujourd'hui ce qui se passe dans l'art. Les œuvres contemporaines s'échangent souvent à des prix plus importants que les pièces historiques. Par exemple, «**La Lockheed Lounge**» de **Marc Newson** a atteint 3,7 millions de dollars en vente publique, ce qui correspond aujourd'hui au prix d'une œuvre majeure du XVIIIe ou de l'Art Déco. Ce prix de 3,7 millions de dollars est un «vrai prix». J'entends par là que c'est un collectionneur qui a payé ce montant. Ce n'est pas une ou plusieurs galeries ou un groupe de financiers influents qui manipulent les enchères en vue de faire monter la cote d'un artiste.

Est-ce pareil pour tous les artistes?

Quand elles sont exceptionnelles, les œuvres de design contemporain, comme la «Lockheed Lounge» s'arrachent à prix d'or. Le résultat de 500.000 dollars de la «Bone Chair» de Joris Laarman (36 ans) est particulièrement explicite. Je me souviens l'avoir vendue il y a dix ans pour 29 000 dollars. **Ron Arad**, designer contemporain majeur, mais dont la cote avait été ébranlée par la spéculation, a repris des couleurs grâce à une vente exceptionnelle d'Artcurial, où 100% des pièces ont été vendues. Les prix atteints par ces designers rejoignent peu à peu ceux des créateurs des années 50 comme Jean Royère ou Prouvé dont les Maisons sont devenues des «collectible items». Pour comparaison: un canapé de Marcel Coard a été adjugé à plus d'un million d'euros. Il y a un vrai engouement pour ce secteur. Par son pedigree irréprochable, la dernière vente d'Artcurial a fait 100% de vendu, en doublant les estimations. Deux petits photophores estimés 80.000 € ont été échangés à 275.000 €! Les galeries ne peuvent pas acheter sur ces bases de prix. Ceci prouve encore que ces acheteurs sont des collectionneurs. Tout cela est nouveau, concomitant à l'international, sur toutes les places. Ce n'était pas le cas il y a dix ans.

Comment comprendre cette montée des prix du collectible design?

La raison principale est que dans le domaine du design de collection contemporain il n'y a que très peu d'acteurs de haut niveau. Il est intéressant de comparer les deux manifestations les plus reconnues de chaque catégorie, réunies dans le même complexe architectural d'Herzog & De Meuron. D'un côté Art Basel, 1100 galeries postulantes, 300 élues représentant chaque année 2500 artistes. De l'autre Design Basel, 40 galeries pour 300 artistes. Moins de galeries, mais également moins d'artistes. Dans notre métier il y a peu de nouveaux artistes /designers. Peu de créateurs remplissent aujourd'hui les deux cases, artistique et design. Il sera bientôt plus sûr d'acheter du design que de l'art contemporain tant il est dilué dans une offre trop abondante. Les observateurs ne semblent pas encore s'intéresser au sujet mais dans quelques années, nous sommes convaincus que les barrières psychologiques Art/Design seront dépassées. Si cela se produit, nos artistes deviendront les stars du marché et seront placés en haut des «wish lists» des plus gros collectionneurs. Je ne doute pas que l'on comparera un jour Ingrid Donat à Eileen Gray ou à Armand Albert Rateau, Studio Job à **Jeff Koons**, Nacho Carbonell à Franz West.

La valorisation du design de collection que nous observons sur toutes les places à l'international est-elle durable?

Depuis 10 ans, nous observons une prolifération des ventes publiques de design dont les résultats sont en progression constante. Ce phénomène concerne le design au sens large, que ce soit l'Art déco, le mobilier ancien ou le design contemporain. Le collectible design est une niche d'exception car il y a très peu d'artistes et de galeries. La rareté est beaucoup plus importante dans le design contemporain que dans l'art contemporain et les collectionneurs le comprennent. Le marché du design se structure avec les maisons de vente, galeries, expositions muséales, diversification de la clientèle. L'axe Paris-Londres-New York restant prépondérant, de nouveaux collectionneurs chinois, brésiliens, russes, moyen-orientaux, coréens, latino-américains, confirment la dimension mondiale du phénomène. Aujourd'hui, le prix proposé pour une pièce est établi en fonction du coût de sa production, sans tenir compte de sa portée artistique. Mais quand cette notion sera légitimement reconnue, les prix s'envoleront.

Qui achète du design de collection? Quel est le profil des collectionneurs?

Ce sont des particuliers. Mais pas des entreprises ou des marchands. On observe une multiplication des musées impliqués dans le design. Le sérieux de leur engagement est notable. Maarten Baas a fait une exposition au Groninger Museum qui va probablement tourner dans plusieurs grandes capitales. Robert Stadler a deux expositions muséales, à Dresde et à New York au Noguchi Museum. Rain Room a exposé ses installations monumentales au Barbican, au MoMA, au Lacma.

Vous considérez le «collectible design» comme une des expressions les plus sophistiquées de l'art. Expliquez-nous?

Outre leur fonctionnalité, les œuvres de design contemporain représentent l'expression la plus sophistiquée de l'art, par leur pertinence sur le plan créatif, intellectuel et historique. La frontière entre l'art et le design est de plus en plus poreuse. Nos deux artistes, Random International et Studio Drift sont représentés par la **Pace Gallery**, une des plus grosses galeries internationales. Larry Gagosian le fait pour Marc Newson et défend aussi les nouvelles créations de Jean Nouvel. Ce qui rend notre métier intéressant est qu'il est complexe. Avec notre Workshop de Roissy où travaillent une trentaine de personnes, nous travaillons comme dans les ateliers d'artistes contemporains internationaux, à l'image de ceux de Koons, Murakami ou **Kapoor**. C'était déjà le cas pour les ensembliers de la Renaissance ou de l'Art Déco. La seule différence est que nous ne sommes pas au service d'un artiste mais d'un groupe de 30 créateurs.

Ce Workshop à Roissy est sans équivalent au monde?

J'ai commencé dans la production en aidant ma mère, Ingrid Donat, à réaliser ses meubles. Avec Loïc, mon associé, nous avons compris que la production était un enjeu majeur de notre métier. Si nous voulions maîtriser la production, et donc la qualité, nous ne pouvions plus nous permettre de travailler avec un portefeuille de prestataires aussi qualitatif soit-il. Il fallait que nous intégrions certains pôles et savoir-faire pour pouvoir vraiment aller plus loin. Nous voulons avoir les meilleurs artisans du monde à 100% au service de nos artistes. Nous avons donc créé le Workshop de Roissy pour faire aboutir nos pièces à un niveau de qualité exceptionnelle.

N'est-ce pas la folie des grandeurs que d'ouvrir autant d'espaces de design que pour une galerie d'art contemporain?

Nous nous sommes donnés les moyens de nos ambitions. Aujourd'hui nous sommes présents à Londres avec 400 m² dans Mayfair, à Paris dans le Marais sur 400 m² et à New York avec 600 m² sur la 5e Avenue à 200 mètres du MoMa. Nous participons à une douzaine de foires internationales chaque année. Notre distribution devient forte et cohérente. Après deux années de calages, pendant lesquelles nous avons appris un nouveau métier, nous développons et maîtrisons notre production grâce à notre Workshop déployé sur 8000 m². Il aura fallu 10 ans pour construire cet écosystème. Aujourd'hui, nous sommes prêts à aller très loin avec nos artistes et à inscrire définitivement le design de collection dans son époque.

Art : ces galeries françaises à l'assaut du monde

MARTINE ROBERT | Le 11/10 à 06:00



Emmanuel Perrotin va déménager dans un bâtiment industriel du Lower East. - Photo P.R.O./Peterson Rich Office

De nombreux galeristes français ouvrent à Londres et à New York. Ces deux villes restent les places fortes de l'art en Europe et aux Etats-Unis.

La semaine dernière, Kamel Mennour, à la tête de trois galeries parisiennes, ouvrait un nouvel espace de 80 mètres carrés aménagé par le célèbre décorateur Pierre Yovanovitch, sur Brook Street à Londres. Sa consœur Almine Rech, déjà présente dans le Marais et à Bruxelles, inaugurerait son deuxième espace dans la capitale britannique à Grosvenor Hill, tandis qu'Olivier Malingue fêtait son implantation sur New Bond Street, renforçant la présence familiale à l'international, son père Daniel exerçant à Paris et son frère Edouard à Hong Kong. A Mayfair encore, la galerie de design Carpenters vient également de s'agrandir, passant de 400 à 700 mètres carrés.

Brexit ou pas, Londres reste la place forte du marché de l'art en Europe, loin devant la France.

L'autre terrain de jeu qui attire les galéristes français, c'est New York, qui a prouvé sa résistance de leader mondial face à la Chine. La ville s'avère donc incontournable pour développer une stratégie internationale. Déjà présent à Londres donc, Carpenters, qui détient 400 mètres carrés dans le Marais à Paris et des ateliers sur 8.000 mètres carrés à Roissy (Seine-et-Marne), s'est ainsi offert un espace luxueux de 600 mètres carrés sur la Cinquième Avenue à Manhattan il y a quelques mois.

Emmanuel Perrotin va lui délaissier au printemps prochain le rez-de-chaussée qu'il occupait dans l'Upper East Side au sein de la galerie Dominique Levy, au profit d'un bâtiment industriel du Lower East Side huit fois plus grand, à côté du New Museum. Le galeriste parisien, fort de sa présence dans le Marais dans deux hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles et dans un « white cube » de 1.300 mètres carrés sur trois niveaux, s'est aussi déployé en Asie. Il a inauguré un espace à Séoul début 2016, quatre ans après s'être installé à Hong Kong, avec une vue imprenable sur la baie du port Victoria.

Importance des foires

Les stratégies d'expansion de ces galéristes passent aussi par une présence sur de nombreuses foires à travers le monde. Pour Kamel Mennour, ce sont autant d'occasions de rencontrer de nouveaux directeurs d'institutions, collectionneurs, artistes. Emmanuel Perrotin a retenu lui ces propos tenus un jour par l'artiste japonais Takashi Murakami : « *Tu ne seras jamais une grosse galerie si tu n'es pas à New York.* » D'où son souci d'améliorer sans cesse la visibilité de ses protégés pour ne pas les perdre, et de faire émerger sans cesse de nouveaux projets. Au prix de lourds investissements sur lesquels Emmanuel Perrotin, à la tête d'une cinquantaine de salariés, reste discret.

Quant à Carpenters, sa stratégie internationale a contribué à conférer au design de collection (huit exemplaires de chaque réalisation et quatre pour l'artiste) le statut d'oeuvre d'art. « *Comme dans l'art, les pièces de design contemporaines s'échangent souvent à des prix plus importants que les historiques* », note Julien Lombraïl, l'un des fondateurs.

D'ailleurs à Roissy, ses ateliers où travaillent une vingtaine d'artisans d'art, évoquent les mégastudios de Koons, Murakami, Kapoor, et les ensembliers de la Renaissance ou de l'Art déco.

Martine Robert, Les Echos



Download our FREE daily app



FREE EVERY DAY

THE ART NEWSPAPER

Frieze Art Fair: 8-9/10/2016

2

THE ART NEWSPAPER FRIEZE ART FAIR WEEKEND EDITION 8-9 OCTOBER 2016

NEWS

8-9/10/2016

Galleries open for business

A raft of galleries opened new spaces in central London in time for Frieze week. The French dealer Olivier Malingue inaugurated his new premises in Mayfair with a show on the Korean artist Cho Yong-Ik (until 16 December). Malingue says: "I don't think Brexit will have a negative effect on us, considering that the art world operates in such an international market."

The Paris- and Brussels-based dealer Almine Rech launched her second London space at Grosvenor Hill in Mayfair with a Jeff Koons show (until 21 January). The Paris-based contemporary art dealer Kamel Mennour has opened a small gallery in Brook Street, and the Milan-based Cardi gallery has set up shop in a 17th-century Mayfair town house.

A show of works by Cindy Sherman and David Salle (until 26 November) opened the New York-based dealer Per Skarstedt's space in St James's; the UK dealer Alan Cristea has relocated to Pall Mall; and Carpenters Workshop has opened a second venue on Albemarle Street.

There is life outside Mayfair, too: Cabinet gallery recently opened a five-storey space south of the Thames, in Vauxhall.

Gareth Harris

The Telegraph

Carpenters Workshop Gallery opens second gallery at No.4 Albemarle Street

By Bethan Ryder

7 OCTOBER 2016 • 2:58PM

French gallerists duo Julian Lombraïl and Loïc Le Gaillard wisely chose the week of PAD and Frieze to inaugurate their latest London gallery, a vast 3,300 square feet space at 4 Albemarle Street, just upstairs from their existing gallery at no.3.

Better known as the Carpenters Gallery Workshop, the pair have been searching for a larger Mayfair space for a while to exhibit their roster of over 30 international artists, who include [Studio Job](#), Wendell Castle, the [Campana Bros](#) and Rock Owens among others.

"We've been looking for a bigger London space, one that matches our growth, both in terms of the portfolio of designers and artists and our international reputation," says Le Gaillard. "This London space now rivals our Paris and New York galleries in terms of size. London is where we started 10 years ago and continues to remain important to us, particularly Mayfair where we're at the heart of the art world. No.4 will expand our horizons both in terms of exhibition curation and the number of designers we can show at once."

The gallery opens with a retrospective of iconic pieces by heavyweights such as Marc Newson, Ron Arad and Wendell Castle, in celebration of their 10th anniversary in the business of dealing art and design collectables. Friends since childhood, Lombraïl and Le Gaillard opened their first gallery in Chelsea in 2006 and their focus on exhibiting limited edition "functional sculptures" by rising and established artists and designers has proved immensely successful - they are today one of the leading galleries in their field.



Works by Studio Drift and Mathieu Lehanneur CREDIT: DAVID BROOK



Ingrid Donat and Wendell Castle's pieces in the new gallery CREDIT: DAVID BROOK

Meanwhile, at their existing space at no.3 they are currently staging a solo show by the Milan-based architect Vincenzo de Cotiis. "Pop Nouveau" comprises of large-scale functional pieces that are made from salvaged and reclaimed materials, with a large selection of polished brass and tubular neon light fixtures, contorted into fluid, sculptural branch-like forms. There are also coffee tables and wall cabinets that appear like giant polished pebbles with their reflective facades of silver-plated brass.

Tenth anniversary celebrations continue later this month in France at their Roissy atelier just outside Paris. They will open this 8,000 square metre atelier, which is devoted to artistic research and development, to their clients on the 22nd

October, offering a retrospective exhibition, staged in presence of the artists, and a guided tour of the workshop, where many of their bronze pieces are handcrafted.

Carpenters Workshop Gallery, 4, Albemarle Street, London, W1



Works by Marc Newson and Wendell Castle in the new space CREDIT: DAVID BROOK



Works by Wendell Castle and Mathieu Lehanneur at the new gallery CREDIT: DAVID BROOK



Vincenzo de Cotiis, 2016, polished brass and neon light at Carpenters Workshop Gallery



Vincenzo de Cotiis table at Carpenters Workshop Gallery

LE QUOTIDIEN DE L'ART

MARDI 4 OCTOBRE 2016 NUMÉRO 1144

VENTES PUBLIQUES

ARTCURIAL DÉCROCHE
DE NOUVEAUX
RECORDS EN BANDE
DESSINÉE
À HONGKONG
P.4

LONDRES CONTINUE
D'ATTIRER LES GALERIES
MALGRÉ LE BREXIT

ANALYSE ▶ [page 05](#)



ENTRETIEN AVEC
JULIEN LOMBRIL,
COFONDATEUR DE
CARPENTERS WORKSHOP
GALLERY

DESIGN ▶ [page 07](#)



VINGT MAO SOUS
LE MARTEAU
CHEZ PHILLIPS

VENTES PUBLIQUES ▶ [page 10](#)



L'EXPOSITION
« FAISONS DE
L'INCONNU UN ALLIÉ »
DANS « LE QUOTIDIEN
DE L'ART » ▶ [page 02 et 12](#)

JULIEN LOMBRAIL, cofondateur de Carpenters
Workshop Gallery

« Le design contemporain échappe à la crise »

La Carpenters Workshop Gallery fête ses dix ans d'existence avec un programme exceptionnel dans ses différents espaces de Paris (avec une exposition sur la lumière jusqu'au 12 octobre), New York (avec « Vladimir Kagan » jusqu'au 29 octobre) et Londres (avec Vincenzo de Cotiis, jusqu'au 16 décembre). Dans la capitale britannique, l'enseigne participe aussi au PAD London, dont le vernissage a lieu aujourd'hui. L'occasion de s'entretenir avec Julien Lombrail, son cofondateur avec Loïc Le Gaillard, et de revenir sur cette décennie pour le marché du design contemporain. *Propos recueillis par Alexandre Crochet*



Julien Lombrail,
cofondateur et
coprésident de la
Carpenters Workshop
Gallery. © D. R.

Alexandre Crochet _ Qu'est ce qui a
changé en dix ans pour le marché
du design actuel ?

Julien Lombrail _ À peu près tout.
Il y a dix ans, le marché était
microscopique. La majorité des
acteurs étaient des antiquaires
qui modernisaient leur offre, avec
peut-être deux spécialistes pour
le design contemporain, David
Gill (à Londres) et Kreo (à Paris).
Aujourd'hui, c'est devenu un vrai
marché avec des foires qui tournent
plutôt bien, même si le marché
reste petit. Les maisons de ventes
font de plus en plus de ventes
design qui séduisent une clientèle
plus abondante. C'est un domaine
qui échappe à la crise parce que
l'offre est réduite.

**À cause d'une rareté
voulue ?**

La rareté n'est pas un
concept en soi. Mais nous suivons
le modèle de l'édition de bronze
créé à l'époque de Rodin pour
rester dans le régime et le statut
des œuvres d'art : 8 exemplaires
plus 4 épreuves d'artistes et deux
hors commerce. La rareté repose
surtout sur des pièces hautement
manufacturées réalisées avec des
artisans spécialisés.

Avoir votre propre atelier de production a-t-il changé la donne ?
Depuis deux ans, nous disposons d'un atelier intégré à Roissy (Val-
d'Oise), avec une vingtaine d'artisans qui travaillent pour notre écurie
d'artistes, du prototypage au ciselage. Il fallait maîtriser la production pour

**LA RARETÉ
REPOSE
SURTOUT SUR
DES PIÈCES
HAUTEMENT
MANUFACTURÉES
RÉALISÉES AVEC
DES ARTISANS
SPÉCIALISÉS.**

/...

ENTRETIEN

PAGE
08

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 4 OCTOBRE 2016 NUMÉRO 1144

JULIEN LOMBRIL,
cofondateur
de Carpenters
Workshop Gallery

SUITE DE LA PAGE 07 être performant sur notre marché, mais aussi surveiller chaque étape. Il fallait le faire, c'était un risque à prendre. Le « workshop » (atelier) de « Carpenters Workshop Gallery » prend tout son sens !

Entretien une telle équipe, cela implique-t-il de vendre des pièces chères ?

À la galerie, les prix vont de 5 000 à 500 000 euros pour le second marché de pièces iconiques de Marc Newson par exemple. Mais le design contemporain pur grimpe jusqu'à 300 000 euros. Cela veut surtout dire que nous avons réussi à augmenter la qualité, à faire des pièces plus travaillées, à relever des challenges techniques.



Vue de l'actuelle exposition « Art Light » à la Carpenters Workshop Gallery à Paris. © Carpenters Workshop Gallery.

Comment s'articulent les activités entre vos trois espaces ?

Nous n'avons pas essayé de nous adapter à la clientèle, mais nous proposons les choses de la même manière à Paris, Londres ou New York. En plus des douze foires mondiales auxquelles nous participons chaque année, c'est important pour nous que nos artistes soient montrés sur ces trois places de marché. Les Américains occupent la plus grosse partie de nos acheteurs, l'Europe reste forte avec l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas... Les Français de France ne constituent que 3 % de nos ventes. La tendance acheteuse de l'Amérique du Sud se confirme, de même que la Corée et les pays du Golfe, autant pour les fondations que pour les amateurs privés.

Quel est l'impact aujourd'hui des réseaux sociaux ?

Les réseaux sociaux jouent un grand rôle, y compris en lien avec l'art contemporain. Une banane de Studio Job postée par Brett Gorvy [grand manitou de l'art contemporain chez Christie's, NDLR] a reçu près de 3 000 likes, l'un de ses plus succès de like, autant sur son compte que *L'Homme qui marche* d'Alberto Giacometti ! C'est énorme en termes d'appréciation. Grâce à l'appui des ateliers de production, les designers peuvent faire des projets de plus en plus déjantés, à l'instar du décor scénique des concerts du chanteur Mika par Studio Job. L'audience des designers est très large grâce à de tels événements. Les enjeux sont énormes, nous avons plus de 100 000 fans sur Facebook. La viralité est hallucinante. C'est l'outil de notre génération, à Loïc et à moi.

Vous exposez à nouveau au PAD à Londres, une foire dont vous avez participé aux prémises...

Il fallait un événement pour le design pendant Frieze London. Avec Loïc

LES RÉSEAUX
SOCIAUX
JOUENT UN
GRAND RÔLE,
Y COMPRIS EN
LIEN AVEC L'ART
CONTEMPORAIN

ENTRETIEN

PAGE
09

LE QUOTIDIEN DE L'ART | MARDI 4 OCTOBRE 2016 NUMÉRO 1144

JULIEN LOMBRIL,
cofondateur
de Carpenters
Workshop Gallery

SUITE DE LA PAGE 08 Le Gaillard, nous avons fondé Design Art London, devenu ensuite le PAD. Nous avons organisé deux éditions aux côtés de Patrick Perrin et Stéphane Custot, mais comme nous développons en même temps notre galerie, nous en sommes ensuite sortis car il y avait conflit d'intérêts. C'est aussi à Londres que nous avons vraiment lancé nos activités.

Ne redoutez-vous pas les effets du Brexit ?

Nous ne pensions pas du tout que le non allait passer. Nous voulions être présents en permanence à Londres car il y a du monde, des collectionneurs, des décorateurs. Sur notre micromarché, je ne pense pas qu'il y aura de problèmes. Les choses vont gentiment augmenter car de plus en plus de monde prend conscience de l'art du design et de sa rareté.

www.carpentersworkshopgallery.com



Vue de la récente exposition d'Ingrid Donat à la Carpenters Workshop Gallery de Londres.
© Carpenters Workshop Gallery.





14:33 | DIRECT

Carpenters Workshop Gallery

Galerie d'art et de design contemporain

2006	1er espace à Londres - Chelsea
2008	2ème galerie à Londres - Mayfair
2011	Galerie à Paris - Marais
2015	Carpenters Workshop Roissy
	Galerie à New-York
2016	Agrandissement de l'espace à Mayfair



Made in Paris

AUJOURD'HUI CARPENTERS WORKSHOP GALLERY COMPTENT 3 ESPACES À LONDRES, PARIS ET NEW YORK

0% | SOPRA STERIA 106,30 € -0,33% | SPIE 17,35 € +0,09% | STMIC CAC -0,08%

Restez...

14:33 | DIRECT

GOÛTS DE LUXE PARIS



Made in Paris

Réagissez sur @goutsdeluxeparis

EMY COINTREAU 75,34 € -0,63% | SAFRAN 64,11 € +0,50% | SAINT-GOBIN CAC -0,04%

Déchets : Veolia remporte un contrat de plus d'1 milliard d'euros en Grande-Bretagne.

14:38 DIRECT

Made in Paris

BFM BUSINESS C'EST EN 2006 QUE LES DEUX CRÉATEURS FONDENT LE PREMIER CARPENTERS WORKSHOP À LONDRES

11 € +0,29 %	REMY COINTREAU 75,29 € -0,70 %	SAFRAN 64,03 € +0,3	CAC -0,15 %
--------------	--------------------------------	---------------------	-------------

Écoutez BFM Business à la radio dans les grandes villes de France.

14:39 DIRECT

Made in Paris

BFM BUSINESS AUJOURD'HUI CARPENTERS WORKSHOP GALLERY COMPTE 3 ESPACES À LONDRES, PARIS ET NEW YORK

MENT 14,34 € -0,59 %	TECHNICOLOR 6,05 € +0,97 %	TECHNIP 52,42 € +	CAC -0,14 %
----------------------	----------------------------	-------------------	-------------

Grande-Bretagne : l'inflation se stabilise à 0,6% en août sur un an.

LE SIGNE

CENTRE NATIONAL DU GRAPHISME

Têlérama

BIENNALE DE DESIGN GRAPHIQUE DE CHAUMONT
AFFICHES, LIVRES, TEXTILES...

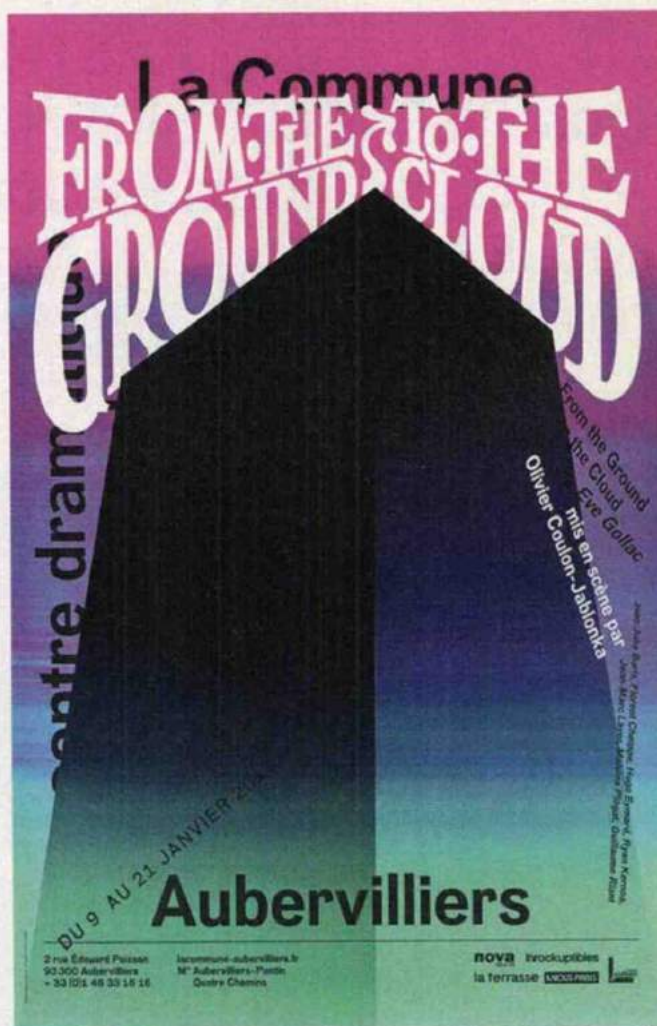
TT

La 2^e Biennale de design graphique de Chaumont joue l'ouverture en soulignant que le graphisme ne concerne pas seulement des affiches, des emballages ou des livres, mais aussi des tapis, du linge, des jeux vidéo... Depuis quelques années, il gagne également les écrans numériques. Avec leurs jeux de lettres et de couleurs, les exemples présentés montrent que l'on peut faire beaucoup plus poétique que la plupart des publicités lumineuses occupant l'espace public. Le graphisme d'aujourd'hui est devenu un espace de liberté où l'on s'exprime pour le plaisir ou pour militer, comme The Rodina, un studio néerlandais dont les travaux imprimés dénoncent la précarité croissante du travail dans les industries dites « créatives ». Ce qui se traduit, entre autres, par des affiches aux tons fluo appelant les graphistes à s'unir pour défendre leurs droits.

Car, malgré tout, le point fort du rendez-vous de Chaumont reste l'affiche. Les Français sont bien représentés dans l'excellente sélection regroupant cent vingt créations venues du monde entier. C'est d'ailleurs deValence, un studio français, qui a obtenu le Grand Prix avec ses affiches pour le Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Sur l'une d'elles, superbe, un inquiétant monolithe noir se dresse dans un ciel rouge. Elle a été réalisée pour un spectacle autour d'Internet et de ses data centers, ces énormes centres de stockage de données. Des annonces peintes à la main par Pierre di Sciuolo pour le Théâtre de la Colline au minimalisme du studio Spassky Fischer pour le MacVal, tous les genres

sont possibles. Une tendance se dégage cependant : les affichistes modernes recherchent la virtuosité. Ils multiplient les dégradés de couleur, les subtilités typographiques, les surimpressions, au risque de perdre en lisibilité. Quelques petites expositions complètent cette Biennale, qui ressemble à certains restaurants aux plats savoureux mais aux portions parfois un peu justes. — **Xavier de Jarcy**
| Jusqu'au 22 septembre, Chaumont (52).
Tél. : 03 25 35 79 01.

L'affiche lauréate du Grand Prix, signée Alexandre Dimos et Ghislain Triboulet, de l'agence parisienne deValence.



LE QUOTIDIEN DE L'ART

DESIGN

Le graphisme célèbre son avant-garde à Chaumont

Point de convergence de l'innovation graphique internationale, la Biennale de Chaumont a couronné les ateliers de Valence et Formes Vives lors du prix le plus important du secteur.

Par Pedro Morais
Correspondance de Chaumont



Organisée par Le Signe, centre national du graphisme, la deuxième édition de la Biennale internationale de design graphique s'inscrit dans la continuité du festival de l'affiche de Chaumont, dont le concours international a été lancé en 1990. « Les affiches primées pour cette Biennale sont davantage 'mises en page' que 'dessinées', avec un certain éclectisme typographique et iconographique. Elles jouent, déjouent et rejouent la grille », a déclaré la graphiste Fanette Mellier,

présidente du jury du concours international d'affiches, l'un des prix internationaux les plus importants pour les professionnels et temps fort de la Biennale. Le Grand Prix 2019 a été décerné au studio de Valence pour les affiches du Théâtre de la Commune à Gennevilliers. Une consécration attendue pour ce duo (Alexandre Dimos et Ghislain Triboulet) déjà très identifié dans les éditions Zones (dont on connaît notamment le best-seller *Sorcières* de Mona Chollet), ou dans le monde de l'art, à travers les éditions B42, encore confidentielles mais considérées comme un sommet de l'art graphique de la dernière décennie. Leurs affiches sont un exemple de l'équilibre entre la typographie, qui reste centrale dans la composition, et des éléments visuels de rupture, sans faire appel à l'image. /...



Alexandre Dimos et Ghislain Triboulet, studio de Valence, Grand Prix du concours international d'affiches de Chaumont.



Alexandre Dimos et Ghislain Triboulet, studio de Valence, reçoivent le Grand Prix du concours international d'affiches de Chaumont.

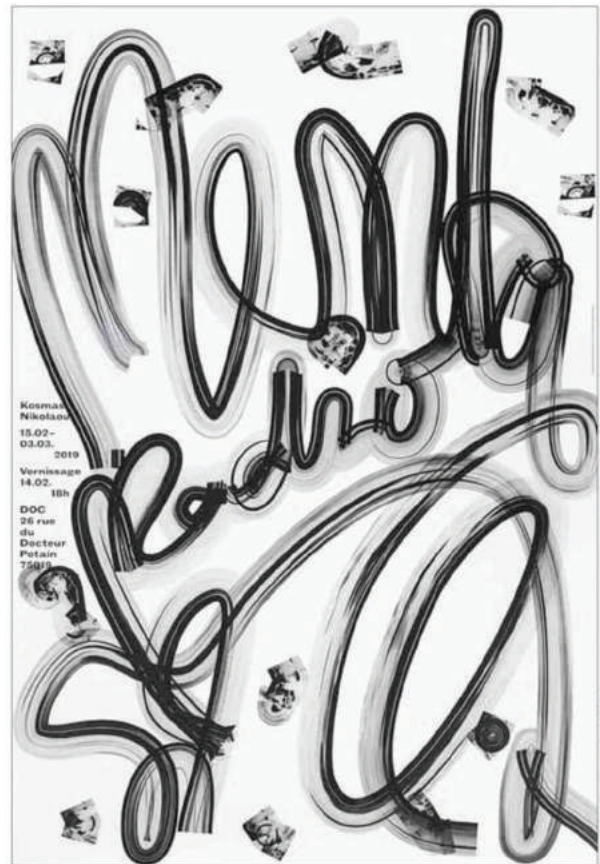


PHOTO LAURENTE DEBIEZ

Création d'André Baldinguer et Toan Vu Huu pour le collectif d'artistes DOC.

Adrien Zammit, Geoffroy Pithon et Nicolas Filloque, studio Formes Vives, Prix Espoir du concours international d'affiches de Chaumont.

Adrien Zammit, Geoffroy Pithon et Nicolas Filloque, studio Formes Vives, reçoivent le Prix Espoir du concours international d'affiches de Chaumont.



André Baldinguer et Toan Vu Huu.

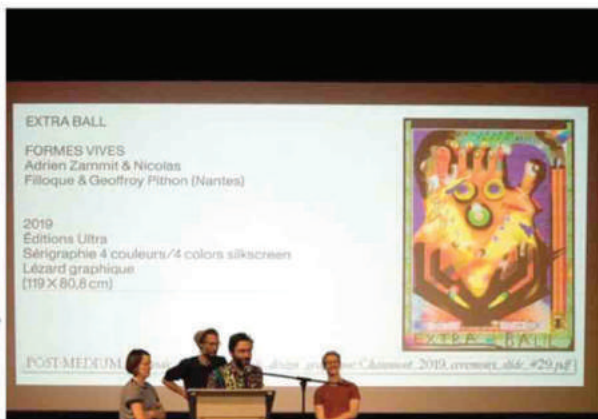
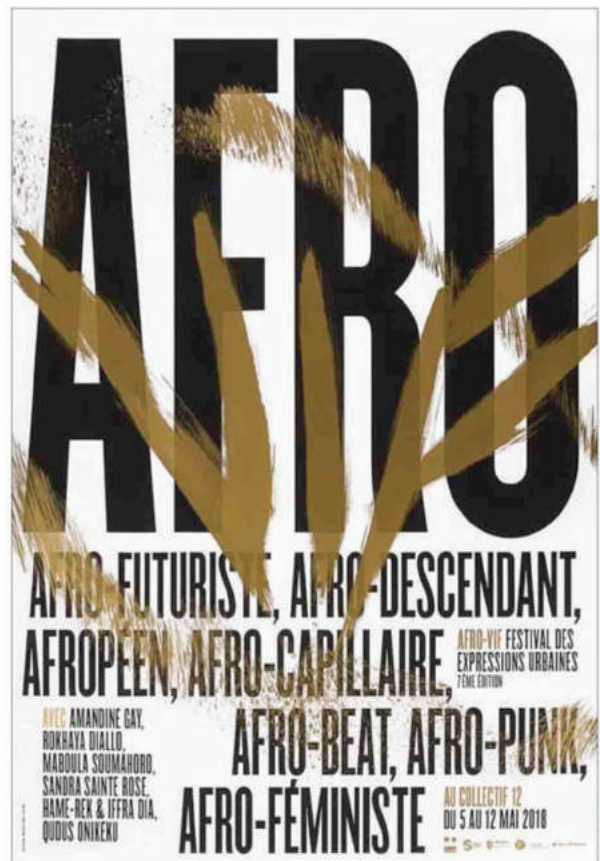


PHOTO MARIE LAURENTE

Soutien aux Gilets jaunes

Le prix Espoir a été attribué cette année au studio Formes Vives (Adrien Zammit, Nicolas Filloque et Geoffroy Pithon) pour leurs affiches en soutien au mouvement des Gilets jaunes, pour répondre à une commande des éditions copyleft Ultra, dans un village près de Brest. « Certains jouent du flashballs pendant que d'autres se payent des 18 trous. On choisit de jouer, entre amis, dans la rue, les bars, la nuit, ne jamais rater une partie, tous les jours refaire le monde », ont-ils écrit à ce propos. Il s'agit d'un geste fort du jury car il célèbre ainsi un collectif très engagé ainsi et un tournant graphique. Si on décèle l'influence de Grapus (collectif post-1968 lié à l'histoire de cette biennale) dans les affiches antérieures de Formes Vives, leur travail récent se rapproche de la sensibilité numérique de leur génération. L'ensemble de la biennale rend cette rupture perceptible. /...

Affiche réalisée par
Timothée Goureaud
pour le festival Afro-Vif.



Timothée Goureaud



Photo Marc Damagne.

Jeudi 20 juin 2019 - N°1748

Vue de la proposition
du studio The Rodina
pour l'exposition
« Post Medium ».

Les affiches du MAC
VAL à Ivry-sur-Seine
par Spassky Fischer.

Briser les règles

Si l'école suisse, où règne l'usage rigoureux et architecturé de la typographie, demeure influente, une nouvelle génération qui commence à rompre certaines règles implicites, comme l'interdiction d'utiliser plus de deux typographies, parfois transgressée afin de faire exploser les couleurs, la structure et même la lisibilité. Dans la lignée de la première école, les graphistes parisiens de Spassky Fischer mettent en œuvre leur programme radical en employant une « non écriture » basée sur un système unique d'emploi de la typographie, dont les affiches du MAC VAL à Ivry-sur-Seine sont un manifeste. Dans cette veine, on retient l'affiche de Timothée Gouraud pour le festival Afro-Vif ou celles d'André Baldinger & Toan Vu-Huu pour le collectif d'artistes DOC! à Paris. On remarque toutefois une certaine déconstruction graphique, donnant place à des jeux de formes plus liquides, osant des effets proches de l'aérographe, et des couleurs fluo plus typiques des écrans.

Design post-médium

Le même constat est à dresser dans l'exposition thématique de cette édition, « Post Medium », qui cherche à s'émanciper des supports imprimés pour affirmer une pluralité technologique (affiches animées, motion design pour l'internet). C'est le cas du studio hollandais The Rodina, qui sollicite la participation du regardeur dans son travail, et interroge les rapports de pouvoir avec les commanditaires dans un texte-manifeste intitulé *Dépasser la précarité dans le design performatif*. La Biennale permet de constater que les expérimentations graphiques les plus novatrices sont pratiquement toutes issues de commandes du secteur culturel (si les théâtres publics sont dominants, le secteur privé brille par son absence) : par exemple, au centre d'art Futura à Prague ou l'Atelier national de recherche typographique. Plus ironique encore,



Spassky Fischer.

la « radicalité pauvre », évocatrice des débuts de l'Internet, et qui s'incarne dans l'affiche même de la Biennale réalisée par la belge Ines Cox, restera comme l'une des tendances marquantes de cette édition.

centrenationaldugraphisme.fr


IDEAT

Chaumont, tête d'affiche

Par Anna Maisonneuve



La Biennale internationale de design graphique revient ce mois-ci à Chaumont (52), pour sa deuxième édition, avec huit expositions, cinq *workshops*, des balades graphiques, des conférences et des tables rondes, des concerts, sans oublier son incontournable concours d'affiches.

Cela a peut-être échappé aux néophytes, mais la ville de Chaumont se métamorphose chaque année en capitale du design graphique. Ne vous fiez donc pas au compte, à la valeur modeste. Cette deuxième manifestation a en réalité été précédée par une kyrielle d'autres ! Auparavant baptisées Festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont, les 26 éditions passées ont débouché sur l'ouverture du Signe en 2016. Portées par ce nouveau Centre national du graphisme, les festivités ont adopté un rythme de biennale et, ce faisant, affiné leurs perspectives. Avec la création de ce lieu permanent, qui accueille toute l'année des expositions, le temps fort ne se cantonne plus aux spécialistes de la discipline mais ambitionne d'attirer un public plus large, les amateurs d'arts visuels notamment. Pour autant, pas question de dénaturer ce qui fait l'essence de l'événement, à l'instar de son indétrônable concours international de l'affiche et de ses *workshops*. Aux côtés de ces grandes constantes, auxquelles s'ajoutent les expositions essaimées dans toute la ville, cette édition a opté pour une thématique : « Post Medium ». Derrière cette formule lapidaire se bousculent les enjeux d'une discipline qui s'émancipe de ses formes imprimées. À l'ère numérique, quels sont les nouveaux chemins explorés par le design graphique ? Images autonomes, icônes immatérielles, affiches animées, identités flexibles, « *vijing* » (disc-jockey vidéo), *motion design* (graphisme animé) en escortent les réflexions. Pour en révéler les labyrinthes, l'exposition « Post Medium » réunit les travaux de The Rodina, du studio Dia, de Roosje Klap, Pauline Le Pape, Erich Brechbühl, Laura Knoops, Jonathan Castro ou encore Josh Schaub avec ses « Moving Posters ». L'ensemble voisine avec deux monographies, l'une consacrée à Karl Nawrot, l'autre à Frédéric Teschner (1972-2016), qui a développé un travail original autour du dessin, du signe et de la typographie à l'ère d'Internet. 

1/ À Chaumont, l'une des attractions de la Biennale internationale de design graphique est son concours d'affiches.

2/ Le Signe, ouvert en 2016, fédère les festivités. Ce Centre national du graphisme est l'œuvre du cabinet d'architecture Moatti-Rivière.

© MICHEL DENANCE

BIENNALE INTERNATIONALE DE DESIGN GRAPHIQUE.
À Chaumont (52), du 22 mai au 22 septembre ; journées inaugurales avec concerts, du 22 au 24 mai. Centre national du graphisme.fr